RÉPONSES PHOTO

n°375 H - décembre 2024

RÉPONSES PHOTO

GUIDE D'ACHAT 2025

CONCOURS NIKON "PHOTO DE NUIT" 2100 € DE PRIX

108 APPAREILS & OBJECTIFS TESTÉS ET ANALYSÉS

ENQUÊTE
La mécanique des rumeurs expliquée

ARGENTIQUE
Quels enjeux pour recréer des boîtiers ?

L 12605 - 375 H - F: 8,50 € - RD

D : 9,90€ - BEL : 8,95€ - ESP : 9€ - GR : 9€
DOM S : 9€ - ITA : 9€ - LUX : 8,95€ - PORT CONT : 9€
CAN : 13,95$CAN - MAR : 98DH - TOM S : 1100CFP
TOM A : 1950CFP - CH : 11FS - TUN : 28DTU

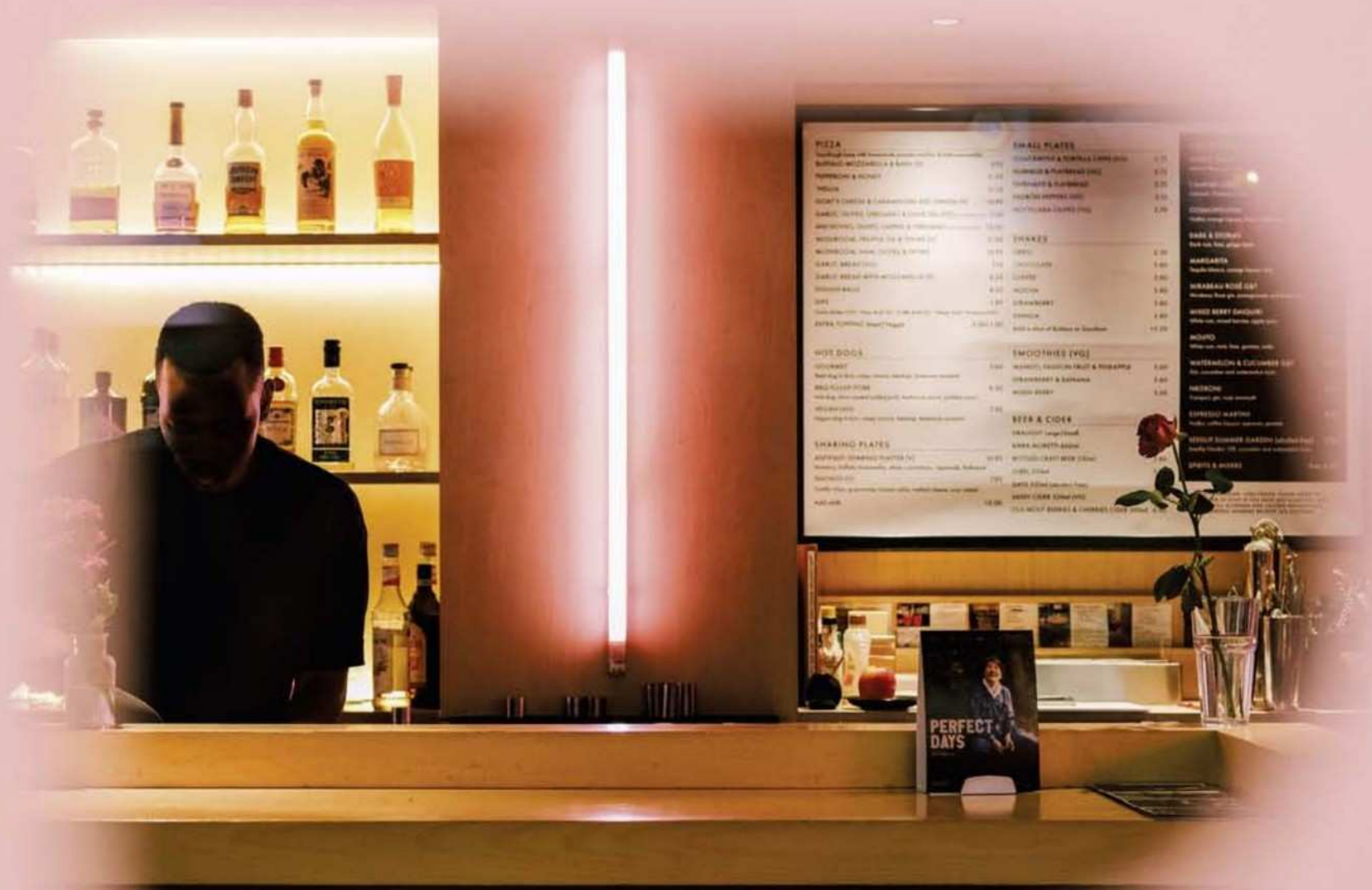
REWORLD MEDIA

N°375 H DÉCEMBRE 2024 - NUMÉRO SPÉCIAL GUIDE D'ACHAT - 108 APPAREILS ET OBJECTIFS TESTÉS ET ANALYSÉS - LA MÉCANIQUE DES RUMEURS EXPLIQUÉE - LES ENJEUX POUR RECRÉER DES BOÎTIERS ARGENTIQUES

RÉPONSES PHOTO

FUJIFILM

GFX SERIES



GFX 100S II

Le FUJIFILM GFX100S II intègre un capteur 102 mégapixels, un processeur X-Processor 5 et une mise au point automatique assistée par IA, dans un boîtier ergonomique pesant seulement 883g (batterie et carte mémoire incluses). Il offre aux passionnés de créativité la possibilité d'élargir leurs options et de profiter d'une expérience immersive en grand format.



Photo réalisée par Guillaume Flandre, ambassadeur FUJIFILM
avec un GFX100S II et une optique GF50mmF3.5 R LM WR

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé

www.fujifilm-x.com

RÉPONSES PHOTO

REWORLD MEDIA

ÉDITEUR
REWORLD MEDIA MAGAZINES (SAS)
40, rue Aristide-Briand, 92220 Bagneux
Directeur de la publication : Gautier Normand
Actionnaire : Reworld Media France
(RCS Nanterre 477 494 371)
Téléphone accueil : 0141335000

www.reponsesphoto.fr

RÉDACTION
Rédacteur en chef : Thibaut Godet
Chef de rubrique : Julien Bolle
Assistante de rédaction : Françoise Bensaid
Premier maquettiste : Jean-Claude Massardo
Secrétariat de rédaction : Veditеam
Ont collaboré à ce numéro : Philippe Bachelier, Adrian Branco, Pascale Brites, Christine Bréchemier, Patrick Lévêque et tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction : 0141861712
(Initiale)prénomnom@reworldmedia.com

DIRECTION ÉDITION
Éditeur : Germain Périnet
Éditrice adjointe : Charlotte Mignerey

PUBLICITÉ
Directrice exécutive régie :
Élodie Bretaudeau Fonteilles
Directeur commercial : Thierry Roussin
Directrice de clientèle :
Olivia Moreno (0669952877)
Assistante : Christine Aubry (0141335199)

MARKETING
Giliane Douls

ABONNEMENTS ET DIFFUSION
Directrice marketing direct : Catherine Grimaud
Cheffe de groupe mkt client : Davina Champaigne
Cheffe de produit marketing : Laure Letellier
Responsable diffusion marché : Siham Daassa
Responsable diffusion : Sylvie Vendruscolo

SERVICE ABONNEMENT RÉPONSES PHOTO
59898 Lille Cedex 9
01 46 48 47 63
Du lundi au vendredi de 9 h à 19 h et le samedi jusqu'à 18 h (prix d'un appel local)
Pour toute réclamation ou modification concernant votre abonnement, formulaire sur
www.serviceabomag.fr
Retrouvez toutes nos offres sur
www.kiosquemag.com
Abonnement mensuel : 6,90 €
Abonnement trimestriel : 17,90 €

FABRICATION
Direction opérations industrielles : Bruno Matillat
Chef de fabrication : Ludovic Charlet (Compos Juliot)
Photogravure/prépresse :
Sylvain Boularand

Imprimeur : Imaye, ZI des Touches,
bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

Dépôt légal à parution
Prix de vente : 8,50 €
Date de parution : 8 novembre 2024
N° ISSN : 1167-864X
Commission paritaire : 1125 K 85746

Résilience

L'année 2024 n'aura pas uniquement été celle du bicentenaire de la photographie *(voir* RP *n° 373)*. Elle aura aussi été celle des 105 ans de Pentax, des 90 ans de Fujifilm, des 70 ans du Leica M, etc. Il est tout de même incroyable de constater à quel point les marques de la photographie ont été résilientes dans leur histoire. Des pionniers à aujourd'hui, cette industrie n'a pourtant pas manqué de crises. En quelques années, le marché a dû s'adapter au numérique après des décennies d'existence de la pellicule, abandonner l'appareil très grand public quand le smartphone a envahi nos vies, puis entamer la révolution de l'hybride lorsque le reflex s'est fait obsolète.

Certes, il y a eu des pertes. Mamiya, Contax et tant d'autres grands noms ont disparu. Quoique… un nouveau boîtier badgé Rollei (Mint) ressort bien cette année ! Cela n'empêche que Nikon, Canon, OM System (ex-Olympus), Panasonic, toutes ces marques centenaires ou presque (Canon a été fondé en 1933, tandis que Sony est arrivé légèrement plus tard, en 1946), ont traversé les âges jusqu'à aujourd'hui malgré les vagues. Ces entreprises, qui comptent des milliers de salariés dans le monde, ont suivi ou lancé des tendances, tenté des concepts que des ingénieurs ont défendus dur comme fer, échoué également et se sont accrochées dans un marché en constante turbulence pour parvenir à la situation actuelle.

Si ce guide d'achat intègre un peu moins de nouveautés que les années passées, il n'en reste pas moins que la photographie poursuit ce mouvement perpétuel. La demande explose sur la vidéo ? Les constructeurs redoublent d'efforts technologiques pour se démarquer. Le public réclame des garanties face à l'IA générative ? De plus en plus de fabricants adoptent le marquage numérique des images pour assurer leur authenticité. Une nouvelle génération veut se remettre à l'argentique ? Des marques investissent à nouveau pour pallier le manque de boîtiers sur le marché.

Bref, il est bon de voir que le secteur de la photographie continue de compter autant d'acteurs, qu'ils se soient spécialisés ou au contraire diversifiés. Du micro 4/3 au moyen format, il y a un gouffre, avec des demandes et des besoins très différents, mais on ne peut que se réjouir de voir autant de matériel à disposition pour nos projets photographiques. Et le grand format, me direz-vous ? Il persiste bien, c'est juste le seul à ne pas s'être encore vraiment digitalisé… Mais si l'on considère à la fois le numérique, l'argentique et les procédés anciens, le champ des possibles n'a jamais été aussi vaste. Maintenant, il ne reste plus qu'à photographier !

Thibaut Godet

Événement La photo pour tous 6
70 ans du M 10
L'essentiel images 12
L'essentiel matériel 16
Annonce concours Photo de nuit 20

GUIDE D'ACHAT 22

Le marché de la photo en 2024 24
La mécanique de la rumeur 28
Comment la vidéo s'est introduite dans nos boîtiers 32
Refaire des boîtiers argentiques ? 36
Test Pentax 17 NOUVEAU 40

COMPACTS
NOTRE SÉLECTION DE 330 À 6 250 €

Canon PowerShot V10 43
Panasonic Lumix FZ82D NOUVEAU 43
Pentax WG-8 NOUVEAU 43
OM System Tough TG-7 43
Sony ZV-1 Mark II 44
Ricoh GR III 44
Sony ZV-1F 45
Leica D-Lux 8 NOUVEAU 45
Sony RX100 VII 45
Fujifilm X100VI NOUVEAU 46
Leica Q2 Monochrom 47
Leica Q3 47

REFLEX
NOTRE SÉLECTION DE 500 À 7 600 €

Canon EOS 2000D 49
Canon EOS 250D 49
Pentax KF 50
Nikon D7500 50
Pentax K-3 Mark III 50
Pentax K-3 Mark III Monochrome 51
Pentax K-1 Mark II 51
Canon EOS 5D Mark IV 51
Nikon D780 52
Nikon D850 52
Canon EOS-1D X Mark III 53
Nikon D6 53

HYBRIDE MICRO 4/3
NOTRE SÉLECTION DE 650 À 2 230 €

OM System Pen E-P7 55
Panasonic Lumix G100 55
OM System OM-D E-M10 Mark IV 55
OM System OM-5 56
Panasonic Lumix GH5 II 56
Panasonic Lumix GH6 56
Panasonic Lumix G9 II 57
OM System OM-1 58
Panasonic Lumix GH7 NOUVEAU 58
OM System OM-1 Mark II NOUVEAU 59



Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 19. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com, site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.



BASE COUVERTURE ET SOMMAIRE©SHUTTERSTOCK

HYBRIDE APS-C
NOTRE SÉLECTION DE 580 À 2750 €

Canon EOS R100 61
Fujifilm X-M5 NOUVEAU 61
Sony ZV-E10 61
Sony Alpha 6100 62
Nikon Z 30 62
Sony Alpha 6400 62
Canon EOS R50 63
Nikon Z *fc* 64
Fujifilm X-T30 II 64
Nikon Z 50 64
Canon EOS R10 65
Sony ZV-E10 II NOUVEAU 65
Sony Alpha 6600 66
Fujifilm X-S20 66
Fujifilm X-T50 NOUVEAU 67
Canon EOS R7 68
Fujifilm X-H2 68
Sony Alpha 6700 69
Fujifilm X-T5 70
Fujifilm X-H2s 71

HYBRIDE 24×36
NOTRE SÉLECTION DE 1100 À 7450 €

Canon EOS RP 73
Nikon Z 5 73
Panasonic Lumix S5/S5D 73
Panasonic Lumix S9 NOUVEAU 74
Canon EOS R8 75
Nikon Z 6II 75
Sony ZV-E1 75
Panasonic Lumix S5 II 76
Panasonic Lumix S5IIX 77
Sony A7C II 77
Nikon Z *f* 78
Sony A7 IV 79
Canon EOS R6 Mark II 79
Nikon Z 6III NOUVEAU 80
Nikon Z 7II 81
Canon EOS R5 81
Sony A7CR 81
Sony A7R V 82
Nikon Z 8 82
Canon EOS R5 II NOUVEAU 83
Sony Alpha 7S III 84
Leica SL2-S 84
Canon EOS R3 84
Nikon Z 9 85
Leica SL3 NOUVEAU 85
Sony A9 III NOUVEAU 86
Sony Alpha 1 87
Canon EOS R1 NOUVEAU 87

MOYEN FORMAT
NOTRE SÉLECTION DE 5500 À 8700 €

Fujifilm GFX100S II NOUVEAU 88
Hasselblad 907X CFV 100C NOUVEAU 89
Fujifilm GFX100 II 89
Hasselblad X2D 100C 89

TÉLÉMÉTRIQUE
NOTRE SÉLECTION DE 2700 À 9450 €

Pixii+ 90
Pixii Max NOUVEAU 90
Leica M11-P NOUVEAU 91
Leica M11-D NOUVEAU 91
Leica M11 Monochrom 91

OBJECTIFS
NOTRE SÉLECTION MARQUE PAR MARQUE

Les codes d'objectifs expliqués 93
Canon Toutes les références 94
Fujifilm Toutes les références 98
Leica Toutes les références 100
Nikon Toutes les références 102
OM System Toutes les références 105
Panasonic Toutes les références 106
Pentax Toutes les références 108
Samyang Toutes les références 109
Sigma Toutes les références 111
Sony Toutes les références 114
Tamron Toutes les références 116
Les autres marques Toutes les références 117

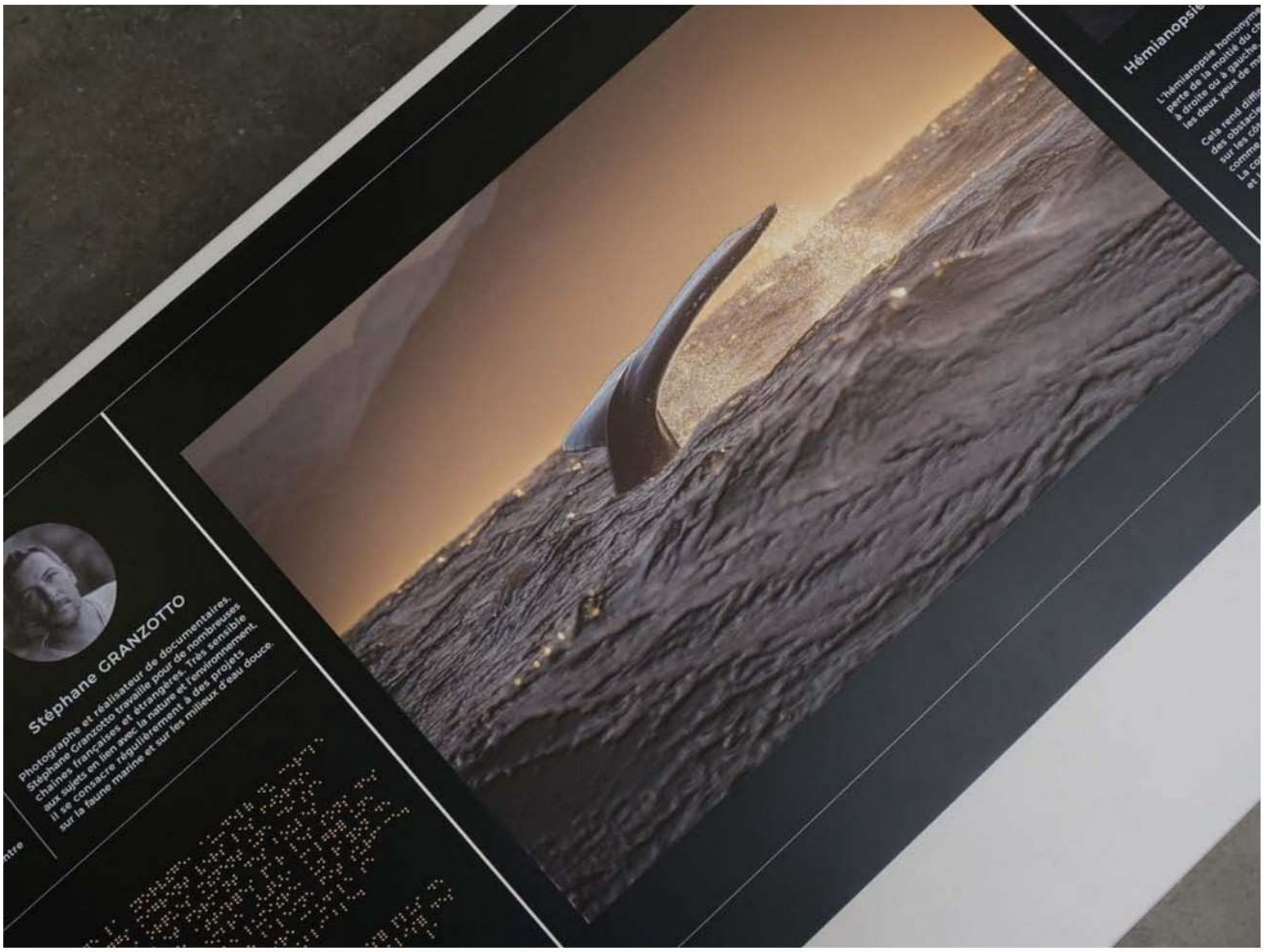
ACCESSOIRES
AUTOUR DU BOÎTIER

Les ordinateurs 122
Stockage et connectique 123
Les moniteurs 124
Outils de calibration 125
Les imprimantes 126
Papiers, encres et colorants 127
Interview flash Pascal Maitre 128

World Unseen

La photo pour tous

Par nature, il y a bien un public éloigné de la photographie : les non-voyants. Et pourtant, en septembre dernier, nous avons accompagné Tactile Studio, une entreprise qui s'est attelée à réaliser une exposition photographique qui leur serait accessible. Un petit miracle ? Non, un condensé de technologies qui permet aujourd'hui de ne pas exclure le public des non-voyants des expositions photographiques. Le fruit de ce projet est World Unseen, une exposition pilotée par Canon à découvrir du 14 au 19 novembre, à la Grande Halle de la Villette à Paris. **Thibaut Godet**



CI-DESSUS, STÉPHANE GRANZOTTO. Un des douze panneaux qui seront présentés dans le cadre de l'exposition World Unseen de Canon. Exception à la règle, on incite ici le public à toucher l'image pour en comprendre les subtilités.

Dans un atelier à Bouguenais, près de Nantes, toute une équipe s'affaire. Autour d'eux, pas de photos comme on pourrait l'imaginer dans un labo traditionnel, mais des panneaux volumineux avec du braille à destination de musées, des maquettes pour des établissements privés, des travaux très divers au service de l'inclusion d'un public non voyant… Voilà quinze ans que Tactile Studio pilote des projets dans ce sens, et jusqu'à ce jour la photographie n'avait jamais vraiment été le moyen le plus mis en avant. Pourtant, lors de notre visite, l'imprimante Canon Arizona dont s'est dernièrement équipée l'entreprise est bien en train de travailler sur de la photographie. Lentement, on voit se révéler un tirage de Stéphane Granzotto, une queue de baleine au milieu de l'océan. Ici, les images ne sont pas imprimées d'un seul trait et ne sortent pas dans le bac d'impression. L'Arizona balaie à plat, petit à petit, le panneau sur lequel sont imprimées les photographies. Il ne faut pas imaginer une couche d'impression mais bien une cinquantaine, qui procurent des volumes qui

varient de 0 à 2 mm (un nouveau plug-in devrait permettre d'atteindre même 4 mm !). Pourquoi imprimer des photos en volume ? Afin de rendre les tirages tactiles par le public et proposer une exposition photographique qui soit adaptée au plus large public possible, incluant notamment les non-voyants. Car voilà bien un enjeu oublié dans la photographie et dont on commence tout juste à entendre parler. Il y a bien eu quelques essais comme Yann Arthus-Bertrand ou Youry Bilak, tel que ce dernier nous l'a rappelé au Salon de la photo. Il y a quelques mois aussi, Sebastiaõ Salgado a réalisé avec Taschen une version de son livre *Amazonia* à destination des non-voyants, des images tout en blanc et travaillées elles aussi en volume. Cette fois, le projet d'exposition World Unseen, lancé par Canon, est destiné aux deux publics : voyants comme non-voyants. Les images sont imprimées en volume, certes, mais elles gardent leur richesse de couleurs et sont tout autant appréciables par le public traditionnel. *"Cette exposition a été créée non seulement pour partager les images et leurs histoires avec les personnes non voyantes ou malvoyantes, mais également pour sensibiliser le grand public à la déficience visuelle et favoriser l'inclusion. Grâce à la technologie d'impression en relief de Canon, nous espérons que tous les visiteurs ressentiront un lien encore plus profond avec les émotions et les histoires suscitées par l'image"*, déclare Patrick Chapuis, président de Canon France. Sebastiaõ Salgado, Brent Stirton, Pascal Maitre ou encore Nikos Aliagas sont ainsi mis à l'honneur.

L'idée va être d'accompagner les non-voyants, grâce au toucher et à l'ouïe

Tactile Studio, opérateur de ce chantier peu commun, est spécialisé dans les programmes inclusifs à destination des non-voyants. *"On s'est créé en 2009 avec quatre associés autour du design graphique, du design objet. On avait observé qu'il y avait des catégories d'objets qui étaient seulement destinées aux non-voyants ou aux voyants. Il y a un côté très segmenté. Nous, sous la bannière de ce qu'on appelle le design inclusif, on a plutôt essayé de faire de l'objet qui parle à plusieurs publics en même temps. Il y a des calques informationnels qui sont un peu différents, bien sûr. Un non-voyant ne pourra jamais voir l'image, mais c'est important qu'on puisse au moins avoir des supports, des objets de médiation, qui soient partagés, sur lesquels on peut avoir une discussion en commun"*, explique Philippe Moreau, le directeur de Tactile Studio.

L'entreprise travaille aujourd'hui à 90 % dans les musées. *"Il n'est maintenant pas rare dans les appels à projets des musées de voir des mentions « cette exposition doit s'adresser à tous »,* se félicite Philippe Moreau. *Notre apport, c'est de l'accessibilité au contenu culturel. Dans les musées, il y a désormais des rampes, des ascenseurs. Mais si le contenu n'est pas adapté, on peut déambuler dans un bâtiment ou un musée, ne rien toucher, ne rien entendre et finalement ne rien comprendre. C'est là où nous intervenons."*

L'idée va être d'accompagner ces derniers avec une expérience sensorielle, grâce au toucher et à l'ouïe. C'est pour cela que l'équipe de Tactile Studio imprime la photographie en volume. Elle doit ➤







CI-DESSUS, TACTILE STUDIO. POUR IMPRIMER DES IMAGES EN VOLUME, l'atelier Tactile Studio emploie l'imprimante Canon Arizona. Le temps pour imprimer une image dépasse l'heure.



CI-DESSUS, EN 3D. Avant d'être imprimées, les images sont travaillées en 3D pour adapter les volumes et rendre la photographie au maximum compréhensible pour un public non voyant.

pour cela d'abord être traduite de la 2D, la forme dont est consommée naturellement une photo, à la 3D. Devant son ordinateur, un des employés du studio nous montre l'une des photos de Brent Stirton retravaillée. Il s'agit de l'une de ses célèbres images représentant un rhinocéros blanc du Nord, dernier de son espèce, accompagné de ses gardiens, armés pour éviter les braconniers. La tâche pour une telle photo est plutôt complexe afin que les volumes deviennent compréhensibles pour un public non voyant. Car trop de détails desservent la personne qui va ressentir la photographie. Difficile par exemple de faire comprendre l'arme du gardien ou encore une personne accroupie devant le rhinocéros. Car montrer trop d'éléments, et notamment des premiers et seconds plans, ou encore de la perspective, nuiront à la perception. *"Il y a des codes*, note Philippe Moreau. *Une image en 2D, c'est un mensonge de voyant. On a capturé un environnement en 3D pour la représenter en deux dimensions. Il y a des codes de la représentation depuis l'art de la perspective durant la Renaissance jusqu'à la photographie aujourd'hui qui sont intuitivement compris par des personnes voyantes mais qui ne le sont absolument pas par une personne non voyante. Par exemple, le fait qu'un personnage de second plan soit évidemment plus petit qu'un personnage au premier plan n'est pas du tout spontané, car pour un non-voyant, la taille ne se réduit pas en se déplaçant dans l'espace."*

Voilà bien toute la limite actuelle de la représentation de la photographie, et pourquoi toutes les images ne sont pas perceptibles pour un public non voyant. De plus, l'expérience de l'image dans ce cadre ne peut pas se limiter au toucher pour comprendre les volumes, les formes et les matières. Afin que ces images soient comprises, les concepteurs ont prévu un accompagnement sonore pour que la personne non voyante puisse comprendre ce qu'elle ressent au toucher durant sa lecture de l'image.

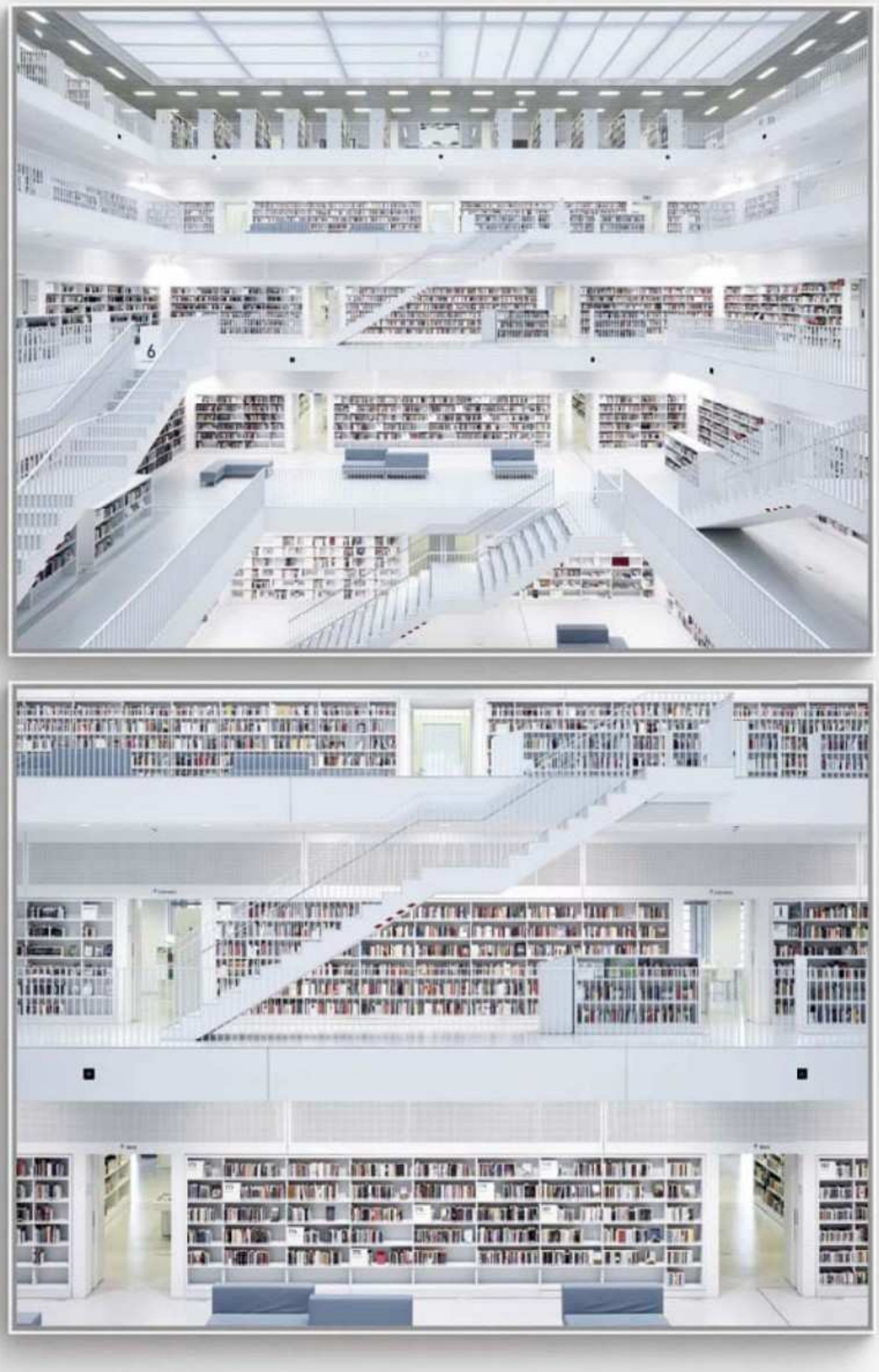
Il faut bien sûr imaginer que la technologie actuelle en est encore à ses prémices, et ce type d'impressions, gérées par des imprimantes industrielles, demande un temps considérable pour de tels projets. Le temps et le budget nécessaires limitent pour l'instant la possibilité de généraliser ce procédé. Mais qui sait si à l'avenir nous ne verrons pas la photographie en relief s'imposer pour faire profiter de l'image au plus grand nombre.

La photo vue par les malvoyants

L'exposition World Unseen présente à la fois les images en relief, adaptées à tous les publics, mais aussi les mêmes images traitées de manière à faire percevoir au grand public les différentes pathologies de la vision, du glaucome à la rétinopathie diabétique, et sensibiliser par la même occasion aux enjeux autour de la malvoyance.

NOUVEAU PRODUIT

ARTBOX EN ALUMINIUM BLANC



Daniel Zielske
« Bibliothèque Stuttgart »
66,7 x 50 cm | Tirage ultraHD sous Plexi | Artbox en aluminium 50mm, blanc

Photographie à la perfection

Pour tous les passionnés de photographie. Depuis plus de 15 ans, artistes et photographes exigeants du monde entier font confiance à notre laboratoire photo. La maîtrise d'un savoir-faire traditionnel et l'emploi de technologies de pointe nous permettent de réaliser à partir d'un large choix de supports et de cadres sur mesure des tableaux uniques de qualité exceptionnelle. Un travail irréprochable qui nous vaut le titre de « Meilleur Labo Photo du monde » aux TIPA World Awards. Avec passion imprimé par WhiteWall.fr

WHITE WALL

Leica, 70 ans de M

Boîtier emblématique dans l'histoire de la photographie, le Leica M s'est imposé pour des générations de photojournalistes, de photographes auteurs ou de rue. Mais qu'est-ce qui fait le succès de ce boîtier pour être autant plébiscité par les leicaïstes ? Éléments de réponse. **Philippe Bachelier**

L'année 1954 est celle de deux futures légendes : le Leica M3 et le Kodak Tri-X. Si ce dernier fête ses 70 ans, le M3 a tiré sa révérence en 1966, malgré un succès à l'époque, avec près de 230 000 exemplaires vendus. Lui succède le M4, appelé lui aussi à un grand succès, même si le marché des années 1970 est fortement concurrencé par l'expansion massive des reflex. Le M5 lancé en 1971, dont le design est trop éloigné des M précédents, fait un four. Le concept M se ressaisit en 1976 avec le M4-2, suivi des M4-P, M6, M7, etc. Il se perpétue en 2024 en numérique comme en argentique, avec de beaux jours devant lui, si l'on en croit l'entreprise de Wetzlar. Le M11 et son capteur de 60 MP est décliné en 4 versions : M11, M11-D, M11-P et M11 Monochrom. Les avatars du M3 se retrouvent en trois modèles argentiques : M6, M-A, MP. À partir de 5700 € le M-A argentique, 8750 € le M11, des optiques a minima à 2700 €, qu'est-ce qui rend le concept M toujours attractif ?

Passons l'aspect "objet positionnel" du Leica (sur ce thème, voyez l'excellente vidéo de David Castello-Lopes intitulée : "Pourquoi les gens achètent des montres suisses super chères ?"), qui n'est pas à négliger dans le succès de la marque allemande. Concentrons-nous plutôt sur ses vertus photographiques particulières qu'on ne peut réduire à de la monstration d'aisance financière.

Un retour aux sources s'impose. L'ingénieur Oskar Barnack (1879-1936) crée le format 24×36 sur du film 35 mm avec son prototype Ur-Leica en 1913, prélude au Leica I à objectif fixe 50 mm commercialisé en 1925. Le but ? Proposer un petit appareil capable de fournir des tirages de qualité, pour les albums de photos comme pour une pleine page de magazine, grâce aux progrès des émulsions de



AUTOPORTRAIT du photographe Guy Le Querrec, lors d'un reportage dans le Dakota du Sud en 1990.

© GUY LE QUERREC / MAGNUM PHOTOS

film cinéma dès les années 1920-1930. La compacité des Leica devenus des boîtiers à objectifs interchangeables en monture vissante (diamètre 39 mm) à partir de 1930 conquiert nombre de reporters dans le monde entier. Mais jusqu'à l'arrivée du M3, leur viseur était plutôt étriqué, au contraire des Contax II ou III, disponibles dès 1936.

Le M3 révolutionne le Leica. Le viseur, d'un grossissement 0,91×, à télémètre intégré comportant 3 cadres pour les focales 50, 90 et 135 mm (d'où le chiffre 3 du M pour "Meßsucher", "viseur télémétrique" en allemand). La monture des objectifs est désormais à baïonnette. Le viseur est d'une clarté inouïe. Son grossissement ne sera pas repris dans les modèles ultérieurs, au grand regret d'un certain nombre d'adeptes du 50 mm, même si les M6, M7, MP ou M-A ont pu être déclinés avec un viseur 0,85× au lieu du grossissement 0,72×, qui s'est imposé depuis le M2 (apparu en 1958) sur tous les M argentiques. Par comparaison, l'actuel M11 numérique possède un viseur 0,73×. Dès sa sortie, le M3 est un succès, en raison de sa compacité, de sa robustesse, de son viseur et de la qualité des objectifs. Voyons ces avantages en détail.

Argentique ou numérique, au premier abord, trois aspects s'imposent dans un M : la robustesse, la compacité du boîtier et de ses objectifs, la visée télémétrique. Robustesse, parce que le métal est roi, avec un boîtier usiné dans un bloc. Qualité qui va de pair avec un SAV en mesure de réparer des appareils des premières générations. Le M est une valeur sûre qui se dévalue peu en occasion. Ensuite, quel boîtier 24×36 à objectif interchangeable est plus compact? Aucun. *A fortiori* en numérique. Si un Sony Alpha 7C R de 61 MP peut vanter ses dimensions de poche pour sa largeur et sa hauteur (124 × 71,1 mm), il accuse une profondeur 63,4 mm, là ou un M11 affiche 38,5 mm pour une largeur et une hauteur de 139 × 80 mm. Un MP ou un M-A argentique, dont le design est directement inspiré du M3, est à peine plus mince : 138 × 77 × 38 mm. Quant au M3, ses dimensions étaient de 138 × 77 × 36 mm. La baïonnette du M3 est conservée depuis soixante-dix ans et fait qu'on peut monter un 50mm Summicron récent sur un boîtier de 1954 ou un ancien objectif sur un M11. Les objectifs étant à mise au point manuelle, sans nécessité de surdimensionnement pour couvrir le miroir d'un reflex, ils sont les plus compacts du marché. Quant au poids, à peine plus de 500 g, il se fait peu sentir. Comme disait Garry Winogrand : *"Ce serait difficile si je portais quelque chose de lourd, mais je porte des Leica."*

La visée télémétrique à l'heure des hybrides et auparavant des reflex, qui permettent d'enregistrer exactement ce qui est cadré, peut faire sourire. La parallaxe décale l'image photographiée de l'image visée. Certes, sur un boîtier M numérique, un Visoflex apporte une visée en Live View, comme un hybride, mais on sort de la philosophie du viseur clair. Ah! le viseur clair… Qu'en dire à l'heure des EVF à 5,6 MP? On voit la scène telle quelle, sans les effets d'avant-plan et d'arrière-plan flous d'une visée reflex ou hybride à travers l'objectif. Quand un reflex ou un hybride peut montrer l'intégralité d'une vue, de façon précise, on ne voit pas au-delà du cadre, contrairement au télémétrique qui peut anticiper sur ce qui va rentrer ou non dans le champ. Le viseur, sur le côté, offre aux personnes visant avec l'œil droit de garder le gauche ouvert pendant la prise de vue. Quand l'obturateur du boîtier se déclenche, la visée n'est pas obstruée par la levée du miroir d'un reflex ou le shutter lag d'un hybride. Un viseur télémétrique convient surtout aux focales du 28 au 50 mm, ce qui ravit les adeptes du reportage et de la photographie de rue. En dessous (16 à 24 mm), il faut un viseur externe, et les cadres des 90 et 135 mm sont réduits. On se consolera avec l'excellent piqué des objectifs. Non seulement la gamme d'objectifs est restreinte, mais elle est manuelle. Il faut suivre le sujet avec une grande dextérité à l'aide d'un télémètre de la taille d'une pastille au centre du viseur, ou bien se reposer sur les vertus de la profondeur de champ et de l'hyperfocale. Quand on ajoute cela à la parallaxe, photographier avec un M est une gymnastique digne de l'exercice d'un versificateur préférant la poésie en vers rimés à celle en vers libres. Le lecaïste est un poète, le M une danseuse très séduisante, mais toujours exigeante.



© RALPH GIBSON / LEICA HALL OF FAME AWARD 2021

RALPH GIBSON
États-Unis, New York, 1968. Photo réalisée au Leica M2.

Une légende pour les photographes



Le Leica participe à la légende de certains photographes au même titre que la kodachrome pour d'autres. Henri Cartier-Bresson, Martine Franck, Elliott Erwitt, Josef Koudelka, Raymond Depardon et autres consorts de l'agence Magnum vont justement être associés à la pratique du M avec lequel ils vont réaliser certaines de leurs images les plus célèbres. Cette pratique n'est bien sûr pas réservée à l'agence. Citons des photographes comme Joel Meyerowitz, Ralph Gibson ou des célébrités comme Bono ou Lenny Kravitz, tous adeptes de la visée télémétrique de ces boîtiers. À l'occasion de cet anniversaire, Leica publie justement un livre compilant les travaux anciens et modernes de photographes associés au M. Pour l'occasion également, la marque allemande sort une édition limitée à 250 exemplaires du boîtier argentique Leica M-A avec Apo-Summicron M 1,2/50 Asph. Cette édition des 70 ans, plaquée platine, est vendue au tarif de 22 500 €, tout de même… ***TG***



© JULIEN BOLLE

L'année de la maturité ?

LE SALON DE LA PHOTO EST CLÔTURÉ, L'HEURE DE TIRER LE BILAN

Année après année, la même impression nous prend : celle de la montée en puissance du Salon de la photo dans sa nouvelle mouture de la grande halle de la Villette. Pour cette troisième édition dans le Nord de Paris, 36 823 visiteurs ont franchi les portes du salon, soit une hausse de 2,5 % du nombre de visiteurs. Pas de statistiques globales, mais l'impression partagée avec de nombreuses marques est celle d'un rajeunissement du public, et nous nous en réjouissons. Du côté des exposants également, la fréquentation est en hausse, si bien qu'il a fallu se serrer un peu pour la bonne cause et accueillir un maximum de représentants de la photographie. Avec 104 stands à s'être partagé l'espace, ce sont près de 171 marques qui étaient représentées. Seul manquait à l'appel Panasonic, parmi les marques majeures de la photographie.

Cette année, la nouveauté s'est aussi portée à l'extérieur avec l'arrivée de la foire de Bièvres, le dimanche, sous le hall de la grande halle. Une reconnexion entre tous les types de photographies, dans une édition où pour la première fois depuis des années était présenté un appareil photo argentique neuf… Le prix TIPA, auquel *Réponses Photo* est membre, était également présent pour la première fois pour remettre ses récompenses, signe d'une reconnaissance internationale de l'événement. Expositions, conférences et ateliers ont jalonné cette édition comme à son habitude, et nous ne pouvions manquer ce savoureux moment où Omar Aljiwari, notre candidat au prix des Zooms 2024, s'est vu remettre le prix du public, et a pu présenter sa série accrochée pour l'occasion.

Enfin, nous souhaitons chaleureusement remercier David Tatin, Thomas Consani, Philippe Bachelier, Vivien Liskovsky, Youry Bilak et Fabien Ecochard pour leurs interventions respectives sur notre stand, et tous ceux passés nous voir pour échanger. Nous vous donnons rendez-vous l'année prochaine, du 9 au 12 octobre 2025.

ERRATA

Plusieurs erreurs se sont glissées dans nos précédents numéros et nous tenons à vous en informer. Contrairement à ce que nous avons écrit dans notre magazine sur les 200 ans de la photographie, l'agence Magnum Photos a été fondée en 1947 à New York et non à Paris, et Oskar Barnack ne travaillait pas pour Leica mais pour Leitz. Dans notre numéro sur le reportage, Paolo Verzone n'a pas commencé sa série en 2015 mais en 2009. Toutes nos excuses pour ces erreurs.

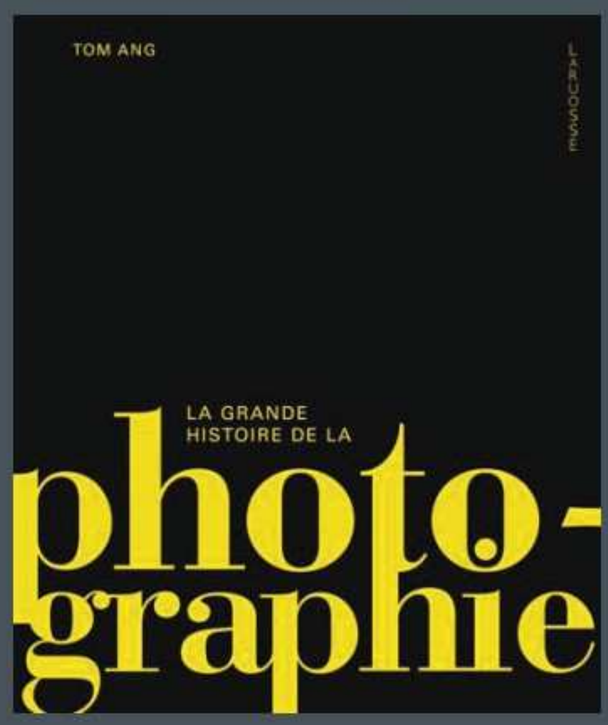
En bref…

QUESTION DE COULEUR



Les éditions Textuel sortent un nouvel ouvrage autour de l'œuvre de Joel Meyerowitz, revenant sur ses débuts dans les années 1960, à un moment où la photographie en couleurs n'était pas encore bien vue. Lui transportait deux appareils, l'un chargé de noir et blanc, l'autre de couleur, ce qui lui a permis d'expérimenter, parmi les premiers, le champ des possibles de la chromie, et de s'en faire une marque de fabrique. Format : 17,5 × 22 cm, 224 p., 35 €.

LA GRANDE HISTOIRE



À l'heure des 200 ans de la photographie, Larousse publie un épais volume sur l'histoire de notre médium. Racontée par Tom Ang, il revient à la fois sur les inventions techniques des débuts, aux courants artistiques tout en s'attachant à faire découvrir les grands photographes. 30,8 × 26 cm, 392 p., 39,95 €.

Vidéo

Étude de l'image



Pourquoi une photo est considérée comme bonne ? Pourquoi nous attire-t-elle ? Le photographe Julien Apruzzese et le site Empara se sont posé la question. et diffusent en ce moment sur YouTube "Étude de l'Image", un format de vidéos de neuf minutes chacune s'interrogeant sur les codes de l'image. En quelques épisodes, ils cherchent par la déconstruction à comprendre ce qui se cache derrière les arts visuels, que ce soit de la photo, de la peinture, du graphisme ou du cinéma, et à assouvir une curiosité partagée.

600 000

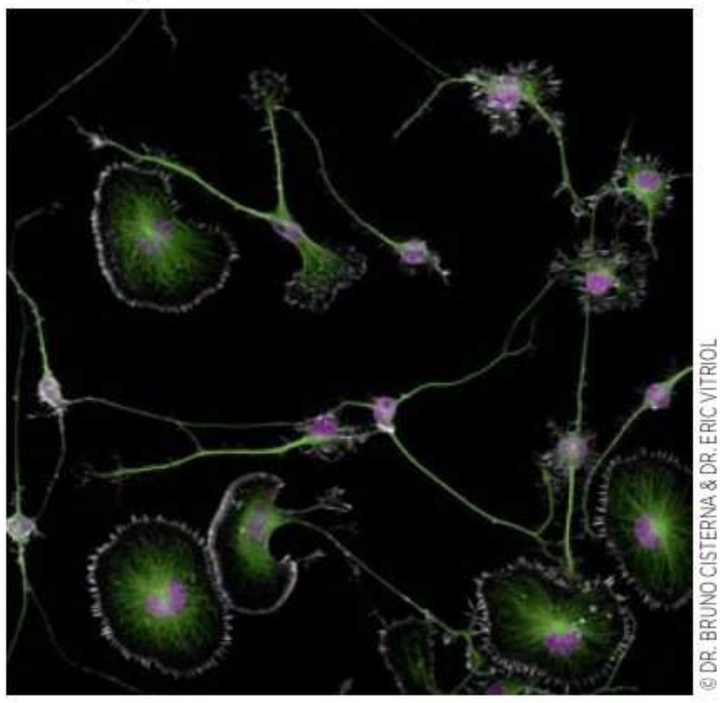
euros, c'est l'estimation

basse de ce Leica M qui doit être vendu aux enchères le 23 novembre lors de la 45e Leitz Auction. Pourquoi ce prix ? Il s'agit d'un des prototypes du tout premier Leica M commercialisé en 1954, le M3. Ce dernier aurait été conçu entre 1948 et 1949 et préfigure l'histoire de cet appareil qui fait maintenant partie de la légende. À noter que l'optique qui l'accompagne, un Elmar 3,5/3,5 cm, est elle aussi un prototype.



Macro

Les petits mondes



© DR. BRUNO CISTERNA & DR. ERIC VITRIOL

Vous ne l'auriez pas deviné au premier coup d'œil, mais cette image représente des cellules différenciées de tumeurs cérébrales de souris. Elle vient de remporter la 50e édition de Small World, un concours de microphotographie organisé chaque année par Nikon. Ce dernier mêle à la fois sciences et photographie et permet de s'intéresser à des disciplines scientifiques peu connues du grand public.

Leica BOUTIQUE Paris - Suffren

PHOTO Suffren .com

Voigtländer



Leica Q3 43



Voigtlander 1,2/40

Site de vente en ligne
www.photosuffren.com

Optiques Voigtländer du 10mm au 110mm - Différentes montures (Leica M, Sony E, Nikon AI-S et Z, Fuji X, Canon RF, MFT)

Photo Suffren est revendeur spécialisé dans les marques LEICA et VOIGTLANDER
Nous assurons la maintenance et réparons sur place les matériels Leica mécaniques, optiques et boitiers.
Réglage de télémètres et nettoyage de capteurs dans l'heure.

Leica Boutique Paris SUFFREN / PHOTO SUFFREN / 45 avenue de Suffren - 75007 Paris / Tel. 01 45 67 24 25

Prix

Reporters de guerre



MAHMUD HAMS

Une Palestinienne réagit après une frappe israélienne, alors que d'autres se précipitent à la recherche de victimes dans les décombres d'un bâtiment à Khan Younis, dans le Sud de Gaza, le 17 octobre 2023. C'est ce que représente la terrible photo de Mahmud Hams, photographe de l'AFP multi-récompensé qui a obtenu le prix Bayeux Calvados-Normandie des correspondants de guerre à l'occasion de la 31e édition de ce festival qui s'est tenu en octobre dernier. Le 2e prix a lui été décerné au photographe Kostiantyn Liberov pour son travail sur l'Ukraine. Le 3e prix revient à un autre travail sur Gaza, celui du photographe Ali Jadallah qui travaille pour l'agence Anadolu.

Prix

Pola X Magnum



La marque de films instantanés et la célèbre agence photo signent un partenariat étonnant : celui d'un concours de photographie instantanée encadré par certains des photographes de Magnum. Le but affiché est de mettre l'accent sur le rôle de la photographie instantanée en tant que moyen de narration et d'expression et faire émerger par la même occasion la prochaine génération qui utilisera ce procédé dans ce sens. Le concours s'est terminé il y a quelque temps déjà, et parmi les 2 100 candidatures reçues, 10 sont exposées dans le cadre de Paris Photo.

RSF

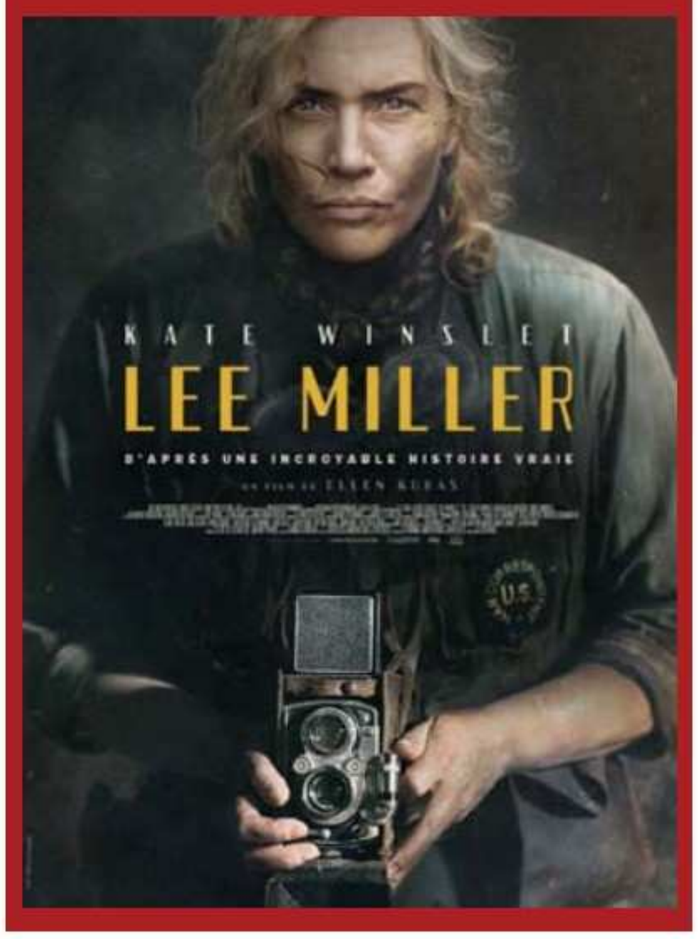
Le 77e album de Reporters sans frontières, sorti fin octobre, se focalise sur l'œuvre de Martine Franck. La photographe belge, qui fut aussi la compagne d'Henri Cartier-Bresson, a disparu il y a maintenant douze ans.
Elle nous lègue un regard rempli d'humanisme, se focalisant notamment sur les enfants de Dublin ou sur la petite île de Tory au nord de l'Irlande. Reconnue pour ses portraits, elle a photographié certains des plus illustres de son temps comme Claude Lévi-Strauss, Ariane Mnouchkine ou Agnès Varda.
L'album, vendu 12,5 €, rendra aussi hommage à Christophe Deloire, ancien président de l'association Reporters sans frontières, qui nous a quitté cette année.



©JEAN GAUMY / MAGNUM PHOTOS

247 000 entrées. C'est ce

qu'a cumulé en France le film *Lee Miller*, d'Ellen Kuras, une semaine après sa sortie en salle le 9 octobre dernier. Le biopic retrace la vie de la célèbre photographe américaine durant la Seconde Guerre mondiale. Si la rédaction a été plutôt conquise par la performance de Kate Winslet qui a pris les traits de Lee Miller, la critique a été plutôt négative à en croire les notes du site Allociné.



Culture

Reconduction spatiale



SPACE X



DOMAINE PUBLIC

Sans doute cette scène où l'on y aperçoit des ingénieurs de Space X installés sur une poutre de métal vous rappellera-t-elle quelque chose? Ils ont reconstitué l'une des photographies les plus célèbres, "Lunch Atop a Skyscraper", où l'on y voit des ouvriers déjeunant sur le chantier d'un gratte-ciel en 1932. Cette fois, il ne s'agit pas d'un building new-yorkais mais d'une des rampes qui a servi à récupérer le premier étage d'une fusée de Space X. Un achèvement qui ouvre les voies à une exploration moins coûteuse de l'espace.

Prix

Herbaut décroche l'Académie



© GUILLAUME HERBAUT / AGENCE VU'

C'est l'un des prix photographiques français les plus prestigieux. Le reporter Guillaume Herbaut vient de décrocher le Prix de photographie Marc Ladreit de Lacharrière 2024 pour son projet "Ukraine, les blessures invisibles". Ce projet a pour but de montrer les blessures invisibles et profondes que l'agression russe engendre. Il se répartira en trois parties : les soldats, les civils et la jeunesse. L'exposition liée au prix sera à découvrir à l'Académie des beaux-arts à l'automne 2026.

EXPOSITION

Il a photographié durant des années la reconstruction de Notre-Dame. Patrick Zachmann, photographe de Magnum, expose sur le parvis du monument jusqu'au 31 décembre les différents corps de métier à l'œuvre pour redonner à Notre-Dame sa splendeur.

137 521 dollars pour une photo

de base-ball ? Oui, mais pas n'importe laquelle. Celle-ci présente Babe Ruth, 19 ans lors de cette photo capturée en 1914, qui deviendra par la suite l'une des plus grandes légendes de ce sport. Un de ses maillots porté en 1932 a lui été vendu plus de 24 millions de dollars...



Mercato

De la culture à Niépce



©THIBAUT GODET

Elle était depuis 2021 l'intermédiaire du ministère de la Culture avec les photographes. Fannie Escoulen, qui occupait le poste de cheffe du département photographie et qui a encadré notamment la Grande commande de la BnF, a aujourd'hui changé de poste. Elle est désormais préfiguratrice de la Cité de l'image photographique à Chalon-sur-Saône, en lien avec le musée Nicéphore Niépce. L'institution devrait déménager dans l'ancien hôpital de la ville, et nous nous impatientons de découvrir le projet!

EXPOSITION



© DEA/ANNA DIKEMAN

Cet été, 23 festivals et foires se sont réunis dans le réseau LUX, présidé par Sylvie Hugues. À l'intérieur de ce "hub du monde de la photographie", se fédèrent des structures comme les Boutographies, les Rencontres d'Arles, Paris Photo ou La Gacilly. Cet automne, LUX organise le festival des festivals avec une exposition à La Poste Rodier à Paris. Chaque festival et foire y sera représenté avec une exposition en lien avec sa ligne éditoriale. L'ensemble sera visible jusqu'au 8 décembre 2024.



COMPACT 24×36

Leica Q3 43

Cette nouvelle version du prestigieux compact de la firme allemande se pare d'une focale de 43 mm en lieu et place du 28 mm que l'on connaissait.



Alors que Leica fête les 70 ans de la monture M *(voir page 10)*, la légendaire marque n'oublie pas ses autres gammes. Et notamment son étonnant compact Q à focale fixe, dont la troisième génération Q3 vient d'être pour la première fois dérivée dans une version arborant un nouvel objectif. Là où depuis bientôt dix ans les Leica Q sont équipés d'un grand-angle 28 mm f/1,7 ayant fait leur réputation, ce nouveau venu inaugure un 43 mm f/2 offrant un champ plus proche du standard 50 mm, et donc de la vision humaine. Il s'ouvre ainsi à un public inédit, ou en tout cas à des images différentes, exemptes des déformations typiques du grand-angle.

Recadrage jusqu'au "150 mm"

Avec ce nouvel objectif apochromatique (APO) composé de 11 lentilles dont quatre asphériques, regroupées en 8 éléments, on compte sur le savoir-faire de Leica pour nous avoir concocté une qualité d'image aussi époustouflante que sur le modèle initial. L'objectif est en revanche un peu plus volumineux et l'appareil prend encore un peu de poids (772 g contre 743) et d'épaisseur (98 mm contre 93). La distance de mise au point minimale est plus éloignée (27 cm contre 17, cela, en mode macro), mais compte tenu de l'angle plus serré, on devrait toujours constater de bonnes capacités en proxiphotographie. Comme les autres Q, l'absence de zoom est en partie compensée par des focales virtuelles obtenues par recadrage : 60 mm (×1,4), 75 mm (×1,7), 90 mm (×2,0) et dorénavant 120 mm (×2,8) et 150 mm (×3,0). On perd bien sûr en définition, mais étant donné qu'on retrouve le même capteur 60 MP piloté par le processeur Maestro IV, on part d'une base solide. Dommage, comme sur les modèles précédents, que ce recadrage ne soit pas directement répercuté dans le viseur : seul un petit rectangle s'affiche dans le champ. Mis à part ces différences liées à l'objectif, le Q3 43 ne se distingue du Q3 "28" que par son revêtement similicuir extérieur, qui passe du noir au gris pour le reconnaître d'un coup d'œil. Il reprend par ailleurs la même construction et les mêmes fonctions, dont un viseur OLED de 5,76 Mpts, un écran inclinable, la vidéo 8K et la certification IP52 qui lui garantie une protection tout-temps et contre la poussière. On aimerait voir dans le futur une version exclusivement noir et blanc de ce Q3 43, à l'instar du très convoité Q2 Monochrom *(voir page 47)*. Mais étant donné que le Q3 n'a pas été décliné dans cette version (pour cause de capteur 60 MP incompatible ?), cela n'est pas à l'ordre du jour. On se consolera avec la possibilité d'appliquer des rendus Jpeg prédéfinis (les "looks Leica"), téléchargeables depuis l'application Leica Fotos lorsque l'appareil est connecté en Wi-Fi. Le Leica Q3 43 s'accompagne d'un nouveau style Leica Chrome, donnant aux images un *"charme classique"*, dixit le constructeur. Côté tarif, on reste en haut du panier : ce Q3 43 s'affiche à 500 € de plus que le Q3 classique, à savoir 6 750 €.

L'objectif s'allonge un peu, et sa focale également.



DRONE

DU NOUVEAU CHEZ DJI

Le drone Air 3S vient remplacer l'Air 3 avec la promesse d'une meilleure qualité d'image : toujours équipé d'un système à double caméra, il intègre derrière le grand-angle (éq. 24 mm) un CMOS 1 pouce de 50 MP, au lieu du CMOS 1/1,3 pouce 48 MP de son aîné, un capteur qui reste en revanche derrière le téléobjectif (éq. 70 mm) de l'Air 3S. Ce drone se dote au passage de nouvelles fonctions comme la détection d'obstacles en paysage nocturne ou un mode panorama libre. Tarif à partir de 1600 €.



Argentique

Un Lomo en laiton

Très populaire dans les années 1970-1980 puis tombé en désuétude, le format 110 (image de 13×17 mm) a été relancé en 2012 par Lomography, désormais seul à produire des appareils et des films à ce format. Son modèle Lomomatic 110 est dorénavant décliné en édition spéciale Bellagio. Avec sa finition en laiton, dragonne comprise, il est très élégant, mais reprend les fonctions de la version classique : objectif 23 mm en verre, exposition automatique, mise au point manuelle par zone, flash avec filtres colorés, modes exposition multiple, pose longue… Son prix : 189 €. Une boîte en métal façon bobine de cinéma est incluse pour ranger ses précieux négatifs dans l'esprit Cinecittà.





Focale fixe

Pancake pour Sony

À peine plus épais qu'un bouchon de boîtier, cet objectif grand-angle 28 mm lancé par le fabricant chinois Viltrox n'offre certes pas une grande luminosité (f/4,5 fixe), mais il fait preuve d'une grande discrétion puisqu'il ne mesure que 1,5 cm d'épaisseur et ne pèse que 60 g sur la balance! Le porte-monnaie, lui, ne s'allège pas outre mesure car l'objectif ne vous coûtera que 110 €… Et malgré tout, ce 28 mm f/4,5 au format pancake intègre bien un système autofocus. Couvrant le format 24×36, l'objectif n'est pour l'instant disponible qu'en monture Sony E.

STYLE

UN ÉTUI POUR FUJI

L'hybride X-M5 à peine arrivé *(voir page 61)*, il se voit déjà offrir de jolis accessoires signés SmallRig comme ce demi-étui rétro en cuir véritable assorti d'une dragonne tressée. Disponible en marron ou en noir, le kit est vendu 35 € sur smallrig.com/de.





Logiciel

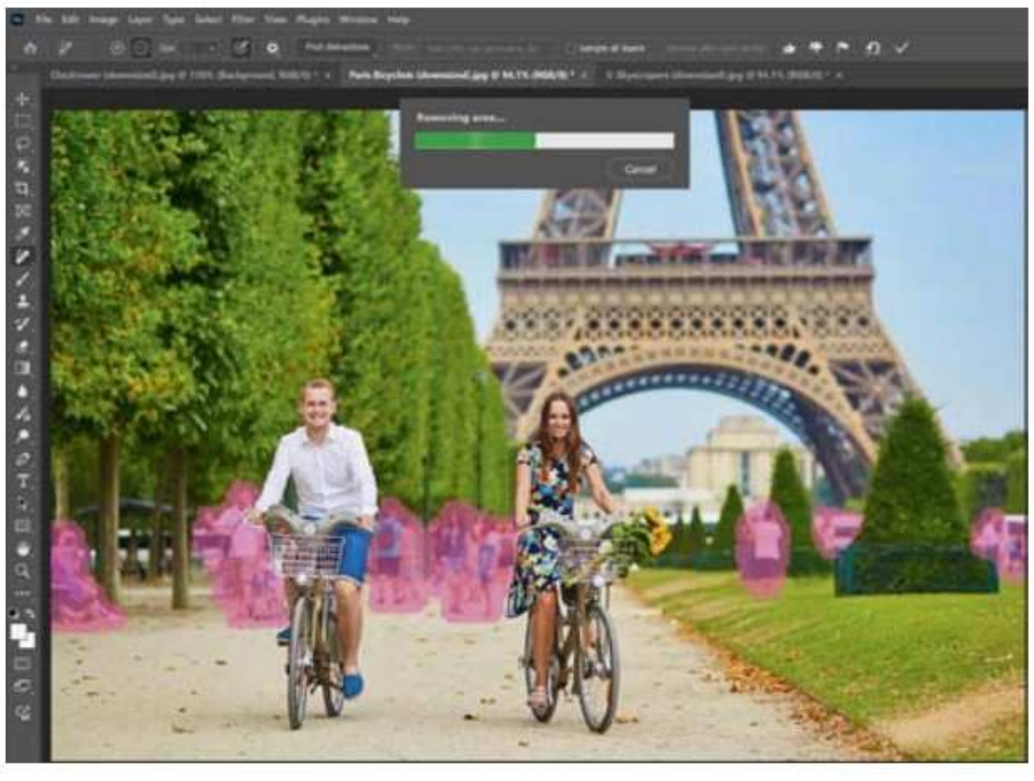
DxO ViewPoint 5

L'éditeur français, qui fête ses 20 ans, lance la version 5 de son logiciel de correction géométrique. DxO ViewPoint 5 offre un arsenal complet d'outils permettant de corriger les perspectives, mais aussi les déformations dues au grand-angle. Il peut simuler l'effet d'un objectif à bascule sur la profondeur de champ pour des paysages réduits façon maquette, et la fonction ReShape Fusion sert à déformer n'importe quelle partie de l'image de manière ultra-précise. Tarif : 109 € la licence à vie, 69 € la mise à jour depuis les versions 3 ou 4.

RETOUCHE

PHOTOSHOP DOPÉ À L'IA

IA à tous les étages sur la nouvelle version de Photoshop : dopé par la génération 3 de Firefly Image, le moteur IA d'Adobe, le célèbre logiciel offre des fonctions automatisées de suppression d'éléments indésirables, mais aussi de génération de contenu (arrière-plan, extension…). Le cadre de la photo est résolument franchi!





MONTURE X

Du neuf chez Fujifilm

Le japonais lance un téléobjectif pro 500 mm f/5,6 et améliore son zoom 16-55 mm f/2,8 à ouverture constante.



Très pro, le XF 500 mm f/5,6 et son revêtement gris nacré

Ce nouveau XF 500 mm f/5,6 R LM OIS WR est la troisième optique de Fujifilm à adopter le revêtement clair caractéristique des téléobjectifs professionnels (afin de limiter la chauffe au soleil, comme chez Canon et Sony), après les 150-600 mm f/5,6-8 et 200 mm f/2. Venant compléter l'offre encore lacunaire de la gamme en longues focales, il fait pourtant penser immédiatement au récent objectif de même focale lancé en série GF moyen format, qui, lui, reste noir. La formule optique est similaire (21 lentilles, dont 5 ED et 2 Super ED, réparties en 14 groupes), on retrouve un stabilisateur OIS sur 6 IL, une distance de mise au point minimale de 2,75 m, un autofocus linéaire et un diaphragme à 9 lamelles.

Jusqu'à l'équivalent d'un 1500 mm

On a donc bien à faire au même objectif, bien que l'ergonomie diffère un peu, tout comme l'encombrement : si elle conserve un diamètre de 105 mm, cette version en monture X est un petit peu plus courte (247 mm contre 255) et légère (1335 g contre 1375), quoique assez lourde pour un objectif APS-C. Fuji indique que son centre de gravité étant déporté vers l'arrière, il offre un bon confort de prise en main. On retrouve aussi un traitement tout-temps (WR) ainsi qu'un collier de fixation pour trépied. Bien sûr, la principale différence va résider dans le champ résultant, puisque utilisé en APS-C, ce 500 mm va correspondre à un 750 mm en 24×36, alors qu'en moyen format il équivaut à un 400 mm. Ce champ très serré le spécialise encore davantage vers la photographie sportive ou animalière, et l'on pourra même allonger sa focale jusqu'à un équivalent 1500 mm grâce aux convertisseurs optiques optionnels. Si le tarif reste calé sur le modèle moyen format, et donc onéreux (3400 €), la proposition devient très intéressante lorsqu'on la compare aux modèles 24×36 en focales équivalentes. Moins puissant mais beaucoup plus lumineux, le zoom XF 16-55 mm f/2,8 R LM WR passe en version II, juste dix ans après le modèle initial qui montrait ses limites sur les capteurs 40 MP des derniers boîtiers APS-C de Fujifilm (X-T50, X-T5 et X-H2). L'objectif, équivalent à un 24-82 mm, n'est toujours pas stabilisé, mais sa formule optique se fait plus compacte (moins d'éléments, mais plus de lentilles spéciales), son diaphragme plus fin (11 lamelles plutôt que 9) pour des flous d'arrière-plan améliorés, et l'autofocus plus rapide et silencieux. Finalement, on gagne considérablement en légèreté (410 g contre 655) et en compacité (95 mm de long contre 106), ce qui pourrait en faire un zoom idéal au quotidien, d'autant que le tarif n'augmente que de 50 € pour passer à 1350 €.

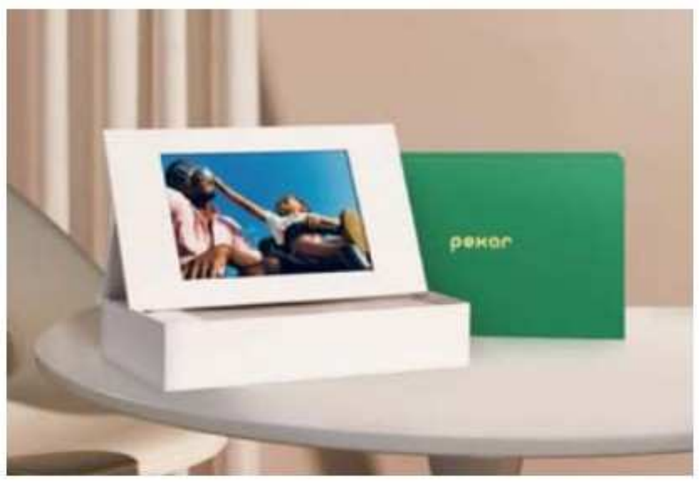


Le XF 16-55 mm f/2,8 passe en version II plus compacte.

DÉCORATION

CADRES PHOTO LEXAR

Pexar est la nouvelle marque lancée par le fabricant de cartes mémoire Lexar, qui s'essaie au cadre photo de haute qualité. Son premier produit est un cadre de 11 pouces (28 cm) doté d'un écran tactile antireflet d'une définition de 2000 × 1200 pixels. Il offre une mémoire interne de 32 Go, une connexion Wi-Fi (permettant le partage à distance avec une app), un slot pour carte SD et un port USB-A. Son support magnétique donne la possibilité de l'orienter en portrait ou en paysage. Son prix : 180 €.



Compact

Agfa tout-terrain

Vendu 150 € sous licence AgfaPhoto, le Realishot WP9500 est un compact tout-terrain d'entrée de gamme. Étanche jusqu'à 7 m, il se distingue par son écran frontal de 1,4 pouce destiné aux selfies, en plus de son écran arrière de 2,9 pouces. Sa fiche technique est très basique : son capteur de 13 MP donne des photos de 24 MP et des vidéos 4K par interpolation. Il dispose d'un objectif aux focales et ouvertures non spécifiées, avec zoom numérique de 18×, d'un flash, mais pas d'un stabilisateur. Son poids est de 220 g.



SOUTENEZ-NOUS !

En vous abonnant à RÉPONSES PHOTO vous participez à garantir un avenir au magazine.

Photo non contractuelle.



10 numéros par an



-30%

FORMULE MENSUELLE sans engagement

6,50€

par numéro

au lieu de ~~9,25€~~

OU

-25%

FORMULE ANNUELLE

69€

seulement

au lieu de ~~92,50€~~

+ En cadeau

Le hors-série exceptionnel

avec en invité d'honneur

Sebastião Salgado

J'en profite !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Complétez le bulletin et le retourner sous enveloppe affranchie à : Réponses Photo Abonnements 59898 Lille cedex 9

M005 # D1363589

① Je choisis la formule d'abonnement (je coche la case) :

☐ **Formule mensuelle sans engagement :** 10 n° par an **+** la version numérique offerte sur KiosqueMag.com **+ en cadeau le hors-série.** (1)

Je résilie quand je le souhaite. Je remplis le mandat ci-dessous accompagné de mon RIB. Après la première année, Je serai prélevé de 7,50€ par numéro.

-30% **6,50€** **PAR NUMÉRO** au lieu de ~~9,25€~~*

☐ **Formule annuelle :** 10 numéros **+** la version numérique offerte sur KiosqueMag.com (2)

Mon abonnement se renouvellera automatiquement à date anniversaire sauf résiliation de ma part.

-25% **69€** **SEULEMENT** au lieu de ~~92,50€~~*

② Je choisis le mode de paiement :

➲ Par prélèvement automatique :

je complète l'iban ci-dessous à l'aide de **mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B) à joindre.**

IBAN :

Vous autorisez Reworld Media Magazines à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Reworld Media Magazines. Créancier : Reworld Media Magazines - 40 avenue Aristide Briand - 92220 Bagneux - France. Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

Date et signature obligatoires

Date : / /

➲ Par carte bancaire : je me rends sur KiosqueMag.com : **bit.ly/abo-rp-375**
La boutique officielle de Réponses Photo.
Plus simple, plus rapide, 100% sécurisé !

Scannez-moi

➲ Par chèque (formule annuelle uniquement) :
je renvoie le coupon accompagné de mon chèque libellé au nom de Réponses Photo (sans agrafe, ni scotch) à :
Réponses Photo Service abonnement 59898 Lille Cedex 9

③ Je complète les coordonnées du bénéficiaire de l'abonnement :

** À remplir obligatoirement.

Nom** : Prénom** :

Adresse**:

CP** : Ville**:

Date de naissance : / / (pour lui fêter son anniversaire) Tél. (portable de préférence) : (envoi d'un SMS en cas de problème de livraison)

Email:

☐ Je ne souhaite pas recevoir les offres Privilège Réponses Photo et Kiosquemag sur des produits et services similaires à ma commande par la Poste, e-mail et téléphone. Dommage !

☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées postales et mon téléphone soient communiqués à des partenaires pour recevoir leurs bons plans. Dommage !

* Le prix de référence à l'année se compose du prix kiosque (85€), des frais de port (7,50€). (1) Offre sans engagement : je peux résilier à tout moment sur simple appel ou par courrier au service client. Après 1 an, je serai prélevé de 7,50€ par numéro. (2) Offre avec engagement : abonnement annuel automatiquement reconduit à date d'anniversaire. Le règlement s'effectue en une seule fois. Vous serez informé par écrit dans un délai de 3 mois avant le renouvellement de votre abonnement. Vous aurez la possibilité de l'annuler 30 jours avant la date de reconduction auprès du service client. A défaut l'abonnement sera reconduit pour une durée identique à votre abonnement initial. Pour toute autre information, vous pouvez consulter nos CGV sur kiosquemag.com et contacter le service client par mail sur serviceabomag.fr ou encore par courrier à Reworld Media Magazines - Service Client - 40 avenue Aristide Briand - 92227 Bagneux. Offre réservée aux nouveaux abonnés en France Métropolitaine valable jusqu'au 11/12/2024. DOM-TOM et autres pays nous consulter. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Les informations demandées sont destinées à la société REWORLD MEDIA MAGAZINES (KiosqueMag) à des fins de traitement et de gestion de votre commande, de la relation client, des réclamations, de réalisation d'études et de statistiques et, sous réserve de vos choix, de communication marketing par KiosqueMag et/ou ses partenaires par courrier, téléphone et courrier électronique. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, rectification, d'effacement de vos données ainsi que d'un droit d'opposition en écrivant à RMM-DPD, c/o service juridique, 40 avenue Aristide Briand – 92220 Bagneux, ou par mail à dpd@reworldmedia.com. Vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL - www.cnil.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, vos droits et nos partenaires, consultez notre politique de Confidentialité sur www.kiosquemag.com.



© ALEXIS BERG

Concours *RP*/Les Numériques/Nikon

“Photo de nuit”

Pour terminer l’année en beauté, nous vous avons concocté un nouveau concours en partenariat avec Nikon et axé sur la photographie de nuit. Enfilez votre manteau le plus chaud, faites monter les ISO et n’oubliez pas votre trépied pour vous lancer sur cette thématique exigeante!

Alors que les journées se raccourcissent à toute vitesse, nous avons fait le choix de vous pousser dans vos retranchements avec cette nouvelle compétition axée sur la photo de nuit. L’idée est ainsi de vous obliger à composer dans un moment où les lumières se font rares, et donc précieuses. Lors de chaque concours que nous organisons depuis trois ans, vous nous avez prouvé que de la contrainte naît une belle créativité, et nous en attendons donc beaucoup pour ce concours!

Dans le cadre de cette thématique, tous les genres sont acceptés, du portrait au paysage, en passant par la photographie urbaine et pourquoi pas la macro. Besoin d’un peu d’inspiration? Nous vous invitons à regarder le travail des maîtres qui ont fait de la nuit leur terrain de jeu favori. Le Paris de Brassaï ou le Prague de Josef Sudek ou encore les quartiers pavillonnaires de Todd Hido en sont de bons exemples. Dans les travaux plus récents, les trails de nuit par le Français Alexis Berg, ou encore des portraits mis en scène par Julia Fullerton-Batten nous ont particulièrement marqués à la rédaction. Nous vous laissons un peu de temps pour faire part à votre imagination, les dossiers sont à remettre d’ici le 12 janvier 2025. Petits détails : nous autorisons bien sûr l’usage du flash, mais aussi de la retouche et de la pratique de la nuit américaine. Et comme il faut souvent le rappeler, ce concours est bien évidemment gratuit, ouvert à tous et non réservé aux possesseurs d’appareils de la marque partenaire (ce critère n’entre jamais en jeu). Bonne chance à tous!

✔ 1ER PRIX :
Un bon d'achat d'une valeur de 1200 € TTC*, soit l'équivalent d'un boîtier Nikon Z *fc*

✔ 2E PRIX :
Un bon d'achat d'une valeur de 600 € TTC*

✔ 3E PRIX :
Un bon d'achat d'une valeur de 300 € TTC*

* À valoir sur www.nikon.fr sur le matériel neuf (hors reconditionnés) pendant six mois après les résultats du concours.
Coupon non sécable, utilisable en une seule fois et sans remboursement possible.

Nikon

MODE D'EMPLOI

● **Les candidatures sont bien évidemment gratuites et ouvertes à toutes et tous, sans distinction par rapport à la marque de votre appareil.**

● **Pour participer, veuillez vous rendre sur notre nouveau formulaire en suivant ce lien :**
bit.ly/rplnphotodenuit
Il vous sera demandé les informations nécessaires pour vous identifier et vous recontacter.

Comme d'habitude, il n'y a pas de limite au nombre d'images que vous pouvez nous envoyer.
Nous vous recommandons tout de même de ne pas dépasser une dizaine d'images. Le formulaire autorise différents envois en même temps. La limite de taille de fichier est de 10 Mo. Seules les images en Jpeg sont acceptées.

Le concours est ouvert jusqu'au 12 janvier 2025. Les résultats seront annoncés dans notre nº 378 (qui sortira le 6 mars 2025).

Les images générées entièrement ou partiellement par une intelligence artificielle sont interdites et vous devez avoir les autorisations nécessaires à une publication.
Par votre participation, vous autorisez Réponses Photo, *Nikon et Les Numériques à utiliser votre image dans le cadre strict de l'annonce des résultats du concours dans le magazine, sur le site et les réseaux sociaux des marques. Vous pouvez suivre l'actualité de la compétition sur nos réseaux sociaux, Facebook, LinkedIn, Instagram et Threads.*

LES NUMERIQUES

Portfolios, concours **Comment participer**

Depuis sa création, *Réponses Photo* publie les photographies de ses lecteurs. Pour certains, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Pour voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages, participez à nos concours ou envoyez-nous un dossier libre. Voici les modalités.

- Envoyer un dossier WeTransfer, Dropbox, etc. : **concours@reponsesphoto.fr**
- Participer sur Instagram avec la mention : **@reponsesphoto**
- Participer par courrier postal : **Réponses Photo/Reworld Media 40, avenue Aristide-Briand – 92220 Bagneux**

Vos photos à l'honneur

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par e-mail ou Instagram), quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit au sein des images reçues cinq photos lauréates, en couleurs ou en noir et blanc. Parmi les cinq lauréats, nous sélectionnons un grand gagnant qui obtiendra un bon d'achat de 100 € à valoir chez notre partenaire WhiteWall et verra son image exposée sur notre stand au Salon de la photo. Les photos qui n'ont pas été retenues pour la sélection du mois peuvent être utilisées dans d'autres rubriques, telles que "D'accord, pas d'accord".

Les concours thématiques

Nous vous proposons régulièrement des compétitions ponctuelles, récompensées par des prix spécifiques : matériel, stages, expositions, livres… Ces concours se déroulent sur une période dont la durée est variable, et avec une date limite d'envoi impérative… qu'il est prudent d'anticiper! Les modalités de participation sont propres à chaque concours. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné l'un des prix proposés peuvent se retrouver publiées, avec l'accord de leur auteur, dans d'autres parties du magazine, par exemple à la rubrique "Lecture de portfolio".

Proposer un portfolio

La section "Découverte" de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio rémunéré. Pour avoir une chance d'être publié, faites-nous parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum) ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée.
Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Lecture de portfolio".

MATÉRIEL
LE GUIDE 2025

Voici notre guide de référence pour s'y retrouver dans la jungle des appareils et des objectifs, dont les plus intéressants sont passés entre nos mains et au crible de notre laboratoire de tests. Avant de découvrir nos avis et analyses sur l'offre actuelle (les appareils sont regroupés par catégorie, les objectifs classés par marque), faisons un point sur les tendances du marché, avec un petit détour par l'argentique et la vidéo… **Par Julien Bolle, Pascale Brites, Thibaut Godet et Patrick Lévêque**



COMMENT LIRE CE GUIDE D'ACHAT
Notre notation expliquée

La plupart des appareils (et objectifs) présentés dans ce guide sont passés entre les mains expertes de nos testeurs. Pour évaluer les produits, nos tests s'appuient sur toute une batterie de critères et de procédures que nous détaillons ci-dessous pour les boîtiers photo. Chaque caractéristique et chaque résultat obtenus sont mis en balance avec un appareil "idéal" qui recevrait une note de 100/100.

LES NOTES	
Prise en main	8/10
Fabrication	10/10
Visée	9/10
Fonctionnalités	9/10
Réactivité	9/10
Qualité d'image	27/30
Gamme optique	10/10
Rapport qualité-prix	10/10
Total	**92/100**

PRISE EN MAIN
On évalue l'agrément d'utilisation sur le terrain du boîtier. La "prise en main" proprement dite, bien sûr, mais aussi le confort d'usage, qui dépend du poids et du volume, du nombre et de la répartition des commandes ou encore de la pertinence de l'interface visuelle.

FABRICATION
La durée de vie est fonction de la résistance aux chocs et aux intrusions de toute sorte (humidité, sable, poussière…). On prend ici en compte la qualité des matériaux employés et le sérieux de la finition (présence de zones caoutchoutées, solidité des trappes, traitement contre les infiltrations, résistance annoncée de l'obturateur…).

VISÉE
Pour bien photographier, il faut d'abord bien voir son sujet. Pour les viseurs électroniques (EVF), la fluidité et la définition sont évaluées ainsi que – valable également pour les reflex – le grossissement, le dégagement oculaire et la lisibilité des affichages. Pour tous les boîtiers, la visée sur écran dorsal est considérée, car elle permet d'élargir les options de cadrage, surtout lorsque l'écran est orientable.

FONCTIONNALITÉS
On prend en compte l'étendue des possibilités allant de l'équipement basique (flash, connectique, autofocus, stabilisateur…) et de ses performances jusqu'aux fonctions spéciales plus avancées (modes vidéo, HDR, time-lapse, composite haute résolution…). Qu'il s'agisse de compacts, de reflex ou d'hybrides, nous sommes aussi attentifs aux modes manuels qu'aux modes automatiques.

RÉACTIVITÉ
Cette note synthétise nos mesures réalisées en labo au chronomètre ainsi que le comportement constaté sur le terrain. Cela concerne les temps de mise en route, de mise au point et de déclenchement et l'intervalle minimal entre deux vues (hors mode rafale), le suivi autofocus ainsi que la cadence et la capacité en rafale.

QUALITÉ D'IMAGE
C'est selon nous le critère le plus important. La qualité est évaluée sur les Jpeg délivrés par l'appareil, mais également sur les fichiers Raw dans certains cas. Nous comparons les images prises en conditions réelles avec les mesures effectuées grâce au logiciel Analyzer de DxOMark : respect des couleurs, niveau de bruit, dynamique du capteur, résolution et aberrations de l'objectif.

GAMME OPTIQUE
On note l'étendue et la qualité de la gamme proposée pour chaque monture, chez les constructeurs eux-mêmes mais aussi chez des fabricants tiers. Les marques qui partagent des montures (L-Mount ou micro 4/3) ont ainsi un petit avantage. Pour les compacts, cette note est remplacée par la qualité optique de l'objectif intégré.

QUALITÉ-PRIX
Le rapport qualité-prix indique à quel degré l'appareil en "donne pour son argent" quand on le met en perspective avec ses concurrents les plus proches. Attention, les prix mentionnés sont les tarifs recommandés par les marques, qui ne reflètent pas toujours ceux pratiqués par les revendeurs, notamment en ligne. Soyez tout de même très attentif aux services annexes fournis ou non par les enseignes ainsi qu'aux remises, qui sont parfois consenties sous forme d'offres de remboursement partiel.

LE TOP ACHAT, C'EST QUOI ?
TOP ACHAT RÉPONSES PHOTO

Notre label Top Achat récompense les appareils et objectifs qui ont obtenu une note finale supérieure ou égale à 90/100. Pour cela, comme à l'école, les candidats doivent avoir passé chacun de nos tests et validé tous les critères. Ces derniers restent toujours les mêmes afin de conserver une logique globale, mais cette évaluation n'est pas absolue : pour continuer dans la métaphore scolaire, les appareils sont également notés par classe, c'est-à-dire que le barème change en fonction de leur niveau de prix et de leur catégorie. On ne peut pas comparer les notes d'un boîtier pour débutants à 500 € avec celles d'un boîtier pro à 5 000 € ! Par ailleurs, nos appréciations suivent l'évolution de l'offre et des tarifs pratiqués. La note d'un produit peut être corrigée depuis la première publication de son test, et un modèle peut gagner ou perdre son Top Achat ! Celui-ci n'est qu'un conseil d'achat à un instant T…

Le marché de la photo en 2024



Selon les constatations des exposants, le Salon de la Photo se rajeunit année après année.

Un œil dans le rétro

C'est toujours une opération compliquée à réaliser alors que les marques ne sont qu'en milieu d'exercice fiscal et que Noël n'est pas passé, mais le numéro guide d'achat est aussi le moment opportun pour faire un pas en arrière et analyser les tendances lourdes du marché de la photo. En voici un panorama. **Thibaut Godet**


© SHUTTERSTOCK

L'année 2024 sera-t-elle celle du retour à la normalité ? Peut-être bien tant le marché a été compliqué à analyser ces dernières années. D'une part, celui-ci a pris du temps à se remettre des effets de la Covid, puis des pénuries liées au marché des semi-conducteurs, et d'autre part, les constructeurs ont tous (excepté Pentax) pris le tournant de l'hybride. Souvenez-vous des années précédentes où l'on a observé à la fois de vastes chantiers de création de gammes de boîtiers dans chaque marque et des difficultés importantes pour fournir aux photographes des boîtiers dans les temps. Le Nikon Z9 à sa sortie en 2022 avait ainsi cumulé des mois de délai avant que les acquéreurs ne puissent mettre la main sur leur précieux boîtier. Cette époque semble aujourd'hui loin.

Certes, des revendeurs nous font part de difficultés à recevoir certaines références à fort succès comme chez Fuji et son X100VI, mais dans l'ensemble, les pénuries sont liées à des lancements de produits et ne durent que le temps de l'euphorie, nous confirme Anthony Lacanal, directeur marketing et commercial de Camara. Quant aux sorties de produits, elles semblent reprendre un rythme tel qu'on a pu le connaître il y a quelques années pour les reflex. *"Chez Canon, on a énormément élargi la gamme hybride en six ans d'existence"*, déclare Claire-Anne Devillard, directrice marketing de la marque. "*On a ajouté des briques, que ce soit en APS-C ou en plein format. On a eu une actualité produits extrêmement concentrée, dense. Désormais, nous avons une série qui couvre l'entièreté des besoins. Sans être dans le secret de nos patrons japonais, nous sommes plutôt maintenant dans une stratégie de renouvellement à l'intérieur de la gamme hybride, et c'est quelque chose qui est assez vrai aussi, je pense, chez les autres marques*".

En matière de ventes de matériel, le marché mondial s'est rétracté entre 2021 et 2023 selon les chiffres du rapport annuel de l'industrie de Nikkei. En 2021, 8,49 millions d'appareils photo numériques (tous modèles et gammes confondus) ont été écoulés sur la planète. Ce chiffre s'est réduit à 7,18 millions d'unités en 2023. Elles sont loin, les années 2010, où près de 120 millions d'appareils étaient vendus dans le monde ! Mais concurrencés par le smartphone sur l'entrée de gamme, les fabricants ont depuis revu leur offre pour parier non plus sur le volume mais sur la qualité. Cela ne veut donc pas dire que les marques, même à ces volumes dix fois plus faibles, ne s'en sortent plus. Les prix ont été redéfinis en conséquence, intégrant de nouvelles possibilités. Quant à cette baisse, Claire-Anne Devillard suggère qu'elle est liée à la stratégie des fabricants de se retirer du reflex.

Un marché en repositionnement

La France reste encore un important marché pour les constructeurs. Nos sources nous font écho de 100 000 boîtiers hybrides vendus chaque année et autour de 120 000 objectifs. Ces mêmes sources témoignent d'une tendance assez stable, bien que la dynamique se grippe un petit peu en cette seconde partie de l'année. Les fabricants comme les distributeurs ne semblent pas s'alarmer. Ils parlent plutôt d'un marché porté ces dernières années par le flot de nouveautés qui a légèrement baissé cette année. Vous pouvez le constater dans ce guide d'achat, le nombre de références inédites a quelque peu décru en 2024, ce qui explique logiquement une diminution des ventes. *"Quand on regarde les ventes, on avait un chiffre d'affaires fort, ces deux années passées, qui était soutenu par des pics de ventes liés à la livraison de grosses nouveautés. Aujourd'hui, on est en très légère baisse, avec moins de nouveautés, mais le marché est solide, tout comme la demande"*, témoigne Anthony Lacanal.

La transition de reflex à hybrides toujours en cours

Selon nos interlocuteurs, le parc de matériel est toujours en cours de renouvellement. Si en 2024 on fête les 16 ans de l'hybride, les constructeurs ont pris



Le marché du plein format en France représente aujourd'hui près de 40 % du volume et 60 % du chiffre d'affaires des marques.

© SHUTTERSTOCK

du temps avant de s'inscrire pleinement dans ce secteur. La marche est enclenchée depuis quelques années et les derniers boîtiers reflex majeurs ont été lancés entre 2016 et 2020, ce qui amène inexorablement le public à opter pour l'hybride. Et il y a encore du monde à séduire, confient les marques, pour lesquelles cette transition est un véritable enjeu. Car qui dit passage à l'hybride dit changement de monture et donc un besoin de renouveler également son parc optique. Cela ouvre d'ailleurs la possibilité pour un photographe de changer de marque afin de renouveler entièrement son matériel. Selon Anthony Lacanal, les magasins spécialisés ont particulièrement vendu du plein format ces trois dernières années, notamment à une clientèle professionnelle auparavant équipée de reflex. *"Et là, maintenant, on sent que notre clientèle qui se tournait vers un reflex APS-C est à son tour en train de basculer chez nous vers l'hybride. Cette année, on revient vers un mix de vente qui correspond plus à notre mix classique de renouvellement de matériel."*

Aujourd'hui, les amateurs de photographie ont un large choix d'appareils, avec des formats de capteurs aux antipodes, du 1 pouce (voire plus petit encore) au moyen format. Cependant, dans les classifications, on parle du marché du "plein format" (24×36) et du "hors plein format", tant celui-ci pèse lourd dans la balance. Le plein format représenterait en effet entre 38 et 40 % des ventes en volume et 60 % du chiffre d'affaires. Mais bien sûr, le 24×36 n'est pas seul sur le marché. Fujifilm garde sa stratégie de la tenaille en ne proposant aucune référence en plein format. La marque a participé à rendre le moyen format beaucoup plus accessible et proche des prix du 24×36, et de l'autre côté à professionnaliser l'APS-C. Quant au micro 4/3, il reste défendu par OM System et Panasonic qui en vantent sa compacité, son prix plus abordable et ses qualités bien différentes des systèmes 24×36.

Le pari du milieu et du haut de gamme

Si la diversité des appareils est grande sur le marché, un secteur a vu son offre se réduire, le compact d'entrée de gamme, hormis quelques références liées à l'outdoor. Concurrencés par le smartphone, les constructeurs ont parié sur le milieu de gamme pour se démarquer auprès du public. *"Le smartphone a rendu caduc l'usage du compact d'entrée de gamme"*, nous confie Claire-Anne Devillard. *"Le marché s'est focalisé sur des modèles qui ont une vraie valeur ajoutée par rapport au smartphone. Il y a une véritable demande sur du compact expert par exemple et, de manière générale, sur des produits qui apportent quelque chose de différent. Pour l'intérêt d'adopter un hybride par exemple, les arguments vont être de l'ordre de la gestion de la basse lumière, de l'autofocus ou même de l'ergonomie à partir du moment où les boîtiers sont un peu plus professionnels"*.

Cette montée en gamme se ressent sur le prix moyen

Selon nos sources, le panier moyen pour un appareil serait autour de 1 700-1 800 €. Attention tout de même, nous ne savons pas si dans ce chiffre sont englobés les appareils achetés en kit avec objectif, il faut donc le prendre avec des pincettes, nous avertissent certains. Mais c'est dire à quel point le marché s'est repositionné en gamme. Exit les reflex d'entrée de gamme qui pouvaient être vendus quelques centaines d'euros. Il est de nos jours plus difficile de trouver des boîtiers à moins de 1 000 €, bien que l'offre s'étoffe. *"Je dirais simplement qu'aujourd'hui, on sent une appétence de jeunes photographes, de gens un peu moins fortunés ou peut-être un peu moins amateurs avertis et qui souhaitent un tremplin après le smartphone pour aller vers des appareils photo numériques. Et là, on est pile dans la cible,* explique Franck Bernard, directeur division grand public chez Fujifilm. *Actuellement, tout le monde nous demande un appareil autour de 1 000 €."*

Et le public continue aussi de demander un appareil plus léger et compact, promesse à laquelle devait répondre l'appareil photo hybride. *"Le poids doit vraiment toujours aller vers la baisse"*, commente Franck Bernard. Pour sa marque, les optiques se font d'ailleurs de plus en plus étroites pour correspondre à cette demande. Mais autre aspect sur lequel travaille la marque : le design. *"C'est important que le produit soit beau"*, ajoute-t-il. On l'a vu ces dernières années, les hybrides ont pour beaucoup repris le design de l'argentique, comme chez Fujifilm ou encore Nikon avec ses modèles Z *fc* et Z *f*, jouant sur cette dimension rétro, même en 24x36. Une dimension qui se retrouve même dans les fonctionnalités de l'appareil puisque Fujifilm a intégré ses émulations de pellicules, le but étant de cibler une clientèle plus jeune et branchée.

Un public en évolution

Cela n'aura sans doute pas échappé aux visiteurs du Salon de la Photo, le public est en pleine cure de jouvence. *"Rajeunissement, enthousiasme, fréquentation, les trois points clés qui confirment que la photo, elle est là, qu'elle existe"*, commente avec enthousiasme Franck Bernard. Plus rares il y a encore quelques années sur les grands événements de la photo, les jeunes signent leur retour, souvent avec une autre manière de faire de la photographie. Le renouveau de l'argentique en est une résultante. Il suffisait de voir la présence d'Ilford cette année (stand de Digit Access) ou de Ricoh pour constater cette tendance. Ce renouvellement du visitorat se ressent aussi en dehors du

Salon, et il est devenu un enjeu crucial pour les marques de savoir le capter. Avec ce public arrivent d'autres attentes et notamment la vidéo. *"Les jeunes ont une facilité naturelle à faire des vidéos. Ils viennent du monde du smartphone, qu'ils possèdent dès l'âge de 10 ans. Pour eux, la vidéo n'est pas un blocage. C'est vraiment quelque chose de normal à utiliser. Ce n'est pas le cas pour d'anciennes générations de clients"*, constate Anthony Lacanal. Et cette nouvelle génération amène par la même occasion une autre manière de communiquer avec la clientèle de la photo.

Sans vouloir tirer une balle dans le pied de la presse photo, nous assistons depuis des années à un changement dans les canaux d'information. L'influence a pris une importance prépondérante pour faire la réputation d'un boîtier. Le Fuji X100V en a été l'exemple. Ce boîtier a connu un succès planétaire grâce à des influenceurs sur des plateformes, et particulièrement TikTok. Aujourd'hui, la renommée d'un boîtier se fait donc en partie par la visibilité qu'il obtient sur les réseaux sociaux. *"La parution papier est nécessaire. C'est la base de notre ADN. Mais nous devons aussi maintenant aller dans ce sens-là, faire confiance aux influenceurs et leur fournir des informations"*, évoque Franck Bernard. Et nous l'avons bien vu sur le stand Fujifilm du Salon de la Photo, où ont été invités par exemple Aliocha Boi ou Jonathan Bertin, qui, il faut l'admettre, ont amené énormément de monde. *"L'influence, est-ce que ça marche ? C'est un peu un coup de bol,* ajoute Christophe Eisenhuth de Fujifilm également. *On ne le prédit pas. Pour le X100V, c'est un influenceur qui l'a pris en main et ça a boosté les ventes. Si on veut travailler une influence, je ne suis pas sûr qu'il y ait de stratégie…"*

> *"Le smartphone a rendu caduc l'usage de compact d'entrée de gamme"*

Cette véritable tendance amène d'ailleurs un changement de paradigme, avec des marques qui vont aujourd'hui davantage s'ouvrir à des influenceurs qu'à des journalistes. À la différence des premiers, ces derniers sont souvent plus critiques et peuvent réaliser des tests en laboratoire pour étayer leurs propos. La polémique a enflé cette année lorsque Panasonic a sorti son Lumix S9, et pour la première fois, a invité uniquement des influenceurs pour son événement de lancement sans prévenir les journalistes de la commercialisation du boîtier. Nous avons assisté à la même mécanique chez Ricoh à l'occasion du lancement de son Pentax 17, dans les mains des influenceurs de l'argentique bien avant celles des journalistes. Au sein de ce jeu de l'influence, il n'y a pas que les marques qui s'investissent. Les distributeurs parient aussi dessus et on voit fleurir sur leurs comptes Instagram des formats Reel où ils se mettent en scène pour promouvoir leurs produits, à l'image de Missnumerique ou de Panajou. Avec cela, c'est tout un écosystème qui est en train de prospérer pour parler du matériel et s'adresser directement au consommateur. Ces formats sont porteurs de nouveautés, mais ne sont pas sans risques sur l'indépendance des analyses. Vous qui avez acheté ce numéro devez sûrement vous en rendre compte.



La vidéo s'impose comme l'un des nouveaux besoins, mais en fonction des publics.

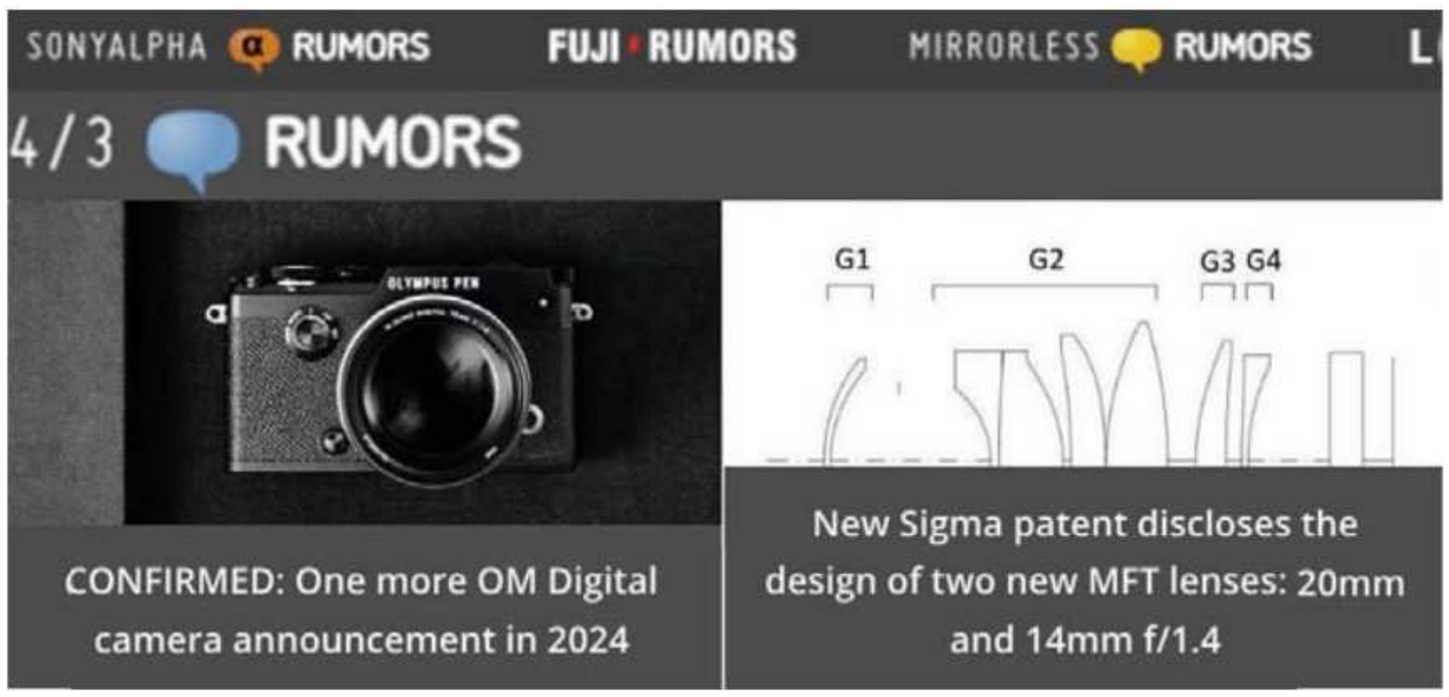
© SHUTTERSTOCK

La mécanique des rumeurs

Cette épine dans le pied des marques

Toujours décriée, la rumeur touche aussi les annonces et lancements d'équipements photographiques. Mais qui se cache derrière ces sites ? Et quelles sont les éventuelles répercussions de la divulgation de produits dans cet environnement très concurrentiel ? **Adrian Branco**

Lectrices et lecteurs de *Réponses Photo*, reconnaissez-le. Nous le savons, vous nous lisez et attendez avec impatience l'arrivée du magazine en kiosque ou dans votre boîte aux lettres. Mais avouez que, comme nous, vous écumez aussi les différents sites de rumeurs de lancement des produits photo. Vous pouvez être honnêtes, vous savez ? Il nous arrive aussi de les lire ! Bien que les entreprises du secteur nous convient à des présentations en amont des lancements de nouveaux boîtiers et optiques, la réalité est que certaines informations fuitent parfois des mois avant. Comment résister à ces bribes de spécifications techniques qui préfigurent quelquefois des produits finaux ? Nous ne vous jetons pas la pierre. Bien au contraire : nous scrutons tous les jours ces quelques sites qui dévoilent parfois des informations bien utiles pour se faire une idée de ce qui arrive. Et mettre les constructeurs dans l'embarras avec des questions bien senties.





L'embarras des marques est le plus souvent bien réel. Essentiellement nipponne, l'industrie de la photographie s'est forgée dans un pays où la culture du secret est grande. À l'inverse de la Chine, où de nombreuses fuites sont en fait orchestrées par les entreprises, comme nous l'a confié une attachée de presse ayant travaillé pour un grand groupe chinois, l'ambiance japonaise est très différente. La moindre annonce de mise à jour de la couleur d'un boîtier nous force à signer des documents légaux de confidentialité – les NDA, pour "Non-disclosure agreement". Alors que la tradition des annonces japonaises ressemble à une pièce de théâtre nô, où tous les éléments de communication sont codifiés, l'accélération des fuites d'informations sur les sites de rumeurs photo met les industriels sur les nerfs.

Pour certains employés, c'est parfois un vrai chemin de croix que doivent endurer les équipes, notamment locales. Les maisons mères digèrent très mal ces brèches de la confiance de la transmission de l'information. Elles déploient quelquefois des monceaux d'énergie à déterminer quel journaliste (rare), revendeur ou fournisseur a vendu la mèche au sujet du lancement du mois prochain.

En marge de cette réalité industrielle, un tout petit écosystème de sites Web s'est développé. Une poignée de sites



En marge de l'industrie de la photo, un petit ecosytème web s'est développé pour diffuser les rumeurs des sorties.

© SHUTTERSTOCK

qui vivent de la publicité générée grâce au trafic leur apportent leurs articles, rumeurs et autres fuites, plus ou moins renseignés, et même de mieux en mieux renseignés, il faut bien l'avouer.

Il était une fuite...

Pas plus tard que le 23 septembre dernier, le site SonyAlphaRumors dévoilait trois jours avant l'annonce officielle le tout nouveau Tamron 90mm f/2,8 Macro (Di III VXD 1:1 pour être précis). Une fuite des plus classiques pour l'opticien nippon.

Les non-Japonais ne sont pas épargnés. Le vénérable Leica en fait régulièrement les frais et son dernier Q3 43 n'est pas une exception. Alors qu'il a été officiellement annoncé le 26 septembre dernier et que l'envoi du communiqué de presse date du 23 septembre, la première fuite de ce boîtier sur LeicaRumors date du 24 août, soit un mois avant ! Une rumeur qui avait vu juste sur la focale, l'ouverture et la nature de l'optique – Leica a remplacé le 28mm f/1,7 historique par un 43mm apochromatique (APO). Au temps de la maîtrise de l'information, ces fuites agacent au plus haut point certains acteurs. Shinichiro "Shin" Udono, vice-président de la division imagerie de Fujifilm en Europe, déclare : *"Nous sommes une entreprise internationale et nous voulons contrôler comment l'information se diffuse de notre QG au Japon jusqu'aux filiales, et ces rumeurs nous ennuient. Nous essayons de nous protéger autant que possible, mais nous n'y arrivons pas toujours."*

Et c'est peu de le dire : au moment même où il répondait à notre interview, M. Udono et l'équipe de Fujifilm nous faisaient une présentation sous embargo du X-M5. Lequel avait déjà amplement fuité sur Fuji Rumors, ce qu'il ne semblait guère apprécier.

À entendre M. Udono, la première raison de cet agacement est que *"c'est embarrassant, car cela montre que nous n'avons pas le contrôle"*. Ensuite vient un autre argument, plus business : *"Dans le cas de rumeurs fausses, cela peut non seulement générer des déceptions, mais en plus, certains consommateurs peuvent repousser voire annuler leurs achats."*

Un avis que soutient un autre acteur d'une autre marque que nous avons interviewé sous condition d'anonymat. Selon cet employé de la marque 1, *"l'impact négatif peut arriver quand les informations sont fausses, car cela peut biaiser la perception des annonces suivantes. Ou alors, il y a le risque de renseigner la concurrence sur les spécifications ou les prix, des données qui sont tout de même stratégiques dans l'élaboration des produits. Mais le vrai problème est le supplément de travail que nous impose la mise en place du contrôle de l'information"*.

Cet avis n'est cependant pas partagé par l'employé d'une marque que nous appellerons "2". Ce dernier nous a assuré que les aspects négatifs *"se sentent surtout à Tokyo ou de manière globale. Mais ici, en France, nous n'en souffrons pas trop"*.

Si le cadre japonais et les discours officiels sont prompts à parler d'embarras, de confusion, de distorsion du marché, les Français à qui nous avons parlé soulignent également les effets positifs. Pour l'employé de la marque 1, *"ces sites matérialisent aussi l'intérêt qu'il y a pour la marque"*. Ce que corrobore l'employé de la marque 2 qui juge que *"les sites de rumeurs peuvent apporter une dynamique supplémentaire de curiosité autour des produits"*.

Un avis plutôt partagé, d'ailleurs, par Fujifilm, puisque Shin Udono reconnaît que les rumeurs *"participent au maintien de l'intérêt pour la marque sur le Web"*. Pour tout de même conclure que l'impact des sites de rumeurs reste, à ses yeux, *"un peu négatif pour nous"*.

La passion derrière les fuites d'informations

Qui se cache derrière les sites de rumeurs ? Après avoir essayé de contacter



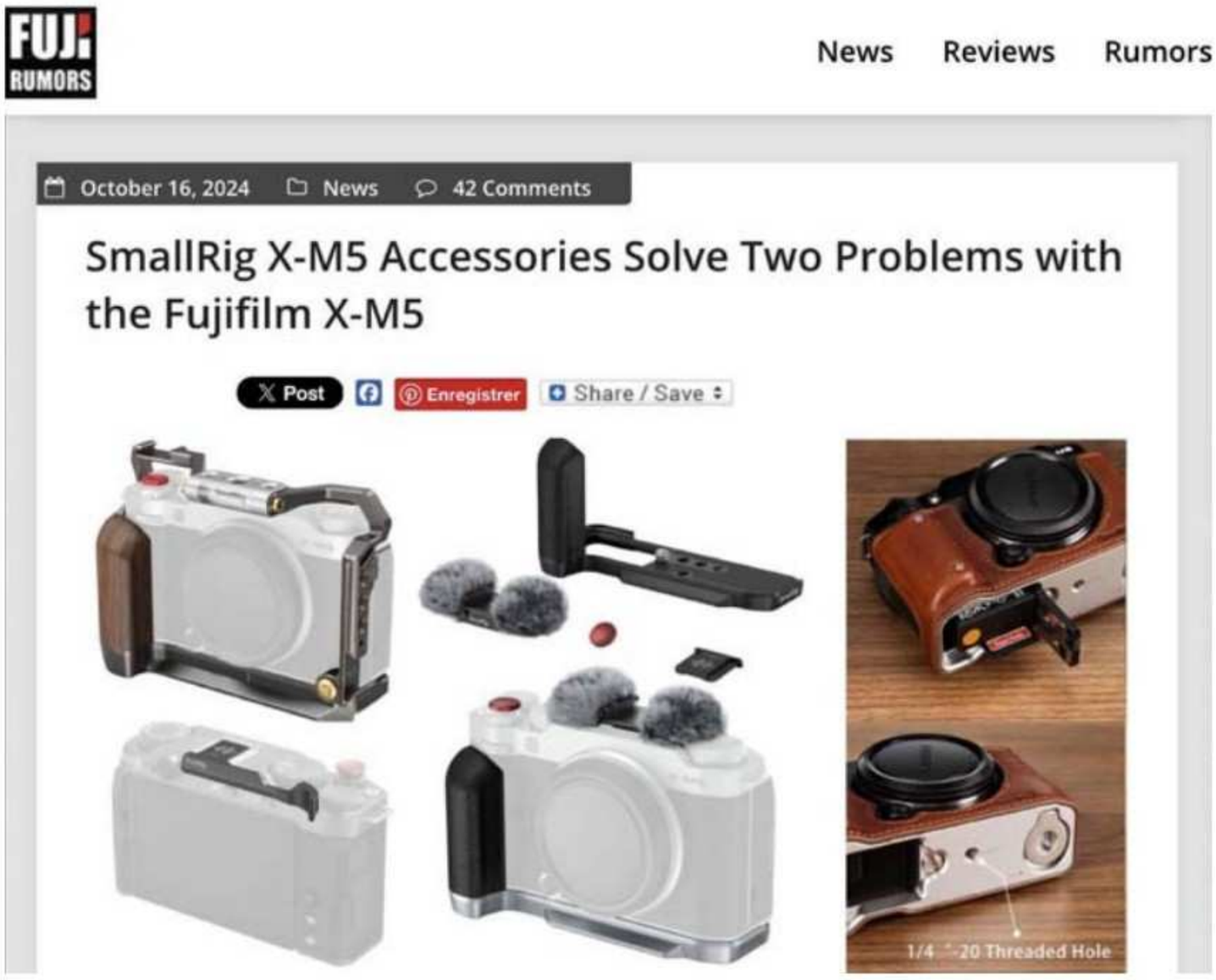
Derrière ces sites qui fonctionnent grâce à la publicité, des passionnés, semble-t-il, qui récupèrent fuites et ragots où ils peuvent.

© SHUTTERSTOCK

la plupart des sites comme 43 Rumors, SonyAlphaRumors et autres, leurs absences de réponses ont fini par indiquer une volonté de ne pas communiquer… Dommage. Quelques recherches sur les différents sites permettent de détecter des adresses de courriel Gmail, des structures avec des domiciliations légales aux Pays-Bas ou en Italie.

Le seul site qui a accepté de nous répondre est Fuji Rumors. À sa tête, un dénommé Patrick qui n'hésite pas à apparaître dans des vidéos. Installé dans un petit village du Sud-Tyrol italien, il n'a pas souhaité répondre à une interview en bonne et due forme. Mais au fil des échanges par courriel, il s'est dessiné plus un profil de passionné que de spéculateur.

"Je gère Fuji Rumors depuis mon canapé. Et une partie de moi aimerait répondre à vos questions afin de mettre les choses en perspective. Mais je ne peux pas pour des raisons personnelles, nous a-t-il expliqué. *Je peux vous dire que Fuji Rumors est un site 100 % indépendant de Fujifilm et que Fujifilm n'a aucune influence (ni aucune autre marque). Je n'ai aucune interaction avec Fujifilm et j'aime qu'il en soit ainsi, car je suis par conséquent complètement libre d'écrire ce que je veux. Le blog est un projet de passion qui est là pour mes lecteurs, pas pour Fujifilm."* Au regard de ses publications sur son site et ses réseaux sociaux, rien ne laisse à penser que ce site lui rapporte des fortunes.



L'animateur du site SonyAlphaRumors et de 43 Rumors, Andrea Pizzini, est un Italien, lui aussi basé en Italie. S'il n'a pas répondu à nos sollicitations, au vu de ses rumeurs et de ses vidéos on peut décemment penser qu'il s'agit du même genre de profil passionné. Pas de style ostentatoire, pas de villa avec piscine ou de grosse voiture gagnées par des ragots. Mais des rumeurs, parfois justes et parfois non. Et du vlogging dans la cuisine. On semble très loin des apparitions des influenceurs stars.

> *"Les rumeurs participent au maintien de l'intérêt pour la marque sur le Web"*

Quelles sont les vraies répercussions ?

Sans injonction judiciaire, impossible d'avoir accès aux mesures de trafic de ces sites ni de quantifier leurs revenus. Et ces injonctions ne semblent pas prêtes d'arriver. Interrogé par nos soins, Fujifilm nous a assuré n'entretenir aucun lien avec Fuji Rumors, ni ne jamais avoir eu l'intention de les attaquer. Outre la forme de déshonneur de ne pas pouvoir contenir l'information, Shinichiro Udono nous a expliqué que *"ces rumeurs ne touchent de toute façon qu'un petit lectorat, le grand public ne les suit pas"*. L'impact financier, s'il y a, paraît donc parfaitement négligeable. Aux commandes de ces sites, on trouve en partie des passionnés qui semblent pouvoir vivre de leur activité, mais sans en tirer non plus des fortunes. Ainsi, ces sites de rumeurs seraient des sites qui attirent non seulement des lecteurs passionnés, mais aussi des fuiteurs passionnés. Dont les profils sont très variés.

Après avoir échangé avec différentes marques – qui ont admis déployer parfois des trésors d'énergie pour remonter à la source des informations –, ces fameuses fuites proviennent, çà d'un distributeur qui a pris des photos d'un prototype lors d'une présentation, là d'un employé d'un fournisseur qui est passé dans une usine. Il y a aussi de plus en plus ces influenceurs qui publient trop rapidement sur les réseaux – dernier cas en date, le Panasonic Lumix S9. Plus malléables que les journalistes, les influenceurs sont choyés par les marques et ont de plus en plus d'accès privilégiés à certains équipements. Et ce, parfois bien avant la presse. Ce qui peut se payer, car la profession est moins encadrée. Plus rare, citons quand même le cas du rédacteur en chef d'un magazine allemand qui cherche à faire le buzz, et "crame" un NDA, comme on dit dans le jargon. Tous les journalistes ne sont pas vertueux !

En marge de l'affront que ressentent les entreprises nipponnes et des éventuels reports d'achats de quelques lecteurs, ceux qui pâtiraient le plus de ces rumeurs sont les membres de la chaîne d'information : les directeurs marketing et communicants des filiales, qui sont prévenus des lancements de produits parfois au dernier moment par le QG de Tokyo, ainsi que les journalistes, qui doivent signer de leur sang des contrats de non-divulgation d'information. Ces derniers voient parfois des rumeurs qui visent juste à être reprises partout sans pouvoir eux-mêmes publier quoi que ce soit puisqu'ils ont signé un contrat !

Les éventuels dégâts de ces sites de rumeurs sont donc plus des désagréments qu'autre chose. Il faut simplement garder à l'esprit que le mot "rumeur" est dans leur nom, et qu'un certain nombre de leurs informations ne sont, justement, que des ragots. Mais ils restent porteurs de beaucoup de passion. Et ils arrivent, au fil des années, à viser de plus en plus juste.

Comment la vidéo s'est introduite dans nos boîtiers



Tendance depuis une quinzaine d'années, la vidéo s'est littéralement imposée dans les boîtiers. Une demande notamment des nouvelles générations.

Une hybridation photo-vidéo

Pas vraiment des caméras mais bien plus que des appareils photo, les boîtiers actuels sont devenus des “hybrides” au sens propre, aussi capables dans un domaine que dans l’autre. Alors que la 8K arrive dans les boîtiers haut de gamme, que les fonctions comme les LUT, les Log et autres acronymes issus du cinéma se popularisent, doit-on encore les appeler “appareils photo”? **Adrian Branco**



©CANON

Il fut un temps où les choses étaient claires : les appareils photo captu-raient des images fixes, les camés-copes et autres caméras enregis-traient des séquences animées. Mais l’ère numérique, avec ses capteurs, ses processeurs d’image et ses cartes mémoires, a changé le cours de l’histoire des boîtiers photographiques. Alors qu’il était impossible de pousser un reflex argentique à faire avancer une pellicule de 36 poses à 24 ou 30 images par seconde, le trio capteur-processeur-stockage du monde numérique n’a besoin que des bonnes technologies pour pouvoir accepter les énormes débits de données de la vidéo.

Et c’est ce qui se passe aujourd’hui dans l’industrie des “appareils photo” – oui, avec des guillemets. En regardant les lancements des boîtiers actuels, en parcourant leurs fiches techniques et les *slides* de leurs promesses, on le mesure immédiatement : la vidéo est devenue un argument d’usage et de vente majeur. Tant et si bien que non seulement les boîtiers classiques deviennent de vraies caméras, mais en plus l’avènement des créateurs de contenus, youtubeurs et autres vlogueurs a poussé les constructeurs à aller jusqu’à créer des gammes spécifiques ; tels les ZV de Sony, une ligne allant du compact à capteur 1 pouce à objectif intégré jusqu’au ZV-E1 avec son capteur 24×36 à optiques interchangeables. Et si vous n’y voyez qu’une mode, sachez que la gamme a produit cinq boîtiers en quatre ans et que le dernier en date, le ZV-E10 II, a été lancé il y a à peine trois mois ! Et selon Fabrice Abuaf, responsable des produits imagerie chez Sony France, ces appareils sont résolument hybrides : *“Selon nos statistiques internes, le ZV-E10 est réellement utilisé à 50/50 entre la photo et la vidéo.”*

Fin 2008, la révolution 5D Mark II

Il est toujours difficile de déterminer l’an 0 d’une ère. Mais une chose est sûre : le tournant technologique majeur qui a fait de nos appareils de vraies caméras est incarné par le Canon EOS 5D Mark II, un boîtier lancé en fin d’année 2008. Si le premier reflex à faire de la vidéo fut le D90 de Nikon lancé au début de la même année, le 5D Mark II avait deux atouts majeurs : son capteur 24×36 mm



©SONY

La plupart des grandes marques ont lancé des boîtiers spécifiquement pour les créateurs de contenus nomades à l'image des Sony ZV.

permettait d'obtenir une profondeur de champ encore plus "cinéma" que le capteur APS-C du Nikon, et il tournait surtout en Full HD (1 920 × 1 080 points), qui était la définition reine de l'époque.

Les premiers à s'en emparer furent, fort logiquement, les reporters, cible traditionnelle des boîtiers reflex plein format à l'époque. Comme l'Américain Danfung Dennis qui tourna en Afghanistan, entre 2009 et 2010, le premier documentaire réalisé avec un reflex : *Hell and Back Again*. La suite, vous la connaissez : Canon étendit sa domination de l'ère vidéo reflex avec ses 5D Mark III et Mark IV. Et il profita de ces énormes volumes de vente tirés, pour la première fois, aussi bien par la photo que par la vidéo pour développer une seconde ligne de boîtiers en monture EF puis RF, les EOS C. Puis Sony et Panasonic sont arrivés et ont secoué Canon et Nikon sur un nouveau segment que l'on appelle "hybride".

"Les appareils photo ont encore des technologies à récupérer des caméras professionnelles"

Aujourd'hui, chaque annonce de nouveau boîtier, non seulement de ces grands noms mais aussi des plus petits acteurs comme Fujifilm ou OM System, porte avec elle son lot de fonctionnalités et autres technologies issues du cinéma. Vous pouvez désormais tourner des séquences du quotidien en 8K moyen-format avec les boîtiers GFX de Fuji!
Bien évidemment, il y aurait toujours la possibilité de retirer complètement les fonctionnalités vidéo, comme Leica l'a fait avec ses M. *"Il n'y a que Leica qui puisse faire ça"*, commente un employé d'une entreprise de photo japonaise. *"Nous ne pourrions jamais lancer un boîtier amputé de ces fonctions,* assure notre source qui a préféré rester anonyme. *Et même Leica ne le fait qu'avec ses M. Ses hybrides* (comme le SL3, NDLR) *sont très équipés en vidéo."*
Mais pourquoi diable même Leica joue la carte de la vidéo? Pour répondre à la demande, pardi.

Une nouvelle génération nourrie aux vidéos

"Le profil du faiseur d'image change, nous explique Jean-Baptiste Engels, président du réseau de magasins Camara. *Il existe un vrai écart générationnel que l'on pourrait caricaturer ainsi : il y a les barbes grises, qui font essentiellement de la photographie, et les vidéastes, qui ont généralement moins de 35 ans, qui font un peu de photo et beaucoup de vidéo."* Une population qui est plus intéressée par l'image animée. Et dont le profil est plus technique.
Des propos corroborés par Antoine Lepinoy, vendeur du réseau Camara à Brive-la-Gaillarde : *"Le public qui s'intéresse à la photo est moins technique et vient chercher des conseils. Idem pour les primo-accédants en vidéo. Mais les clients qui ont déjà un savoir en matière de vidéo ont moins besoin de conseils, car ils sont très au courant"*, explique le vendeur.
L'une des raisons de cette différence majeure est que ce nouveau public, qui grossit chaque année, a une culture différente. Culture non plus basée sur les magazines et journaux papier, les expos ni les salles de cinéma, mais sur les écrans.
En tant que consommateur, on n'a jamais autant absorbé de vidéos. Et ça commence dès l'enfance avec les smartphones. Les jeunes qui regardent les productions des créateurs de contenus et veulent faire la même chose. *"La demande de contenu est devenue énorme"*, assure Nicolas Gillet, directeur du marketing et de la communication chez Nikon.

La vidéo, un monde plus varié… et plus rémunérateur!

Nombre de photographes sont entièrement satisfaits de leur boîtier 24 Mpix et n'ont, dans les faits, guère besoin de passer à 60 voire 100 Mpix. À moins d'offrir des améliorations majeures de plage dynamique – dont les limites restent dures à repousser – ou en matière de rafale, qui ne sont pas utiles à tous les profils, il est difficile d'attirer de nouveaux clients. Au contraire des vidéastes, qui ont encore besoin de plus d'améliorations. *"En photo, le seuil de qualité suffisante est atteint,* explique Jean-Baptiste Engels de Camara. *Alors qu'en vidéo, les boîtiers ont encore des technologies à récupérer des caméras professionnelles. Il reste de la marge de progression, que ce soit en matière de définition, de codecs, etc. C'est pour cela que c'est la vidéo qui pousse le plus l'innovation dans les nouveaux boîtiers."* Le pluriel est ici très important. Car comme le souligne Nicolas Gillet de Nikon, *"le monde de la vidéo est plus large et varié que celui de la photo. Avec un boîtier comme le Z9, on peut aussi bien s'adresser aux reporters qu'aux photographes sportifs, aux photographes de mariage ou de paysage. Mais dans le domaine de la vidéo, on ne produit pas un long métrage avec un boîtier vlog, par exemple".*
"Le fait que nous (Nikon) *ayons racheté* (la société) *RED en est la parfaite illustration. Nous avons besoin de nous adresser non seulement aux photographes intéressés par la vidéo mais aussi aux vidéastes pros."*
Cette variété des formats entraîne celle des besoins. En effet, l'explosion des plateformes vidéo a créé une dynamique, qui concurrence la production d'images fixes, mais qui s'avère surtout plus attractive pour les jeunes professionnels. Les tarifs des tournages vidéo sont effectivement bien plus élevés que la vente d'images fixes. *"Ce qui est logique, puisque réaliser un film est bien plus complexe que de prendre une photo"*, assure Nicolas Gillet. Cette réalité du marché force inévitablement les nouvelles générations à privilégier la vidéo.
"Il faut comprendre que la montée en puissance de la vidéo est une évolution logique,

relate Fabrice Abuaf de Sony. *Non seulement les appareils sont devenus plus petits et plus légers, ce qui facilite la production de contenus vidéo, mais en plus les moyens de diffusion le permettent. Avec l'arrivée du haut débit, puis de la 4G et de la 5G, qui ont contribué à l'essor des plateformes, la production et la diffusion de vidéo n'ont jamais été aussi faciles"*, explique le spécialiste de ces marchés.

Faut-il crier à la dénaturation de l'art photographique et de ses outils ? Pas si vite. Tout comme nous vous avions démontré, dans notre n° 364, que nos boîtiers ont largement des technologies des smartphones, il en va de même dans le cas présent : la vidéo aide la photo, elle ne l'enterre pas.

Ce que la photo doit à la vidéo

Aux puristes qui pestent contre la vidéo, il faut rappeler quelques éléments essentiels. Comme le fait que l'existence même du standard 24×36 mm vient de la vidéo, plus précisément du cinéma. Au début du XX^e^ siècle, tester la pellicule avant les scènes était un prérequis pour être sûr d'avoir la bonne exposition. Mais la pellicule cinéma de 35 mm coûtait (déjà !) cher. Au lieu de faire tourner la caméra quelques secondes (ce qui consomme beaucoup de film), les techniciens ont eu l'idée de n'exposer qu'une longueur de bras de l'amorce de la pellicule avec un appareil photo. Une pratique cinématographique qui a mené à la création du format 135, la fameuse pellicule 24×36. Merci le monde de l'image animée !

L'apport de la vidéo ne se cantonne pas à une anecdote du début du siècle dernier, mais continue à ce jour. Plus que jamais, même : des formats de compression à la rafale, les progrès des hybrides récents sont les fruits de la vidéo. En matière de compression, prenez le standard HEIF que Canon pousse dans ses EOS depuis le premier R5 (2020). Ce format de bien meilleure qualité que le Jpeg a été développé par le Moving Picture Experts Group pour la création du standard vidéo HEVC, aussi appelé "H. 265". Et regardez la rafale de nos appareils photo : alors qu'elle plafonnait à 14 images par seconde à l'ère reflex, les hybrides actuels poussent jusqu'à 120 images par seconde ! *"Les super rafales des boîtiers comme le Z9 découlent de la vidéo,* explique ainsi Nicolas Gillet de Nikon. *La vidéo est un enchaînement d'images fixes. En concevant des puces et des capteurs taillés pour les usages vidéo 4K puis 8K, nous avons profité d'un énorme supplément de pixels et de puissance de calcul. Dont les photographes profitent à travers les énormes progrès récents en rafale."*



©NIKON

Si le Nikon Z9 peut se targuer d'une des meilleures rafales du marché, c'est en partie lié à la recherche et développement en vidéo de la marque qui en a fait profiter à son boîtier.



© NIKON

Écran arrière du Nikon Z9 en mode vidéo. Les boîtiers haut de gamme offrent aujourd'hui une capture en 8K.

Avec une économie et des besoins qui explosent, avec de nouvelles générations d'abord familiarisées à la consommation et à la production de vidéos, on pourrait se demander si le vénérable art de la production d'images fixes est menacé. *"Il y aura toujours une place pour la photographie,* assure Fabrice Abuaf. *Mais dans quelles proportions ? Ça, je l'ignore."* En attendant, aussi doués en vidéo nos appareils soient-ils, si vous voulez capturer des images fixes, vous pouvez toujours le faire. Et faire vivre un art qui est désormais deux fois centenaire.

Refaire des boîtiers argentiques ?

Un secteur qui se remet en marche

Depuis deux ans, des projets pour reproduire des appareils photo argentiques fleurissent un peu partout. D'anciens appareils remis au goût du jour ou nouvellement conçus, l'enjeu est de répondre à la demande dans ce secteur qui ne vit que grâce à un parc de matériel vieux de plusieurs décennies. **Thibaut Godet**

Il y a quelques années, en plein renouveau de la pratique argentique, Camera Rescue lançait une vaste opération visant à réparer plus de 100 000 appareils photo argentiques en Europe. L'enjeu : maintenir le parc d'appareils en état de marche, former une nouvelle génération de réparateurs. Il faut dire qu'à l'époque, la plupart des constructeurs avaient arrêté la production, mis à part quelques exceptions comme Leica et Nikon, qui maintenaient quelques références, mais qui ne se vendaient presque plus. La seule véritable exception était alors Lomography, ovni de la photographie argentique, qui a participé à rendre cool la photo argentique et qui proposait des références en moyen format comme en 24×36, et qui a même relancé l'étonnant format de pellicules espionnes : le 110. Mais voilà, hormis cela, le marché était au point mort.

Or, depuis deux ou trois ans, des projets se remettent en place pour recréer des appareils argentiques. En 2022, Leica relançait son légendaire M6, et en 2024, Pentax a conçu de toute pièce un compact argentique : le Pentax 17. Dernièrement encore, Mint a sorti une nouvelle itération du Rollei 35 AF, qu'il nous tarde de tester. Mais pourquoi aujourd'hui refaire de l'appareil photo argentique, vingt ans après l'effondrement économique du secteur ?

Déjà parce que l'argentique traverse un revival depuis des années, avec à la barre une nouvelle génération de photographes, curieux des possibilités de ce médium. *"Dès 2017, j'ai entendu dire que le plus grand défi à moyen et long termes auquel la photographie argentique est confrontée n'est pas de conserver l'intérêt, de garder intactes les infrastructures telles que les laboratoires, ni même de maintenir* □

© LEICA


Leitz


© LEICA

Le Leica M6 est conçu au Portugal avec les anciennes machines conservées par la marque allemande. Les savoir-faire n'ont pas été oubliés selon Stefan Daniel.

le matériel argentique disponible et abordable", nous explique Charys Schuler, du média allemand *Silvergrain Classics*, un magazine spécialisé dans l'argentique, et qui travaille en ce moment même au retour du Widelux, un appareil photo panoramique en 35 mm qui s'est arrêté il y a un quart de siècle. *"Le plus grand défi sera de convaincre les fabricants de produire de nouveaux appareils photo argentiques de haute qualité. Nous ne pourrons pas utiliser éternellement du matériel ancien, même si nous en prenons soin. Heureusement, il existe quelques appareils simples et bon marché qui suscitent l'intérêt des jeunes. Mais nous avons besoin de nouveaux appareils conçus pour être transmis à la prochaine génération de photographes de cinéma. Et nous devons former la prochaine génération de techniciens pour les réparer."*

Dans un marché qui, dans la seconde moitié du XX^e^ siècle, présentait des millions d'appareils fabriqués chaque année, la tâche aurait été sans doute plus facile. Aujourd'hui, le marché de l'appareil argentique se compte en milliers de pièces vendues, et il y a un véritable enjeu pour recréer une filière. Celle-ci n'a pas tout à fait disparu. Ce qui a simplifié la relance du Leica M6, par exemple, est que les anciennes machines qui permettaient d'assembler les Leica argentiques n'ont pas été jetées après leur remplacement. Stockées au Portugal, c'est à l'initiative de Stefan Daniel, vice-président exécutif chargé de la technologie et des opérations, qu'elles sont sorties de leur sommeil. Leica avait déjà le savoir-faire et continuait à produire quelques références

> *"J'ai demandé de l'aide à nos ingénieurs à la retraite"*

argentiques auparavant, ce qui a aussi facilité la relance. Mais celle du M6 a été sacerdotale et il a fallu convaincre pour réactiver l'usinage. *"Il y avait des collègues qui croyaient fortement comme moi à ce projet et d'autres plus dubitatifs qui se demandaient si cette tendance de l'argentique allait durer. Aujourd'hui, le M6 est devenu une partie intégrale de la gamme M, comme le monochrome…"* Il faut dire que le premier *run* a été de 3 000 unités, et malgré le prix plutôt élevé, tous les appareils ont été vendus. Désormais, la production est en continu. 20 % des Leica M vendus dans le monde sont argentiques !

Une équipe atypique

Pour Pentax, qui avait annoncé il y a quelque temps déjà la relance de l'argentique, les enjeux étaient différents, car il a fallu inventer un appareil photo compact de toute pièce. *"Lorsque j'ai fabriqué mon premier appareil photo, j'ai rencontré de nombreux challenges,* nous a raconté Takeo Suzuki, ingénieur chez Ricoh chargé du projet Pentax 17, lors du Salon de la photo. *Nous savons fabriquer des reflex, mais nous avions besoin de plus de compétences pour concevoir cet appareil argentique. J'ai demandé de l'aide à nos ingénieurs à la retraite, pour qu'ils partagent leurs connaissances."* Il en est de même pour la production, et une nouvelle ligne a été conçue selon l'ingénieur.

Pour Widelux, l'enjeu industriel est encore différent, il s'agit de créer un appareil qui a un jour existé mais sans l'outillage industriel. L'équipe est pour le peu atypique, composée des journalistes de *Silvergrain Classics*, mais aussi de l'acteur Jeff Bridges et sa conjointe Susan Bridges, tous fous d'argentique. Et pour ceux qui douteraient des capacités de l'acteur du Dude dans *The Big Lebowski*, nous les invitons très fortement à aller voir ses photos. Concernant la création de cet appareil emblématique, *"nous avons commencé par effectuer une rétroconception du Widelux F8. Malgré des recherches intensives, nous n'avons pas pu trouver de dessins techniques ou d'autres informations de la société d'origine, Panon. Nous n'avons même pas pu contacter une personne ayant travaillé pour Panon. La disparition de l'entreprise est presque fantomatique. Mais elle n'est pas vraiment entrée dans l'ère numérique. Nous avons entendu une anecdote intéressante de la part du technicien agréé pour les réparations Widelux en Amérique du Nord, Bob Watkins de Precision Camera Works, qui travaille sur les caméras Widelux des Bridges et les répare. Lorsqu'il a demandé une liste de pièces à la fin des années 1990, il a reçu une photocopie des pièces réelles qui avaient été disposées sur la photocopieuse, avec des numéros de commande*



© PENTAX

Takeo Suzuki est l'ingénieur à la base du nouveau Pentax 17. Signer le retour de l'argentique n'a pas été une tâche facile pour Ricoh qui a dû faire sortir de la retraite certains de ses employés pour qu'ils partagent leurs connaissances.



Fabriqué jusqu'en 2000, le Widelux est un appareil photo panoramique avec une lentille pivotable.

© SHUTTERSTOCK

étiquetés à la main". Les créateurs de cet appareil ne s'étendent pas sur la partie industrielle qui sera également un défi. Ils disent pour cela avoir la chance d'être implantés en Allemagne, non loin d'autres marques de la photo qui leur apportent un soutien technique. Le projet Wideluxx est encore en développement, mais avec une annonce attendue pour 2025. Quant à refaire du neuf avec du vieux? Il n'en est pas question. *"Le Wideluxx sera un renouveau du Widelux original, mais il ne sera pas identique à 100 %. Les matériaux et les procédés dont nous disposons aujourd'hui nous permettront de fabriquer un appareil photo plus fiable, et nous avons quelques petites modifications en tête"*, confie Charys Schuler.



© CBS

Chantre du Widelux, l'acteur Jeff Bridges participe actuellement au projet de relancer cet appareil en 2025 sur le marché.

Les jeunes sont ciblés

De tels produits sont attendus sur un marché dominé par l'occasion et où les prix ont explosé ces dernières années pour certains modèles populaires. Le Widelux s'échange à prix d'or, autour de 2000 €, et une nouvelle production pourra sans doute stabiliser son tarif. Il ne faut cependant pas s'attendre à des prix bas sur le neuf. La recherche et développement ont un coût, et l'industrialisation en petite série empêchera sûrement de faire des économies sur les volumes. Côté Leica, la sortie du M6 argentique n'a pas diminué pour autant les prix de l'occasion. Le positionnement du produit est néanmoins différent. Quant aux compacts, Pentax a sorti son nouveau produit à 550 €. Un prix qui peut paraître élevé pour de l'argentique mais qui comprend des coûts importants, comme énoncé précédemment. Takeo Suzuki espérait lui atteindre 500 $ au maximum pour pouvoir toucher un public jeune, mais il a dû revoir son prix un peu au-dessus. Avec un prix des appareils assez haut et des pellicules dont le tarif s'est lui aussi envolé, on entend aisément pourquoi ce nouvel argentique présente un format atypique de 18×24 mm. Pour un public jeune, cible semble-t-il de ce nouveau produit à en voir la campagne de communication sur les réseaux sociaux, pouvoir faire plus de photos sur un même film est aussi un enjeu économique. À voir si ce format peu courant, même sur le marché de l'occasion, paiera.

"L'argentique est une niche, mais c'est une niche stable avec un groupe de personnes qui l'apprécient énormément. J'espère que d'autres entreprises se joindront à nous pour développer de nouveaux appareils photo argentiques de haute qualité au service des photographes en général et de notre communauté de photographes argentiques en particulier", souligne Charys Schuler. Avec de nouveaux films sortis en 2024 par de nouvelles équipes d'ingénieurs et maintenant de nouveaux appareils en production, l'avenir de l'argentique se sécurise pour encore quelques années.

Pentax 17 Le retour de l'argentique

Lancer un nouvel appareil argentique en 2024 est le pari osé de Pentax, qui mise sur un demi-format d'image 17 × 24 mm pour limiter le coût de chaque déclenchement. Le Pentax 17 est équipé d'un objectif de qualité mais souffre à nos yeux d'une ergonomie perfectible et d'un prix de vente élevé. **Pascale Brites**



LES POINTS CLÉS

- Photos de 17 × 24 mm
- Flash intégré NG 6
- Objectif 25 mm f/3,5

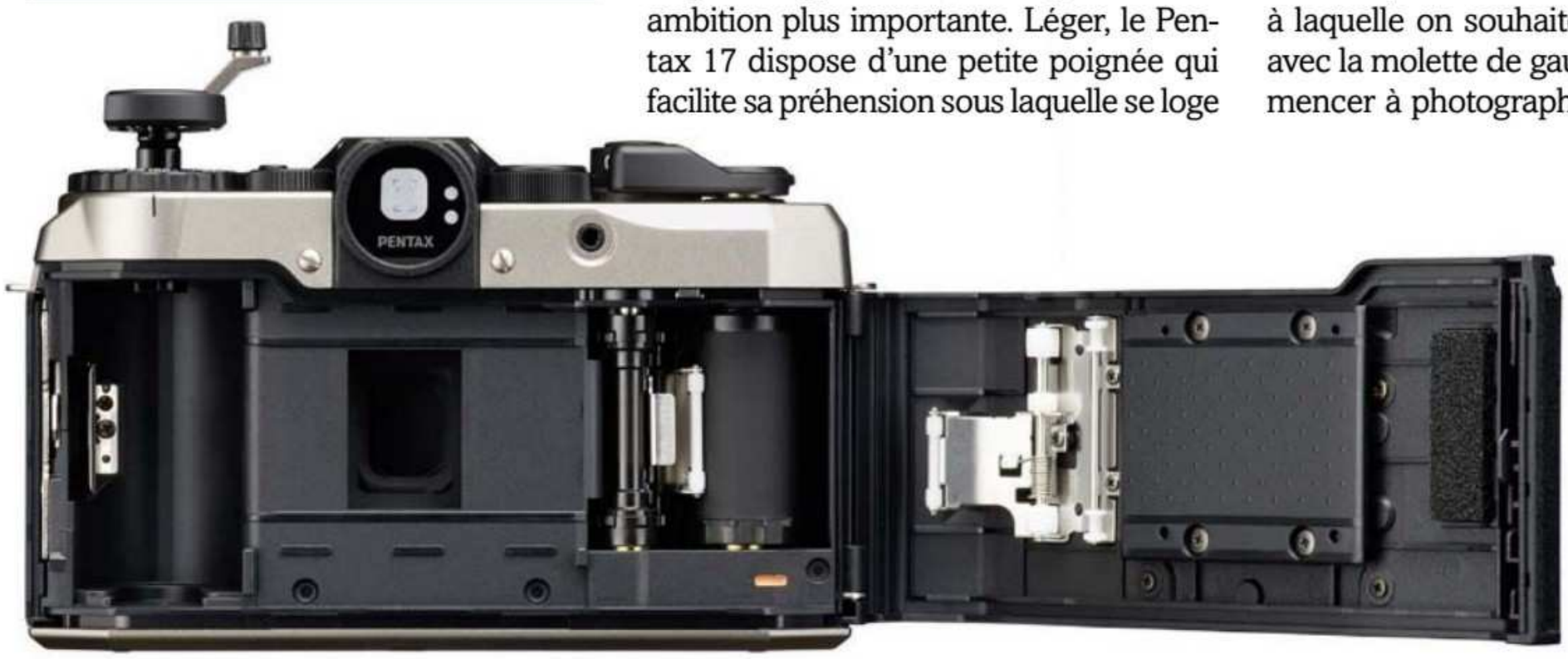
Prix indicatif

550 €

FICHE TECHNIQUE

Format de film	35 mm
Taille d'image	24 × 17 mm
Objectif	25 mm f/3,5 (éq. 37 mm)
Mise au point min.	25 cm
Ø filtre	40,5 mm
Viseur	Albada, double cadre
Obturateur	1/350 à 4 s, pose B
Alimentation	1 pile au lithium CR2
Dimensions	127 × 78 × 52 mm
Poids	290 g

Ce n'est pas le seul appareil photo argentique vendu neuf. Lomography en propose pléthore compatibles avec les films 110, 120 ou 135 entre quelques dizaines d'euros et 450 €, Kodak et AgfaPhoto apposent leur licence à des compacts basiques vendus entre 40 et 60 €, et Leica a sorti il y a deux ans une nouvelle version de son M6 (5 800 €!). Mint vient même d'annoncer l'arrivée prochaine d'un Rollei 35 autofocus pour 885 ou 914 € suivant ses finitions… Bien qu'il possède un capot et une semelle en métal, l'usage majoritaire de plastique et les finitions du Pentax 17 auraient plutôt tendance à le positionner en entrée de gamme, mais sa cellule de mesure de lumière, son obturateur à durée variable, sa molette des modes d'exposition, son objectif à trois lentilles muni d'un diaphragme et d'une mise au point manuelle et son viseur doté d'un double cadre, dont le second tient compte de la parallaxe lors des mises au point rapprochées, témoignent d'une ambition plus importante. Léger, le Pentax 17 dispose d'une petite poignée qui facilite sa préhension sous laquelle se loge la pile nécessaire à son fonctionnement. Il s'agit d'une CR2 au lithium à laquelle on accède en tournant la vis, un peu grossière, qui dépasse sur le côté et qui assure une autonomie de 10 films de 36 poses avec l'utilisation du flash sur la moitié des vues. Elle ne peut en revanche pas être remplacée par une batterie rechargeable, ce qui aurait été plus écologique. Pour charger une pellicule en cartouche 135, il faut ouvrir l'appareil en soulevant la manivelle de l'épaule gauche, tandis que, le boîtier étant dépourvu de moteur, se trouve sur l'épaule droite le levier d'avancement manuel du film. Il permet un positionnement précis pour chaque vue – nous n'avons constaté aucun décalage qui aurait engendré un gâchis de pellicule ou la superposition d'images – mais ne peut être débrayé, si bien que le Pentax 17 n'autorise pas d'expositions multiples, pourtant très en vogue auprès des adeptes de l'argentique. Comme il possède une cellule de mesure de lumière, il faut impérativement régler la sensibilité à laquelle on souhaite exposer son film avec la molette de gauche avant de commencer à photographier. À ses côtés est



L'avancement du film n'étant pas motorisé, il se fait grâce au levier de l'épaule droite, tandis que la manivelle à gauche permet de rembobiner la pellicule et d'ouvrir le dos de l'appareil.

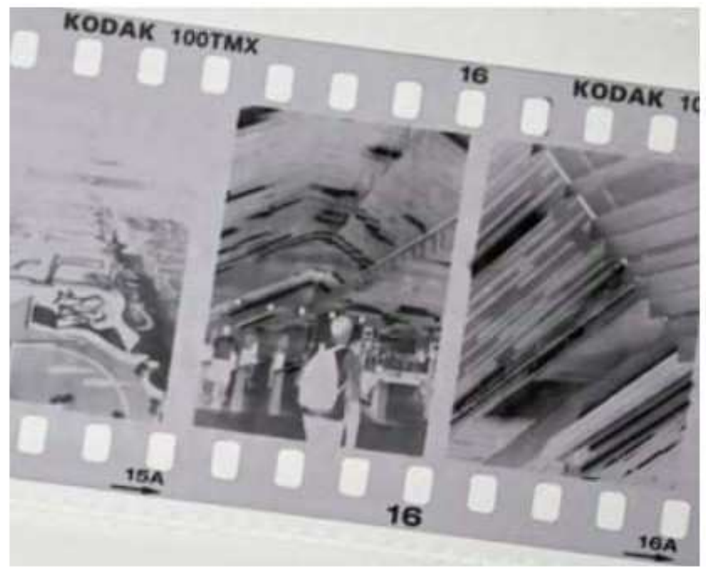
logée celle vouée à la correction d'exposition – pour les situations de contre-jour, par exemple –, alors qu'à droite, Pentax a placé une molette des modes aux pictogrammes parfois énigmatiques. Ceux en jaune répondent aux contextes où le flash – dont nous avons pu apprécier l'efficacité sachant que les films négatifs se chargent d'encaisser les légères surexpositions – sera utilisé et ceux en blanc le désactivent. La lune favorise les longs temps de pose – Pentax ne précise toutefois nulle part la plage de valeurs correspondante –, le "P" renvoie au mode Programme – mais sans accès aux paramètres d'exposition –, Bokeh ajuste le diaphragme sur sa plus grande ouverture, "B" conserve l'obturateur ouvert tant que le déclencheur est enfoncé, et Auto est, comme son nom l'indique, un mode automatique dont il est cependant impossible de savoir en quoi il diffère des modes P.

Détail d'un 13 × 18 cm





La distance minimale de mise au point est de 25 cm, et le piqué de l'objectif est bon.



L'espace entre chaque vue, de 24 × 17 mm chacune, est régulier.

Un pari pas toujours gagnant

Pour contrôler l'exposition, Pentax a placé à droite du viseur deux diodes orange et bleue un peu éblouissantes quand on photographie en basse lumière ambiante et dont l'interprétation n'est pas toujours simple. Elles signalent que le flash est en cours de charge ou prêt à fonctionner, que la pile est déchargée ou le film mal avancé, que le mode choisi n'offre pas une bonne exposition ou bien juste que l'on se trouve en conditions macro… Sur l'objectif, dont nous avons apprécié le piqué, l'homogénéité dans le champ, la résistance au flare et le filetage permettant de monter des filtres en façade, figurent également des pictogrammes supposés aider au réglage de la mise au point. Encore faut-il retenir que la fleur correspond à une distance de 25 cm – la distance minimale de mise au point –, les couverts à 50 cm, la personne seule à 1,2 m, le couple à 1,7 m, le groupe à 3 m et la montagne à l'infini! Outre les deux positions extrêmes, la mise au point revient donc surtout à un pari pas toujours gagnant. Néanmoins, le Pentax 17 nous a réservé quelques bonnes surprises. Le choix du demi-format offre une plus grande autonomie de déclenchement puisque nous avons réalisé entre 74 et 77 vues par film 36 poses – ce qui au prix des pellicules n'est pas négligeable! –, et la qualité d'image est tout à fait satisfaisante pour l'usage prévu. Car la jeune génération à laquelle s'adresse l'appareil dépassera rarement le tirage en petit format et cherchera avant tout un scan de suffisamment bonne qualité pour une publication sur les réseaux sociaux, ce qui n'est pas très exigeant!



La molette des modes manque un peu de clarté. Les zones en jaune correspondent aux modes utilisant le flash.

VERDICT

On s'attendait à ce que son prix se justifie par l'usage de matériaux haut de gamme, une grande robustesse et une offre riche de multiples fonctionnalités. Sur ce point, le Pentax 17 déçoit un peu mais n'en est pas pour autant dépourvu d'intérêt.
Son objectif, dont l'angle de champ équivaut à celui d'un 37 mm en 24×36, présente de belles qualités optiques, son viseur à la verticale est clair et plutôt précis, et sa mesure d'exposition est juste si l'on tient compte du fait que les films négatifs encaissent bien les légers décalages. Surtout, on apprécie son demi-format d'image qui limite le coût en consommables, sachant que ses utilisateurs ne recherchent sans doute pas la qualité ultime en grand format de tirage.

POINTS FORTS

- Demi-format économique
- Exposition juste
- Belles qualités optiques
- Compacité et légèreté

POINTS FAIBLES

- Alimentation par pile CR2
- Pas d'exposition multiple
- Pas de mode manuel

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	15/20
Confort d'utilisation	16/20
Rapport qualité-prix	15/20
Total	**81/100**

OBJECTIFS INTÉGRÉS

Le choix du tout-en-un



© FUJIFILM

Semblant il y a quelques années condamnée face à l'omniprésence des smartphones, la catégorie des appareils photo compacts n'a pas dit son dernier mot. Certes, les volumes de vente n'ont rien à voir avec ce qu'ils étaient voici quinze ans, et les modèles d'entrée de gamme autrefois très populaires ont largement été abandonnés par les marques. Mais de nombreux photographes – et aujourd'hui vidéastes également – restent séduits par la promesse d'un appareil photo non intrusif avec optique intégrée : pas besoin de se compliquer la vie avec une batterie d'objectifs interchangeables, d'exposer son capteur à des poussières ou détériorations ou bien de risquer la déception d'optiques non compatibles ou non optimisées. Pour survivre dans un marché en perpétuelle évolution, les appareils photo compacts se sont donc adaptés à la demande et sont montés en gamme. Si l'on déniche encore des produits à moins de 500 € (dont d'anciens modèles en fin de stock que nous ne recensons plus ici), on franchit assez vite la barre des 1000 € pour culminer à plus de 6000 €! On est loin par conséquent de l'époque du compact bon marché, celui-ci ayant été définitivement supplanté par le smartphone. Les appareils compacts des années 2020 se sont en fait spécialisés dans des niches où ils conservent une certaine supériorité : on trouve ainsi des modèles étanches et tout-terrain destinés aux sports extrêmes, des compacts équipés pour la production de vidéos semi-professionnelles (vlog) et d'autres qui mettent tout simplement la qualité d'image en avant. Cela grâce à leur grand capteur APS-C, voire 24×36, et bien sûr à leur optique – souvent une focale fixe – optimisée spécialement pour ces capteurs, et donc bluffante concernant la qualité d'image. Ce que l'on gagne en compacité, en praticité et en performances optiques, on le perd bien entendu en évolutivité par rapport à un boîtier à objectifs interchangeables. Cela dit, ces compacts sont fréquemment accompagnés de nombreux accessoires optionnels, notamment des convertisseurs optiques pour élargir ou allonger la focale. Cette année, on a vu arriver pas moins de dix nouveautés en matière de compacts! Et même si la grande majorité d'entre elles sont des évolutions mineures de modèles existants, on est loin du point mort observé dans la catégorie des reflex… **JB**

ILS ONT DISPARU

Canon PowerShot G5 X Mark II
Fujifilm X100V
Panasonic Lumix FZ2000
Ricoh WG-80

ILS SONT APPARUS

Fujifilm X100VI
Leica D-Lux 8
Leica Q3 43
Panasonic Lumix FZ82D
Pentax WG-1000
Pentax WG-90
Pentax WG-8
Ricoh G900 SE II
Ricoh GR III HDF
Ricoh GR IIIx HDF

Canon PowerShot V10

Vlog avant tout

Prix indicatif **330 €**



CAPTEUR 1”

On commence par un boîtier avant tout destiné à la production de vidéos, mais dont les caractéristiques promettent une qualité photo intéressante à un tarif abordable. Innovante dans son design, cette drôle de caméra compacte à la prise en main verticale est capable de filmer aussi bien en mode normal qu’en selfie grâce à son écran orientable (2 pouces), à son déclencheur en face avant et à son trépied intégré. Allant jusqu’au 4K 30p, la vidéo se tourne vers la création de contenu en ligne de type vlog. L’autofocus à détection de contraste permet le suivi de visage. Les vidéos peuvent être transférées par une sortie micro-HDMI (YCbCr 4:2:0, 8 bits). Une prise micro est prévue, tout comme le pilotage par l’application Canon Camera Connect. Le mode photo du V10 est secondaire mais pourra s’avérer intéressant avec sa focale fixe ultra-grand-angle (éq. 19 mm f/2,8) et son capteur BSI de 13 MP sur 1 pouce (13,2 × 8,8 mm). Cela dit, les fonctions comme l’ergonomie (ni zoom optique, ni flash, ni viseur, ni Raw…) sont résolument vouées à la vidéo, pas à la photo.

\+ Concept original
\+ Qualité d’image prometteuse

\- Vlog plus que photo
\- Pas de zoom ni flash
\- Pas de Raw

NON TESTÉ

Panasonic Lumix FZ82D

Tout pour le zoom

Prix indicatif **480 €**



CAPTEUR 1/2,3”

Alors que le bridge haut de gamme FZ2000 lancé en 2016 tire enfin sa révérence, Panasonic n’abandonne pas pour autant cette catégorie d’appareils photo autrefois très populaire. Mais la marque se concentre sur l’entrée de gamme avec ce Lumix FZ82D, une discrète mise à jour de son boîtier superzoom FZ82 sorti en 2017. Bridge oblige, on retrouve ici un zoom à la plage démesurée (éq. 20-1 200 mm f/2,8-5,9), soit un coefficient optique de 60×… pouvant être augmenté à 120× en recadrage numérique ! Même avec la stabilisation optique, il faudra beaucoup de lumière pour avoir des photos nettes en position téléobjectif. D’autant que le petit format de capteur (6,17 × 4,55 mm) limite la sensibilité. Il s’agit du CMOS BSI de 18 MP du FZ82, épaulé par un nouveau processeur. Des améliorations se font du côté de la visée avec d’une part un nouvel écran tactile LCD 3” offrant une définition de 1,84 Mpts (soit 77 % de plus que le FZ82), et d’autre part un nouveau viseur électronique Oled de 2,36 Mpts et 0,74× (comme le récent Leica D-Lux 8), deux fois plus grand et défini que celui du FZ82.

\+ Téléobjectif puissant
\+ Appareil polyvalent
\+ Visée améliorée

\- Conception déjà ancienne
\- Téléobjectif peu lumineux
\- Petit capteur

NON TESTÉ

Pentax WG-8

100 % baroudeur

Prix indicatif **480 €**



CAPTEUR 1/2,3”

Après dix ans sous la marque Ricoh, la famille de compacts étanches WG revient sous bannière Pentax. Ce haut de gamme WG-8 reprend, sous un design légèrement modifié, les caractéristiques des précédents Ricoh. Très robuste, il est étanche jusqu’à 20 m (indice IPX8), résiste à des températures jusqu’à –10 °C, aux chutes de 2,1 m ainsi qu’aux pressions de 100 kg. Cela ne l’empêche pas d’offrir un zoom optique puissant (éq. 28-140 mm f/3,5-5,5) et une définition de 20 MP, bien que la faible luminosité du zoom et le format réduit du capteur impliquent des limitations en basses lumières par rapport à d’autres compacts. Mais celui-ci se veut utilisable en situations extrêmes, et ce, même en macro, où l’on pourra profiter de sa couronne de diodes pour des plans rapprochés jusqu’à 1 cm. Ce WG-8 intègre aussi un GPS et une boussole, ce qui n’est pas le cas des deux autres modèles de la gamme Pentax WG, les **WG-90** (380 €) et **WG-1000** (250 €), aux caractéristiques plus modestes. Notez également la sortie du compact “blindé” Ricoh **G900 SE II** (900 €), destiné aux industries et chantiers avec ses fonctions Wi-Fi.

\+ Très résistant
\+ Différents coloris
\+ Gamme complète

\- Exige un bon éclairage
\- Peu d’évolutions
\- Pas de format Raw

NON TESTÉ

OM System Tough TG-7

Costaud mais raffiné

Prix indicatif **530 €**



CAPTEUR 1/2,3”

Lancé il y a un an, ce premier compact étanche de marque OM System reprend joliment le flambeau de la série Olympus TG (“Tough”). Il hérite du TG-6 un zoom polyvalent (éq. 25-100 mm) à l’ouverture confortable en grand-angle (f/2-4,9), un capteur peu défini (12 MP) mais donc assez sensible et équipé d’une stabilisation mécanique, ainsi qu’une mise au point macro à 1 cm (à toutes les focales). Il apporte un nouveau design avec un grip antidérapant, un écran à la colorimétrie plus précise, un connecteur USB-C ou encore un mode time-lapse sur 299 images. L’appareil dispose aussi d’un GPS, d’une boussole, d’un baromètre, d’un altimètre/jauge de profondeur, d’un thermomètre, du Wi-Fi et de la vidéo 4K. Côté construction, il descend jusqu’à 15 m de fond et résiste aux chutes de 2,1 m de haut et aux pressions de 100 kg. Il se décline en habit noir ou rouge. Le TG-7 est doté d’un large choix d’accessoires optionnels : un caisson PT-059 (320 €) étanche jusqu’à 45 m, des compléments optiques fish-eye PTWC-01 (200 €) et téléconvertisseur TCON-T01 (150 €), et pour l’éclairage des gros plans, la couronne de LED LG-1 (40 €) ou de flashs FD-1 (60 €).

\+ Zoom démarrant à f/2
\+ Équipement complet
\+ Très robuste

\- Définition limitée à 12 MP
\- Éclairage macro optionnel
\- Seul dans sa gamme

NON TESTÉ

Sony ZV-1 Mark II

Un compact zoom voué à la vidéo

Prix indicatif **850 €**

CAPTEUR 1”



Bien qu'il ressemble à un compact photo, le ZV-1 Mark II est avant tout conçu pour produire des vidéos jusqu'à la définition 4K.

Lancé en 2020, le compact ZV-1 inaugurait la série Sony ZV vouée à la création de vidéos pour le Web (vlog). Depuis sont apparus le ZV-1F, compact plus abordable à focale fixe, et deux hybrides à objectifs interchangeables, le ZV-E10 à capteur APS-C (récemment passé en version II) et le ZV-E1 au format 24×36. Cette deuxième génération du ZV-1 reprend l'essentiel de ses caractéristiques, à commencer par le capteur BSI 20 MP de 1 pouce et le micro à bonnette doté de trois capsules et ainsi capable de donner la priorité à l'ambiance, à la voix sur l'avant ou à l'arrière. Côté objectif, Sony a fait le choix d'un angle de champ plus large en remplaçant le zoom équivalent 24-70 mm f/1,8-2,8 par un équivalent 18-50 mm f/1,8-4, laissant entrer plus d'arrière-plan dans les cadrages face caméra en grand-angle, mais moins puissant et lumineux en téléobjectif. De plus, d'après nos tests, si le piqué est bon au centre en grand-angle, il se dégrade dès la position 50 mm, notamment sur les bords. Le vignetage et la distorsion sont négligeables, mais ce n'est pas la même chose pour les aberrations chromatiques. Cela passe en vidéo, mais c'est rédhibitoire en photo. Dans les deux cas, le ZV-1 II offre cependant une qualité convenable en haute sensibilité jusqu'à 3 200 ISO. En matière d'ergonomie et de fonctions, cet appareil dénué de viseur est bien équipé pour sa fonction première, la vidéo, avec son écran tactile totalement orientable.

+
- Bien équipé en vidéo
- Qualité d'image vidéo
- Tarif en baisse

-
- Stabilisateur peu efficace
- Autofocus perfectible
- Qualité d'image photo

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 18-50 mm f/1,8-4
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	13,2 × 8,8 mm
Définition	20 MP
Stabilisation	électronique
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 80 ISO)
Viseur	non
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 921 Kpts
Autofocus	hybride, 315 points
Mode rafale	16 vues/s
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/32000 à 1/4 s
Flash	non
Vidéo	4K 30/25 p, Full HD 120/100 p
Support d'enregistrement	1× SD
Autonomie (CIPA)	290 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	106 × 60 × 47 mm / 292 g

Testé dans *RP* n° 363

NOTE 78/100

Ricoh GR III

Un classique

Prix indicatif **1 050 €**

CAPTEUR APS-C



Unique en son genre, le GR III brille par le piqué de ses images, et ce, aussi bien en 28 mm qu'en 40 mm.

Sorti il y a déjà six ans, ce compact reste très apprécié pour sa discrétion et sa superbe qualité d'image. Armé d'un large capteur APS-C de 24 MP et d'une excellente focale fixe équivalente à un 28 mm f/2,8, il est le seul véritable concurrent de la série X100 de Fuji, même si le look n'a rien à voir. On a ici affaire à une sorte de galet optimisé pour la robustesse et la fonctionnalité. Avec sa coque métallique sans aspérités et son stabilisateur sur trois axes, le GR III est adapté aux prises de vues rapides en milieu urbain, que l'on cadre à l'écran ou au jugé. Un viseur et un flash sont disponibles en option. L'autofocus, un peu mou lors de nos tests, a bénéficié depuis de mises à jour dans ce sens. On peut s'en passer en utilisant le mode Snap, qui exploite l'hyperfocale (mise au point fixée à l'avance). Les menus sont austères mais hautement personnalisables. Le Ricoh GR III est aujourd'hui décliné en quatre versions. En 2021 est apparu le **GR IIIx**, le même boîtier doté d'un équivalent 40 mm f/2,8 plus serré mais tout aussi piqué et vendu 50 € de plus. Notez que l'on pouvait déjà travailler en zoom numérique 35 ou 50 mm avec le modèle grand-angle. Cette année, Ricoh a également lancé des variantes HDF des deux appareils. Plus chers, les Ricoh **GR III HDF** (1 150 €) et **GR IIIx HDF** (1 200 €) diffèrent par la présence d'un filtre (désactivable) de diffusion des hautes lumières en lieu et place du filtre neutre qui équipait les deux autres.

+
- Superbes images
- Compact et discret
- Ergonomie efficace

-
- Un peu austère
- Toujours cher
- Pas tout récent

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 28 mm f/2,8
Type de capteur	CMOS
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	24 MP
Stabilisation	mécanique sur 3 axes
Sensibilité	100 à 102400 ISO
Viseur	optique direct (optionnel)
Écran	fixe, tactile, 7,6 cm, 1,037 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste)
Mode rafale	4 vues/s
Obt. mécanique	30 à 1/4000 s
Obt. électronique	non
Flash	griffe P-TTL, synchro-X à 1/4000 s
Vidéo	Full HD 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD (UHS-I), mémoire interne de 2 Go
Autonomie (CIPA)	200 vues
Connexions	USB 3.1, Wi-Fi
Dim. / poids	109 × 62 × 33 mm / 257 g

Testé dans *RP* n° 328

NOTE 83/100

Sony ZV-1F
Vidéo grand-angle

CAPTEUR 1”



Prix indicatif **600 €**

Tout comme le boîtier zoom ZV-1 II, cette version à focale fixe est conçue pour la réalisation de vidéos 4K professionnelles sans assistant et pourra à l'occasion être utilisée comme un appareil photo d'appoint. Cette petite caméra fait ainsi concurrence à la V10 de Canon, avec des spécifications très proches malgré un tarif nettement plus élevé : capteur BSI 1 pouce, objectif grand-angle équivalent à un 20 mm f/2, écran orientable (3 pouces) vers l'avant en position selfie… mais avec ici des images fixes montant à 20 MP et une ergonomie quand même plus adaptée à la photo. Légèrement trop? La prise en main de ce produit “2-en-1” n'est pas vraiment optimisée pour sa fonction première qui est la vidéo : pour le tenir comme une caméra, la poignée-télécommande GP-VPT2BT, proposée en option à 200 €, est indispensable, ce qui alourdit la note. Si elle atteint la définition 4K en 30 p, la caméra ne dispose pas de sortie directe HDMI, et le streaming se fait donc par USB 3.0. Le ZV-1F bénéficie en revanche, comme le ZV-1 II, d'un micro directionnel et d'une bonnette coupe-vent de série. Les “couteaux suisses” ZV cherchent encore quelque peu leur vocation…

\+ Équipement vidéo
\+ Micro directionnel
\+ Photos de 20 MP

\- Tarif élevé
\- Peu adapté à la photo
\- Poignée en option

NON TESTÉ

Leica D-Lux 8
Zoom lumineux

CAPTEUR 4/3



Prix indicatif **1590 €**

NOUVEAU

Depuis une vingtaine d'années, la prestigieuse firme allemande appose sa pastille rouge sur des compacts fabriqués par Panasonic, qui prennent donc l'appellation “D-Lux” tout en restant très semblables aux Lumix dont ils sont dérivés. Pour la première fois, Leica devance son partenaire en lançant un D-Lux 8 non basé sur un Lumix existant. Certes, ce compact expert n'est autre qu'une évolution naturelle du D-Lux 7 de 2018, lui-même la version Leica du Lumix LX100 II. Or, ce dernier n'a toujours pas été remplacé, et le D-Lux 8 apporte son lot de nouveautés propres à Leica. Cet élégant boîtier offre ainsi une ergonomie minimaliste empruntée au distingué compact 24×36 Q3, un viseur et un écran plus modernes ainsi que l'enregistrement des fichiers Raw au format DNG. Il conserve en revanche le même capteur micro 4/3 fournissant 17 MP quel que soit le ratio d'image (3/2, 4/3, 16/9) et l'objectif Vario-Summilux équivalent à un 24-75 mm f/1,7-2,8 en 24×36, avec vidéo 4K 30 p. À 1590 €, le D-Lux 8 est loin de prodiguer la qualité d'image des modèles 24×36 de la marque, mais c'est aussi le plus abordable des appareils Leica.

\+ Visée améliorée
\+ Boîtier très compact
\+ Zoom lumineux

\- Modeste pour un Leica
\- Cher pour un compact
\- Base peu récente

NON TESTÉ

Sony RX100 VII
Gabarit réduit

CAPTEUR 1”



Prix indicatif **1300 €**

La formule très compacte du RX100 IV est séduisante, mais sa fiche technique commence à dater.

Dernier (et ultime?) représentant d'une riche lignée de compacts Sony voués à la photo, ce RX100 VII sorti en 2019 conserve ses qualités tout en commençant à accuser son âge. On avait apprécié son compromis optimal entre qualité d'image et gabarit : dans un boîtier aux dimensions restreintes, il parvient à condenser un capteur BSI de 20 MP, un zoom stabilisé équivalent 24-200 mm f/2,8-4,5, et même un viseur avec extraction automatique, sans oublier un écran inclinable à 180° pour réaliser des selfies ou des vidéos face caméra. La qualité d'image est très bonne compte tenu de la petitesse du boîtier (et donc du capteur), et les fonctions s'avèrent assez complètes. Mais si son format ramassé est pratique, son ergonomie demeure perfectible : sans revêtement antidérapant, sa préhension n'est pas aisée, et ses toutes petites touches sont difficiles d'accès. De plus, le viseur escamotable cause un certain retard à la mise en marche et peut gêner quand on laisse l'appareil allumé. On regrette aussi qu'à ce prix, il ne possède pas de joints d'étanchéité pour le protéger des intempéries. Après bientôt six ans de commercialisation, il serait temps que Sony revoie le tarif à la baisse, car on peut aujourd'hui s'offrir dans cette gamme de prix des compacts à capteur de taille plus généreuse. Certes, en photo comme en vidéo, sa qualité d'image “brute” (traitement à part) reste supérieure à celle des smartphones haut de gamme…

\+ Très compact et léger
\+ Belle qualité d'image
\+ Menus complets

\- Toujours aussi cher
\- Ergonomie peu pratique
\- Construction perfectible

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 24-200 mm f/2,8-4,5
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	13,2 × 8,8 mm
Définition	20 MP
Stabilisation	optique
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 64 ISO)
Viseur	EVF, 2,4 Mpts, 0,59×
Écran	inclinable, tactile, 7,5 cm, 921 Kpts
Autofocus	hybride sur 425 points
Mode rafale	20 vues/s
Obt. mécanique	1/2000 à 30 s
Obt. électronique	1/32000 à 30 s
Flash	rétractable NG 5,9
Vidéo	4K 30/25 p, Full HD 120/100 p
Supports d'enregistrement	1× SD, 1× Memory Stick Pro Duo
Autonomie (CIPA)	260 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	102 × 58 × 43 mm / 302 g

Testé dans *S&VP* n° 5
NOTE 78/100

Fujifilm X100VI

Enfin stabilisé

Prix indicatif **1 800 €**

CAPTEUR APS-C



Le X100VI est doté d'un viseur unique, pouvant permuter entre la clarté de l'optique et la praticité de l'électronique.

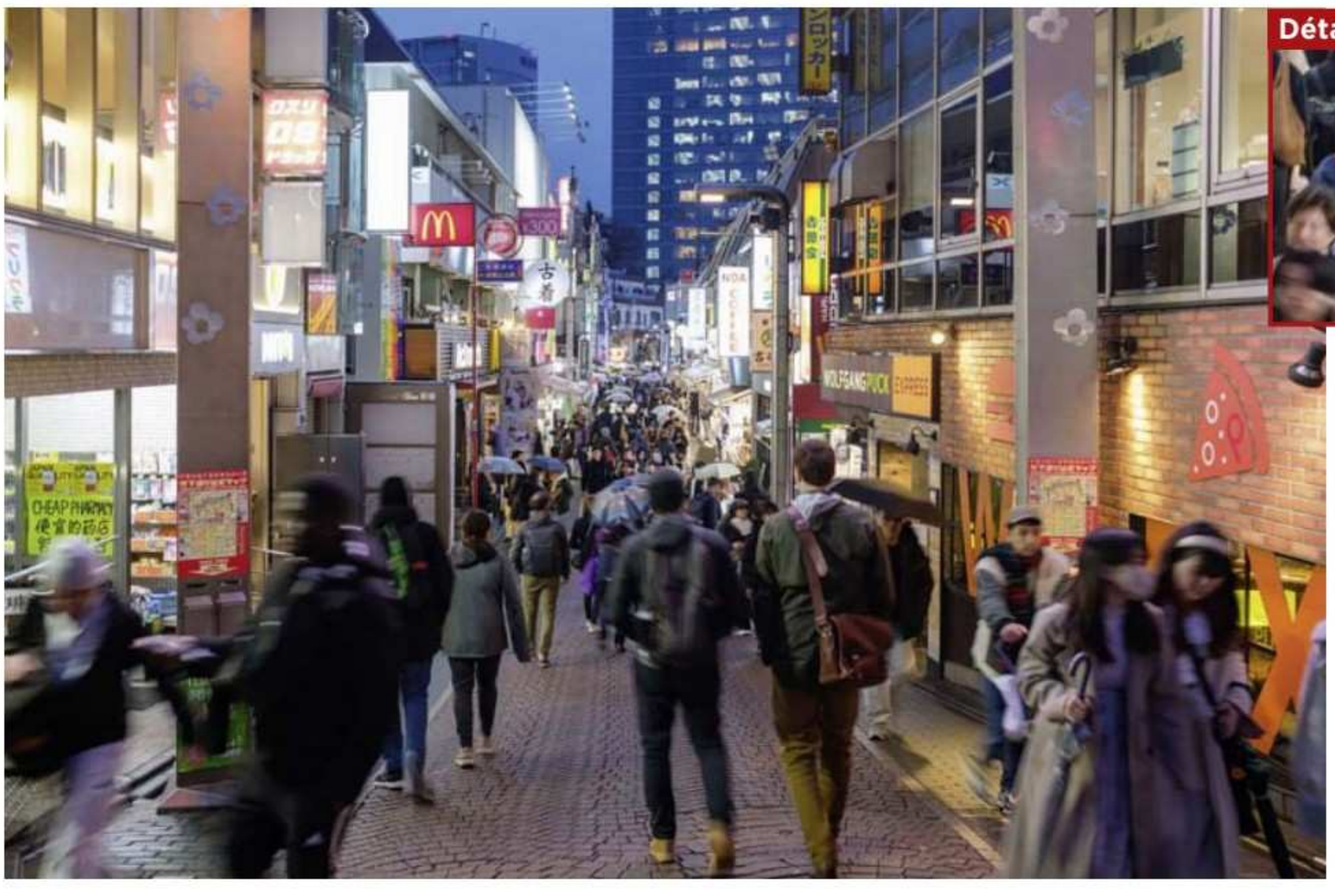
Créée il y a bientôt quinze ans, la série X100 a déjà marqué l'histoire de la photo par sa formule aussi originale que convaincante : dans un boîtier rétro invoquant l'esprit des Leica M, le photographe esthète dispose de commandes manuelles à l'ancienne, d'un beau viseur combinant l'optique et l'électronique, et surtout d'un couple capteur-objectif remarquable. Celui-ci offre un cadre fixe (pas de zoom optique), mais une qualité d'image unique. Conservant la très performante focale 23 mm f/2 (équivalente à un 35 mm en 24×36) du modèle précédent, cette toute dernière version affine encore le rendu côté capteur. Cet APS-C reste bien sûr fidèle à la fameuse technologie X-Trans propre à Fujifilm, mais sa définition passe de 26 à 40 MP, et il se dote enfin – c'était là une demande répétée des utilisateurs – d'un mécanisme de stabilisation. Repoussant de 6 IL la vitesse limite avant le flou à main levée, celui-ci étend considérablement les possibilités de prise de vue du X100, même si le poids augmente un peu. Les 40 MP permettront quant à eux de recadrer plus facilement avant ou après la prise de vue, rendant aussi le boîtier plus polyvalent. En revanche, la protection tout-temps n'est toujours pas proposée de série et ne demeure effective qu'avec des accessoires en option (une bague et un filtre vendus 40 et 80 €), tout comme le pare-soleil (80 €). Or, le tarif du X100VI grimpe déjà de 300 € par rapport au X100V. Malgré cette inflation, difficile de rester indifférent au charme de l'appareil, tant à l'usage qu'à la découverte des clichés.

> *Un must pour la photo de rue et le reportage !*

Encore une fois, le piqué atteint des sommets et la colorimétrie est remarquable, bien que le bruit apparaisse en hautes sensibilités à partir de 1600 ISO. Le X100VI n'est pas dénué de défauts. Si son très puissant processeur fait des merveilles sur le plan de la qualité d'image et de la rapidité de traitement, il se voit contrarié en matière d'autofocus par la mécanique ancienne de l'objectif : le X100V accroche les sujets de façon immédiate, mais le moteur peine à déplacer les lentilles assez vite pour assurer le suivi, notamment lors de hautes cadences en rafale. De même, la mémoire tampon mériterait d'être augmentée pour fluidifier les séquences vidéo en haute qualité, tout comme la vitesse du lecteur de cartes (limité à la norme UHS-1). La batterie exigerait aussi une mise à jour, l'autonomie de l'appareil souffrant un peu des dernières évolutions (elle passe de 350 à 310 vues en norme CIPA). Malgré ces défauts secondaires, le X100VI reste un boîtier exceptionnel et terriblement addictif. Un must pour la photo de rue et le reportage !

FICHE TECHNIQUE

Objectif	éq. 35 mm f/2
Type de capteur	CMOS X-Trans 5 HR
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	40 MP
Stabilisation	mécanique sur 5 axes
Sensibilité	160 à 12800 ISO (ext. 64 à 51200 ISO)
Viseur	optique direct (95 %, 0,52×), EVF (100 %, 0,66×, 3,69 Mpts)
Écran	tactile, inclinable, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride, 3,3 millions de collimateurs, –5 IL
Mode rafale	13 i/s (20 i/s avec recadrage)
Obt. mécanique	1/4000 à 15 s
Obt. électronique	1/180000 à 15 s
Flash	intégré, NG 4,4 + griffe standard
Vidéo	6,2K 30 p, 4K (UHD/DCI) 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-I
Autonomie (norme CIPA)	310 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Bluetooth, Wi-Fi
Dim. / poids	128 × 75 × 55 mm / 521 g



Le stabilisateur mécanique permet de photographier à main levée jusqu'à 1 s de pose tout en conservant assez de netteté sur les sujets fixes.

+
- Qualité d'image au top
- Enfin stabilisé
- Design séduisant

–
- Moteur AF à la traîne
- Menus peu intuitifs
- Tarif en hausse

Testé dans *RP* n° 369

NOTE 90/100

Leica Q2 Monochrom

100 % noir et blanc

Prix indicatif
5 850 €

CAPTEUR 24×36



Pas de couleurs ici : on se passe de la fameuse pastille rouge Leica, et la coque se teinte d'un austère gris anthracite.

Résolument à part, ce "compact" (qui est assez imposant tout de même) intègre un capteur qui se distingue non seulement par sa grande taille (24×36), mais aussi par le fait qu'il ne voit pas en couleurs : il est totalement voué à l'art du noir et blanc. Pur snobisme? Non, car cela se justifie techniquement. Un capteur dépourvu de mosaïque de Bayer (réseau de filtres RVB attribuant une couleur à chaque photosite) offre un meilleur rendement lumineux et des détails plus précis. Si n'importe quel appareil numérique peut réaliser des images monochromes, le Q3 le fait mieux qu'aucun autre. Allant plus loin en matière de résolution, de sensibilité et de dynamique, il produit des photos monochromes d'une pureté inégalée. On peut en revanche trouver exagéré qu'il ne permette pas de régler le rendu noir et blanc des Jpeg qu'il délivre : il faudra passer par ses fichiers Raw et donc par l'ordinateur pour interpréter ses clichés. Même en argentique, on pouvait choisir son film à la prise de vue! On apprécie le Q2 Monochrom pour sa construction superbe et sa prise en main raffinée, bien que l'on puisse tiquer sur le fait que le tarif vient à nouveau d'augmenter (de 150 €) alors qu'il s'agit là de l'ancienne génération du Leica Q. On attend ainsi un Q3 Monochrom, apportant les améliorations de la version couleur : un meilleur autofocus, un viseur plus fin, un écran orientable et un capteur encore plus défini.

+
- Concept unique
- Images remarquables
- Superbe construction

-
- Tarif élitiste
- Assez massif
- Ancienne version

FICHE TECHNIQUE

Objectif	Summilux 28 mm f/1,7 asphérique
Type de capteur	CMOS monochrome
Taille du capteur	24×36
Définition	47 MP
Stabilisation	optique
Sensibilité	100 à 50 000 ISO
Viseur	Oled, 3,68 Mpts, grossissement 0,74× (éq. 0,49×)
Écran	fixe, tactile, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	détection de contraste, 225 collimateurs
Mode rafale	10 vues/s
Obt. mécanique	1/2000 à 60 s
Obt. électronique	1/40 000 à 1 s
Flash	griffe standard
Vidéo	4K DCI 24 p, 4K UHD 30 p, Full HD 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (norme CIPA)	350 vues
Connexions	Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	130 × 80 × 91,9 mm / 734 g

Testé dans *RP* n° 338
NOTE 85/100

Leica Q3

Le prix de l'excellence

Prix indicatif
6 250 €

CAPTEUR 24×36



Ce n'est pas un compact de poche, mais le Leica Q3 offre un couple capteur-optique d'une extrême précision.

La série Q a bientôt 10 ans, et Leica reste seul sur le luxueux créneau du compact 24×36, après les tentatives avortées de Sony et Zeiss. Cette troisième génération demeure fidèle à ses prédécesseurs et conserve notamment son excellente focale fixe 28 mm f/1,7. Nos mesures confirment que l'objectif est exceptionnel par son niveau de piqué et son absence d'aberrations. L'appareil continue de fournir une qualité d'image superlative, même en haute sensibilité, et ce, avec une marge d'agrandissement encore plus confortable, un accroissement de la définition (qui passe de 47 à 60 MP) et un autofocus plus rapide et précis. Cette haute définition permet d'offrir dès la prise de vue (en Jpeg) des recadrages équivalents aux focales 35, 50, 75 et 90 mm avec plus ou moins de perte en définition. Dommage que le viseur ne répercute ces recadrages que par un petit cadre et non pas en zoomant. On retrouve par ailleurs un design sobre, une bonne prise en main ainsi qu'une fabrication irréprochable. On apprécie l'écran, qui devient enfin inclinable pour les points de vue au ras du sol, et le nouveau viseur très agréable, mais on regrette que les menus n'aient pas gagné en simplicité. Notez que Leica vient de lancer une version munie d'un objectif plus serré de 43 mm f/2 qu'il nous tarde de tester. Ce **Leica Q3 43** est vendu à 6 750 €, tandis que le modèle 28 mm grimpe à 6 250 €, soit une augmentation de 300 €.

+
- Images exceptionnelles
- Belle réactivité
- Fabrication luxueuse

-
- Prix élevé
- Lourd pour un compact
- Interface perfectible

FICHE TECHNIQUE

Objectif	Summilux 28 mm f/1,7 asphérique
Type de capteur	CMOS BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	60,3 MP
Stabilisation	optique
Sensibilité	50 à 100 000 ISO
Viseur	EVF, 5,76 Mpts, 120 i/s, 0,76×, -4 à +2 δ
Écran	tactile, inclinable, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 315 collimateurs
Mode rafale	15 i/s
Obt. mécanique	1/2000 à 120 s
Obt. électronique	1/16 000 à 1 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/2000 s
Vidéo	8K/C8K 30 p, 4K/C4K 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (norme CIPA)	350 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	130 × 80 × 93 mm / 743 g

Testé dans *RP* n° 364
NOTE 86/100

LE DÉCLIN DU MIROIR

Une catégorie en fin de règne



© CANON

Ce guide d'achat reflète l'offre du marché en matière d'équipement photo, et en 2025, les gammes reflex des constructeurs historiques Canon, Nikon et Pentax devraient rester disponibles dans les rayons. Mais on sait bien que cette technologie issue de l'argentique vit ses ultimes instants, supplantée par l'hybride : les gammes de boîtiers à miroir ne sont plus renouvelées depuis déjà quelques années, les dernières vraies nouveautés remontant à 2020 (Canon EOS 850D, Nikon D780). Même chose pour les optiques, elles aussi en voie de disparition. Il y a des produits qui ne sont plus fabriqués et vendus jusqu'à épuisement des stocks. Les marques ont d'ailleurs supprimé un certain nombre de références à leur catalogue cette année. Notre rubrique autrefois centrale se réduit donc à portion congrue et prend des airs d'élégie funèbre louant les bons et loyaux services d'appareils naguère admirés mais aujourd'hui dépassés. Comparés aux hybrides, les reflex, munis d'un miroir mobile pour la visée optique, apparaissent en effet plus lourds, plus encombrants, plus bruyants au déclenchement et moins efficaces concernant l'autofocus. Aucun reflex ne remporte ainsi de Top Achat cette année. En matière de technologie, tout est relatif et la nouveauté reste l'étalon. Mais un produit recommandé il y a cinq ans demeure bon dans l'absolu. La question est par conséquent de savoir si un reflex peut constituer une aubaine en 2025… Nous pensons que oui, mais seulement si le prix est très attractif, et en connaissance de cause : un reflex est par définition un produit évolutif, lié à une gamme optique. En l'occurrence, cette évolution éventuelle sera figée dans une offre existante certes fournie, mais déjà obsolète. De plus, les tarifs conseillés par les fabricants, que nous indiquons dans ce guide, s'avèrent trop optimistes à notre goût. En réalité, les montants constatés chez les revendeurs peuvent être variables sur ces modèles en fin de carrière. C'est aussi un bon moment pour acheter en occasion récente, si les hybrides restent hors de votre budget. Vous découvrirez alors que les reflex conservent quelques avantages : un viseur au rendu optique confortable (quand celui-ci est assez grand) et ne pompant pas en permanence sur la batterie, ce qui assure une large autonomie. **JB**

ILS ONT DISPARU

Canon EOS 4000D
Canon EOS 850D
Canon EOS 90D
Canon EOS 6D Mark II
Nikon D3500
Nikon D5600
Nikon D500

ILS SONT APPARUS

Pas de nouveau reflex cette année, et aucun futur reflex numérique à l'horizon…

Canon EOS 2000D

Entrée de gamme EOS

APS-C

Prix indicatif (boîtier nu) **500 €**



Contrairement à l'EOS 4000D, ce reflex offre une monture métallique plus robuste. Le miroir reste bruyant au déclenchement.

Canon a abandonné son reflex d'entrée de gamme EOS 4000D mais conserve à son catalogue ce 2000D un peu mieux pourvu. Sorti en 2018, ce boîtier commence néanmoins à dater et se voit aujourd'hui concurrencé par l'hybride EOS R100 (580 € boîtier nu), quand même plus à la page. Ce reflex ne pourra constituer une aubaine qu'en promotion, notamment avec le très honnête zoom stabilisé EF-S 18-55 mm IS II. Pourtant, son tarif n'a pas vraiment évolué à la baisse, et le prix officiel de ce kit (600 €) est celui encore observé dans le commerce. Une preuve du succès persistant de ce best-seller. Fournissant des images plus que correctes, l'EOS 2000D est minimal tout en restant agréable à utiliser, surtout si l'on préfère les commandes physiques aux interfaces numériques. L'écran n'est ni orientable ni tactile, et les contrôles sont réduits à quelques touches. Autre point rédhibitoire, le viseur optique est vraiment étriqué par rapport aux EVF actuels. En son centre, un autofocus simpliste comparé aux hybrides mais demeurant efficace. L'EOS 2000D offre quand même le Wi-Fi pour récupérer les photos sur son téléphone, c'est déjà ça. À qui s'adresse ce reflex? À ceux qui sont allergiques à la visée électronique peut-être, ou à ceux qui sont équipés d'optiques EF et EF-S et qui ne souhaitent pas changer leur parc. Aux autres, on conseille d'aller à la catégorie hybride APS-C.

+
- Simple et efficace
- Bonne qualité d'image
- Tarif attractif

-
- Conception dépassée
- Viseur trop étroit
- Pas d'écran tactile

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon EF/EF-S
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	22,3 × 14,9 mm
Définition	24 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 6400 ISO (ext. 12800 ISO)
Viseur	pentamiroir, couverture 95 %, grossissement 0,80× (éq. 0,50×)
Écran	fixe, non tactile, 7,6 cm, 0,92 Mpts
Autofocus	visée optique : détection de phase sur 9 collimateurs; Live View : analyse de contraste
Mode rafale	3 vues/s
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	non
Flash	intégré NG 9,2, griffe Canon E-TTL II, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	Full HD (30 p)
Support d'enregistrement	1× SD (UHS-I)
Autonomie (CIPA)	500 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-Fi, télécommande IR
Dim. / poids	129 × 101 × 78 mm / 475 g

Testé dans *RP* n° 316

NOTE 67/100

Canon EOS 250D

Reflex concentré

APS-C

Prix indicatif (boîtier nu) **700 €**



l'EOS 250D est le plus compact des reflex numériques. Il offre aussi un écran orientable.

Nikon et Pentax s'étant retirés du marché du reflex d'entrée de gamme, les boîtiers EOS se retrouvent seuls sur le segment. À sa sortie en 2019, nous avions apprécié le gabarit ramassé de l'EOS 250D, qui pourrait presque le faire passer pour un hybride. Si l'appareil possède bien un viseur optique "à l'ancienne", ce n'est plus vraiment un atout ici : il faudra composer avec son faible grossissement, son autofocus centré et son bruit marqué au déclenchement. Le plus compact des reflex peut cependant se targuer d'un écran tactile et orientable, offrant une expérience de visée et de contrôle plus complète que les EOS 2000D et R100. D'autant plus que l'AF n'est pas pris en défaut quand on cadre à l'écran : il reste réactif tout en couvrant mieux le champ que les 9 collimateurs présents dans le viseur. Il propose aussi la reconnaissance des yeux. Le boîtier était plutôt bien équipé à sa sortie et dispose de quelques fonctions avancées intéressantes : time-lapse, HDR, Wi-Fi… Ce reflex conserve encore un avantage : son autonomie demeure confortable. Côté image, les résultats sont très satisfaisants, l'appareil étant doté du même couple capteur 24 MP et processeur Digic 8 que l'EOS R100. Notez en revanche que la vidéo 4K est décevante à cause d'un rolling shutter important. Un bon produit dans l'absolu, mais dans une gamme à l'avenir condamné.

+
- Un bon petit reflex
- Écran tactile et orientable
- Images satisfaisantes

-
- Viseur trop étroit
- Reste assez cher
- Gamme sans avenir

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon EF/EF-S
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	22,3 × 14,9 mm
Définition	24 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 25600 ISO (ext. 51200 ISO)
Viseur	pentamiroir, couverture 95 %, grossissement 0,87× (éq. 0,54×)
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,04 Mpts RVB
Autofocus	visée optique : détection de phase sur 9 collimateurs; Live View : hybride Dual Pixel
Mode rafale	5 vues/s
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	non
Flash	intégré NG 9,8, griffe Canon E-TTL II, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD 30 p
Support d'enregistrement	1× SD (UHS-I)
Autonomie (CIPA)	1070 vues
Connexions	Wi-Fi, USB 2.0, HDMI, entrée audio, télécommande
Dim. / poids	122 × 93 × 70 mm / 450 g

Testé dans *SVP* n° 2

NOTE 73/100

Pentax KF

Résolument reflex

Prix indicatif (boîtier nu) 950 €



APS-C

+ Construction tout-temps
+ Stabilisation
+ Fonctions avancées

- Formule datée
- Bruyant et encombrant
- Électronique à la traîne

Lancé sur le marché fin 2022, le KF était en fait une version à peine retouchée du K-70 de 2016, apportant seulement un écran 12 % mieux défini et trois modes de simulation de film en plus. Pas vraiment nouveau, donc. En dépit de son ancienneté, il peut rester séduisant pour ceux qui apprécient la pureté de la visée optique, car il était très bien équipé à sa sortie : coque tout-temps, beau viseur, écran orientable, flash intégré, capteur 24 MP stabilisé, ainsi que toute une panoplie de fonctions créatives (time-lapse, intervallomètre, suivi de la voûte céleste, mode haute définition…). La fabrication est solide mais l'ergonomie perfectible. L'appareil accuse surtout son âge par sa formule reflex lourde, austère et bruyante au déclenchement et par son électronique dépassée sur certains points : écran non tactile, autofocus basique, traitement Jpeg moyen… Mais si l'on a la patience de travailler en Raw, il offre de belles images en retour.

K-70 testé dans *RP* n° 297

NOTE 76/100

Nikon D7500

Un expert un peu dépassé

Prix indicatif (boîtier nu) 1 060 €



APS-C

+ Belle construction
+ Qualité d'image
+ Autonomie confortable

- Lourd et encombrant
- Visée écran erratique
- Conception vieillissante

La gamme reflex Nikon commence désormais avec ce reflex expert, salué à sa sortie en 2017. En toute fin de carrière, il conserve certains avantages malgré un tarif restant élevé, et on le guettera surtout en promotion ou sur le marché de l'occasion. Le D7500 demeure un beau reflex, avec son pentaprisme lumineux qui couvre 100 % du champ, son autofocus à 51 collimateurs réactif même en rafale à 8 i/s et l'autonomie importante de sa batterie. La visée Live View n'est pas son plus grand atout, avec son écran peu mobile et défini et l'autofocus erratique dans cette configuration de visée, tandis que l'enregistrement vidéo en 4K UHD 30 p se fait au prix d'un très fort recadrage. Limité à 21 MP et dénué d'obturateur électronique silencieux ou de fonctions autofocus évoluées comme la détection de l'œil, l'appareil ne possède pas non plus de système de stabilisation mécanique intégré comme chez Pentax.

Testé dans *RP* n° 305

NOTE 74/100

Pentax K-3 Mark III

Tropicalisé et stabilisé

Prix indicatif (boîtier nu) 2 000 €

APS-C



Avec son grand viseur, sa coque tropicalisée et ses commandes manuelles, le K-3 III inspire confiance.

+ Construction tout-temps
+ Beau viseur optique
+ Stabilisation mécanique

- Conception vieillissante
- Autofocus moyen
- Menus compliqués

Voici un reflex que l'on avait apprécié à sa sortie en 2021, même si son concept nous avait déjà paru anachronique : à l'époque, c'étaient les hybrides, notamment 24×36, qui avaient le vent en poupe, et l'idée d'un reflex expert APS-C semble donc encore plus désuète aujourd'hui. Presque aussi cher que le 24×36 K-1 II, ce K-3 III en est une version condensée et légèrement modernisée, avec quelques fonctions en plus. Le K-3 III peut se targuer d'un viseur optique large et précis (100 %) qui n'a pas grand-chose à envier à celui des hybrides. Mais si l'autofocus demeure efficace en visée optique, on est quand même très loin de la souplesse des hybrides sur ce point. Et quand on utilise l'écran pour viser, l'autofocus par contraste montre une lenteur dissuasive. Cet écran est tout de même tactile, mais il reste fixe. Le K-3 III étant un reflex Pentax, il est robuste, tropicalisé et doté du très appréciable système de stabilisation mécanique du capteur, dont le fabricant fut précurseur. La qualité d'image est tout à fait correcte pour un APS-C, mais on préférera les Raw aux Jpeg. Côté vidéo, le format 4K UHD 30 p pâtit d'un fort recadrage. Son tarif élevé, le K-3 III le doit plus à sa fabrication qu'à ses performances. Pentax croit néanmoins en ce boîtier, qui a été décliné en finition métal ainsi que certains objectifs, et même en version bridée au noir et blanc *(voir page de droite)*.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Pentax KAF2
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	15,5 × 23,3 mm
Définition	25,7 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, DR II
Sensibilité	100 à 1600000 ISO
Viseur	pentaprisme, 100 %, 1,05×
Écran	fixe, tactile, 8,1 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	visée optique : détection de phase, 101 collimateurs, –4 IL ; Live View : analyse de contraste
Mode rafale	12 vues/s
Obt. mécanique	1/8000 s à 20 min
Obt. électronique	non
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD (30 p)
Supports d'enregistrement	2× SD/SDHC/SDXC (1× UHS-I et 1× UHS-II)
Autonomie (CIPA)	800 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, synchro-X, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	135 × 104 × 74 mm / 820 g

Testé dans *RP* n° 342

NOTE 75/100

Pentax K-3 Mark III Monochrome

Tout pour le noir et blanc

Prix indicatif (boîtier nu) **2 500 €**

APS-C



On retrouve la belle construction et les fonctions avancées du K-3 Mark III, mais sans mosaïque de Bayer.

Reprenant l'audacieux concept signé Leica d'un boîtier entièrement dévoué au noir et blanc, cette version Monochrome (avec un "e" ici) du reflex K-3 III est sortie en 2023. Cet appareil restera peut-être ainsi l'ultime reflex numérique jamais lancé, assumant jusqu'au bout son intemporalité. Pratiquement identique en tout point à son pendant couleur, le K-3 III Monochrome est un boîtier radical exclusivement réservé aux amoureux du noir et blanc. L'absence de filtres colorés devant son capteur lui confère une plus grande sensibilité qui s'exprime par un palier minimal à 200 ISO, mais surtout par un bruit nettement plus contenu aux valeurs supérieures. Si l'impossibilité d'employer une basse sensibilité peut s'avérer pénalisante par forte luminosité, l'appareil possède, comme le K-3 III, une obturation électronique rapide à 1/16 000 s. Le mouvement du miroir empêche un fonctionnement silencieux en visée optique, mais il l'est en Live View par l'écran. La visée passe alors en noir et blanc, mais l'AF se montre frustrant. La qualité d'image est très séduisante, même si elle reste limitée par la taille APS-C de son capteur. Une version 24×36 (K-1 II Monochrome) aurait été plus pertinente. Ce K-3 III Monochrome dispose toutefois d'une efficace stabilisation mécanique qui lui offre un avantage en basses lumières. On pourra ici personnaliser trois rendus noir et blanc en Jpeg sur le boîtier.

+ Belle finesse des images
+ Ergonomie et construction
+ Stabilisateur mécanique

- Autofocus peu évolué
- Modèle très spécialisé
- Limité à l'APS-C

FICHE TECHNIQUE

Monture	Pentax KAF2
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos monochrome
Taille du capteur	15,5 × 23,3 mm
Définition	25,7 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, DR II
Sensibilité	200 à 1 600 000 ISO
Viseur	pentaprisme, 100 %, 1,05×
Écran	fixe, tactile, 8,1 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	visée optique : détection de phase, 101 collimateurs, –4 IL ; Live View : analyse de contraste
Mode rafale	12 vues/s
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/16 000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD (30 p)
Supports d'enregistrement	2× SD (1× UHS-I et 1× UHS-II)
Autonomie (CIPA)	800 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, synchro-X, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	135 × 104 × 74 mm / 820 g

Testé dans *RP* n° 366
NOTE 75/100

Pentax K-1 Mark II

Un 24×36 costaud et raffiné

Prix indicatif (boîtier nu) **2 100 €**



24×36

+ Construction soignée
+ Capteur 36 MP 24×36
+ Écran orientable

- Lourd et encombrant
- Autofocus dépassé
- Bruit au déclenchement

Après le retrait de Canon et Nikon du secteur des reflex 24×36 d'entrée de gamme, ce Pentax sorti en 2018 fait presque figure d'aubaine pour qui voudrait goûter au Full Frame. Ce serait oublier qu'il existe aujourd'hui des hybrides 24×36 deux fois moins chers. Certes, ce reflex garde pour lui une belle construction robuste et tropicalisée (quoique imposante), un large viseur optique et un puissant capteur 36 MP stabilisé, mais sa conception date de 2016 : c'était une évolution timide du K-1, et sa fiche technique accuse le poids des ans. Certaines lacunes sont criantes comme l'autofocus, très basique au viseur avec ses 33 collimateurs et très lent à l'écran (articulé multi-angle mais dénué d'interface tactile) avec sa détection de contraste poussive. Si l'on n'est pas pressé et que l'on traite ses images en Raw, cet appareil solide est capable de fournir des photos détaillées. À dénicher en déstockage ou en occasion…

Testé dans *RP* n° 291
NOTE 74/100

Canon EOS 5D Mk IV

Un vétéran toujours disponible

Prix indicatif (boîtier nu) **2 600 €**



24×36

+ Un modèle éprouvé
+ Bonne fabrication
+ Belle qualité d'image

- Écran fixe
- Bruit en haute sensibilité
- Aujourd'hui dépassé

Canon maintient à son catalogue ce fameux reflex, dernier de la lignée 5D lancée en 2005 et remplacée par la gamme hybride R5 en 2020. Bien qu'il soit beaucoup plus abordable que le R5 Mark II (4 750 €), son tarif est élevé au vu de son ancienneté (il remonte à 2016). Son mode vidéo est aujourd'hui nettement à la traîne (AF hésitant, écran fixe, définition 4K fortement recadrée, affichages limités), mais il reste dans l'absolu un très bon boîtier photo. Il offre une ample définition de 30 MP et des fichiers Raw propres, même si son couple capteur-processeur est daté (Cmos non BSI, Digic 6) et par conséquent restreint en matière de correction de bruit. On déplore l'absence d'obturation électronique en photo (pas de mode silencieux, donc) et d'écran orientable (mais celui-ci est tactile). L'EOS 5D Mark IV demeure bien construit et agréable à utiliser avec son viseur optique confortable, qui intègre un AF limité mais réactif.

Testé dans *RP* n° 296
NOTE 77/100

Nikon D780

Un reflex abouti mais daté

Prix indicatif (boîtier nu) **2 280 €**

24×36



Ultime incarnation des reflex Nikon, le D780 est doté d'une belle construction et offre des prestations qui restent très honorables.

On se souviendra du D780 comme d'un beau boîtier semi-pro, mais il restera dans les mémoires avant tout comme le dernier des reflex numériques Nikon. Il demeure donc le plus abouti, car ce remplaçant en 2020 du très apprécié D750 héritait de certaines technologies issues de l'hybride Z6 : processeur Expeed 6 et Cmos de type BSI affinant encore la qualité d'image, autofocus à corrélation de phase en visée écran (le seul chez Nikon) pour une mise au point plus rapide, surtout en vidéo, cadence photo doublant à 12 i/s, obturateur électronique… Seulement voilà, le Z6 en est maintenant à sa troisième génération, laissant loin derrière ce reflex vieillissant, en particulier quand il s'agit de suivre des sujets mobiles. Même le Z 6II, pourtant moins cher, est doté de caractéristiques plus avancées, notamment une stabilisation intégrée. Cela dit, ces trois Z6 conservent le même capteur 24,5 MP et le même processeur, fournissant ainsi une qualité d'image brute identique. Le D780 ne démérite pas dans l'absolu, en offrant un viseur optique large et bien dégagé, une construction impeccable et une autonomie particulièrement confortable de 2 260 vues en visée optique. Il reste malgré son âge un reflex crédible et polyvalent, si la photo d'action n'est pas un aspect critique. Il peut être intéressant si on le déniche en occasion ou en déstockage et que l'on s'accommode de son gabarit imposant et de ses limitations.

+
- Superbe construction
- Belle qualité d'image
- Grande autonomie

-
- Gamme en fin de vie
- Gabarit imposant
- Pas de stabilisation

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon F
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	24,5 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 51 200 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	pentaprisme, 100 %, 0,7×
Écran	inclinable, tactile, 8 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	visée optique : corrélation de phase, 51 collimateurs, –3 IL ; Live View : hybride
Mode rafale	12 vues/s (obt. élec.), 7 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD (30 p)
Supports d'enregistrement	2× SD/ SDHC/SDXC (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	2 260 vues
Connexions	USB-C, HDMI-C, casque, micro, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	144 × 116 × 76 mm / 840 g

Testé dans *SVP* n° 6

NOTE 77/100

Nikon D850

Haute définition

Prix indicatif (boîtier nu) **3 250 €**

24×36



Très bien construit et équipé, ce semi-pro n'a qu'un défaut majeur : son âge bien avancé pour un APN…

Très apprécié des passionnés comme des pros, ce boîtier sorti en 2017 brille avant tout par sa définition généreuse. Canon ayant abandonné sa série 5Ds, il reste le plus doté en pixels des reflex, avec son capteur BSI de 45 MP offrant des photos fouillées, même en hautes sensibilités. Une définition reprise par les hybrides Nikon Z7, Z 7II, Z8 et Z9, mais avec un traitement d'image en progrès, un stabilisateur intégré et une réactivité encore meilleure. Le D850 apportait pourtant à sa sortie son lot de nouveautés notables : captation vidéo en 4K sans recadrage, obturation électronique silencieuse, touches rétroéclairées, fonctions time-lapse et intervallomètre… Il demeure pourvu d'une construction irréprochable, d'un viseur agréable et d'une ergonomie générale rassurante, bien qu'il puisse aujourd'hui paraître lourd et volumineux. Compromis idéal entre réactivité et précision quand nous l'avons testé, il fournit toujours des fichiers parfaitement définis, même dans des conditions de basse lumière ou sur des sujets rapides. Dans l'absolu, le D850 reste donc un excellent boîtier et peut continuer de séduire les amateurs de visée optique équipés d'objectifs en monture F. Mais son tarif malgré tout élevé pourra vite s'avérer rédhibitoire, surtout lorsque l'on sait que le Z 7II est à peine plus cher. Le dégoter en occasion dans les 2 000 € nous semble plus judicieux, vu l'impasse technologique des gammes reflex…

+
- Superbe reflex
- Images très détaillées
- Mode silencieux

-
- Les hybrides font mieux
- Gabarit imposant
- Tarif encore élevé

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon F
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	45,4 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	64 à 25 600 ISO (ext. 32 à 102 400 ISO)
Viseur	pentaprisme, 100 %, 0,75×
Écran	inclinable, tactile, 8 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	visée optique : corrélation de phase, 153 collimateurs, –4 IL ; Live View : analyse de contraste
Mode rafale	7 vues/s
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD (30 p)
Supports d'enregistrement	1× XQD + 1× SD/SDHC/SDXC
Autonomie (CIPA)	1840 vues
Connexions	USB 3.0, HDMI-C, micro, casque, télécommande, synchro-X, Wi-Fi, Bluetooth 4.1
Dim. / poids	146 × 124 × 79 mm / 1050 g

Testé dans *RP* n° 308

NOTE 78/100

Canon EOS-1D X Mark III

Un pro à la retraite

24×36



Prix indicatif (boîtier nu) **7 300 €**

Bâti comme un tank, l'EOS-1D X Mark III est paré à toutes les conditions de prise de vue, du sport au reportage en passant par l'animalier.

Quand nous l'avons testé début 2020, l'EOS-1D X Mark III incarnait l'acmé de l'appareil photo numérique, avec ses technologies de pointe dopées à l'intelligence artificielle. On était bien loin de l'EOS-1D originel de 2001, avec ses 4 MP! Mais en cinq ans, le monde a connu une pandémie, et le marché de la photo une révolution avec la consécration des hybrides. Chez Canon, ceux-ci ont dorénavant conquis le haut de gamme avec le pionnier EOS R3, puis le récent EOS R1, remplaçant assumé de cet ultime reflex EOS-1D qui reste cependant au catalogue de Canon. Sachant que l'EOS R1 ne coûte que 150 € de plus que son prédécesseur, il est compliqué de recommander l'achat neuf de ce reflex désormais vétéran. Même s'il faudra tester le R1 en profondeur pour se faire un avis définitif, ce dernier le bat sur presque tous les tableaux : muni d'un Cmos de technologie plus récente (empilé) et un peu plus défini (24 MP), l'hybride est équipé d'un second processeur qui le rend encore plus véloce sur la photo d'action, et ce, avec un écran orientable et un viseur plus large, le tout dans un boîtier un brin plus léger et compact. Mais vu ses capacités et sa fabrication déjà exceptionnelles, ce reflex pro ayant amplement fait ses preuves pourra en fin de carrière constituer une opportunité si on le trouve à bas prix.

+ Le meilleur reflex EOS
Fabrication exemplaire
Prestations de haut vol

- Gamme condamnée
EOS R1 plus intéressant
Tarif toujours élevé

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon EF
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	24×36
Définition	20 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 819200 ISO)
Viseur	pentaprisme, couverture 100 %, grossissement 0,76×
Écran	fixe, tactile, 8,1 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	visée optique : détection de phase sur 191 collimateurs ; Live View : hybride Dual Pixel
Mode rafale	16 vues/s (obt. méc.), 20 vues/s (obt. élec.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe Canon E-TTL II, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	5,5K (5496 × 2904) 60 p
Supports d'enregistrement	2× CFexpress type B
Autonomie (CIPA)	2850 vues
Connexions	USB 3.0, Ethernet, HDMI, entrée-sortie audio, accessoires, télécommande, synchro flash, Wi-Fi
Dim. / poids	158 × 168 × 83 mm / 1440 g

Testé dans *RP* n° 331
NOTE 84/100

Nikon D6

Baroud d'honneur

24×36



Prix indicatif (boîtier nu) **7 600 €**

Le D6 est excellent, mais le miroir du viseur impose un large gabarit, et il est difficile de revenir au reflex pro quand on a goûté à l'hybride.

Comme Canon, la marque jaune conserve son reflex pro au catalogue, mais pour combien de temps encore? Lancé en 2020, ce champion s'est en effet fait voler la vedette dans sa propre écurie dès 2021 par l'hybride Z9. Avec son capteur plus récent (empilé) et bien mieux défini (46 MP) dans un boîtier moins volumineux, ce dernier le bat en performances tant photo que vidéo. Et pourtant, le D6 reste de 1600 € plus cher que le Z9. Une différence injustifiable pour ce reflex qui, avec son encombrante carapace, son écran fixe et son bruit au déclenchement façon mitraillette, fait figure de tromblon d'un autre âge. Évidemment, ce D6 demeure un excellent appareil dans l'absolu, taillé pour la vitesse et l'endurance et ayant fait ses preuves dans les mains de photographes pros du monde entier. Ses diverses mises à jour ont permis d'améliorer un autofocus déjà quasi infaillible, capable de détecter l'œil du sujet sans faire appel au (poussif) Live View par l'écran, et l'autonomie s'avère ici un bel atout. Et puis le D6 dispose d'un parc optique aussi étoffé qu'éprouvé. Difficile cependant de recommander à quiconque l'achat à ce tarif d'un boîtier technologiquement sans avenir. D'autant que sa mécanique plus complexe sera davantage sujette à panne et que les pièces seront plus difficiles à trouver dans les années qui viennent. Il pourra toutefois se montrer intéressant avec un sérieux rabais ou en occasion (avec révision préalable).

+ Le top des reflex Nikon
Construction irréprochable
Autofocus très performant

- Modèle en fin de carrière
Tarif restant élevé
Lourd et encombrant

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon F
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	24×36
Définition	20,7 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 102400 ISO (ext. 50 à 3280000 ISO)
Viseur	pentaprisme, couverture 100 %, grossissement 0,72×
Écran	tactile, 8 cm, 2,4 Mpts
Autofocus	visée optique : détection de phase sur 105 collimateurs ; Live View : analyse de contraste
Mode rafale	14 vues/s (méc.), 30 vues/s (Live View 8 MP)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe Nikon i-TTL, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD (30 p)
Supports d'enregistrement	2× XQD ou CFexpress
Autonomie (CIPA)	3580 vues
Connexions	USB-C, HDMI-C, mini-jack casque et micro, connecteur RJ45, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	160 × 163 × 92 mm / 1450 g

Testé dans *SVP* n° 9
NOTE 81/100

LES PROS DANS LE VISEUR

De moins en moins grand public



© PASCALE BRITES

Réduite à seulement trois modèles à moins de 700 € boîtier nu, vieillissants puisque leur sortie remonte à 2020 pour les Lumix G100 et OM-D E-M10 Mark IV et à 2021 pour le Pen E-P7 et dont la commercialisation devrait sans doute s'arrêter dans les mois qui viennent étant donné qu'aucun n'est équipé du port USB-C bientôt obligatoire en Europe, la gamme des hybrides micro 4/3 ne représente plus tout à fait l'accessibilité tarifaire qu'elle incarnait à ses débuts. Ni même l'extrême compacité de ses produits, d'ailleurs, bien que la gamme optique, compatible avec tous les boîtiers OM System et Panasonic, constitue sur ce point un avantage compte tenu de son champ de couverture restreint au format 4/3. Cette année, Panasonic a officiellement annoncé la fin de trois de ses appareils lancés entre 2017 et 2019, dont deux étaient encore vendus moins de 800 € l'année dernière, pour se concentrer sur la vidéo. Si elle propose bien aux photographes amateurs de hautes cadences en rafale avec le Lumix G9 II apparu l'an passé, son offre se recentre autour de sa gamme GH pensée pour la vidéo, qui s'étoffe cette année d'un épatant GH7 à l'autofocus par corrélation de phase, aux modes vidéo pléthoriques et à l'enregistrement sonore inédit, à condition d'y ajouter un accessoire en option. Du côté d'OM System, on mise aussi sur le haut de gamme avec l'arrivée de l'OM-1 Mark II, singulier par sa nouvelle fonction de filtre de densité neutre gradué intégré mais très proche des caractéristiques de l'OM-1, dont le tarif a été fortement revu à la baisse. De quoi lui redonner de l'intérêt, sachant qu'il est avec l'OM-1 II le seul modèle de ces pages à bénéficier d'un capteur stacked au léger rolling shutter. Grâce à la petite taille de leur capteur, les hybrides micro 4/3 affichent une amplitude de stabilisation impressionnante évitant – en certaines circonstances – les montées en sensibilité, qui leur sont défavorables face à leurs concurrents APS-C et 24×36, tandis qu'ils compensent leur plus faible définition d'image par des modes haute définition avec assemblage en interne compatibles avec des prises de vues à main levée. Reste à vérifier si ces spécificités peuvent suffire à convaincre les potentiels acheteurs, qui pour beaucoup se laissaient également séduire par leur prix plus attractif. **PBr**

ILS ONT DISPARU

Panasonic Lumix GX9
Panasonic Lumix G90
Panasonic Lumix G9

ILS SONT APPARUS

OM System OM-1 Mark II
Panasonic Lumix GH7

OM System Pen E-P7

Avec stabilisateur, sans viseur

Prix indicatif (boîtier nu) **650 €**



20,2 MP

+ Capteur stabilisé
+ Fonctionnalités multiples
+ Obturation à 1/16 000 s

- Autofocus moyen
- Pas de viseur
- Écran inclinable vers le bas

Vendu uniquement en ligne, le Pen E-P7, qui porte encore le nom d'Olympus en façade, profite actuellement d'une baisse de son tarif probablement annonciatrice de sa fin de commercialisation prochaine. Dépourvu de viseur, ce qui le pénalise lors de prises de vues en plein jour, et doté d'un écran inclinable seulement vers le bas et d'un autofocus par contraste aujourd'hui dépassé, l'appareil séduit néanmoins par son extrême compacité et sa légèreté, son capteur stabilisé sur cinq axes pour les poses longues à main levée, son sélecteur couleur/noir et blanc en façade, son flash intégré et sa variété de fonctionnalités, comme son mode Live Bulb pour voir apparaître ses images en pose longue, Live Composite pour éviter les surexpositions en photo de nuit, HDR en Raw, etc. Il filme en 4K mais ne possède ni prise casque ni prise micro et présente un port USB 2.0 qui va condamner son importation en Europe à la fin de l'année.

Testé dans *RP* n° 343

NOTE **75**/100

Panasonic Lumix G100

Pas assez compétitif

Prix indicatif (boîtier nu) **700 €**



20,2 MP

+ Prise en main agréable
+ Flash intégré
+ Écran sur rotule

- Capteur non stabilisé
- Autofocus moyen
- Pas de prise casque

En 2020, juste avant que Sony lance sa gamme ZV vouée au vlog, l'idée de Panasonic de proposer un boîtier à objectifs interchangeables à prix contenu, compact et polyvalent puisqu'il est équipé d'un viseur électronique ainsi que d'un flash intégré et sur lequel l'enregistrement du son est meilleur que sur les autres appareils était vraiment intéressante. Cependant, la marque n'avait pas jugé nécessaire d'y ajouter une prise casque, pas plus qu'un système de stabilisation de capteur pourtant présent sur ses autres hybrides et pratiquement indispensable en vidéo. Son autofocus par analyse de contraste, sa faible autonomie de batterie et son logement pour carte SD au standard UHS-I uniquement, alors qu'il offre un enregistrement en 4K 30 p, l'ont également pénalisé face à une concurrence qui s'est musclée. Plus de quatre ans après, le Lumix G100 reste à un tarif trop élevé pour convaincre et devrait prochainement disparaître du marché.

Testé dans *S&VP* n° 9

NOTE **70**/100

OM System OM-D E-M10 Mark IV

Des fonctionnalités ludiques

Prix indicatif (boîtier nu) **680 €**

20,2 MP



Son design séduisant s'accompagne d'une grande richesse fonctionnelle, tandis que son capteur est stabilisé mécaniquement.

Bien qu'il soit l'un des hybrides les moins chers du marché, l'OM-D E-M10 Mark IV fait preuve d'une grande richesse fonctionnelle : modes Live Time, Live Composite ainsi que panoramique par balayage et obturation électronique rapide à 1/16 000 s exploitée par une rafale de 15 i/s au maximum sont au rendez-vous, comme la stabilisation mécanique de son capteur de 20,2 MP. Elle n'est cependant pas aussi performante que sur les modèles plus haut de gamme et n'est pas utilisée par un mode haute définition présent sur tout le reste de la gamme OM. Sorti en 2020, avant qu'Olympus ne se sépare de sa branche photo, reprise par OM System, l'appareil accuse aujourd'hui son âge et présente quelques défauts majeurs. Son autofocus, qui ne repose que sur une analyse par contraste, est moins brillant que les systèmes hybrides y associant la corrélation de phase, tandis que son processeur TruePic VIII ne permet pas une analyse riche à ce point et que sa mémoire tampon est limitée. Son écran ne s'incline que vers le bas, et son menu est un brin abscons pour la cible de débutants à laquelle il s'adresse. Compact, léger et d'un design séduisant, le boîtier a l'avantage d'une compatibilité avec une large gamme d'objectifs également compacts et légers mais ne possède qu'un port USB 2.0 et devrait prochainement disparaître du marché. Rien n'indique en tout cas qu'OM System ait prévu son remplacement.

+ Capteur stabilisé
+ Nombreuses fonctions
+ Design séduisant

- Écran inclinable vers le bas
- Menu complexe
- Autofocus par contraste

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 4,5 IL
Sensibilité	200 à 6400 ISO (ext. 100 à 25600 ISO)
Viseur	Oled, 2,36 Mpts, 0,62×
Écran	inclinable, tactile, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	détection de contraste, 121 points
Mode rafale	15 vues/s (obt. élec.), 8,7 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/4000 à 60 s
Obt. électronique	1/16000 à 60 s
Flash	NG 7,2 + griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 60 p
Support d'enregistrement	1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	360 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI-D, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	121 × 85 × 49 mm / 380 g

Testé dans *RP* n° 336

NOTE **85**/100

OM System OM-5

Le compagnon de voyage

Prix indicatif (boîtier nu) 1 150 €

20,2 MP



Compact, robuste et performant, l'OM-5 possède un écran totalement orientable et un capteur stabilisé mais n'a pas la connexion USB-C qui deviendra obligatoire en décembre.

Son châssis robuste équipé de joints d'étanchéité lui vaut une certification IP53 synonyme d'une grande résistance aux ruissellements et aux poussières ainsi que d'une parfaite compatibilité avec les activités d'extérieur et les voyages en zones tropicales. Doté d'un capteur de 20,2 MP, l'OM-5 profite d'un système de stabilisation de capteur d'une belle amplitude qui nous a permis de réaliser des clichés nets à main levée avec des temps de pose allant jusqu'à 4 s, sachant qu'il dispose en plus d'une fonction de simulation de filtre de densité neutre – jusqu'à ND16 – qui rend la pratique possible même en plein jour. S'y ajoute un mode haute définition par déplacement de capteur avec assemblage en interne des images actif à main levée pour des photos de 50 MP et sur trépied, où la définition monte alors à 80 MP. Live Time, Live Composite, HDR, panoramique, multi-exposition, AF Starry Sky ou encore bracketing de mise au point avec assemblage en focus stacking sont proposés dans ce boîtier compact et léger qui possède en outre un autofocus par corrélation de phase sensible mais dépourvu d'autre système de reconnaissance que celui des yeux en portrait et une rafale qui peut atteindre 30 i/s en obturation électronique et être associée à une fonction de prédéclenchement. Équipé d'un port USB 2.0 seulement, il y a fort à parier qu'il connaisse prochainement un successeur.

+
- Grande robustesse
- Stabilisation épatante
- Écran sur rotule

-
- Viseur peu défini
- Pas de flash intégré
- Faible autonomie

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Live MOS
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,4 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 6,5 IL
Sensibilité	200 à 6400 ISO (ext. 64 à 25600 ISO)
Viseur	Oled, 2,36 Mpts, 1,37×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 121 collimateurs
Mode rafale	30 i/s (obt. élec.), 10 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/32000 à 60 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	C4K 24 p, 4K 30 p, Full HD 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	310 vues
Connexions	micro, télécommande, HDMI-D, USB 2.0, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	125 × 85 × 50 mm / 414 g

Testé dans *RP* n° 357

NOTE 90/100

Panasonic Lumix GH5 II

Pour les vidéastes

Prix indicatif (boîtier nu) 1 300 €



20,3 MP

+
- Alimentation en continu
- Joints d'étanchéité
- Capteur stabilisé 6,5 IL

-
- Encombrement important
- Poids de 725 g
- Autofocus par contraste

Équipé d'un capteur stabilisé de 20,3 MP quand les GH6 et GH7 possèdent une définition de 25,2 MP, le GH5 II, sorti en 2021, est un boîtier taillé pour la vidéo qui propose un enregistrement en 6K anamorphique, en 4K DCI et UHD 60 p en 4:2:0 10 bits ou en 4K 30 p en 4:2:2 10 bits sans recadrage ni limite de temps et permet le live streaming, tandis que son port USB-C autorise la recharge de sa batterie et son alimentation en continu pendant les captations. De ses prédécesseurs GH5 et GH5s, il se distingue par un menu plus ergonomique et (pour le second) par un capteur stabilisé de grande amplitude, alors qu'en photo, il a pour argument une rafale de 9 i/s avec suivi du sujet en autofocus et de 60 i/s en mode Photo 6K. Malheureusement, son autofocus par contraste, nettement moins réactif que les systèmes avec corrélation de phase, le pénalise en basse lumière et lors du suivi du sujet, en photo comme en vidéo.

NON TESTÉ

Panasonic Lumix GH6

Un peu plus de tout

Prix indicatif (boîtier nu) 1 500 €



25,2 MP

+
- Écran à double orientation
- Pas de recadrage en vidéo
- Double logement cartes

-
- Autofocus par contraste
- Réglages complexes
- Lourd et volumineux

Une définition de capteur de 25 % supérieure à celle du GH5 II, une cadence de 60 i/s en 5,7K et de 120 i/s en C4K et de multiples possibilités d'enregistrement sur disque SSD par son port USB-C ou sur cartes CFexpress, en Apple ProRes Raw ou en Blackmagic Raw, le tout sans pratiquement aucun recadrage ni limite de temps grâce à la présence à l'arrière d'un ventilateur actif. Le GH6 est un vidéaste complet qui ne démérite pas en photo en proposant d'exploiter son système de stabilisation de capteur pour produire des clichés de 100 MP à main levée et en offrant une rafale jusqu'à 75 i/s sans suivi AF et 60 i/s avec. Il ne possède malheureusement qu'un système autofocus par analyse de contraste, n'affiche qu'une autonomie de batterie de 360 vues avec viseur et n'incarne pas vraiment la compacité que l'on attend des systèmes micro 4/3, mais son prix a été revu à la baisse de 700 € l'année dernière !

NON TESTÉ

Panasonic Lumix G9 II

Un cœur puissant

25,2 MP

Premier hybride micro 4/3 de Panasonic à intégrer un autofocus associant analyse par contraste et par corrélation de phase – rejoint depuis par le GH7 –, le Lumix G9 II se distingue également par sa définition de 25,2 MP et par l'étonnante efficacité de son système de stabilisation. Il est exploité par un mode haute définition produisant des clichés en Raw comme en Jpeg de 100 MP. Plus épatant encore, ce mode est compatible avec les prises de vues de sujets en mouvement qu'il détecte pour éviter les images fantômes. S'il fait l'impasse sur l'écran secondaire de son prédécesseur, le G9 II progresse néanmoins en ergonomie en arborant une molette des cadences de prise de vue très pratique, de multiples raccourcis bien pensés par Panasonic puisqu'il suffit pour certains d'une sollicitation répétée pour changer de valeur et un joystick confortable pour déplacer rapidement la zone autofocus active. S'il croît en vitesse de mise au point et intègre plusieurs automatismes de détection comprenant les humains, les animaux et les véhicules, ses performances ne sont pas tout à fait au niveau de la concurrence en matière de suivi du sujet, entraînant quelques décrochages.

Prix indicatif (boîtier nu) **1 800 €**



Le G9 II reprend à son compte l'ergonomie des hybrides 24×36 de Panasonic. Il fait l'impasse sur l'écran secondaire mais dispose d'une molette des cadences.

Photographe émérite et vidéaste accompli

Sa rafale impressionne avec une cadence maximale de 75 i/s sans suivi du sujet et avec mesure de lumière sur la première vue seulement et de 60 i/s avec tous les automatismes actifs. Surtout, le G9 II propose une option de prédéclenchement en rafale paramétrable sur 0,5, 1 ou 1,5 s avant l'appui à pleine course sur le déclencheur. En revanche, lors de nos tests, nous avons déploré un très long temps d'enregistrement que Panasonic ne semble pas avoir corrigé depuis, tandis que le rolling shutter présent en obturation électronique ne permet pas d'utiliser ces rafales rapides sous n'importe quel type d'éclairage. Photographe émérite qui dispose en outre d'un nouveau mode noir et blanc Leica Mono réussi et d'une excellente dynamique d'enregistrement, le Lumix G9 II est également un vidéaste accompli qui reprend à son compte l'enregistrement en 5,7K 60 p et C4K/4K UHD 120 p du GH6, l'aperçu des LUT, la gestion de l'anamorphique, la stabilisation active en vidéo ou encore l'enregistrement sur SSD, ne laissant à son pendant GH que l'apanage de la captation en Raw, de l'écran à double orientation pour libérer l'accès au port HDMI – le G9 II est doté d'un système plus classique de rotule centrale –, du port CFexpress et d'une ventilation active qui assure un enregistrement sans limitation de durée.

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Live MOS
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	25,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 25600 ISO (ext. 50 ISO)
Viseur	Oled, 3,68 Mpts, 0,8×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride, 779 collimateurs, –4 à +18 IL
Mode rafale	75 i/s (obt. élec. AF-S), 60 i/s (AF-C), 10 i/s (obt. méc. AF-C)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/32000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	5,8K 30 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	370 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	134 × 102 × 90 mm / 658 g



Panasonic travaille avec Leica sur la partie processeur de ses boîtiers et a équipé son G9 II d'un mode Leica Mono réussi.

+ Stabilisation 8 IL
Mode 100 MP à main levée
Prédéclenchement

- Suivi AF perfectible
Lenteur à l'enregistrement
Ergonomie améliorable

Testé dans *RP* n° 366

NOTE 90/100

OM System OM-1

Un tarif en forte baisse

Prix indicatif (boîtier nu) **1 700 €**

20,4 MP



Ce petit boîtier léger compatible avec des objectifs compacts et certifié IP53 intègre un capteur empilé d'une très grande rapidité.

L'arrivée cette année de l'OM-1 Mark II n'a pas entraîné la disparition de l'OM-1, sur lequel figure encore le nom d'Olympus, qu'OM System propose actuellement à un tarif revu à la baisse de pratiquement 500 €. De quoi donner un regain d'intérêt à ce champion de la gâchette qu'un capteur stacked rend particulièrement véloce. Car si sa rafale n'excède celle du Panasonic G9 II qu'à condition de se passer d'autofocus et de mesure de lumière sur chaque vue – elle est sinon légèrement plus faible –, elle est compatible avec un usage sous éclairage artificiel et avec une fonction de prédéclenchement à travers le mode ProCapture, tandis que le suivi autofocus, qui détecte ici aussi les humains, les animaux et les véhicules, est plus performant. Capable de filmer en C4K/4K UHD à 60 i/s et en Raw par son port HDMI – au standard micro-D uniquement – et doté d'une connectique complète incluant des ports casque et micro, l'OM-1 se distingue par ses fonctionnalités. Il possède un système de stabilisation hyper-efficace, exploité par un mode haute définition à 80 MP sur trépied et 50 MP à main levée, mais surtout une fonction de simulation de filtre ND jusqu'à ND32, des modes Live Composite, Live Time, AF Starry Sky ou focus stacking et un menu à l'interface nettement plus claire que celle de ses prédécesseurs. Son boîtier certifié IP53 peut affronter toutes les météos, et son viseur de 5,76 Mpts est un régal.

+ Capteur stacked rapide
Viseur haute définition
Nombreuses fonctions

- Paramétrage parfois complexe
Autonomie limitée

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Live MOS stacked
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,4 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	200 à 102 400 ISO (ext. 80 ISO)
Viseur	Oled, 5,76 Mpts, 0,83×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride, 1053 collimateurs, -8 à +19 IL
Mode rafale	120 i/s (obt. élec. AF-S), 50 i/s (AF-C), 10 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/32000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	C4K/4K UHD 60 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	520 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	139 × 92 × 73 mm / 599 g

Testé dans *RP* n° 350

NOTE 90/100

Panasonic Lumix GH7

Un son en 32 bits flottant

Prix indicatif (boîtier nu) **2 200 €**

25,2 MP



Impressionnant par son gabarit, le GH7 l'est aussi par ses capacités en vidéo avec une liste de modes et d'options à faire pâlir tous les hybrides du marché.

Savant mélange entre le Lumix GH6, duquel il hérite l'imposant boîtier équipé de joints d'étanchéité, le déclencheur vidéo rouge en façade, l'écran à double système d'inclinaison – dans l'axe de l'appareil pour libérer l'accès au port HDMI et sur le côté grâce à une charnière centrale – et le ventilateur actif qui permet un enregistrement en C4K 60 p sans limite de durée, et le G9 II, dont il reprend le capteur de 25,2 MP doté de zones d'analyse autofocus par corrélation de phase, le GH7 est surtout un produit pensé pour la vidéo qui met l'accent sur la captation sonore. Moyennant l'ajout du module XLR2, vendu 550 €, il autorise l'enregistrement audio sur 32 bits flottant, synonyme d'une grande dynamique et donc d'une bonne captation simultanée des sons très forts et très faibles sans saturation ni ajustement du gain. L'appareil offre également l'enregistrement en Apple ProRes 422 HQ 5,7K 30 p et ProRes Raw HQ en interne, sur la carte CFexpress uniquement en raison de la vitesse d'écriture nécessaire, et en ARRI LogC3 depuis la mise à jour cet été du logiciel DMW-SFU3A, vendu 200 € en option. Outre une meilleure réactivité autofocus, il dispose de la reconnaissance automatique de multiples sujets auxquels s'ajoutent désormais les avions et les trains ainsi que la spécification d'une zone donnée (pilote, cockpit, etc.), tandis que son capteur stabilisé affiche une grande amplitude de 7,5 IL.

+ Compatible son 32 bits
Nombreux modes vidéo
Autofocus hybride

- Volume et poids
25,2 MP donc pas de 8K
Tarif élevé

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	25,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7,5 IL
Sensibilité	100 à 25600 ISO (ext. 50 ISO)
Viseur	Oled, 3,68 Mpts, 0,8×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride, 779 collimateurs, -4 à +18 IL
Mode rafale	75 i/s (obt. élec. AF-S), 60 i/s (AF-C), 10 i/s (obt. méc. AF-C)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/32000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	5,8K 30 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	1× SD UHS-II + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	360 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	138 × 100 × 100 mm / 805 g

NON TESTÉ

OM System OM-1 Mark II

Filtre gradué intégré

Prix indicatif (boîtier nu) **2 230 €**

20,4 MP



Les évolutions entre OM-1 et OM-1 II sont essentiellement logicielles et cosmétiques. Olympus a disparu au profit d'OM System.

Reprenant le boîtier et les composants de son devancier, l'OM-1 II intègre un capteur empilé rapide de 20,4 MP et un processeur à quatre cœurs TruePic X permettant d'atteindre une cadence maximale de 120 i/s en rafale sans suivi autofocus du sujet et de 50 i/s avec mesure sur chaque image, le tout avec une capacité de sa mémoire tampon accrue à plus de 200 vues en Raw. Des paliers intermédiaires à 16 et 12,5 i/s ont été ajoutés et restent compatibles avec son option de prédéclenchement en rafale. De son prédécesseur, l'OM-1 II hérite donc aussi de la certification IP53 qui le rend résistant aux pluies battantes et aux atmosphères poussiéreuses, du viseur aux fins détails de 5,76 Mpts, de l'écran totalement orientable grâce à une charnière centrale et du double lecteur de cartes SD au standard UHS-II. D'un point de vue ergonomique, il ne s'en distingue que par la faculté de la touche Corbeille à l'arrière à appeler le menu principal, de sorte qu'il est désormais possible d'opérer de nombreux réglages avec une seule main. L'autre changement est l'apparition du nom OM System en façade. Côté fonctionnalités, il reprend les modes haute définition – de 50 et 80 MP suivant

> *L'écart de tarif avec l'OM-1 semble difficile à justifier*

que l'on photographie à main levée ou sur trépied –, Live Time, Live Composite, focus stacking, intervallomètre et Live ND, dont le palier supérieur a été porté à 128, soit une compensation de 7 IL sur l'exposition. De quoi réaliser de longs temps de pose en plein jour et à main levée à la faveur du système de stabilisation, qui progresse lui aussi en étendue pour atteindre 8 IL. Surtout, l'appareil intègre un inédit mode "Prise GND direct" permettant d'appliquer l'effet du filtre de densité neutre sur une zone donnée uniquement. Sa position se règle aisément grâce aux molettes avant et arrière, tandis que la douceur de transition – Soft, Hard ou Medium – et l'amplitude de filtre – de 1 à 3 IL – se paramètrent depuis le menu. L'autofocus, qui disposait déjà de la détection automatique des humains, des animaux, des oiseaux et de multiples véhicules volants et roulants, croît légèrement en efficacité. La détection des personnes ne se limite plus aux yeux et reconnaît, par exemple, une silhouette de dos dans un paysage pour une meilleure qualité de suivi, alors que la sélection d'un individu dans une foule se fait par une bascule à droite ou à gauche avec le joystick à l'arrière. Aussi performant que ludique, l'OM-1 II n'en affiche pas moins un écart de tarif avec l'OM-1 qui semble difficile à justifier.

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Conversion de focales	2×
Type de capteur	Cmos BSI stacked
Taille du capteur	17,3 × 13 mm
Définition	20,4 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8,5 IL
Sensibilité	200 à 25 600 ISO (ext. 80 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 5,76 Mpts, 1,65×
Écran	orientable, tactile, 3", 1,62 Mpts
Autofocus	hybride, 1053 collimateurs, –8 à +19 IL
Mode rafale	120 i/s (obt. élec. AF-S), 50 i/s (AF-C), 10 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 60 s
Obt. électronique	1/32 000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K/C4K 60 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	520 vues
Connexions	micro, casque, synchro-X, HDMI-D, USB-C, Bluetooth 4.2, Wi-Fi
Dim. / poids	139 × 92 × 73 mm / 599 g





Un raccourci sur le dessus du boîtier permet de basculer rapidement d'une captation en 20 MP au mode haute définition.

+ Capteur stacked rapide
+ Filtre neutre gradué intégré
+ Stabilisation jusqu'à 8,5 IL

– Tarif élevé
– Pas de navigation tactile dans le menu

Testé dans *RP* n° 371

NOTE 91/100

L'ENTRE-DEUX-MONDES

Tout des grands, sauf la taille



© FUJIFILM

Alors que les hybrides APS-C représentent les plus gros volumes de vente d'appareils à objectifs interchangeables et que cinq nouveaux modèles avaient fait leur apparition dans notre guide de l'année dernière, seuls trois nouveaux boîtiers font leur entrée cette année. Comme souvent, Fujifilm – avec deux appareils contre un pour Sony et une monture X vouée à l'APS-C – porte haut les couleurs de cette catégorie que les utilisateurs choisissent pour ses prix abordables mais aussi pour son encombrement réduit, sans rogner sur les performances ni la qualité d'image. Si Canon n'a exposé aucune nouveauté, on notera tout de même la sortie de deux produits en 2023 avec les EOS R100 et R50 et autant l'année précédente avec les EOS R10 et R7, tandis que Nikon reste bien silencieux depuis l'annonce en 2022 du Z 30, qui partage bon nombre des caractéristiques des Z *fc* et Z 50, remontant respectivement à 2021 et 2020. Ces boîtiers ne sont cependant pas les plus anciens parmi tous les modèles qui sont encore proposés à la vente et que nous vous présentons ici. Car si Canon met un point final à sa gamme EOS M en retirant le M50 Mark II, et si Fujifilm a décidé de cesser la commercialisation du X-S10 tout en maintenant pourtant celle du X-T30 II, la palme revient à Sony, qui, malgré l'arrivée de l'A6700 l'année dernière, vend toujours les A6100, A6400 et A6600 datant du début et de la fin de l'année 2019. Presque six ans séparent donc les produits les plus anciens des plus récents de ces pages, ce qui constitue un fossé technologique, notamment en matière de richesse et de rapidité autofocus ou de qualité d'affichage. Un élément que les tarifs pratiqués ne reflètent pas forcément ! Si nous avons choisi de faire figurer tous les modèles encore disponibles, ayez cependant en tête que la réglementation européenne imposant un chargeur universel pour appareils électroniques s'appliquera aux appareils photo dès la fin de l'année et qu'elle interdira ainsi l'importation de certains produits d'ici peu. Quelques-uns pourraient dès lors voir leur prix fortement réduit et devenir plus avantageux. Dans le cas contraire, il peut être plus intéressant de regarder les occasions ou les boîtiers plus récents. **PBr**

ILS ONT DISPARU

Canon EOS M50 Mark II
Fujifilm X-S10

ILS SONT APPARUS

Fujifilm X-M5
Fujifilm X-T50
Sony ZV-E10 II

Canon EOS R100

L'argument du prix

Prix indicatif (boîtier nu) **580 €**

24,1 MP



Compact et léger, l'EOS R100 fait l'impasse sur un écran tactile qui aurait pourtant été bien utile pour compenser l'absence de joystick.

Pour proposer l'hybride APS-C le moins cher du marché, Canon a fait du recyclage et doté son EOS R100 d'un capteur et d'un processeur un peu vieillissants. L'autofocus ne permet donc pas la détection des animaux et des véhicules et se contente de cibler les yeux en portrait, tandis que la rafale, déjà faible avec une cadence maximale de 3,5 i/s avec suivi du sujet que nous n'avons même pas atteinte lors de nos tests, n'est maintenue que sur 7 vues consécutives en Raw! S'il semble évident qu'un boîtier à ce tarif ne puisse concurrencer les modèles les plus haut de gamme, nous avons tout de même regretté que Canon ait opté pour un écran arrière fixe et non tactile, ce qui, en l'absence de joystick pour déplacer le collimateur autofocus, rend son usage franchement peu convivial. L'EOS R100 manque de fonctionnalités ludiques comme un mode panoramique mais possède un viseur électronique qui le distingue des reflex et des autres hybrides d'entrée de gamme. Il permet d'apprécier l'effet des réglages d'exposition avant le déclenchement et assure une meilleure visibilité en plein soleil. Son menu a été pensé pour les plus débutants qu'il accompagne avec des explications claires, et sa connexion Wi-Fi ainsi que son flash fonctionnent bien. Si sa monture RF lui donne accès à une vaste gamme d'objectifs, ses absences et ses faibles performances nous ont malgré tout déçus.

+
- Compact et léger
- Menu guidé

-
- Écran fixe non tactile
- Pas de joystick
- Capteur non stabilisé
- Rafale très limitée

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	22,3 × 14,9 mm
Définition	24,1 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 12800 ISO (ext. 25600 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 100 %, 0,95×, -3 à +1 δ
Écran	fixe, non tactile, 3", 1,04 Mpts
Autofocus	Cmos Dual Pixel, 3975 points, -4 à +18 IL
Mode rafale	6 i/s sans suivi AF/AE, 3,5 i/s avec suivi du sujet en AF
Obt. mécanique	30 à 1/4000 s
Obt. électronique	uniquement en mode scènes silencieux
Flash	NG 6 + griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-I
Autonomie (CIPA)	340 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	116 × 86 × 69 mm / 356 g

Testé dans *RP* n° 363

NOTE 68/100

Sony ZV-E10

Plus vidéaste que photographe

Prix indicatif (boîtier nu) **650 €**



24,2 MP

+
- Réglages simplifiés
- Écran orientable
- Micro performant

-
- Capteur non stabilisé
- Pas de viseur
- Limité à 30 p en 4K

Sony a annoncé son successeur cet été, mais à un prix qui justifie que la marque poursuive la vente du ZV-E10. L'appareil, dépourvu de viseur et de ce fait peu approprié aux photos en plein soleil, possède l'avantage d'un écran orientable grâce à une charnière centrale, d'un micro à trois capsules de bonne qualité accompagné d'une bonnette anti-vent amovible et d'une ergonomie bien adaptée aux débutants, notamment à la faveur de ses raccourcis comme la touche bokeh et de ses automatismes d'autofocus efficaces. La qualité d'image est satisfaisante en haute sensibilité et la dynamique élevée, mais l'absence de stabilisation mécanique de capteur rend difficiles les plans à main levée sans tremblements, tandis que la stabilisation électronique, moins efficiente, entraîne un recadrage important. S'il propose bien de filmer en 4K, ce n'est qu'à une cadence limitée de 30 i/s. Les 60 et 120 i/s ne sont accessibles qu'en Full HD.

NON TESTÉ

Fujifilm X-M5

Le retour des X-M !

Prix indicatif (boîtier nu) **900 €**



26,1 MP

+
- Écran orientable
- Joystick pour l'AF
- Trois micros intégrés

-
- Capteur non stabilisé
- Pas de viseur
- SD au standard UHS-I

Onze ans après la sortie du X-M1, Fujifilm fait revivre sa catégorie d'hybrides compacts dépourvus de viseur. Comme le X-S20, le X-M5 intègre un capteur X-Trans 4 de 26,1 MP, mais non stabilisé ici, et un X-Processor 5 qui lui confère une grande richesse d'analyse autofocus. Fujifilm l'a pourvu d'une molette de modes de prise de vue et de celle destinée aux simulations de films introduite sur le X-T50. Il dispose d'un joystick, d'un écran sur rotule et d'une fonction intervallomètre, il propose une rafale à 8 i/s en obturation mécanique et à 20 i/s avec un recadrage en obturation électronique, ainsi qu'un temps de pose minimal d'1/32000 s, mais il cible surtout les vlogueurs avec un enregistrement en open gate 6,2K 30 p 4:2:2 10 bits et en ProRes et Blackmagic Raw grâce à sa connexion HDMI. Son fabricant l'a équipé de trois micros avec gestion directionnelle ainsi que de prises jack pour casque et micro externe, d'une connexion USB-C mais d'un logement SD compatible UHS-I seulement.

NON TESTÉ

Sony Alpha 6100

Entrée de gamme en fin de vie

Prix indicatif (boîtier nu) 750 €

24,2 MP



Compact, léger et équipé d'un capteur de qualité, l'A6100 avait des arguments pour séduire les moins fortunés mais s'avère à présent dépassé.

Commercialisé en 2019, en même temps que l'A6600 et peu après l'A6400, l'A6100 se distingue du ZV-E10 par la présence d'un viseur électronique, utile en photo, dont la définition et la qualité d'affichage peinent néanmoins à convaincre. À sa sortie, il s'est démarqué par un autofocus vif et plus évolué que chez la concurrence puisqu'il était capable de reconnaître les animaux en plus des yeux des humains avec une bonne précision, par une rafale rapide de 11 i/s en obturation mécanique, par une belle qualité d'image et par un écran inclinable jusqu'à 180° vers le haut pour les selfies, dont l'interface tactile compense l'absence de joystick. Depuis, l'A6100 n'a cependant profité d'aucune mise à jour majeure de son firmware, et bien que son tarif ait été revu à la baisse il y a plus d'un an, il supporte donc difficilement la comparaison avec des systèmes plus récents. S'il est toujours proposé neuf à la vente, il y a fort à parier que la nouvelle réglementation européenne sur les connecteurs USB-C entraîne peu à peu sa disparition. Son port micro-USB 2.0 empêchera son importation sur le sol européen à partir de la fin de l'année, et compte tenu de son ancienneté, il serait étonnant que Sony envisage son actualisation. Si votre budget ne vous permet pas de lorgner les pages suivantes de ce guide, songez ainsi qu'un modèle d'occasion peut être plus avantageux et pourrait vous donner la possibilité d'acheter un objectif lumineux de bonne qualité.

\+ Détection AF des yeux et des animaux
\+ Bonne qualité d'image

\- Capteur non stabilisé
\- Viseur étriqué
\- Pas de joints toriques

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	24 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 51200 ISO)
Viseur	1,44 Mpts, 100 %, grossissement 1,07× (éq. 0,71×)
Écran	inclinable, tactile, 7,6 cm, 0,92 Mpts
Autofocus	détection de contraste/phase sur 425 collimateurs
Mode rafale	11 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	30 à 1/4000 s
Obt. électronique	30 à 1/4000 s
Flash	intégré NG 6, griffe flash, synchro-X à 1/160 s
Vidéo	4K 30/25 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-I
Autonomie (CIPA)	380 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Bluetooth, Wi-Fi, micro
Dim. / poids	120 × 67 × 59 mm / 396 g

Testé dans *RP* n° 330
NOTE 80/100

Nikon Z 30

Sans viseur ni stabilisateur

Prix indicatif (boîtier nu) 800 €



20,9 MP

\+ Qualité d'image
\+ Ergonomie instinctive
\+ Suivi AF efficace

\- Capteur non stabilisé
\- Pas de viseur
\- Limité à 30 p en 4K

Que possède le Z 30 pour justifier ses 150 € de plus que le Sony ZV-E10? Comme lui, il est dépourvu de viseur et de système de stabilisation mécanique de capteur, dispose d'un écran totalement orientable par une charnière centrale – dont la définition est ici très légèrement supérieure – et vise majoritairement les amateurs de vidéo. Si son capteur ne monte que jusqu'à 20,9 MP, il n'empêche pas la captation en 4K mais là aussi à 30 i/s au mieux, tandis que la cadence maximale de 120 i/s est accessible en Full HD. Un peu plus lourd et volumineux et moins endurant, il est doté d'un micro un brin moins évolué mais d'une belle qualité d'image, d'une sensibilité maximale de 51200 ISO et d'un autofocus réactif. Si cela ne suffit pas à nous convaincre pour une première incursion dans l'univers hybride, le Z 30 possède pour les nikonistes l'argument d'une monture Z commune à toute la gamme.

Testé dans *RP* n° 353
NOTE 83/100

Sony Alpha 6400

Un entre-deux vieillissant

Prix indicatif (boîtier nu) 890 €



24,2 MP

\+ Suivi AF sur l'œil
\+ Vidéo 4K sans recadrage

\- Capteur non stabilisé
\- Pas de joints toriques
\- Prix élevé
\- Menu trop chargé

Doyen de cette sélection d'hybrides APS-C, l'A6400 justifie son tarif supérieur à celui du Sony A6100 par un viseur légèrement plus défini de 2,36 Mpts, un suivi autofocus sur l'œil des sujets en vidéo ainsi que des modes HLG et Log, une option "haute lumière" en plus des classiques modes de mesure de lumière Multi, Centre et Spot et une sensibilité maximale étendue à 102800 ISO. Pas de quoi le rendre bien plus attractif sachant qu'il est également dépourvu de système de stabilisation de son capteur. Entrée de gamme intéressante à l'époque pour qui voulait profiter de sa qualité d'image, l'A6400 vit certainement ses derniers jours, comme l'A6100 et l'A6600, eux aussi dotés de ports USB 2.0, et ne représente d'intérêt que si votre budget est très réduit et que vous le trouvez pour pas cher en occasion afin de vous équiper progressivement en objectifs de qualité avant de le remplacer par un boîtier plus performant.

Testé dans *RP* n° 327
NOTE 80/100

Canon EOS R50

Un bon compromis

24,2 MP



Prix indicatif (boîtier nu)
830 €

Sa monture optique RF peut recevoir des objectifs couvrant l'APS-C ou le 24×36, mais son capteur n'est pas stabilisé.

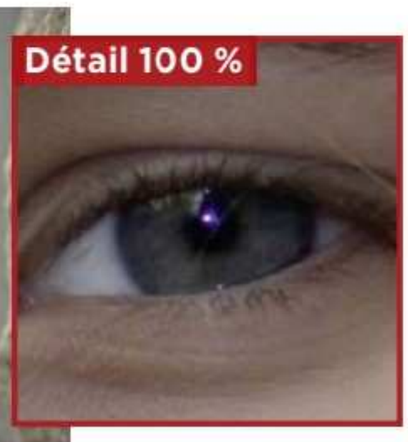
En intégrant un écran tactile pour compenser l'absence de joystick et sélectionner la zone autofocus totalement orientable grâce à une charnière centrale et en associant son capteur de 24,2 MP à un processeur Digic X puissant, l'EOS R50 vient pallier certaines des nombreuses lacunes de l'EOS R100. Ce qui en fait à nos yeux un modèle nettement plus intéressant pour ceux qui n'auraient pas le budget pour l'EOS R10. Dépourvu de joints d'étanchéité, ce n'est pas un baroudeur, tandis que sa batterie à l'autonomie limitée à 310 vues et sa rafale de 15 et 12 i/s selon le type d'obturation – maintenue sur seulement 7 vues au format Raw et une cinquantaine en Jpeg – restreignent fortement ses compétences pour un usage intensif. Mais c'est un boîtier polyvalent parfaitement adapté à des photographes amateurs qui souhaitent profiter de la qualité d'image d'un capteur plus grand que celui de leur smartphone et de réglages manuels pour progresser en photographie. Il dispose pour cela d'une ergonomie instinctive, d'un menu agréable et d'un autofocus rapide, sensible et performant doté de multiples automatismes comprenant la détection des humains, des animaux et des véhicules. Malgré quelques décrochages, le suivi des sujets en mouvement est efficace. De plus, sa fonction panoramique par balayage de la scène et ses modes bracketing applicables à la mise au point ou aux rendus d'image, par exemple, participent à son caractère convivial. Si son obturateur mécanique est limité à 1/4000 s, il possède en outre un système d'obturation électronique totalement silencieux et deux fois plus véloce, accessible depuis n'importe quel mode de prise de vue alors qu'il est restreint au mode scènes silencieux sur l'EOS R100. Attention juste au rolling shutter marqué qui peut entraîner des déformations lors de mouvements vifs et des bandes d'expositions variables sous une lumière artificielle. Son flash intégré – à extraction manuelle – est suffisamment puissant pour déboucher un contre-jour. En revanche, Canon ayant supprimé la connectique standard de sa griffe porte-accessoire, il ne peut accueillir que des émetteurs et des flashs externes dotés d'une connectique à 21 broches, ce qui est loin d'être la norme. Dépourvu de prise casque mais équipé d'un jack pour micro externe, d'un port USB-C permettant la recharge de la batterie depuis un système Power Delivery et de connexions sans fil Bluetooth et Wi-Fi, l'EOS R50 propose un enregistrement vidéo en 4K 30 p sans recadrage pour une durée maximale de plus de 30 minutes, laisse la possibilité de filmer en verticale pour les réseaux sociaux et peut se muer en webcam pour streamer. Malheureusement, son capteur n'est pas stabilisé, ce qui limite beaucoup les captations à main levée, et son viseur Oled étriqué manque un peu de confort.

Un boîtier polyvalent adapté aux amateurs

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	22,3 × 14,9 mm
Définition	24,2 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 51200 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 100 %, grossissement 0,95×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	Dual Pixel AF II, 4503 points, -4 à +20 IL
Mode rafale	15 i/s (élec.), 12 i/s (méc.)
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	intégré, NG 6, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-I
Autonomie (CIPA)	310 vues
Connexions	USB-C, micro-HDMI, jack, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	116 × 86 × 69 mm / 328 g





Le flash intégré permet de déboucher un contre-jour en portrait, mais sa griffe n'est plus standard.

+
- Écran orientable et tactile
- Flash intégré
- AF complet et rapide

-
- Faible autonomie
- Capteur non stabilisé
- Fabrication légère

Testé dans *RP* n° 359

NOTE 82/100

Nikon Z *fc*
L'APS-C pour débuter

Prix indicatif (boîtier nu) **1 000 €**

20,9 MP



Le design néo-rétro est réussi, mais la préhension souffre de l'absence de poignée et l'ergonomie est perfectible.

Du Z 50, le Z *fc* sorti en 2021 reprend tous les composants internes, à commencer par le viseur électronique de 2,36 Mpts, le capteur non stabilisé de seulement 20,9 MP qui en fait l'APS-C le moins défini du marché, le processeur Expeed 6 et l'obturateur mécanique lui conférant une rafale de 11 i/s au maximum et un temps de pose minimal de 1/4000 s qui ne peut être réduit en obturation électronique. Il s'en distingue en revanche par la présence d'un écran orientable dans toutes les positions grâce à une charnière centrale dont l'interface tactile compense le défaut de joystick et permet de naviguer dans le menu, par un port USB-C qui peut servir à recharger sa batterie et par l'absence regrettable de flash intégré, bien qu'il présente sur le dessus une griffe standard pour y monter un flash externe ou un émetteur sans fil. Son look vintage d'autant plus séduisant que Nikon propose deux objectifs SE assortis s'accompagne d'une ergonomie par molettes pour le réglage du temps de pose, de la sensibilité et de la correction d'exposition très intéressante pour progresser en photo mais qui manque à nos yeux un peu de cohérence, la marque ayant en plus équipé l'appareil d'un levier PSAM. La qualité d'image est bonne et l'autofocus réactif mais nettement moins performant que ce que fournissent des modèles plus récents, tandis que son capteur est un brin lent. En obturation électronique, parfaitement silencieuse, il souffre d'un rolling shutter important.

\+ Design séduisant
\+ Écran sur rotule
\+ Bonne qualité d'image

\- Pas de flash intégré
\- Ergonomie perfectible
\- Capteur non stabilisé

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	15,6 × 23,5 mm
Définition	20,9 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 204800 ISO)
Viseur	Oled, 1 cm, 2,36 Mpts, 100 %, 1,02×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 209 collimateurs, –4,5 IL
Mode rafale	11 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/4000 s à 15 min
Obt. électronique	1/4000 s à 15 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD/ SDHC/SDXC (UHS-I)
Autonomie (CIPA)	320 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	135 × 94 × 44 mm / 445 g

Testé dans *RP* n° 343
NOTE **78/100**

Fujifilm X-T30 II
Toujours vaillant

Prix indicatif (boîtier nu) **950 €**



26 MP

\+ Molettes de réglage
\+ Flash intégré
\+ Rafale de 20 i/s

\- Écran inclinable haut/bas
\- Capteur non stabilisé
\- Pas de joints toriques

Du X-T30 sorti en 2019, cette version II de 2021 améliore la définition de l'écran arrière, qui reste inclinable uniquement à l'horizontale, la rapidité de l'autofocus, qui n'est cependant pas aussi riche que sur les modèles plus récents en ne proposant que la détection des yeux, la cadence en vidéo avec un mode à 240 i/s en Full HD mais toujours 30 p en 4K ou encore l'efficacité du mode Automatique. Singulier par son ergonomie qui repose sur la présence de molettes de prise de vue très agréables, il a l'avantage d'une obturation électronique véloce permettant d'atteindre un temps de pose minimal de 1/32000 s et une cadence de 20 i/s en rafale (8 i/s en obturation mécanique), d'une superbe qualité d'image et de modes de simulation de film réussis. Il possède un port USB-C pour recharger sa batterie et brancher un casque en vidéo mais n'a ni joints d'étanchéité ni système de stabilisation mécanique de capteur.

Test non publié dans *RP*
NOTE **85/100**

Nikon Z 50
Un goût de pas assez

Prix indicatif (boîtier nu) **1 070 €**



20,7 MP

\+ Joints d'étanchéité
\+ Flash intégré
\+ Bonne prise en main

\- Seulement 20,7 MP
\- Écran inclinable haut/bas
\- Capteur non stabilisé

Sorti en 2019, avant les Z 30 et Z *fc*, le Z 50 a profité de plusieurs mises à jour de son firmware qui ont notamment amélioré son autofocus, lui offrant la détection automatique des animaux en photo et le suivi sur l'œil pendant l'enregistrement vidéo. Son viseur Oled de 2,36 Mpts et son flash intégré de nombre guide 7 le distinguent du Z 30, mais son écran à l'arrière ne possède qu'un mécanisme d'inclinaison à l'horizontale moins pratique. Il bascule tout de même sur 180° vers le bas pour les selfies. S'il permet une captation en 4K 30 p et Full HD 120 p en vidéo, sa définition de seulement 20,7 MP le pénalise en photo, tout comme son temps de pose de 1/4000 s au minimum, tandis que l'absence de système de stabilisation de capteur limite son usage à main levée. Sa préhension est excellente, mais la présence d'un port micro-USB pour sa recharge annonce la fin prochaine de sa commercialisation en Europe.

Testé dans *S&VP* n° 5
NOTE **75/100**

Canon EOS R10

Un peu plus expert

24,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **1 060 €**



Préférez l'achat du boîtier nu pour lui adjoindre des objectifs lumineux plus ambitieux que ceux proposés en kit.

Méticuleusement, Canon compose ses gammes. Ainsi l'EOS R10 partage-t-il avec l'EOS R50 un même viseur de 2,36 Mpts, un même écran tactile et orientable grâce à une charnière centrale, un même capteur – toujours dépourvu de système de stabilisation et d'option de fermeture de l'obturateur pour le protéger des poussières – et un même processeur Digic X qui confère à son autofocus la capacité de détecter automatiquement les personnes, les animaux et les véhicules. Mais il présente par ailleurs une obturation électronique plus brève permettant d'atteindre un temps de pose minimal de 1/16 000 s, une rafale un peu plus rapide – 15 i/s en obturation mécanique et 23 i/s en obturation électronique, à quoi s'ajoute un mode Rafale Raw à 30 i/s un brin contraignant puisque l'extraction des images se fait depuis l'appareil ou le logiciel Canon DPP uniquement mais doté d'une option de prédéclenchement –, une mémoire tampon plus grande de 27 vues en Raw et une captation vidéo en 4K 60 p, sachant que le logement pour carte SD est ici compatible avec la norme UHS-II. S'il est un brin plus volumineux et plus lourd, l'EOS R10 possède aussi à son avantage une ergonomie plus agréable. Il dispose à l'arrière d'un joystick pour déplacer le collimateur autofocus et d'une seconde molette de réglage sur le dessus en plus d'un sélecteur de mode AF en façade. Il reste toutefois privé de joints d'étanchéité !

+ Joystick à l'arrière
Grande dynamique
Prédéclenchement

- Pas de joints toriques
Obturateur bruyant
Capteur non stabilisé

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	22,3 × 14,9 mm
Définition	24,2 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 51 200 ISO)
Viseur	Oled 0,39", 2,36 Mpts, 0,95×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	Dual Pixel AF II, 4 503 points, –4 à +20 IL
Mode rafale	30 i/s (élec.), 15 i/s (méc.)
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/16 000 à 30 s
Flash	intégré, NG 6, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	260 vues
Connexions	micro-HDMI, USB-C, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	123 × 88 × 83 mm / 382 g

Testé dans *RP* n° 354
NOTE 89/100

Sony ZV-E10 II

Toujours pas stabilisé

26 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **1 100 €**



Plus endurant et plus défini, le capteur du ZV-E10 II ne possède toujours pas de stabilisation mécanique.

L'introduction d'un nouveau capteur – le même que celui de l'A6700 – et d'un deuxième processeur Bionz XR, mais pas d'une puce IA, confère au ZV-E10 II une meilleure qualité d'image que son prédécesseur et un autofocus plus véloce couvrant 94 % du champ contre 84 % auparavant. La détection et le suivi des sujets – humains et animaux – pendant l'enregistrement sont efficaces. Si le rolling shutter a été réduit de moitié et présente moins d'effets indésirables en vidéo, la suppression de l'obturateur mécanique est plus problématique en photo sous éclairage artificiel. Bien que le ZV-E10 II possède une définition d'image confortable de 26 MP et une rafale qui peut atteindre 11 i/s, cette absence ainsi que celle d'un viseur électronique plus agréable pour apprécier son cadrage en plein soleil en font donc un boîtier encore plus spécialisé vidéo. Il progresse en ergonomie grâce à la présence d'un commutateur voué aux modes de captation en lieu et place de la touche peu pratique du ZV-E10, en autonomie à la faveur d'une batterie FZ100 et en performance en proposant désormais un enregistrement en 4K 60/50 p 4:2:2 10 bits en interne avec un léger recadrage. Il conserve le micro à trois capsules paramétrable accompagné d'une bonnette anti-vent plutôt efficace de son prédécesseur et offre un nombre croissant de raccourcis mais reste dépourvu d'un système de stabilisation de capteur. La stabilisation électronique fonctionne moins bien et entraîne un fort recadrage.

+ Autofocus réactif
Enregistrement 4K 60 p
Automatismes efficaces

- Pas de viseur
Obturation électronique
Capteur non stabilisé

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	15,5 × 23,3 mm
Définition	26 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	non
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 759 collimateurs, –3 à +20 IL
Mode rafale	11 vues/s
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe Mi
Vidéo	4K 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	610 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	115 × 68 × 54 mm / 292 g

Testé dans *RP* n° 374
NOTE 83/100

Sony Alpha 6600

Stabilisé mais dépassé

Prix indicatif (boîtier nu) **1300 €**

24,2 MP



À peine plus volumineux que les A6100 et A6400, l'A6600 intègre une batterie bien plus puissante et un capteur stabilisé.

Si son système de stabilisation de capteur, déjà présent sur l'A6500 commercialisé en 2016, son châssis en alliage de magnésium protégé par des joints d'étanchéité et sa poignée plus marquée qui accueille une batterie plus puissante ont fait de l'A6600 un appareil plus intéressant que les A6400 et A6100 au moment de sa sortie, il accuse aujourd'hui son âge et soutient difficilement la concurrence des modèles plus récents. Pour à peine plus cher, le Fujifilm X-S20 possède un stabilisateur intégré plus performant, un autofocus autrement véloce, une rafale plus rapide, un enregistrement vidéo en plus haute définition et à des cadences plus hautes et un écran totalement orientable grâce à une charnière centrale. Des critères sur lesquels l'A6700 le surpasse également très largement. S'il perd le flash intégré aux A6100 et A6400, l'A6600 les surclasse en revanche en vidéo avec la présence d'une prise jack pour casque en plus de celle permettant de brancher un micro, l'enregistrement de proxy et un rolling shutter réduit. Son capteur jouit d'une grande dynamique et les photos en haute sensibilité présentent un bruit contenu, mais ses performances sont en retrait de celles des modèles récents et ne justifient pas son tarif, qui, s'il a baissé de 300 € depuis sa sortie, reste élevé. Comme ses contemporains, l'A6600 est équipé d'un port USB 2.0 et ne pourra plus être importé en Europe à partir de la fin de l'année. Il devrait donc bientôt disparaître et n'être plus disponible qu'en occasion.

+
- Capteur stabilisé
- Joints d'étanchéité
- Bonne autonomie

-
- Obturation à 1/4 000 s
- Pas d'USB-C
- Logement SD UHS-I

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	2,24 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	0,39", 2,36 Mpts, 0,70×, –4 à +3 δ
Écran	inclinable, tactile, 7,6 cm, 0,92 Mpts
Autofocus	détection de contraste/phase sur 425 collimateurs
Mode rafale	11 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/4 000 à 30 s
Flash	griffe flash Mi, synchro-X à 1/160 s
Vidéo	4K 30/25 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-I
Autonomie (CIPA)	720 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI-D, Bluetooth, Wi-Fi, micro, casque
Dim. / poids	120 × 67 × 69 mm / 503 g

NON TESTÉ

Fujifilm X-S20

L'équilibriste accessible

Prix indicatif (boîtier nu) **1400 €**

26,1 MP



Stabilisation jusqu'à 7 IL, écran totalement orientable et grande autonomie sont les atouts du X-S20.

Capteur X-Trans stabilisé de 26 MP et X-Processor 5 sont les ingrédients qui font du X-S20 un appareil à l'aise tant en photo, où il propose un large choix de rendus de simulation de film, qu'en vidéo, où il peut faire valoir une capacité d'enregistrement en 6,2K 30 p 4:2:2 10 bits. Doté de prises casque et micro mais également d'un écran totalement orientable grâce à une charnière centrale et d'un flash intégré mais peu puissant, le X-S20 se distingue de ses concurrents par une grande autonomie de batterie et par un système de stabilisation de capteur performant permettant aussi bien les longs temps de pose à main levée en photo que les plans sans tremblements en vidéo. Son autofocus profite des derniers algorithmes de Fujifilm et détecte avec une bonne précision les personnes et leurs yeux, les animaux, les oiseaux, les insectes, les voitures et les motos, mais il s'avère parfois un peu erratique dans leur suivi. Son obturation électronique rapide lui fait atteindre un temps de pose minimal de 1/32 000 s et une cadence maximale de 30 i/s en rafale, à condition d'accepter une réduction de la définition liée à un recadrage de 1,25× dans l'image. Contrairement aux modèles de la gamme X-T, son ergonomie repose sur la présence d'une molette de modes PSAM plus accessible aux débutants, tandis que sa préhension est servie par une large poignée confortable. Malheureusement, son menu est un brin fouillis et son boîtier ne possède pas de joints d'étanchéité.

+
- Capteur stabilisé
- Autonomie de 750 vues
- Prédéclenchement

-
- Viseur un peu petit
- Menu complexe
- Pas de joints toriques

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	X-Trans Cmos 4
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	26,1 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12 800 ISO (ext. 80 à 51 200 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 0,62×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 3", 1,84 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 2,16 Mpts, –7 IL
Mode rafale	8 vues/s (obt. méc.), 30 vues/s (obt. élec. et recadrage)
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/32 000 à 30 s
Flash	pop-up NG 5 + griffe std
Vidéo	6,2K 30 p, C4K et 4K UHD 60 p, Full HD 240 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	750 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, Bluetooth 4.2, Wi-Fi
Dim. / poids	128 × 85 × 65 mm / 491 g

Testé dans *RP* n° 362

NOTE 85/100

Fujifilm X-T50

Le charmeur

40,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **1500 €**



Dans ce petit boîtier léger se loge un capteur stabilisé de 40,2 MP. C'est la plus haute définition du marché en APS-C.

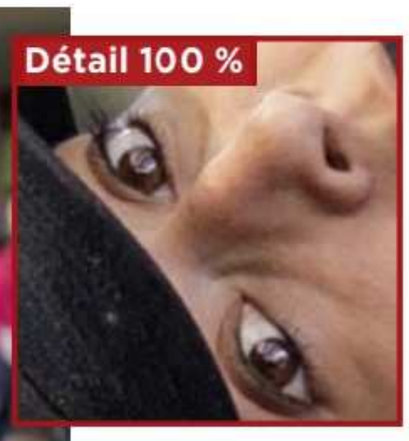
Arrivé après les X-H2, X-T5 et X100VI, le X-T50 hérite de leur capteur X-Trans de 40,2 MP et de leur puissant X-Processor 5 qu'il intègre dans un boîtier compact et léger malheureusement toujours dépourvu de joints d'étanchéité. Pour la première fois sur la série des X-T à deux chiffres, il comprend un système de stabilisation mécanique dont l'amplitude généreuse atteint 7 IL et permet donc de s'adonner aux longs temps de pose en photo et aux captations vidéo à main levée. L'appareil autorise d'ailleurs l'enregistrement en 6,2K 30 p, 4K 60 p et Full HD 240 p pour les ralentis mais ne possède de nouveau pas de prise casque. Il faut recourir à un adaptateur depuis son port USB-C, qui sert également à recharger la batterie dont l'autonomie un peu courte demeure un de ses points faibles. Séduisant par son look rétro, désormais disponible en trois finitions noir, silver et gris anthracite "Charcoal", le X-T50 reprend à son compte l'ergonomie à molettes qui a fait le succès de la marque tout en apportant son lot de nouveautés avec l'introduction d'une molette vouée aux modes de simulation de film argentique. Elle présente 12 positions préréglées et propose un emplacement personnalisable pour l'un des 8 autres modes restants. Elle entraîne en revanche la disparition de la molette de sensibilité ISO. Conservant un flash intégré qui manque généralement aux modèles les plus haut de gamme, le X-T50 fait malheureusement l'impasse sur l'écran totalement orientable par une charnière centrale au profit d'un système d'inclinaison pour les cadrages horizontaux seulement, tandis que son viseur affiche une définition dans la moyenne basse des produits actuels. Il exploite la même dalle Oled que celle des X-T30 II et X-S20. Son autofocus est riche de multiples automatismes de détection et s'avère vaillant bien que parfois à la peine lors des prises de vues sportives. Sur sa face arrière, le X-T50 possède un joystick un brin petit et peu agréable mais très utile pour sélectionner avec précision la zone active de l'autofocus. Sa haute définition de capteur ne l'empêche pas de délivrer des photos d'une excellente qualité même en haute sensibilité, alors que sa rafale se montre véloce avec une cadence maximale de 8 i/s en obturation mécanique, de 13 i/s en obturation électronique et de 20 i/s avec un recadrage conduisant à une moindre définition d'image qui reste tout de même de 24 MP. La mémoire tampon est un peu faible pour un usage en sport, mais l'appareil propose de nombreuses fonctionnalités comme un mode panoramique, divers bracketings et une fonction de prédéclenchement en rafale. Le mode haute définition par déplacement de capteur est en revanche réservé aux modèles plus haut de gamme.

> *Le X-T50 apporte son lot de nouveautés*

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	X-Trans Cmos 5 HR
Taille du capteur	23,5 × 15,7 mm
Définition	40,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 64 à 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1 cm, 2,36 Mpts
Écran	tactile, orientable, 3", 1,84 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 3,3 millions de points, –7 IL
Mode rafale	8 vues/s (obt. méc.), 20 vues/s (obt. élec. et recadrage)
Obt. mécanique	1/4000 s à 15 min
Obt. électronique	1/180000 s à 15 min
Flash	intégré NG 3,9, synchro-X à 1/180 s
Vidéo	6,2K 30 p, C4K/4K 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	305 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	124 × 84 × 49 mm / 438 g





Si l'AF peine parfois sur les sujets aux déplacements rapides, il est sensible et précis.

+
- Haute définition 40,2 MP
- Flash intégré
- Capteur stabilisé 7 IL

–
- Faible autonomie
- Pas de joints toriques
- Écran inclinable

Testé dans *RP* n° 372

NOTE 86/100

Canon EOS R7

Sportif émérite

32,5 MP



Prix indicatif (boîtier nu) **1 600 €**

Le capteur est monté sur un mécanisme de stabilisation de grande amplitude exploité par des fonctions originales.

Seul boîtier de la gamme APS-C de Canon à disposer d'un système de stabilisation de capteur – dont nous avons apprécié l'amplitude généreuse –, l'EOS R7 se distingue aussi par son exploitation poussée avec un original mode de rétablissement automatique de l'horizon absent de tous les autres modèles ainsi qu'une fonction d'assistance aux filés en sport et en animalier. Paré pour les conditions climatiques difficiles grâce à ses joints d'étanchéité, c'est un appareil rapide et endurant qui associe haute définition de capteur de 32,5 MP et rafale véloce. Elle s'élève à 15 i/s en obturation mécanique et à 30 i/s en obturation électronique, sachant que le mode Rafale Raw, contraignant dans son usage puisqu'il impose d'extraire les photos depuis un fichier unique à l'aide du boîtier ou du logiciel Canon DPP, est doté en plus d'une fonction de prédéclenchement jusqu'à 0,5 s avant l'appui à pleine course sur le déclencheur. Attention juste au rolling shutter marqué qui peut entraîner des déformations en obturation électronique. Le processeur Digic X lui donne accès à une analyse autofocus riche de multiples fonctionnalités comprenant la détection des personnes, des animaux et des véhicules, et son joystick arrière, cerclé d'une molette de réglage, participe à son ergonomie conviviale et instinctive. Son menu agréable et son écran totalement orientable grâce à une charnière centrale sont aussi les points forts d'un appareil qui gagnerait à avoir un viseur plus large.

+
- Capteur stabilisé 7 IL
- Haute définition 32,5 MP
- Joints d'étanchéité
- Double lecteur de cartes

-
- Jpeg trop saturés
- Rafale Raw contraignant

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1,6×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	22,3 × 14,8 mm
Définition	32,5 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1 cm, 2,36 Mpts, 100 %, 1,15×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride Dual Pixel AF II, 651 collimateurs, -5 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/16000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/320 s
Vidéo	4K UHD 30 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD/SDHC/SDXC (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	500 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	132 × 90 × 92 mm / 612 g

Testé dans *RP* n° 353

NOTE 91/100

Fujifilm X-H2

Version pro

40,2 MP



Prix indicatif (boîtier nu) **2 250 €**

Le X-H2 combine une très haute définition d'image et un boîtier robuste à la préhension fiable compatible avec un usage professionnel.

Comme les X-T50 et X-T5, le Fujifilm X-H2 intègre un capteur X-Trans 5 HR de 40,2 MP stabilisé piloté par un X-Processor 5 qui lui confère une analyse autofocus perfectionnée en mesure de détecter automatiquement de nombreux sujets. Comme eux, il propose également une rafale généreuse de 15 i/s en obturation mécanique et de 20 i/s en obturation électronique et un temps de pose minimal de 1/180000 s en obturation électronique. Il s'en distingue en revanche par son ergonomie basée sur la présence d'une molette PSAM et par son endurance. Le X-H2 possède une mémoire tampon trois fois plus grande capable d'enregistrer jusqu'à 80 vues en Raw sans perte de cadence, dispose d'un double lecteur de cartes mémoires dont un au format CFexpress type B et permet la captation en 8K 30 p et 4K 60 p en vidéo, sachant que pour les enregistrements prolongés, Fujifilm fournit un ventilateur en option qui se fixe à l'arrière de l'appareil. Son viseur de 5,76 Mpts est plus précis et plus confortable, et son écran arrière est monté sur une rotule centrale qui autorise son inclinaison lors de cadrages horizontaux comme verticaux. Plus lourd et volumineux, il offre également une préhension plus fiable et s'avère plus approprié à une association avec des objectifs très lumineux ou de très longues focales. Son capteur stabilisé est exploité par une fonction de haute définition qui ne permet malheureusement pas l'assemblage automatique dans le boîtier : il faut obligatoirement passer par le logiciel de Fujifilm.

+
- Joints d'étanchéité
- Écran avec rotule
- Viseur confortable
- Haute définition

-
- Menu peu ergonomique
- Boîtier encombrant

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos BSI X-Trans 5 HR
Taille du capteur	APS-C (15,6 × 23,5 mm)
Définition	40,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 64 à 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 5,76 Mpts, 100 %, 0,8×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 3,3 millions de collimateurs, -7 IL
Mode rafale	20 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 s à 60 min
Obt. électronique	1/180000 s à 15 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	8K 30 p, C4K et 4K UHD 60 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	1× SD/SDHC/SDXC (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	510 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	136 × 93 × 85 mm / 660 g

Testé dans *RP* n° 355

NOTE 92/100

Sony Alpha 6700

Un AF dopé à l'IA

Prix indicatif (boîtier nu) **1 700 €**

25,6 MP



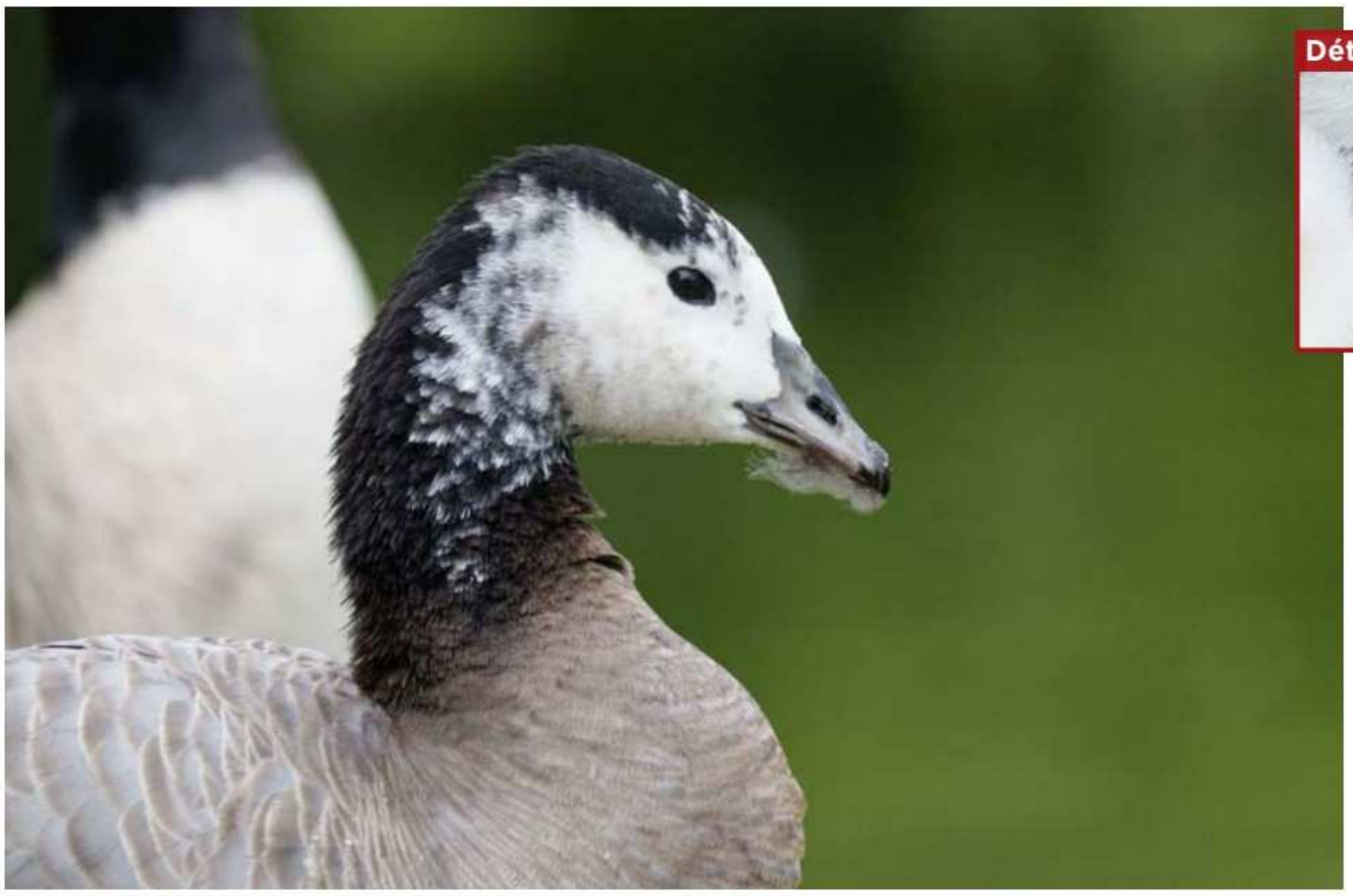
Dans ce pavé sans protubérance intégrant un viseur sur le côté se trouvent un double processeur puissant et une puce d'analyse entraînée à l'IA.

Conservant la forme et peu ou prou l'encombrement des autres modèles de la série A6XXX de Sony, l'A6700 s'en distingue de manière spectaculaire en matière d'ergonomie et de performances. Il est le seul de la marque avec les boîtiers de la série ZV-E à proposer un écran totalement orientable grâce à une charnière centrale nettement plus agréable pour varier ses points de vue quelle que soit l'orientation de l'appareil, tandis que son nouveau capteur est épaulé d'un double processeur Bionz XR et d'une puce IA entièrement vouée à l'analyse d'image. Il en hérite un autofocus d'une grande sensibilité et d'une excellente précision capable de détecter et de suivre sans pratiquement jamais faillir de très nombreux sujets allant des humains aux animaux, oiseaux et insectes, en passant par les véhicules. Si ce critère le rend parfaitement compatible avec un usage en sport ou en animalier, nous regrettons tout de même que sa rafale n'excède jamais 11 i/s quel que soit le mode d'obturation et que Sony ne l'ait pas équipé d'une fonction de prédéclenchement en rafale pour s'assurer de saisir l'instant décisif. Comme l'A6600 avant lui, il est doté d'un système de stabilisation mécanique de capteur qui, s'il n'est pas le plus impressionnant du marché, lui confère de bonnes aptitudes en pose longue et en vidéo. Dans ce domaine, il peut d'ailleurs faire valoir une captation en 4K 120 p avec recadrage et en 4K 60 p par suréchantillonnage depuis la 6K, l'enregistrement en S-Cinetone ou en S-Log3 et l'importation de LUT personnalisées, la présence d'un mode de cadrage automatique et une connectique complète incluant des prises jack pour casque et micro. En revanche, son port HDMI est au standard micro-D. Si son viseur n'affiche qu'une définition très moyenne de 2,36 Mpts, il progresse en confort grâce à un oculaire plus large, tandis que son menu adopte une ergonomie nettement plus conviviale que ses prédécesseurs. L'ordonnancement des onglets et des sous-onglets est plus logique, et la navigation peut se faire de manière tactile. Une fois l'œil au viseur, l'écran tactile peut également remplacer le joystick, absent pour des raisons d'encombrement. Son capteur de 25,6 MP rétroéclairé propose une définition standard qui évite de surcharger ses cartes mémoires – il n'y a qu'un seul logement au format SD UHS-II – et produit des images d'une grande dynamique au bruit contenu en haute sensibilité. Efficace, réactif et polyvalent, l'A6700 ne souffre à nos yeux que d'un manque d'ambition et d'originalité qui aurait par exemple pu conduire Sony à le doter de modes haute définition par déplacement de capteur, focus stacking – il possède bien un mode bracketing de mise au point – ou panoramique par balayage.

> *Dommage que l'A6700 soit limité à 11 i/s*

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	23,5 × 15,6 mm
Définition	25,6 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, XGA, 2,36 Mpts, 1,07×
Écran	tactile, orientable, 3", 1,03 Mpts
Autofocus	hybride (phase/contraste), 759 points, 93 %
Mode rafale	11 vues/s (obt. élec.), 11 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe multifonction
Vidéo	4K 120 p, Full HD 240 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	550 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	122 × 69 × 75 mm / 493 g





L'autofocus est parmi les plus efficaces du marché, assurant une mise au point nette et précise en toutes circonstances.

+ Autofocus épatant
Capteur stabilisé 5 axes
Vidéo en 4K 120 p

- Viseur peu défini
Un seul lecteur de carte
Obturation à 1/8 000 s

Testé dans *RP* n° 363

NOTE 87/100

Fujifilm X-T5

Mariage heureux

40,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **2 000 €**



Son design rétro et son ergonomie par molettes de réglage lui confèrent un charme singulier qui n'empêche pas l'appareil d'être performant.

Pourquoi faudrait-il choisir entre style et performances ? Conservant le design rétro et l'ergonomie par molettes – particulièrement bien exploitée par Fujifilm – pour le temps de pose, la sensibilité ISO et la correction d'exposition de ses prédécesseurs, le X-T5 s'en distingue par une haute définition d'image de 40,2 MP et par un autofocus réactif capable de reconnaître automatiquement de nombreux sujets – humains, animaux, oiseaux et véhicules. Il n'est pas infaillible, bien que l'autofocus ait été amélioré par plusieurs mises à jour, et si sa rafale lui permet d'atteindre de hautes cadences – 15 i/s en obturation mécanique et 20 i/s en obturation électronique avec un recadrage entraînant une baisse de la définition à 24 MP –, il dispose d'une mémoire tampon moins généreuse que celle du X-H2, ce qui en fait un appareil moins adapté aux usages intensifs. D'ailleurs, même si son capteur a une définition suffisante, il ne propose pas de filmer en 8K. Néanmoins, le X-T5 affiche une grande polyvalence, possède des joints d'étanchéité pour une protection tout-temps et séduit par sa qualité d'image, son rendu des couleurs et ses multiples modes de simulation de film pour un rendu personnalisé. Ils sont au nombre de 20 depuis que la mise à jour du firmware en version 4 a introduit le mode Reala Ace. Du X-H2, il se distingue également par son viseur,

> *Le X-T5 affiche une grande polyvalence*

un peu moins défini mais précis et confortable, et son écran arrière, qui, s'il ne comporte pas de charnière centrale pour une rotation sur le côté, est pourvu d'un double mécanisme d'inclinaison, vers le haut et le bas lors de cadrages horizontaux et vers le haut à la verticale. Privé de flash intégré, contrairement au X-T50, il a sur le dessus une griffe standard permettant d'y associer un flash externe ou un émetteur radio ainsi qu'une prise synchro. Malgré sa compacité, il arbore un double lecteur de cartes au format SD UHS-II. Son système de stabilisation de capteur performant est exploité par un mode haute définition Pixel Shift qui n'est en revanche compatible qu'avec des sujets fixes – seul Panasonic renferme un système conciliable avec les sujets en mouvement, tandis que Canon a fait le choix d'une interpolation logicielle sur son R5 II – et impose surtout l'assemblage des images *a posteriori* depuis le logiciel Fujifilm peu convivial. Outre une obturation électronique impressionnante donnant accès à un temps de pose minimal de 1/180000 s, le X-T5 possède de nombreuses fonctionnalités comme les modes panoramique et multi-exposition ainsi que toute une série de bracketings variés et a l'avantage d'une monture optique vouée au format APS-C compatible avec des objectifs compacts et légers. Il souffre toutefois d'un menu peu instinctif et même parfois un peu fouillis qui pénalise tous les appareils de la marque.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos BSI X-Trans 5 HR
Taille du capteur	15,7 × 23,5 mm
Définition	40,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	125 à 12800 ISO (ext. 64 à 51200 ISO)
Viseur	Oled, 1,3 cm, 3,69 Mpts, 100 %, 0,8×, 24 mm, –5 à +3 δ
Écran	inclinable 3 axes, tactile, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride, 3,3 millions de collimateurs, –7 IL
Mode rafale	20 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 s à 60 min
Obt. électronique	1/180000 s à 15 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s (obt. méc.)
Vidéo	6,2K 30 p, 4K DCI/4K UHD 60 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	580 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	129,5 × 91 × 63,8 mm / 557 g





Le X-Processor 5 confère à l'autofocus une plus grande richesse que sur les modèles précédents.

+
- Haute définition d'image
- Capteur stabilisé
- Molettes de réglage

–
- Inclinaison de l'écran
- Faible mémoire tampon
- Menu trop chargé

Testé dans *RP* n° 358

NOTE 90/100

Fujifilm X-H2s

L'ultra-sportif

26,2 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **2 750 €**



Son capteur stacked lui confère une grande rapidité en rafale, le positionnant naturellement comme un appareil taillé pour le sport et l'animalier.

Deux ans et demi après sa sortie, le Fujifilm X-H2s reste le seul hybride au format APS-C à intégrer un capteur doté d'une structure stacked ultra-rapide. Sa définition est de 26,2 MP. Si le rolling shutter n'a pas été complètement éradiqué, il devient donc suffisamment bref pour que l'obturation électronique soit compatible avec une exposition sous lumière artificielle, tandis que la rafale atteint l'impressionnante cadence de 40 i/s sans restriction de format ni voile noir lors de la visée. Une telle vélocité ne servirait à rien si l'appareil ne proposait une mémoire tampon imposante, ce que le X-H2s possède puisqu'il permet d'enchaîner plus de 200 images en Raw sans faiblir à la cadence de 40 i/s et plus de 1 000 à 30 i/s. En vidéo, il est par ailleurs compatible avec un enregistrement en 6,2K 30 p en 4:2:2 10 bits et peut produire des séquences à haute cadence en 120 p à la définition 4K ainsi qu'en Raw par sa connexion HDMI-A. En utilisant son ventilateur commercialisé à part, sa durée d'enregistrement peut s'élever à 240 minutes. En obturation électronique, le temps de pose minimal est en revanche inférieur à celui du X-H2 avec une durée de 1/32 000 s néanmoins performante. Doté d'un confortable viseur rapide de 5,76 Mpts et d'un écran tactile totalement orientable grâce à une charnière centrale, le X-H2s dispose d'un châssis robuste, protégé des intempéries par des joints d'étanchéité dont la préhension servie par une large poignée profilée est parfaitement compatible avec le montage de lourds téléobjectifs. Son X-Processor 5 puissant lui confère une grande vivacité d'analyse d'image et donne à l'autofocus la possibilité de proposer la détection automatique de nombreux sujets tels que les humains, les animaux, les oiseaux et différents types de véhicules roulants et volants. Depuis sa sortie, l'appareil a bénéficié d'abondantes mises à jour de son firmware – il est désormais en version 7 – qui ont permis à l'autofocus de progresser encore en efficacité, à l'ergonomie de s'améliorer, notamment en vidéo, et aux modes de simulation de film d'être aussi variés que sur les modèles plus récents. Ces évolutions successives n'ont en revanche pas corrigé le paramétrage de l'autofocus et l'ergonomie du menu, qui restent les principaux défauts du boîtier. Il faut s'armer de patience pour comprendre l'effet des divers réglages et opter pour une configuration adaptée à son usage. Le système de stabilisation de capteur assure jusqu'à 7 IL de compensation mais, contrairement aux X-H2 et X-T5, n'est pas exploité par un mode haute définition. Néanmoins, le X-H2 possède des modes panoramique, HDR et exposition multiple ainsi que des fonctions de bracketing d'exposition, de simulation de film, de mise au point, etc.

> *Il faut être patient pour comprendre les divers réglages*

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm X
Conversion de focales	1,5×
Type de capteur	Cmos X-Trans 5 HS, BSI stacked
Taille du capteur	APS-C (15,6 × 23,5 mm)
Définition	26,16 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	160 à 12 800 ISO (ext. 80 à 51 200 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 5,76 Mpts, 100 %, 0,8×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 2,16 millions de collimateurs, –7 IL
Mode rafale	40 vues/s (obt. élec.), 15 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 s à 60 min
Obt. électronique	1/32 000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	6,2K 30 p, C4K et 4K UHD 120 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	1× SD/SDHC/SDXC (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	580 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	136 × 93 × 85 mm / 660 g





Capteur stabilisé, autofocus intelligent et rafale rapide font des merveilles sur les disciplines sportives.

+
- Boîtier robuste
- Viseur haute définition
- Connectique complète
- Rafale impressionnante

-
- Réglages complexes
- Chauffe légèrement

Testé dans *RP* n° 354

NOTE 92/100

MONTÉE EN GAMME

Des nouveautés pour les pros



© CANON

Une présentation exhaustive des hybrides 24×36 du marché nous aurait conduits à vous lister ici près de 40 produits, dont certains vieillissants et par conséquent plus intéressants à nos yeux d'occasion qu'à leur tarif neuf. Si officiellement seuls les Panasonic Lumix S1, S1R et S1H ont cessé d'être proposés à la vente, nous avons donc décidé de procéder à une sélection. Elle ne comprend pas le Leica SL2, toujours distribué à 6800 € sachant que le SL3 affiche un prix identique. Les atypiques Sigma fp (1820 €) et fpL (2300 €), sortis respectivement en 2019 et 2021 et exposés dans nos précédentes éditions, n'ont pas été retenus non plus, tandis que s'il avait fallu vous montrer tous les hybrides encore commercialisés par Sony, ils auraient occupé plus du tiers de cette catégorie! Notez cependant que pour 1200 €, l'A7 II remontant à 2014 demeure disponible neuf, que l'A7 III de 2018 est vendu à 1400 €, tout comme l'A7R III (2017) à 2180 €, l'A7R IV (2019) à 3700 €, l'A9 II (2019) à 5000 € ou bien l'A7C, qui, quoique plus récent puisqu'il date de 2020 et arbore un tarif attractif de 1600 €, ne nous semble plus compétitif face aux évolutions technologiques apportées, entre autres, par le double processeur Bionz XR des appareils que nous avons choisis. Tous les modèles de cette famille possèdent pour point commun un grand capteur 24×36 synonyme d'une bonne qualité d'image en haute sensibilité et, pour une même ouverture de diaphragme, d'un bokeh plus intense que celui produit avec des capteurs plus petits. Mais encore faut-il les associer à des objectifs de qualité, ce qui entraîne souvent un encombrement et un prix élevés. Ne l'oubliez pas dans votre budget! Le ticket d'entrée à 1100 € n'a pas changé depuis l'année dernière et correspond toujours au Canon EOS RP. En revanche, la place la plus haute est désormais occupée par l'EOS R1, à 7450 €, dont la commercialisation est prévue dans le mois qui vient. Deux Canon qui affichent une différence d'âge de près de six ans pendant lesquels les technologies de capteur ont évolué – le Sony A9 III avec obturation globale en étant la dernière en date – et qui ont vu l'intelligence artificielle accélérer de manière spectaculaire les performances en autofocus. **PBr**

ILS ONT DISPARU

Panasonic Lumix S1
Panasonic Lumix S1R
Panasonic Lumix S1H

ILS SONT APPARUS

Canon EOS R1
Canon EOS R5 II
Leica SL3
Nikon Z 6III
Panasonic Lumix S9
Sony A9 III

Canon EOS RP

Le minimaliste

26 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **1 100 €**



Le moins cher des hybrides 24×36 ne possède pas de système de stabilisation de capteur.

Âgé de pratiquement 6 ans, l'EOS RP continue d'occuper la place – partagée avec le Sony A7 II remontant à 2014! – d'hybride le moins cher du marché qu'il justifie par son absence de système de stabilisation de capteur, par un processeur Digic 8 daté et par une faible vitesse en rafale. Elle est de seulement 5 i/s avec une mise au point fixe sur la première photo et de 4 i/s avec suivi du sujet AF/AE. Le viseur manque de précision, l'autonomie de la batterie est vraiment minime, et l'autofocus, performant au moment de sa sortie, s'avère moins sensible en basse lumière que celui des modèles plus récents et moins pourvu en automatismes puisqu'il ne détecte que les yeux des humains, non les animaux ni les véhicules. S'il possède bien un système d'obturation électronique totalement silencieux, Canon n'en a pas prévu l'accès – ni à son apparition ni par le biais de mises à jour de son firmware – autrement que par un mode scènes n'autorisant pas le réglage des paramètres de prise de vue, tandis que sa captation vidéo en 4K 25 p au maximum se fait au prix d'un recadrage important dans l'image. Son capteur est également très sensible au rolling shutter. Outre un tarif attractif, l'EOS RP dispose cependant de quelques atouts notables comme la présence d'un écran entièrement orientable grâce à une charnière centrale, un boîtier protégé des poussières et de l'humidité par des joints d'étanchéité et une ergonomie instinctive idéale pour les débutants en photographie.

\+ Écran sur rotule centrale
\+ Joints d'étanchéité
\+ Ergonomie instinctive

\- Capteur non stabilisé
\- Mode silence contraignant
\- Faible cadence en rafale

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	24×36
Définition	26,2 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 40 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 0,70×, –4 à +1 δ
Écran	tactile, orientable, 7,5 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride Dual Pixel Cmos, 4 779 collimateurs, –5 à +18 IL
Mode rafale	5 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	pas de réglage
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/180 s
Vidéo	4K UHD 25 p, Full HD 60 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	250 vues
Connexions	USB-C, HDMI-C, micro, casque, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	133 × 85 × 70 mm / 440 g

Testé dans *RP* n° 324
NOTE **80/100**

Nikon Z 5

Capteur stabilisé, AF limité

Prix indicatif (boîtier nu) **1 450 €**



24,3 MP

\+ Capteur stabilisé
\+ Double logement SD
\+ Boîtier robuste

\- AF perfectible
\- Écran inclinable
\- Rafale lente

S'il n'offre pas la même réactivité autofocus que ses successeurs et qu'il présente une rafale limitée à la cadence de 4,5 i/s, le Nikon Z 5 possède à son avantage un capteur stabilisé – sur 5 IL – utile pour les poses longues mais qui n'est pas employé pour de hautes définitions. Construit autour d'un châssis robuste à la préhension fiable doté de joints d'étanchéité, il dispose d'un capteur à la dynamique confortable et au bruit contenu en haute sensibilité, d'un double logement pour carte mémoire SD au standard UHS-II et d'un port USB-C qui peut servir à l'alimenter pendant l'usage. S'y ajoutent des connexions casque et micro pour les enregistrements vidéo, en 4K 30 p au maximum. Son viseur de 3,69 Mpts est très correct, mais son écran arrière n'est qu'inclinable vers le haut et le bas pour les prises de vues à l'horizontale. Son prix n'a pratiquement pas bougé depuis sa sortie pendant l'été 2020, et les mises à jour de son firmware n'ont pas apporté la moindre nouveauté fonctionnelle.

Testé dans *S&VP* n° 10
NOTE **82/100**

Panasonic Lumix S5/S5D

Les frères jumeaux

Prix indicatif (en kit) **1 600 €**



24,2 MP

\+ Double ISO natif
\+ Excellente stabilisation
\+ Mode haute définition

\- Autofocus par contraste
\- Faible rafale
\- Viseur de 2,36 Mpts

Toujours proposé à la vente à 1 400 € boîtier nu, le Lumix S5 sera prochainement remplacé par le Lumix S5D, en tout point identique si ce n'est sa compatibilité avec le système de mise au point DJI LiDAR. Utilisé avec le module DJI Range Finder et le stabilisateur RS3 Pro, le S5D reçoit donc par sa connexion USB-C la mesure de distance pour ajuster la mise au point. L'appareil conserve un capteur de 24,2 MP stabilisé sur 5 IL exploité dans un mode haute définition à main levée de 96 MP, un autofocus par contraste uniquement et une rafale limitée à 5 i/s avec suivi AF et AE. Il permet la captation vidéo en interne en 4K 60 p 4:2:0 10 bits jusqu'à 30 minutes et en 60 p 4:2:2 10 bits par son port HDMI ainsi qu'en Raw sur enregistreur Atomos Ninja V. Son boîtier possède des joints d'étanchéité, mais son viseur n'affiche que 2,36 Mpts et un seul de ses deux logements pour carte SD est compatible avec la norme UHS-II. Le Lumix S5D sera vendu exclusivement en kit à 1 600 € avec le nouveau 18-40 mm.

Testé dans *S&VP* n° 10
NOTE **82/100**

Panasonic Lumix S9

Pavé (trop) spécialisé

Prix indicatif (boîtier nu) 1700 €

24,2 MP

À peine sorti (son test a été publié dans le numéro précédent), le Lumix S9 profite déjà d'une mise à jour de son firmware qui corrige plusieurs de nos griefs et nous amène par conséquent à revoir un peu notre jugement. Cette version 1.1 supprime notamment la limite automatique d'enregistrement que nous déplorions – ce qui n'empêche pas que le S9 puisse s'arrêter en cas de surchauffe –, rend possible l'affichage de plusieurs cadres pendant l'enregistrement en Open Gate, améliore l'autofocus, qui s'enrichit de la détection automatique des avions et des trains et des parties ciblées des sujets, et accroît les compétences de l'application Lumix Lab, qui, outre sa capacité à transmettre des LUT personnalisées à l'appareil, se dote de fonctionnalités de contrôle à distance et de téléchargement des images. À terme, elle viendra sans doute complètement remplacer l'application Lumix Sync jusqu'à présent liée à tous les produits de la marque et facilitera le partage immédiat des photos et des vidéos sur les réseaux sociaux. Malgré ces évolutions appréciables, le Lumix S9 conserve à nos yeux des imperfections, à commencer par l'ergonomie de son boîtier, qui, dépourvu de toute excroissance, mis à part un très léger repose-pouce à l'arrière, n'offre pas une préhension rassurante, alors que Panasonic l'a muni de raccourcis pratiques incluant une nouvelle touche d'accès direct aux rendus des LUT intégrées. Le défaut de viseur le désavantage également en plein soleil compte tenu de la luminance moyenne – mais conforme aux standards des appareils du marché – de l'écran arrière, qui est en revanche orientable grâce à une charnière centrale. Bien qu'il reprenne le capteur de 24,2 MP et le processeur des Lumix S5 II et S5 IIX et qu'il possède donc une analyse autofocus par corrélation de phase, une rafale de 30 i/s compatible avec une option de prédéclenchement et une excellente qualité d'image, servie par une technologie de double ISO natif, à quoi s'ajoute un système de stabilisation de capteur performant exploité par un mode haute définition à main levée de 96 MP, le S9 s'avère lésé en photo par l'absence d'obturateur mécanique et par sa sensibilité au rolling shutter. On ne s'explique pas non plus pourquoi l'obturation électronique permet d'utiliser un temps de pose de 1/16000 s en vidéo mais de 1/8000 s seulement en photo. En vidéo, on regrette aussi sa connectique peu ambitieuse qui fait l'impasse sur une prise jack pour brancher un casque, tandis que son micro intégré, limité en dynamique, se révèle très sensible au vent. Son port USB-C autorise son alimentation en continu.



L'absence de poignée ergonomique pénalise sa prise en main, mais sa légèreté facilite son usage sur stabilisateur.

> *La version 1.1 corrige plusieurs de nos griefs*

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos stabilisé
Taille du capteur	35,6 × 23,8 mm
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	non
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride, -6 à +18 IL
Mode rafale	30 i/s (AF-C)
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/8000 à 60 s
Flash	non compatible
Vidéo	6K 30 p, 4K 30 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	470 vues
Connexions	HDMI-D, USB-C, micro, Bluetooth, Wi-Fi
Dim. / poids	126 × 74 × 47 mm / 486 g





Le capteur et le processeur produisent une belle qualité d'image marquée par une colorimétrie juste.

+
- Compact et léger
- Raccourci Real Time LUT
- Autofocus hybride

-
- Pas de viseur
- Pas d'obt. mécanique
- Pas de prise casque

Testé dans *RP* n° 374

NOTE 83/100

Canon EOS R8

AF puissant mais stabilisation absente

Prix indicatif (boîtier nu) **1 800 €**

24,2 MP



Compact et léger, l'EOS R8 s'affiche à un tarif parmi les plus bas qui s'explique par l'absence de système de stabilisation de son capteur.

Comparable à l'EOS RP en matière d'encombrement, l'EOS R8 est un des rares modèles de cette sélection à ne pas posséder de système de stabilisation mécanique de capteur. Outre un écran totalement orientable à la faveur d'une charnière centrale et dont l'interface tactile peut être utilisée pour déplacer le collimateur autofocus et ainsi compenser l'absence de joystick, il intègre un puissant processeur Digic X qui lui permet de proposer un autofocus vif et précis grâce à ses multiples options de détection et de suivi automatiques du sujet. Il reconnaît les personnes, les animaux et les véhicules. Du RP, il se distingue également par ses modes panoramique, HDR avec deux options selon que la scène présente des sujets mobiles ou non, focus stacking et intervallomètre et par une obturation électronique rapide à 1/16 000 s accessible en modes M et Tv. Elle est aussi employée pour atteindre une cadence de 40 i/s en rafale contre 6 i/s en obturation mécanique. Le mode Rafale Raw offre quant à lui la possibilité de photographier à 30 i/s avec une option de prédéclenchement mais impose d'extraire chaque image incluse dans un seul fichier depuis l'appareil ou depuis le logiciel DPP. Son capteur affiche une définition suffisante, mais son viseur aurait gagné à intégrer une dalle de plus haute définition. La faible autonomie de sa batterie et son unique lecteur de carte le réservent à un usage non intensif.

+
- Riche détection AF
- Rafale de 40 i/s
- Ergonomie instinctive

-
- Capteur non stabilisé
- Pas de joystick
- Faible autonomie

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	par l'objectif
Sensibilité	100 à 102 400 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 120 i/s, 0,70×, -4 à +1 δ
Écran	tactile, orientable, 7,5 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride Dual Pixel Cmos AF II, 4 897 collimateurs, -6,5 IL
Mode rafale	40 vues/s (obt. élec.), 6 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/16 000 à 30 s
Flash	griffe standard + 21 broches, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 180 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	220 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, télécommande, Wi-Fi b/g/n, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	133 × 86 × 70 mm / 461 g

Testé dans *RP* n° 360

NOTE **85/100**

Nikon Z 6II

Toujours en place

Prix indicatif (boîtier nu) **2 120 €**



24,5 MP

+
- Capteur stabilisé
- Rafale de 14 i/s
- Double lecteur SD/CFexpress

-
- Obt. min. à 1/8 000 s
- Rolling shutter
- Écran inclinable

L'arrivée du Z 6III n'a pas chassé le Z 6II, qui profite en plus d'un repositionnement d'environ 200 €. Polyvalent, l'appareil combine une bonne compacité et une excellente prise en main à un capteur stabilisé de 24,5 MP, à une rafale qui s'élève à 14 i/s en obturation mécanique et à un enregistrement vidéo en 4K UHD 60 p en interne et en Raw par son port HDMI. Il possède en outre des prises jack pour casque et micro. S'il a corrigé les défauts de son prédécesseur en intégrant un second lecteur de carte au format SD quand le premier est au format CFexpress, qu'il autorise l'alimentation en continu de sa batterie par sa connexion USB-C et qu'il dispose d'un second processeur pour l'analyse autofocus, sa détection se limite à celle des humains et des animaux, et le suivi n'est pas au niveau des derniers modèles. Son écran s'incline uniquement pour des cadrages horizontaux, et son obturation électronique silencieuse ne lui fait pas gagner en rapidité de déclenchement ni en cadence en rafale.

Testé dans *RP* n° 336

NOTE **87/100**

Sony ZV-E1

Vidéaste compact

Prix indicatif (boîtier nu) **2 700 €**



12,1 MP

+
- Capteur stabilisé
- Qualité en basse lumière
- Micro à 3 capsules

-
- Pas de viseur
- Pas d'obt. mécanique
- Faible définition

Comme le Lumix S9, le Sony ZV-E1 ne possède ni viseur ni obturateur mécanique, n'intègre qu'un seul logement pour carte SD au standard UHS-II et cible les vidéastes. Sa préhension profite d'une poignée plus marquée, mais son capteur stabilisé sur 5 axes avec une amplitude maximale de 5 IL identique à celui de l'A7S III ne fournit qu'une faible définition de 12,1 MP. Elle est favorable à sa qualité d'image en haute sensibilité mais limitante en photo comme en vidéo, où il n'autorise qu'un enregistrement en 4K 60 p alors que le S9 propose de la 6K. Le ZV-E1 a à son avantage un processeur Bionz XR et une puce IA qui lui confèrent une excellente réactivité en autofocus, un micro à trois capsules paramétrable de bonne qualité auquel s'ajoute une griffe multi-interface compatible avec les micros de la marque et une prise casque. Si son écran est totalement orientable grâce à une charnière centrale et que sa batterie FZ100 lui octroie une autonomie de 570 vues, son prix demeure élevé.

Testé dans *RP* n° 361

NOTE **82/100**

Panasonic Lumix S5 II

Des fonctions en plus

Prix indicatif (boîtier nu) **2 000 €**

24,2 MP



Ses mises à jour lui ont apporté une plus grande richesse fonctionnelle, tandis que son tarif a été revu à la baisse de 200 €.

Depuis sa sortie en janvier 2023, le Lumix S5 II a profité de six mises à jour de son firmware. Elles ont amélioré son efficacité et sa compatibilité avec des accessoires externes et lui ont apporté quelques nouveautés fonctionnelles parmi lesquelles un mode Live Composite, l'enregistrement de proxys en vidéo, la détection autofocus des voitures et des motos ainsi que des parties ciblées d'un sujet, une fonction de prédéclenchement en rafale paramétrable entre 0,5 et 1,5 s et tout dernièrement le mode de rendu Leica Monochrome du G9 II ainsi que la compatibilité avec la nouvelle application Lumix Lab, la prise en charge du Wi-Fi 5 GHz ou encore l'assignation à la touche Fn de l'affichage des LUT en temps réel. En revanche, Panasonic ne précise pas si la latence au déclenchement observée lors de nos tests en rafale avec obturation électronique a été corrigée. Peut-être est-il donc nécessaire d'activer chaque fois le prédéclenchement pour l'éviter! Premier hybride de la marque à intégrer un autofocus associant analyse par contraste et par corrélation de phase, le Lumix S5 II nous avait séduits par sa prise en main et son ergonomie instinctive – bien que nous considérions son menu comme étant un peu fourre-tout

> *Le Lumix S5 II a déjà profité de 6 mises à jour*

–, par l'efficience de son système de stabilisation, en vidéo avec son mode Active IS et en photo où il est exploité par un mode haute définition à main levée avec assemblage en interne pour produire des images de 96 MP, et par sa polyvalence. En vidéo, l'appareil propose un enregistrement en 6K 30 p ou en 4K 60 p 4:2:2 10 bits sans limitation de durée mais avec un recadrage en APS-C, permet d'appliquer des LUT en temps réel et dispose d'une connectique complète incluant un port HDMI-A et des connexions pour casque et micro. En photo, il peut faire valoir une rafale de 30 i/s au maximum en obturation électronique avec une grande autonomie de 200 vues environ – mais seulement de 7 i/s en obturation mécanique avec suivi du sujet AE/AF –, un écran totalement orientable grâce à une charnière centrale et un viseur qui, s'il n'a rien d'exceptionnel dans cette gamme de prix, a le mérite d'apporter une meilleure définition que celui de son prédécesseur. Ses images présentent une colorimétrie flatteuse, une dynamique confortable et un bruit contenu en haute sensibilité à la faveur de sa technologie de double ISO natif. Protégé par des joints d'étanchéité et doté d'un double lecteur de carte SD chacun compatible UHS-II, il souffrait au moment de notre test d'un long temps d'enregistrement qui bloquait son usage après chaque rafale. Panasonic ne précise pas si ce défaut, présent aussi sur le micro 4/3 Lumix G9 II, a été corrigé lors de ses mises à jour.

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 204800 ISO)
Viseur	Oled, 3,68 Mpts, 120 i/s, 0,78×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 779 collimateurs, –6 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 7 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/8000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	6K 30 p, C4K/4K 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	370 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, téléc., casque, micro, Bluetooth 5.0, Wi-Fi
Dim. / poids	134 × 102 × 90 mm / 740 g





Les images profitent d'une grande dynamique et d'une belle colorimétrie.

+ Excellente stabilisation
+ Prédéclenchement rafale
+ Mode haute définition

– Suivi AF perfectible
– Long temps d'enregistrement

Testé dans *RP* n° 358

NOTE 90/100

Panasonic Lumix S5 IIX

Nativement plus complet

Prix indicatif (boîtier nu) **2 300 €**

24,2 MP

Héritant du boîtier du S5 II dont il ne se distingue que par sa robe entièrement noire, mais aussi de sa connectique, de son capteur ou encore de son processeur, le S5 IIX propose, pour 300 € de plus, des spécifications supplémentaires qui ne concernent que les vidéastes. Il intègre en particulier un enregistrement en All-Intra C4K 60 p à 800 Mb/s et en ProRes 422 HQ à 5,8K 60 p. Il prend nativement en charge le Blackmagic Raw et le ProRes Raw par sa connexion HDMI et offre l'enregistrement sur SSD depuis sa connexion USB-C. Comme le S5 II, il a bénéficié de plusieurs mises à jour depuis sa sortie. La version 2.0 de son micrologiciel lui a notamment apporté la fonction de pré-déclenchement en rafale, une meilleure efficacité autofocus et la détection automatique des véhicules, l'enregistrement des fichiers proxy facilitant le montage ou bien l'usage avec la plateforme Frame.io, tandis que sa dernière version 2.1 dévoilée en octobre a permis l'intégration du style d'image Leica Monochrome et la compatibilité de l'appareil avec le Wi-Fi en 5 GHz, avec l'application Lumix Lab ou bien avec l'adaptateur XLR2, ainsi que la possibilité d'appeler la fonction de LUT en temps réel depuis la touche Fn. Photographes, ce modèle ne présente donc pas d'intérêt spécifique pour vous puisqu'il propose pour votre pratique les mêmes prestations que le S5 II mais en plus cher.



Sa robe entièrement monochrome est élégante mais ne facilite pas ses réglages.

+ Vidéo ProRes 422 HQ natif
+ Vidéo Raw par HDMI
+ Excellente stabilisation

- Suivi AF perfectible
- Gravures peu visibles
- Surcoût de 300 €

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 204800 ISO)
Viseur	Oled, 3,68 Mpts, 120 i/s, 0,78×, −4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 7,6 cm, 1,84 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 779 collimateurs, −6 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 7 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 60 s
Obt. électronique	1/8000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	6K 30 p, C4K/4K 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	370 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, téléc., casque, micro, Bluetooth 5.0, Wi-Fi
Dim. / poids	134 × 102 × 90 mm / 740 g

Testé dans *RP* n° 362
NOTE 85/100

Sony A7C II

Compact au grand cœur

Prix indicatif (boîtier nu) **2 400 €**

33 MP

Successeur de l'A7C, toujours proposé à la vente par Sony au tarif de 1 600 €, l'A7C II en reprend le boîtier, à peine plus gros que celui d'un hybride APS-C, l'unique lecteur de carte mémoire, le viseur étriqué à la définition un peu faible et l'écran orientable grâce à une charnière centrale, dont la définition croît très légèrement et dont l'interface tactile vient compenser l'absence de joystick pour sélectionner la zone de mise au point. Sa poignée plus ergonomique dispose désormais à son sommet d'une molette de réglage, tandis qu'une seconde couronne a été ajoutée à la molette des modes pour une configuration plus aisée en photo ou en vidéo. Surtout, l'A7C II se distingue de son prédécesseur par son capteur, dont la définition monte à 33 MP contre 24 MP auparavant et dont le système de stabilisation gagne 2 IL en amplitude, et par son double processeur Bionz XR associé à une puce IA entièrement vouée à l'analyse d'image. Ses performances en autofocus en sortent améliorées puisque l'appareil offre la détection et le suivi de nombreux sujets – humains, animaux, oiseaux, insectes, vélos, voitures – avec une excellente précision et une grande rapidité. De ce nouveau processeur, le boîtier hérite également d'un menu à l'interface nettement plus conviviale mais ne progresse en revanche ni en cadence de rafale ni en temps de pose. L'autonomie de sa batterie est en baisse de 150 vues.



Bien que d'une grande compacité, l'A7C II possède un viseur électronique et un capteur 24×36 stabilisé jusqu'à 7 IL.

+ Réactivité autofocus
+ Compacité
+ Définition de 33 MP

- Viseur étriqué
- Rafale limitée
- Un seul lecteur de carte

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos Exmor R
Taille du capteur	24×36
Définition	33 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 204800 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 0,70×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride, 759 points, −4 à +20 IL
Mode rafale	10 vues/s
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe Mi, synchro-X à 1/160 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	530 vues
Connexions	HDMI-D, USB-C, micro, casque, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	124 × 71 × 63 mm / 514 g

Testé dans *RP* n° 364
NOTE 87/100

Nikon Z *f*

Look vintage

24,5 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **2 500 €**



S'inspirant du Z fc en APS-C, le Z f est le seul hybride 24×36 à arborer un look néo-rétro avec des molettes de réglage du temps de pose et de la sensibilité.

Si le design rétro du Z *f* lui confère beaucoup de charme, sa préhension est desservie par une poignée un peu étroite, tandis que son ergonomie pâtit à nos yeux de quelques incohérences. Sur le dessus, Nikon a placé une molette pour le réglage du temps de pose et une autre pour la sensibilité – l'ouverture se gère par la molette avant et s'affiche sur un petit écran –, mais les valeurs choisies peuvent ne pas être prises en compte si le levier PSAM n'est pas ajusté sur un mode compatible. La position automatique A présente sur chacune des molettes des boîtiers de Fujifilm permet un fonctionnement plus limpide et plus instinctif. C'est dommage car le Z *f* possède par ailleurs d'innombrables atouts. Son sélecteur Photo/Vidéo/B&W incite à recourir aisément à l'un des trois rendus noir et blanc très réussis, alors que son écran dispose d'une charnière centrale qui simplifie les différents points de vue à l'horizontale et à la verticale et d'une interface tactile qui compense l'absence de joystick à l'arrière. Héritant du capteur Cmos BSI de 24,2 MP du Z 6II, le Z *f* l'associe au processeur Expeed 7 – à l'œuvre également dans les Z 9, Z 8 et Z 6III – et à un système de stabilisation sur 5 axes à l'amplitude généreuse

L'ergonomie du Z f pâtit de quelques incohérences

de 8 IL facilitant les longs temps de pose à main levée. Il est exploité par un mode haute définition Pixel Shift qui, s'il ne permet pas la fusion en interne comme sur les appareils Panasonic, a l'avantage d'un fonctionnement limpide depuis le logiciel maison NX Field. De son puissant processeur, le Z *f* tire aussi parti pour proposer un autofocus véloce et précis capable de reconnaître de nombreux sujets et parfaitement compatible avec des activités sportives. Dépourvu de la technologie de capteur empilé du Z 8 et du Z 9 ou semi-empilé du Z 6III, il ne peut offrir les mêmes performances en matière de rapidité, présente du rolling shutter en obturation électronique et se contente d'un temps de pose minimal de 1/8000 s, mais il se targue de fournir une rafale de 14 i/s en obturation mécanique et jusqu'à 30 i/s en obturation électronique avec une option de prédéclenchement à 0,3, 0,5 ou 1 s avant l'appui à pleine course sur le déclencheur. Cette cadence maximale n'est en revanche possible qu'avec un enregistrement en Jpeg des images. Sa batterie ne propose qu'une autonomie de 360 vues et son double lecteur de carte mémoire SD/microSD est peu pratique, mais ses clichés montrent une grande dynamique en condition standard et un bruit contenu en haute sensibilité. L'enregistrement vidéo peut se faire en 4K 60 p, et la captation sonore bénéficie de prises casque et micro, tandis que ses deux mises à jour ont corrigé les bugs de sa première version.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 64 000 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 3,69 Mpts, 0,8×, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 299 collimateurs, –10 à +19 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec. Jpeg), 14 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe standard, 518 ISO, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II) + 1× microSD (UHS-I)
Autonomie (CIPA)	360 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	144 × 103 × 49 mm / 710 g





L'absence de joystick impose de recourir à l'écran tactile pour sélectionner la zone de mise au point.

+
- Autofocus véloce
- Mode haute définition
- Qualité d'image

–
- Préhension moyenne
- Pas de joystick
- 2e logement microSD

Testé dans *RP* n° 367

NOTE 91/100

Sony A7 IV

Bientôt un successeur ?

Prix indicatif (boîtier nu) **2 600 €**

33 MP



Son ergonomie plus adaptée aux productions intensives et son viseur plus défini justifient son tarif supérieur à celui de l'A7C II bien qu'en baisse cette année.

Sorti fin 2021, le Sony A7 IV affiche un tarif en baisse de 200 € par rapport à l'année dernière, sans doute annonciateur de l'arrivée prochaine d'un successeur. Équipé d'un double processeur Bionz XR, il dispose de la dernière génération de menu de Sony, nettement plus ergonomique que la précédente, mais ne possède pas la puce IA introduite à partir de l'A7R V, qui offre à l'autofocus une détection plus riche. Il ne démérite néanmoins pas sur ce point et justifie son prix supérieur à celui de l'A7C II, dont il partage le capteur de 33 MP, par une meilleure prise en main, un viseur plus confortable, une connexion HDMI-A plus robuste, une mémoire tampon plus importante – plus de 100 fichiers Raw contre une vingtaine pour l'A7C II – et un double lecteur de carte mémoire dont chaque emplacement est compatible à la fois avec des cartes SD au standard UHS-II et des cartes CFexpress type A. À noter tout de même que lors de nos tests, la rafale n'a atteint la cadence de 10 i/s qu'en Jpeg et en Raw compressé et que la sélection du format Raw sans compression l'a limitée à 6 i/s. L'A7 IV possède un écran orientable grâce à une charnière centrale et une ergonomie plus adaptée aux productions intensives et à son association avec des objectifs volumineux. Il dispose d'un joystick à l'arrière. L'enregistrement vidéo en 4K 60 p se fait avec un recadrage dans l'image.

+
- Ergonomie confortable
- Définition de 33 MP
- Double lecteur de carte

-
- Rafale limitée
- Stabilisation moyenne
- Pas de puce IA

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	33 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5,5 IL
Sensibilité	100 à 51200 ISO (ext. 50 à 204800 ISO)
Viseur	Oled, 1,3 cm, 3,69 Mpts, 100 %, 0,78×
Écran	orientable, tactile, 7,5 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 759 collimateurs, -4 IL
Mode rafale	10 vues/s (obt. méc. et élec.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD/ SDHC/SDXC (UHS-II), 1× CFexpress A
Autonomie (CIPA)	610 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, multi, Wi-Fi, Bluetooth 4.1
Dim. / poids	131 × 96 × 80 mm / 658 g

Testé dans *RP* n° 346

NOTE 91/100

Canon EOS R6 Mark II

Sportif de haut niveau

Prix indicatif (boîtier nu) **2 900 €**

24,2 MP



Sa rafale de 40 i/s et sa grande amplitude de stabilisation en font un boîtier parfaitement taillé pour le sport à un tarif raisonnable.

Le gain de 4 MP par rapport à son prédécesseur n'est pas énorme mais appréciable, tandis que son capteur plus rapide – pas autant toutefois que les modèles stacked des boîtiers plus chers – associé à un processeur Digic X lui confère de meilleures aptitudes en photo de sport ou en animalier. Sa rafale atteint désormais 40 i/s en obturation électronique avec un rolling shutter suffisamment contenu pour que nous ayons pu l'utiliser sous un éclairage artificiel. L'EOS R6 Mark II possède en outre une fonction d'anti-scintillement haute fréquence qui permet d'appliquer un temps de pose adapté aux sources lumineuses en présence. Pour profiter d'un prédéclenchement en rafale, il faut en revanche passer par le mode Rafale Raw, qui s'avère contraignant par l'obligation d'extraire chaque image d'un fichier global depuis l'appareil ou le logiciel DPP et qui limite la cadence à 30 i/s. L'autofocus est impressionnant de réactivité et d'efficacité et la stabilisation du capteur d'une amplitude généreuse, permettant de compenser jusqu'à 8 paliers de temps de pose. En vidéo, le boîtier propose l'enregistrement en 4K 60 p sans recadrage et en 6K ProRes Raw depuis sa connexion HDMI-D, sachant qu'il dispose également de prises casque et micro. L'autonomie de sa batterie n'est pas très grande, mais il peut être associé au grip BG-R10, vendu 350 €. Plusieurs mises à jour ont amélioré son efficience.

+
- Autofocus impressionnant
- Rafale de 40 i/s
- Excellente prise en main

-
- Rafale Raw contraignante
- Pas de mode Pixel Shift
- Mémoire tampon moyenne

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos
Taille du capteur	24×36
Définition	24,2 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 102400 ISO (ext. 50 à 204801 ISO)
Viseur	Oled, 1,3 cm, 3,69 Mpts, 100 %, 0,76×, -4 à +2 δ
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,62 Mpts
Autofocus	hybride Dual Pixel Cmos AF II, 4897 points, -6,5 IL
Mode rafale	40 vues/s (obt. élec.), 12 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/16000 à 30 s
Flash	griffe standard avec connexion 21 broches, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	4K 60 p, Full HD 180 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	450 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, téléc., Wi-Fi, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	138 × 98 × 88 mm / 670 g

Testé dans *RP* n° 357

NOTE 91/100

Nikon Z 6III

L'entre-deux

24,5 MP

Prix indicatif (boîtier nu) 3 000 €



Le novateur capteur semi-empilé du Z 6III lui confère une grande rapidité.

Dernier-né des hybrides Nikon, le Z 6III hérite des évolutions technologiques de ses prédécesseurs dont il se distingue par un capteur singulier baptisé "semi-empilé" par son fabricant. Sans atteindre la rapidité des Z 8 et Z 9, il permet au Z 6III d'afficher un rolling shutter suffisamment faible pour être imperceptible dans la plupart des cas (nous avons photographié sous éclairage artificiel sans effet de bandes) et de proposer une rafale vive de 20 i/s en obturation électronique en Raw et en pleine définition, de 30 et 60 i/s en Jpeg et jusqu'à 120 i/s en Jpeg avec un recadrage en APS-C. Il offre également une option de prédéclenchement en rafale. En vidéo, l'appareil autorise l'enregistrement en Raw 6K 60 p en interne et en 4K 120 p, mais là aussi avec un recadrage en APS-C. Il possède un port HDMI-A robuste, des prises jack pour casque et micro et une connexion USB-C qui permet son alimentation en continu et dispose comme son prédécesseur d'un double lecteur de carte, l'un au standard SD UHS-II et l'autre en CFexpress type B. Son processeur Expeed 7 lui apporte la détection de nombreux sujets en autofocus – humains, animaux et véhicules – avec une bonne réactivité (nous n'avons essuyé que quelques latences dans l'accroche sur des sujets imprévisibles), tandis qu'il est le premier modèle après les Z 8 et Z 9 à intégrer le mode de suivi 3D de Nikon. Le système de stabilisation affiche une grande amplitude de compensation et est exploité dans un mode haute définition par déplacement de capteur (Pixel Shift) qui, s'il impose un assemblage après coup depuis le logiciel de Nikon, présente l'avantage d'un paramétrage sur plusieurs vues et d'une manipulation facile en postproduction. Son boîtier robuste octroie une excellente préhension, et son ergonomie profite d'une belle cohérence avec les produits plus haut de gamme de Nikon, de multiples touches paramétrables et d'un écran orientable grâce à une charnière centrale très pratique en photo. Surtout, le viseur du Z 6III adopte une dalle Oled précise à la définition de 50 % supérieure à celle des Z 6II et Z 8 dont la fréquence d'affichage atteint 120 i/s, dont la luminance s'élève à 4 000 cd/m² et dont le gamut couvre l'espace colorimétrique DCI-P3. L'arrivée de ces nouveaux composants gourmands en énergie a en revanche un effet négatif sur son autonomie de seulement 380 vues, insuffisante pour un usage soutenu, tandis que son menu, conforme aux autres modèles de Nikon, gagnerait à bénéficier d'une organisation plus efficace et plus instinctive. Alors que le Z 6II arborait un tarif moyen, le Z 6III se montre moins accessible en prix.

> *Le Z 6III se montre moins accessible en prix que le Z 6II*

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos semi-empilé
Taille du capteur	24×36
Définition	24,5 MP
Stabilisation	5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 64 000 ISO (ext. 50 à 204 800 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 5,76 Mpts, 0,8×, 21 mm, –4 à +2 δ
Écran	tactile, orientable, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 299 points, –10 à +19 IL
Mode rafale	20 i/s (obt. élec.), 120 i/s (APS-C Jpeg), 14 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/16 000 à 30 s
Flash	griffe std, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	5,4K 60 p, 4K UHD 120 p
Supports d'enregistrement	1× CFexpress B + 1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	380 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	139 × 102 × 74 mm / 760 g





L'introduction du processeur Expeed 7 rend l'autofocus plus performant que sur le Z 6II.

+
- Excellent viseur
- Faible rolling shutter
- Rafale rapide

–
- Faible autonomie
- Tarif élevé
- Menu complexe

Testé dans *RP* n° 373

NOTE 91/100

Nikon Z 7II

Haute définition

Prix indicatif (boîtier nu) **3 450 €**



45,7 MP

+ Capteur haute définition
+ Boîtier robuste
+ Belle qualité d'image

- Écran inclinable
- Rolling shutter important
- Pas de vidéo 8K

Quatre ans après sa mise sur le marché, et si l'on fait abstraction des Sony A7R II et A7R III datant de 2015 et 2017 toujours vendus respectivement 1 200 et 2 180 €, le Z 7II profite de l'arrêt du Panasonic Lumix S1R pour devenir l'hybride de plus de 40 MP le moins cher. Le Sony A7R IV, âgé d'un an de plus mais équipé d'un capteur de 61 MP, est encore en vente à 3 700 €. Si l'arrivée d'un second processeur voué aux calculs autofocus lui a apporté une bien meilleure réactivité que son prédécesseur, les dernières technologies de capteur et de processeur ne le rendent plus aussi compétitif qu'à sa sortie sans que son prix ait été revu à la baisse par Nikon. Son viseur de 3,69 Mpts est agréable, mais son écran ne dispose que d'un mécanisme d'inclinaison à l'horizontale. Sa rafale atteint 10 i/s en Jpeg et 9 i/s en Raw, mais son obturation électronique ne permet pas d'employer des temps de pose inférieurs à 1/8 000 s. Sa batterie affiche une autonomie de 360 vues avec le viseur.

Testé dans *RP* n° 337

NOTE **87/100**

Canon EOS R5

Une baisse de prix importante

Prix indicatif (boîtier nu) **4 000 €**



45 MP

+ Jusqu'à 400 MP et 8K 30 p
+ Rafale de 20 i/s
+ Visée confortable

- Autonomie de 320 vues
- 1/8 000 s au minimum
- Pas de prédéclenchement

L'arrivée de l'EOS R5 II cet été a entraîné une baisse d'environ 500 € du tarif de l'EOS R5, qui, s'il ne devient pas pour autant un boîtier bon marché, pourrait connaître un regain d'intérêt auprès de certains utilisateurs. En effet, bien qu'âgé d'un peu plus de 4 ans, l'appareil conserve de solides arguments, à commencer par sa haute définition en photo comme en vidéo, où il propose un enregistrement en 8K, sa rafale rapide de 12 i/s en obturation mécanique et de 20 i/s en obturation électronique, sa stabilisation de capteur dont l'amplitude atteint 8 IL, son viseur confortable de 5,76 Mpts et son écran totalement orientable grâce à une charnière centrale. Ses mises à jour de firmware lui ont apporté une plus haute cadence en vidéo avec de la 4K 120 p, l'enregistrement en Canon Log3, une meilleure réactivité autofocus, la reconnaissance AF des véhicules et un mode haute définition par déplacement de capteur qui produit en interne des images Jpeg de 400 MP à partir de neuf prises de vues successives.

Testé dans *S&VP* n° 9

NOTE **90/100**

Sony A7CR

Petit boîtier, très haute définition

Prix indicatif (boîtier nu) **3 700 €**

61 MP



Bien qu'équipé d'un capteur de 61 MP, l'A7CR ne permet pas de filmer en 8K.

Exploitant le même châssis que l'A7C II, l'A7CR possède les mêmes défauts – un viseur un peu étriqué d'à peine 2,36 Mpts, un unique lecteur de carte au format SD, pas de joystick et un obturateur mécanique à seulement 1/4 000 s minimum – mais aussi les mêmes qualités puisqu'il est d'une grande compacité et affiche un poids parmi les plus faibles de cette catégorie de produits. Il dispose d'un écran totalement orientable grâce à une charnière centrale et dont l'interface tactile peut être utilisée pour remplacer le joystick, et sa configuration en photo ou en vidéo est simplifiée par la présence d'un commutateur de mode. La spécificité de l'A7CR réside dans son capteur qu'il partage avec les A7R IV et A7R V et dont la très haute définition de 61 MP peut même être surpassée en employant son mode Pixel Shift pour générer des clichés jusqu'à 241 MP. L'assemblage se fait après la prise de vue sur un ordinateur avec le logiciel de Sony. L'amplitude de stabilisation est légèrement plus faible que sur l'A7R V mais suffisamment importante pour offrir de longs temps de pose en photo et des captations vidéo à main levée sans tremblements. En plus de son double processeur Bionz XR, l'A7CR intègre une puce IA qui confère à son autofocus une réactivité et une efficacité exemplaires. En revanche, sa rafale est une des plus basses de cette catégorie, et il ne permet pas de filmer en 8K.

+ Réactivité autofocus
+ HD jusqu'à 241 MP
+ Compacité et légèreté

- Viseur étriqué 2,36 Mpts
- Une seule carte mémoire
- Mémoire tampon limitée

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos Exmor R
Taille du capteur	24×36
Définition	61 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 7 IL
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 0,39", 2,36 Mpts, 0,70×
Écran	orientable, tactile, 7,6 cm, 1,04 Mpts
Autofocus	hybride, 693 points, -4 à +20 IL
Mode rafale	8 vues/s
Obt. mécanique	1/4 000 à 30 s
Obt. électronique	1/8 000 à 30 s
Flash	griffe Mi, synchro-X à 1/160 s
Vidéo	4K UHD 60 p, Full HD 120 p
Support d'enregistrement	1× SD UHS-II
Autonomie (CIPA)	490 vues
Connexions	HDMI-D, USB-C, micro, casque, Wi-Fi, Bluetooth 4.2
Dim. / poids	124 × 71 × 63 mm / 515 g

Testé dans *RP* n° 364

NOTE **88/100**

Sony A7R V

La production en plus

61 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **4 500 €**



Son qualificatif de "R" pour "résolution" est justifié par son capteur de 61 MP mais aussi par son excellent viseur de 9,44 Mpts, tandis que son écran arrière affiche l'espace DCI-P3.

S'il possède le même capteur de 61 MP, le même double processeur Bionz XR et la même puce IA que l'ACR, l'A7R V justifie son tarif de 800 € supérieur par son châssis plus robuste et plus ergonomique associé à des objectifs imposants, sa meilleure endurance, son viseur exceptionnel de 9,44 Mpts, son écran à double mécanisme d'inclinaison – dans l'axe du boîtier pour laisser l'accès à son port HDMI-A en vidéo et sur le côté grâce à une charnière centrale pour les photos verticales – ou encore sa rafale qui atteint 10 i/s en Jpeg et en Raw compressé maintenue sur 120 Raw et un millier de Jpeg. Il dispose par ailleurs d'un double lecteur de carte mémoire dont chaque emplacement est compatible avec des cartes SD UHS-II ou CFexpress type A et de la vidéo 8K. De son prédécesseur, également équipé d'un capteur de 61 MP et toujours commercialisé à 3700 €, il se distingue par ses processeurs qui lui confèrent une excellente réactivité et la détection de multiples sujets et par un menu nettement plus convivial. Son capteur Cmos BSI n'est pas aussi véloce que les modèles en technologie stacked des pages suivantes, ce qui implique un rolling shutter plus lent et donc des restrictions importantes en obturation électronique – la rafale n'est pas plus vive, le temps de pose pas plus court et les sujets aux mouvements rapides peuvent être déformés –, mais l'A7R V montre tout de même une grande polyvalence.

+ Performances autofocus
HD jusqu'à 241 MP
Excellente stabilisation
Viseur de 9,44 Mpts

- Rolling shutter
1/8 000 s minimum

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	Cmos BSI Exmor R
Taille du capteur	24×36
Définition	61 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 32000 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 1,6 cm, 9,44 Mpts, 100 %, 0,9×
Écran	double inclinaison, tactile, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 693 collimateurs par détection de phase, -4 IL
Mode rafale	10 i/s (Jpeg, cRaw), 7 i/s (Raw non compressé)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/8000 à 30 s
Flash	griffe multi-interface, synchro-X à 1/250 s (24×36), 1/320 s (APS-C)
Vidéo	8K 24 p, 4K 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II et CFexpress A
Autonomie (CIPA)	440 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, plusieurs micro-USB, casque, micro, synchro-X, Wi-Fi 802.11a/b/g/n/ac, Bluetooth 5.0
Dim. / poids	131,3 × 96,9 × 82,4 mm / 723 g

Testé dans *RP* n° 356
NOTE **92/100**

Nikon Z 8

Encore plus polyvalent

45,7 MP

Prix indicatif (boîtier nu) **4 600 €**



Son capteur rapide justifie aux yeux de Nikon qu'il soit dépourvu d'obturateur mécanique, tandis que ses dernières mises à jour ont accru sa richesse fonctionnelle.

Déjà impressionnant au moment de sa sortie, le Z 8 a profité en février d'une mise à jour de son firmware qui a notamment apporté la reconnaissance automatique des oiseaux en autofocus et les deux modes monochromes du Z *f*, mais surtout le mode autocapture de déclenchement automatique du Z 9 et la fonction de haute définition par déplacement de capteur Pixel Shift du Z *f* (et depuis du Z 6III), encore plus épatante ici puisqu'elle permet de produire des images de 180 MP. Équipé du même capteur stacked que le Z 9, le Z 8 possède une obturation électronique suffisamment rapide pour justifier l'absence d'obturateur mécanique. Elle donne accès à un temps de pose minimal de 1/32000 s et à de très hautes cadences en rafale – 20 i/s en Raw en pleine définition et jusqu'à 120 i/s en Jpeg avec un recadrage en APS-C qui offre tout de même la possibilité d'obtenir des photos de 20 MP. L'appareil dispose d'une fonction de prédéclenchement et autorise les captations vidéo en 8K 60 p. Il jouit avant tout d'un autofocus sensible en basse lumière, d'une excellente vivacité et d'une grande richesse de réglages. Il se distingue du Z 9 par son châssis plus compact mais également moins adapté aux longues séances de prise de vue et d'enregistrement vidéo. Un grip additionnel, le MB-N12 (vendu 340 €), est disponible en option et permet de doubler l'autonomie de sa batterie.

+ Écran à double inclinaison
Rafale rapide
Mises à jour récentes

- Faible autonomie
Prédéclenchement en Jpeg
Viseur moyen

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	Cmos BSI stacked
Taille du capteur	24×36
Définition	45,7 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 6 IL
Sensibilité	64 à 25600 ISO (ext. 32 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 3,69 Mpts, 100 %, 0,8×, -4 à +3 δ
Écran	tactile, inclinable sur 2 axes, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, -7 à +19 IL (ext. -9 IL), 493 points
Mode rafale	120 i/s (Jpeg 11 MP), 20 i/s (Raw HD)
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/32000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	8K UHD 60 p, 4K UHD 120 p
Supports d'enregistrement	1× XQD/ CFexpress B + 1× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	330 vues
Connexions	2× USB-C, HDMI-A, casque, micro, téléc., Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	144 × 119 × 83 mm / 910 g

Testé dans *RP* n° 362
NOTE **94/100**

Canon EOS R5 II

Démonstration

45 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
4 750 €



Capteur stacked et pilotage à l'œil de l'autofocus sont les principales nouveautés de l'EOS R5 II, qui progresse également en réactivité AF.

Capteur stacked de 45 MP, pilotage de l'autofocus par l'œil et analyse d'image enrichie à l'IA par l'introduction d'un second processeur : l'EOS R5 II marque une rupture technologique avec son prédécesseur, dont il conserve le positionnement d'appareil polyvalent pensé aussi bien pour la photo que pour la vidéo. Dans ce second domaine, il peut notamment faire valoir son enregistrement en Raw "Light" 8K 60 p sur 12 bits en interne et sans recadrage, sa connexion HDMI-A ou encore sa capacité à prendre des clichés en même temps que l'enregistrement vidéo. De son nouveau capteur et de son second processeur, il tire parti pour offrir une plus grande sensibilité en autofocus, une détection rehaussée de la reconnaissance des chevaux, des trains et des avions et d'une meilleure analyse des corps en mouvement ainsi qu'une fonction accordant la priorité au joueur qui possède la balle paramétrable pour trois sports – football, basket-ball et volley-ball – avec des résultats très encourageants. Son confortable viseur dont la définition s'élève à 5,76 Mpts renferme un capteur permettant le pilotage de la zone autofocus par l'œil, le "Eye Control" introduit dans l'EOS R3 dont Canon a ici accru la zone d'analyse et l'efficacité,

> *L'EOS R5 II marque une rupture avec son prédécesseur*

qui est assez bluffante. Si Canon a décidé de conserver un obturateur mécanique pour les conditions de prise de vue les plus exigeantes en matière d'éclairage, le choix d'un capteur stacked donne à l'EOS R5 II la possibilité d'afficher une plus grande rapidité de capture avec un temps de pose minimal de 1/32 000 s et une rafale dont la cadence maximale atteint 30 i/s avec une autonomie généreuse de plus de 130 vues en Raw de pleine définition. Canon l'a également doté d'une fonction de prédéclenchement en rafale agissant sur les 15 vues qui précèdent le déclenchement bien moins contraignante que le mode Rafale Raw des EOS R7, R8 et R6 II et a amélioré le système de stabilisation de capteur, qui, outre un gain d'amplitude de 0,5 IL au centre, offre de meilleurs résultats sur les bords de l'image. Il n'est en revanche pas utilisé pour permettre une plus haute définition en photo, Canon lui ayant préféré une fonction Upscaling sur appareil faisant appel à l'intelligence artificielle pour proposer une interpolation logicielle jusqu'à 180 MP. Elle est moins efficace qu'une réelle analyse à la prise de vue mais a l'avantage de s'appliquer après coup sur n'importe quel cliché. Canon exploite aussi l'IA à la lecture pour fournir une fonction de correction du bruit sur les fichiers Raw que nous avons jugée très efficiente. La qualité d'image est au rendez-vous, la dynamique confortable et l'autonomie de la batterie en légère hausse quoique toujours limitante.

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Conversion de focales	1×
Type de capteur	Cmos empilé rétroéclairé
Taille du capteur	24×36
Définition	24,5 MP
Stabilisation	jusqu'à 8,5 IL
Sensibilité	100 à 51 200 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 0,5", 5,76 Mpts, 0,76×, 24 mm, – 4 à + 2 δ
Écran	tactile, orientable, 8,1 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 1053 zones, – 6,5 à 21 IL
Mode rafale	30 vues/s (obt. élec.), 12 vues/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/32 000 à 30 s
Flash	griffe std + multifonction, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	8K 60 p, 4K 60 p
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	340 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	139 × 101 × 94 mm / 656 g





Du studio aux disciplines sportives en passant par la vidéo, l'EOS R5 II affiche une grande polyvalence.

+
- Pilotage AF par l'œil
- Rafales rapides
- Viseur haute définition

–
- Upscaling perfectible
- Faible autonomie
- Prédécl. non paramétrable

Testé dans *RP* n° 374

NOTE 93/100

Sony Alpha 7S III

12 MP pour la vidéo

Prix indicatif (boîtier nu) **4 200 €**



12 MP

+ Enregistrement 4K 120 p
+ Qualité d'image
+ Viseur de 9,44 Mpts

- Faible définition d'image
- Tarif élevé
- Pas de puce IA

Quatre ans après sa mise sur le marché, le Sony A7S III a été rejoint en matière de convivialité par les autres produits du japonais, qui profitent comme lui du double processeur Bionz XR pour afficher un menu plus ergonomique, mais s'avère surpassé en amplitude de stabilisation et en réactivité autofocus par les modèles intégrant une puce IA. Limité par les 12 MP de son capteur, insuffisant en photo et ne lui permettant pas d'offrir une captation en 8K en vidéo, il conserve l'avantage d'une excellente qualité d'image en haute sensibilité, tandis que sa mise à jour en version 3.0, puis 3.02, lui a apporté l'authentification des clichés Camera Authenticity Solution, la compensation logicielle du focus breathing, la captation en 4K DCI avec une cadence exacte de 24 p, une fonction d'assistance AF pendant l'enregistrement, la compatibilité avec la synchronisation du timecode et les dernières applications Sony ou encore l'amélioration de l'interface tactile de son écran.

Testé dans *RP* n° 335

NOTE **85**/100

Leica SL2-S

Des performances dépassées

Prix indicatif (boîtier nu) **4 990 €**



24 MP

+ Viseur de 5,76 Mpts
+ Mode HD intégré
+ Certification IP54

- AF par contraste
- 9 i/s avec AF et AE
- Écran fixe

Il est avec les Lumix S5 et S5D, vendus 3000 € moins cher, le dernier hybride de ces pages à ne proposer qu'un autofocus par analyse de contraste moins performant que les systèmes y associant la corrélation de phase, tandis que son écran à l'arrière ne fournit aucun mécanisme d'inclinaison et que sa rafale n'atteint 25 i/s que sans AF/AE. Aujourd'hui surpassé en matière de réactivité, de définition d'image ou même de confort d'utilisation, le Leica SL2-S dispose en revanche toujours d'un boîtier robuste et sobre à l'usinage impeccable bénéficiant d'une certification IP54 contre l'insertion des poussières et des ruissellements d'eau, d'un viseur d'une bonne définition de 5,76 Mpts, d'une stabilisation de capteur de 5,5 IL exploitée par un mode haute définition à main levée de 96 MP, d'un temps de pose minimal de 1/16000 s ou encore d'une captation vidéo en C4K Raw par sa connexion HDMI. Mais cela ne justifie pas son tarif élevé, invariable depuis sa sortie en décembre 2020.

Testé dans *RP* n° 342

NOTE **72**/100

Canon EOS R3

Un prix en baisse

24 MP



Prix indicatif (boîtier nu) **5 700 €**

Évoluant au gré de ses mises à jour, l'EOS R3 ne propose en revanche aucun mode permettant d'accroître la définition de ses images.

L'arrivée prochaine de l'EOS R1 entraîne une diminution du tarif de l'EOS R3, qui passe à 5700 € contre 6400 € l'an dernier. Premier hybride de Canon à intégrer un capteur stacked, depuis rejoint sur cette technologie par les EOS R5 II et R1, cet imposant monobloc paré pour affronter les conditions difficiles d'utilisation et supporter l'association à de lourds téléobjectifs tout en offrant une prise en main confortable fut également le premier à proposer une fonction de sélection de la zone autofocus par l'œil. Depuis sa sortie courant 2021, il a profité de plusieurs mises à jour de son firmware améliorant son ergonomie, résolvant quelques problèmes de fonctionnement et apportant des nouveautés. Il s'est ainsi enrichi d'une fonction de recadrage avant envoi par FTP et d'une protection automatique des photos transmises, d'une cadence maximale de 195 i/s en rafale en Jpeg comme en Raw en pleine définition mais sans suivi autofocus ou encore des fonctions d'assistance au filé et d'enregistrement des personnes auxquelles donner la priorité en autofocus. Si l'arrivée des EOS R5 II et R1 avec un processeur supplémentaire pour l'analyse d'image rend son autofocus un peu moins compétitif, l'appareil conserve une réactivité impressionnante, une stabilisation de capteur de grande amplitude et une visée agréable grâce à sa dalle Oled de 5,76 Mpts et à son écran sur rotule.

+ Bonne autonomie
+ Contrôle AF par l'œil
+ Capteur rapide

- 24 MP et pas de mode HD
- Pas de prédéclenchement
- Poids important

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Type de capteur	Cmos BSI stacked
Taille du capteur	24×36
Définition	24 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8 IL
Sensibilité	100 à 102400 ISO (ext. 50 à 204800 ISO)
Viseur	Oled, 5,76 MP, 100 %, 0,76×
Écran	orientable, tactile, 3,2", 4,15 Mpts
Autofocus	hybride, 4779 zones
Mode rafale	12 i/s (méc.), 195 i/s (élec. sans AF), 30 i/s (élec.)
Obt. mécanique	1/8000 à 30 s
Obt. électronique	1/64000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s (méc.), 1/180 s (élec.)
Vidéo	Raw 6K 60 p, 4K UHD 120 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	620 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, micro, casque, télécommande, Ethernet, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	150 × 143 × 87 mm / 1015 g

Testé dans *RP* n° 345

NOTE **93**/100

Nikon Z 9
Évolutions répétées

45,7 MP



Prix indicatif (boîtier nu)
6 000 €

Premier hybride Nikon à intégrer un capteur stacked, le Z 9 possède une haute définition d'image et a profité de nombreuses évolutions.

Depuis sa sortie il y a trois ans, le Nikon Z 9 n'a cessé d'évoluer par le biais de mises à jour successives dont la dernière en date, la version 5.0 de son firmware, a été proposée en mars. Pourvu d'un capteur stacked de 45,7 MP qui a conduit Nikon à supprimer l'obturateur mécanique de son appareil, il offre une rafale à 20 i/s au maximum en Raw en pleine définition et jusqu'à 120 i/s en Jpeg avec un recadrage en APS-C ainsi que des cadences intermédiaires à 15, 30 et 60 i/s en Jpeg pleine définition, une fonction de prédéclenchement – pour les rafales en Jpeg seulement –, l'enregistrement vidéo en N-Raw 8K 60 p et une fonction de déclenchement automatique qu'il partage désormais avec le Z 8. Elle s'est récemment enrichie d'une option "réserve" permettant de spécifier la date et l'heure de démarrage ainsi que la durée d'utilisation. La dernière version de son firmware lui a également apporté une plus grande variété de fonctions attribuables à ses touches personnalisables, un réglage précis de la fréquence lors de la diminution du scintillement en haute fréquence, un nouveau mode de réduction de bruit en haute sensibilité et la possibilité d'effectuer une conversion au format HEIF 8 bits au cours d'un transfert en FTP, mais pas le mode Pixel Shift des Z *f*, Z 6III et Z 8. Son viseur n'est pas aussi rigoureux que celui de ses concurrents et son écran pas aussi orientable.

+
- Haute définition
- Rafale rapide
- Mode autocapture

-
- Viseur de 3,69 Mpts
- Poids élevé
- Pas de Pixel Shift

FICHE TECHNIQUE

Monture	Nikon Z
Type de capteur	Cmos BSI stacked
Taille du capteur	24×36
Définition	45,7 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 6 IL
Sensibilité	64 à 25 600 ISO (ext. 32 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 3,69 Mpts, 100 %, 0,8×
Écran	tactile, inclinable haut/bas et droite, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, –6,5 à +19 IL (ext. –8,5 IL), 493 points
Mode rafale	120 i/s (Jpeg 11 MP), 20 i/s (Raw HD)
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/32 000 à 30 s
Flash	griffe standard i-TTL, synchro-X à 1/250 s
Vidéo	Raw 8K 60 p, 4K UHD 120 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	2× XQD ou CFexpress B
Autonomie (CIPA)	740 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Ethernet, synchro-X, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	149 × 150 × 91 mm / 1340 g

Testé dans *RP* n° 348
NOTE 95/100

Leica SL3
Pas assez compétitif

60,3 MP



Prix indicatif (boîtier nu)
6 800 €

L'arrivée d'un capteur de haute définition et d'un autofocus hybride ne suffit pas à faire du SL3 un hybride au niveau de ses concurrents.

L'introduction d'un capteur de haute définition de 60,3 MP – à l'œuvre également dans le compact Q3 – confère au SL3 un excellent rendu des détails et des capacités d'agrandissement étendues, tandis que la présence d'un autofocus hybride associant les technologies d'analyse par contraste et par corrélation de phase améliore la réactivité de son autofocus. Néanmoins, l'appareil ne profite pas d'une faculté de suivi des sujets aussi performante que ses concurrents ni de rafales à cadence élevée. La limite maximale est de 15 i/s en obturation électronique mais sans suivi autofocus ni analyse d'exposition pour chaque vue et de seulement 5 i/s en obturation mécanique avec ces automatismes. De plus, la rafale n'est maintenue que sur une dizaine de fichiers Raw, et le boîtier ne propose pas de fonction de prédéclenchement. Sa technologie de pixel binning qui voudrait que la qualité d'image en haute sensibilité et la dynamique d'exposition croissent lorsque l'on réduit la définition d'image ne nous a pas vraiment convaincus, et l'obturation électronique, qui permet de gagner 1 IL sur le temps de pose, est très sensible au rolling shutter. Robuste, le châssis est protégé par des joints d'étanchéité qui lui valent une certification IP54, arbore un design sobre et élégant et présente un viseur confortable de 5,76 Mpts auquel s'ajoute un écran désormais inclinable, mais uniquement pour les prises de vues à l'horizontale.

+
- Certification IP54
- Qualité d'image

-
- Suivi AF perfectible
- Faible cadence en rafale
- Menu peu ergonomique
- Écran inclinable seulement

FICHE TECHNIQUE

Monture	L-Mount
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	60,3 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 6 IL
Sensibilité	50 à 100 000 ISO
Viseur	Oled, 5,76 Mpts, 120 i/s, 0,76×
Écran	inclinable, tactile, 3,2", 2,33 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 315 points
Mode rafale	15 i/s (obt. élec. AF-S), 5 i/s (obt. méc. AF-C/AE)
Obt. mécanique	1/8 000 s à 60 min
Obt. électronique	1/16 000 à 60 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s
Vidéo	8K/C8K 30 p, 4K/C4K 60 p, Full HD 120 p
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II) + 1× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	260 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, casque, micro, Ethernet, synchro-X, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	151 × 108 × 85 mm / 770 g

Testé dans *RP* n° 370
NOTE 83/100

Sony Alpha 9 III

Un cas à part

Prix indicatif (boîtier nu) **7 000 €**

24 MP



L'A9 III est le seul appareil photo à intégrer un capteur avec une obturation globale, synonyme de vitesse et de compatibilité accrues.

Si sa technologie de capteur à obturation globale est utilisée depuis un moment dans l'industrie, le Sony A9 III n'en reste pas moins le premier et toujours le seul appareil photo à en profiter. De ce fait, son obturation électronique parfaitement silencieuse peut être employée avec des lumières artificielles, y compris l'éclair bref des flashs, sans restriction, et il peut photographier des sujets rapides ou réaliser des mouvements de caméra sans aucune déformation du sujet. Il n'a donc plus besoin de rideau mécanique, que Sony a remplacé par un volet de protection applicable à la demande pour préserver le capteur des poussières lors des changements d'objectif. Cette obturation globale permet à l'A9 III de proposer un temps de pose minimal de 1/80 000 s – accessible avec tous les modes d'entraînement à la suite de sa dernière mise à jour – mais surtout une rafale dont la cadence maximale atteint 120 i/s tout en étant compatible avec tous les formats de fichiers et avec des mesures d'exposition et de mise au point sur chaque vue. Des paliers intermédiaires à 60, 30, 20, 15, 10 et 5 i/s ont été prévus, et une fonction Gain de vitesse attribuée par défaut à la touche F5 en façade donne même la possibilité d'accélérer la cadence pendant les prises de vues. Pour la première fois, Sony a également ajouté une option de prédéclenchement en rafale paramétrable entre 0,005 et 1 s avant l'appui à pleine course sur le déclencheur que l'on trouve chez tous ses concurrents. Le fabricant n'en a fait profiter aucun autre boîtier depuis. Nous avons apprécié de pouvoir réunir en pile les images réalisées en rafale pour opérer une sélection des meilleures et une suppression des photos inutiles depuis l'appareil, ce qui fait gagner un temps précieux en postproduction et limite l'encombrement des cartes mémoires ! Tirant parti des calculs rapides effectués par l'association du double processeur Bionz XR et de la puce IA, l'autofocus de l'A9 III est d'une efficacité redoutable et bénéficie de multiples automatismes et options de réglage de zones. En revanche, la définition d'image est restreinte à 24 MP, l'A9 III ne propose pas de mode haute définition par déplacement de capteur, et les clichés présentent un niveau de bruit supérieur à celui de l'Alpha 1, dont la définition s'élève à 50 MP. Le viseur de 9,44 Mpts est une merveille, l'écran possède un mécanisme de double inclinaison très pratique, et la prise en main est facilitée par ses nombreux raccourcis et son ergonomie hautement paramétrable. Sa dernière mise à jour lui a apporté la compatibilité avec l'authentification C2PA (Coalition for Content Provenance and Authenticity) et de plus amples options lors du transfert FTP et réseau.

> *L'autofocus du Sony A9 III est d'une efficacité redoutable*

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	Cmos Exmor RS avec obturateur global
Taille du capteur	24×36
Définition	24 MP
Stabilisation	5 axes, 8 IL
Sensibilité	250 à 25 600 ISO (ext. 125 à 51 200 ISO)
Viseur	Oled, 1,6 cm, 9,44 Mpts, 0,9×
Écran	tactile, double orientation, 8 cm, 2,1 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 759 points, –5 IL
Mode rafale	120 i/s
Obt. mécanique	non
Obt. électronique	1/80 000 à 30 s
Flash	griffe multi-interface, synchro-X à tous les temps de pose
Vidéo	4K 120 p sans recadrage
Supports d'enregistrement	2× SD UHS-II/CFexpress A
Autonomie (CIPA)	400 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, Ethernet, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	136 × 97 × 83 mm / 702 g



Détail 100 %



Le bruit, ici visible à 4 000 ISO, est plus important que sur les autres appareils, mais l'A9 III est dépourvu de rolling shutter.

+
- Aucun rolling shutter
- Prédéclenchement rafale
- Rafale de 120 i/s

–
- Capteur 24 MP, pas de 8K
- Bruit important
- Pas de Pixel Shift

Testé dans *RP* n° 368

NOTE 90/100

Sony Alpha 1
Toujours vaillant

50 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
7 300 €



Impressionnant à sa sortie, l'Alpha 1 conserve un tarif élevé malgré l'arrivée de sérieux concurrents sur le créneau de la haute définition associée à des rafales rapides.

Il n'est ni le plus rapide, ni le plus défini, ni celui qui dispose du meilleur système de stabilisation. Il ne possède pas la puce IA introduite après sa sortie sur plusieurs appareils Sony et ne propose qu'un écran inclinable pour des prises de vues horizontales quand ses successeurs bénéficient presque tous de systèmes plus ergonomiques. Malgré cela, et bien que le japonais ne lui ait fait profiter que de maigres mises à jour résolvant quelques défauts de fonctionnement, permettant d'utiliser des tailles M et S en Raw compressé sans perte, ajoutant des options lors du transfert sur FTP ou le 4:2:2 10 bits en XAVC HS 8K et assurant sa compatibilité avec l'authentification C2PA ainsi qu'avec les applications Creator's App et Monitor & Control, l'Alpha 1 conserve un tarif élevé de 7 300 € inchangé depuis sa commercialisation début 2021. Polyvalent en photo où il associe qualité d'image en haute sensibilité, haute définition de 50 MP – extensible grâce à son mode Pixel Shift – et rapidité à la faveur de son capteur stacked au rolling shutter réduit, c'est aussi un boîtier performant en vidéo. Il autorise des captations en 8K 30 p et en 4K 120 p, sa connectique complète comprend une interface audio numérique sur sa griffe porte-accessoire, et sa structure dissipe la chaleur pour des enregistrements prolongés. Il possède un excellent viseur de 9,4 Mpts présent également sur les A9 III, A7S III et A7R V.

+ Viseur de 9,4 Mpts
Mode Pixel Shift
Enregistrement prolongé

- Tarif élevé et constant
Écran inclinable
Pas de prédéclenchement

FICHE TECHNIQUE

Monture	Sony E
Type de capteur	Cmos BSI stacked
Taille du capteur	24×36
Définition	50 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 5,5 IL
Sensibilité	100 à 32 000 ISO (ext. 50 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 9,4 Mpts, 100 %, 0,9×
Écran	tactile, inclinable, 7,6 cm, 1,44 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, –4 IL à +20 IL, 759 points
Mode rafale	10 i/s (méc.), 30 i/s (élec. Jpeg, cRaw), 20 i/s (élec. Raw)
Obt. mécanique	1/8 000 à 60 s
Obt. électronique	1/32 000 à 30 s
Flash	griffe porte-accessoire multi-interface, synchro-X à 1/400 s
Vidéo	8K 30 p, 4K 120 p
Supports d'enregistrement	2× SD (UHS-II) ou CFexpress A
Autonomie (CIPA)	430 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, synchro-X, Ethernet, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	129 × 97 × 81 mm / 737 g

Testé dans *RP* n° 339
NOTE 90/100

Canon EOS R1
De l'IA dans l'AF

24 MP

Prix indicatif (boîtier nu)
7 450 €



Le viseur de 9,44 MP est une des nouveautés marquantes de l'EOS R1, qui propose en outre un pilotage de l'AF par l'œil amélioré.

Héritier de la longue lignée des reflex professionnels EOS-1, l'EOS R1 a été annoncé cet été mais ne sera commercialisé qu'en fin d'année. De ses prédécesseurs, il reprend l'ergonomie d'un boîtier monobloc robuste, légèrement plus volumineux que celui de l'EOS R3, à la batterie généreuse et à la connectique complète comprenant un port Ethernet compatible 2,5 Gb/s. Canon l'a pourvu d'un double lecteur de carte CFexpress et d'un écran orientable grâce à une charnière centrale dont la définition est étonnamment plus faible que celui de l'EOS R3. S'il ne progresse pas non plus en définition d'image – au grand dam de nombreux utilisateurs qui attendaient un EOS R5 II dans un boîtier monobloc –, son capteur BSI stacked possède un nouveau filtre passe-bas et en particulier de nouveaux collimateurs autofocus par corrélation de phase, tous croisés pour une meilleure détection du sujet, tandis que son second processeur Digic Accelerator qu'il partage avec l'EOS R5 II améliore encore la détection autofocus des sujets. L'EOS R1 propose lui aussi un mode de priorité pour le football, le basket-ball et le volley-ball et une fonction de haute définition par interpolation logicielle. Sa rafale se bonifie avec une cadence maximale de 40 i/s, et le prédéclenchement est désormais accessible sans avoir à passer par un mode Rafale Raw. Surtout, il intègre un viseur de 9,44 Mpts et le pilotage de l'AF par l'œil.

+ Collimateurs AF croisés
Viseur de 9,44 Mpts
Prédéclenchement rafale

- Capteur 24 MP, pas de 8K
Tarif élevé
HD par interpolation

FICHE TECHNIQUE

Monture	Canon RF
Type de capteur	Cmos BSI stacked
Taille du capteur	24×36
Définition	24 MP
Stabilisation	mécanique 5 axes, 8,5 IL
Sensibilité	100 à 102 400 ISO (ext. 50 à 409 600 ISO)
Viseur	Oled, 9,44 Mpts, 100 %, 0,9×
Écran	orientable, tactile, 3,2", 2,1 Mpts
Autofocus	hybride, 4 368 zones
Mode rafale	40 i/s (obt. élec.), 12 i/s (obt. méc.)
Obt. mécanique	1/8 000 à 30 s
Obt. électronique	1/64 000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/200 s (méc.), 1/400 s (élec.)
Vidéo	Raw 6K 60 p, 4K UHD 120 p, Full HD 240 p
Supports d'enregistrement	2× CFexpress B
Autonomie (CIPA)	700 vues
Connexions	USB-C, HDMI-A, micro, casque, télécommande, Ethernet, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	158 × 150 × 87 mm / 1115 g

NON TESTÉ

AU-DELÀ DU 24×36
La qualité d'image avant tout

Avec leur capteur dépassant le format 24×36, les boîtiers dits "moyen format" misent avant tout sur la qualité d'image. S'ils délivrent une taille bien moindre que les films argentiques moyen format, leur généreuse surface sensible de 33 × 44 mm (soit près du double du 24×36) aboutit à une photo moins optiquement compressée, avec une profondeur de champ plus courte, donc plus marquée, et une texture plus naturelle. Ces larges capteurs permettent aussi de loger plus de photosites, et la définition atteint ici des sommets. Longtemps calé à 50 MP, le marché du moyen format s'aligne désormais à 100 MP et en technologie BSI, s'il vous plaît. En effet, les constructeurs ont tous abandonné leurs modèles 50 MP, y compris Pentax, qui a cessé de produire son fameux reflex 645Z après dix ans de bons et loyaux services. La faute à Sony, unique fournisseur de ces capteurs Cmos moyen format? Quoi qu'il en soit, cela a largement redessiné l'offre en moyen format cette année, plus réduite avec l'arrêt de cinq références, et ce, malgré deux nouveautés. Ce marché de niche est aujourd'hui partagé entre deux marques, si l'on exclut le danois Phase One et ses appareils plus spécialisés. Si l'exclusivité du capteur 100 MP permet à cette catégorie de se distinguer d'emblée des 24×36 en matière de définition d'image, on peut se désoler de constater que le ticket d'entrée du moyen format numérique, un moment accessible à 4000 €, remonte d'un coup cette année. Cela dit, certains modèles récemment "disparus" *(voir encadré à droite)* font l'objet de sérieuses promotions à l'heure actuelle. On se réjouit par ailleurs de voir, à travers nos tests, que le différentiel concernant la réactivité diminue de plus en plus entre les moyen format et les 24×36, notamment chez Fujifilm, dont chaque nouvelle sortie nous impressionne par ses performances sur les sujets en mouvement. Il est loin le temps des moyen format numériques cantonnés à la prise de vue de natures mortes en studio! Les appareils se sont également condensés, certains étant plus légers que leurs équivalents 24×36. Cette polyvalence accrue, liée à une érosion des prix, fait que le moyen format n'a jamais été aussi tentant, tant pour les amateurs intransigeants que pour les professionnels en quête de pureté optique. **JB**

ILS ONT DISPARU

Fujifilm GFX50S II
Fujifilm GFX100S
Fujifilm GFX100
Hasselblad 907X 50C
Pentax 645Z

ILS SONT APPARUS

Fujifilm GFX100S II
Hasselblad 907X CFV 100C

Fujifilm GFX100S II
Un hybride très polyvalent

Prix indicatif (boîtier nu) **5 500 €**

HYBRIDE

La version 50 MP lancée en 2021 ayant disparu, c'est dorénavant cet hybride 100 MP sorti en 2024 qui fait office d'entrée de gamme des boîtiers moyen format de Fujifilm. Même s'il est vendu 500 € moins cher que son prédécesseur GFX100S, le ticket d'entrée en gamme GF remonte nettement par rapport aux 4000 € du GFX50S II. Cela dit, on bénéficie non seulement d'une définition doublée, mais aussi d'une réactivité bien supérieure, ce qui en fait un appareil plus polyvalent que le GFX50S II. Comparé à l'ancien GFX100S dont il reprend l'agréable boîtier, cet hybride gagne également sur de nombreux points : autonomie, confort du viseur, mobilité de l'écran, capteur, processeur, stabilisation, vitesse en rafale… Il se rapproche en fait beaucoup du haut de gamme GFX100 II



Étonnamment compact pour un hybride, ce GFX offre une qualité d'image superlative avec son capteur de 100 MP stabilisé.

(voir page de droite), tout en lui laissant juste assez de marge pour justifier la différence de tarif. La copie est presque parfaite, et si ce GFX100S II rate de justesse un Top Achat, c'est à cause de petits défauts qui viennent un peu gâcher le plaisir à ce prix : un AF encore perfectible en matière de suivi de mouvement, une autonomie un brin faible, une mémoire tampon limitée, des menus franchement rédhibitoires, un effet de rolling shutter très marqué en vidéo, et l'on en passe. Cela dit, on tient là un appareil complet, à même de répondre aux attentes aussi bien des portraitistes, des paysagistes, des photographes de studio que des spécialistes du reportage.

+
- Images ultra-nettes
- Compact pour un MF
- Belle réactivité

-
- Menus alambiqués
- Suivi AF perfectible
- Rolling shutter important

FICHE TECHNIQUE

Monture	Fujifilm G
Conversion de focales	0,8×
Type de capteur	Cmos BSI stabilisé
Taille du capteur	43,8 × 32,9 mm
Définition	102 MP
Stabilisation	mécanique sur 8 axes
Sensibilité	80 à 12800 ISO (ext. 40 à 102400 ISO)
Viseur	Oled, 1,27 cm, 5,76 Mpts, 100 %, 0,84× (éq. 1,06×), –5 à +3 δ
Écran	tactile, inclinable 3 directions, 8,1 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	hybride phase/contraste, 425 points
Mode rafale	7 vues/s
Obt. mécanique	1/4000 à 30 s
Obt. électronique	1/16000 à 30 s
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/125 s
Vidéo	4K/C4K 30 p, Full HD 60 p
Supports d'enregistrement	2× SD (UHS-II)
Autonomie (CIPA)	530 vues
Connexions	USB-C, HDMI-D, casque, micro, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	150 × 104 × 87 mm / 883 g

Testé dans *RP* n° 373
NOTE 89/100

Hasselblad 907X CFV 100C

Rétrofuturiste et modulaire

Prix indicatif (boîtier nu) **7 800 €**

MODULAIRE



On retrouve la visée à la ceinture "façon dépoli" grâce à l'écran orientable, et l'on peut aussi fixer un viseur optique direct sur le dessus.

Chez Hasselblad aussi, tout le monde passe au 100 MP, avec d'abord cet étonnant "boîtier", nouvelle version dopée en pixels du 907X 50C. On retrouve le même concept rétro-futuriste, perpétuant la tradition modulaire des Hasselblad tout en étant à la pointe de la technologie. Ce kit au look suédois vintage se compose d'une fine plateforme de 200 g et d'un dos numérique CFV 100C, doté du même capteur de dernière génération que le X2D 100C. Ce dos est à la base destiné à convertir en numérique les boîtiers reflex historiques de la série 500 à monture V, lancés en 1957. Accompagné ici de la platine 907X pourvue d'une monture X, ce dos pourra être utilisé avec les récentes optiques pour hybrides XCD, mais également tous les objectifs "historiques" H, V et XPan par des adaptateurs. Le dos est muni d'un écran tactile arrière inclinable, d'une batterie et de deux emplacements pour carte SD. L'ensemble accepte encore une poignée (750 €) avec commandes ainsi qu'un viseur optique (500 €) et un flash. L'appareil séduit par son côté anachronique, et la qualité d'image est bien supérieure au 24×36. Mais si l'autofocus progresse, il n'en reste pas moins très limité par rapport à la concurrence, même en moyen format. Ici, point de mode continu AF-C, de détection des yeux, pas même de stabilisation de capteur ou de mode vidéo. On regrette aussi que la construction ne soit pas compatible avec des conditions climatiques difficiles. Résolument à part sur le marché, nous ne lui avons pas attribué de notation.

+
- Images exceptionnelles
- Concept séduisant
- Obturation sur l'objectif

-
- Tarif toujours élitiste
- Non tropicalisé
- Autofocus limité

FICHE TECHNIQUE

Monture	Hasselblad V, objectifs XCD
Conversion de focales	0,78×
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	43,8 × 32,9 mm
Définition	102 MP
Stabilisation	non
Sensibilité	64 à 25600 ISO
Viseur	en option
Écran	inclinable, tactile, 3,2", 2,36 Mpts
Autofocus	hybride, 294 collimateurs, AF-S uniquement
Mode rafale	2,5 vues/s
Obt. mécanique	dans l'objectif
Obt. électronique	1/6000 s à 68 min
Flash	griffe amovible, mode TTL compatible flashs Nikon
Vidéo	non
Supports d'enregistrement	CFexpress type B, SSD intégré de 1 To
Autonomie (CIPA)	420 vues
Connexions	USB-C, Wi-Fi
Dim. / poids	102 × 92 × 84 mm / 620 g

Testé dans *RP* n° 372

NON NOTÉ

Fujifilm GFX100 II

Le moyen format de course

Prix indicatif (boîtier nu) **8 000 €**



HYBRIDE

+
- Superbes images
- Réactivité remarquable
- Viseur épatant

-
- Moins rapide qu'un 24×36
- Cher et encombrant
- Rolling shutter en vidéo

Équipé des mêmes capteur et processeur que le GFX100S II, ce boîtier plus haut de gamme lancé en 2023 s'en distingue par une construction encore plus pro, avec un viseur amovible ultra-large (grossissement de 1×, soit 1,27× en 24×36) et défini (9,44 Mpts), une connectique plus riche et un port pour carte CFexpress. De fait, il dépasse le kilo sur la balance. Très bien doté à sa sortie en matière de réactivité, il se voit un peu rattrapé par le GFX100S II mais garde pour lui des rafales un brin plus élevées (8,5 i/s) avec une mémoire tampon plus confortable, une obturation électronique plus véloce et un mode vidéo plus musclé. Il reste donc un choix privilégié pour les photographes d'action qui cherchent à se démarquer par la qualité d'image. S'il est ultra-rapide pour un moyen format, il n'est toujours pas aussi réactif, avec sa très haute définition, qu'un 24×36 haut de gamme. Mais le compromis demeure impressionnant.

Testé dans *RP* n° 366

NOTE **90/100**

Hasselblad X2D 100C

Raffinement scandinave

Prix indicatif (boîtier nu) **8 700 €**



HYBRIDE

+
- Qualité d'image au top
- Obturation centrale
- Superbe construction

-
- Tarif très élevé
- Offre optique limitée
- AF restant modeste

Lancée en 2022, cette version 100 MP de l'hybride Hasselblad a supplanté les modèles à 50 MP (X1D et X1D II 50C). Sous un gabarit très proche des GFX de Fujifilm, cet élégant boîtier offre une technologie s'alignant sur la concurrence avec un capteur 100 MP BSI stabilisé (octroyant un gain de 7 IL), un viseur bien pourvu et un autofocus en progrès. Nous n'avons pas pu tester ce produit, mais l'électronique similaire présente sur le 907X 100C *(voir ci-dessus)* reste loin derrière les Fujifilm en matière de réactivité AF et de rafale. Le X2D conserve l'avantage de l'obturateur central (logé dans les optiques), fournissant une plage de poses allant de 1/4000 s à 68 min et surtout des vitesses de synchro flash élevées (jusqu'à 1/2000 s), précieuses pour certaines pratiques d'éclairage. On retrouve également la construction très raffinée que l'on avait tant appréciée sur le modèle 50 MP. Mais cela justifie-t-il un tarif aussi élitiste ?

NON TESTÉ

UNE CLASSE À PART
Visée et monture à l'ancienne

Un siècle après la commercialisation du Leica I, modèle pionnier de 1925 qui popularisera la visée télémétrique (alors amovible) mais aussi le nouveau format 24×36, il est presque surréaliste de constater que ce type d'appareil est non seulement toujours en vente, mais constitue également le nec plus ultra du matériel photographique, si l'on s'en tient aux tarifs pratiqués. Un anachronisme que l'on doit davantage à l'image de ces boîtiers dans l'histoire de la photographie qu'à des critères purement techniques. Le savoir-faire optique des objectifs Leica M (inaugurés en 1954) reste bien sûr pour beaucoup dans le rendu particulier des photos obtenues, et les appareils ont su se doter des dernières avancées technologiques (capteur BSI 60 MP, Wi-Fi et même norme C2PA pour la certification des clichés) afin d'évoluer. Mais les Leica M demeurent résolument d'un autre âge sur de nombreux éléments : leur mise au point est manuelle, leur capteur n'est pas stabilisé, ils sont dépourvus de mode vidéo, l'un est même privé d'écran, un autre ne fait pas de photos en couleurs… Hors de question pour eux donc de jouer sur le terrain des hybrides suréquipés vendus par ailleurs. Les télémétriques ne sont pas pensés pour l'efficacité à toute épreuve, mais ils sont appréciés pour l'expérience photographique qu'ils procurent, débarrassés du superflu et propices à l'intuition avec leurs réglages manuels basiques. Un minimalisme précieux, dans tous les sens du terme car ces boîtiers sont des pièces d'orfèvrerie loin d'être à la portée de toutes les bourses. On se réjouit ainsi d'avoir vu apparaître ces dernières années un concurrent sur ce marché de niche, européen lui aussi et même français, puisque les Pixii sont conçus et assemblés à Besançon. Dotés de la même monture M mais plus abordables, ils reprennent également l'idée d'un viseur à télémètre et sont dépourvus d'écran et de lecteur de carte. Des partis pris pour le moins audacieux. Jusqu'ici limités en format de capteur (comme le furent un temps les Leica M), ils accèdent enfin au "full frame" 24×36 avec le Pixii Max. Nous n'avons pas encore pu tester ces appareils prometteurs dans de bonnes conditions, mais nous les intégrons dorénavant dans ce guide d'achat. **JB**

ILS SONT APPARUS
Leica M11-P
Leica M11-D
Pixii Max

Pixii+
Le français à monture M

Prix indicatif (boîtier nu) **2 700 €**



APS-C

+ Télémétrique abordable
+ Design soigné
+ Une marque locale !

- Capteur APS-C
- Conversion de focale
- Très minimaliste

Depuis son annonce en 2018 et sa mise en vente en 2020, cet inattendu télémétrique APS-C made in France a évolué jusqu'à cette 4e version "+" de 2023. Toujours assemblé à Besançon, ce boîtier à monture M peaufine son viseur télémétrique, dorénavant plus précis, adapté aux larges objectifs à très grande ouverture et accompagné d'oculaires à fixation magnétique rapide. Le Pixii+ garde son capteur APS-C de 26 MP, son fameux processeur de 64 bits et son concept initial : doté d'une monture M, l'appareil ne possède ni écran dorsal ni emplacement de carte mémoire. Encore plus radical que le Leica M-D! Il se connecte à un smartphone (Android ou iOS) pour la visualisation et le transfert des images, stockées en Jpeg ou DNG sur sa mémoire interne de 8 Go. L'appli permet aussi de gérer le boîtier à distance. Pourvu d'un petit écran de contrôle sur le dessus, il est disponible en noir ou en gris.

NON TESTÉ

Pixii Max
Version 24×36

Prix indicatif (boîtier nu) **4 000 €**



24×36

+ Moins cher qu'un Leica
+ Belle construction
+ Conception française

- Cher dans l'absolu
- Définition limitée
- Pas de stabilisation

Le Pixii se voit enfin doté d'un capteur 24×36, ce qui évite les conversions de focale et booste la qualité d'image. Il se cale sur une définition modeste de 24 MP, ce qui laisse présager de belles performances en lumières difficiles, d'autant que l'on retrouve un circuit image sur 64 bits. Pour le reste, le Pixii Max demeure tout aussi minimaliste : pas d'écran arrière ni d'autofocus, de rafale ou de stabilisation, encore moins de fonction vidéo. On se contentera de la qualité de fabrication et de rendu. De son temps malgré tout, le Pixii Max dispose d'une connexion Wi-Fi permettant le contrôle des photos et des réglages sur smartphone ou tablette et d'un obturateur électronique descendant à 1/32000 s. Équipé d'une mémoire interne de 32 Go (extensible sur commande), le Pixii Max est pourvu d'un viseur télémétrique avec des cadres de repère qui se déplacent pour corriger la parallaxe. Le boîtier reste fin et ne pèse que 480 g.

NON TESTÉ

Leica M11-P

La dernière mouture du M

Prix indicatif (boîtier nu) **8 950 €**



+ Un appareil unique
+ Adopte la norme C2PA
+ Images remarquables

- Tarif très sélectif
- Peu polyvalent
- Ni stabilisation ni vidéo

24×36

Cette version 2024 du mythique télémétrique apporte quelques détails cosmétiques au **M11** de 2022, qui reste en vente à 8 750 €. La pastille rouge Leica a disparu, mais un large logo fait son apparition sur le capot supérieur, tandis que l'écran tactile se voit protégé par un verre saphir. On note aussi un gain en mémoire intégrée, qui passe de 64 à 256 Go. Mais l'ajout le plus intéressant est la compatibilité avec la récente norme C2PA, qui permet l'authentification des photos conformément aux exigences de la Content Authenticity Initiative lancée avec des agences de presse et des éditeurs de logiciels. On retrouve par ailleurs l'expérience unique des Leica M, avec mise au point manuelle par télémètre, fabrication luxueuse et qualité d'image de haut vol assurée par le très bon capteur Cmos BSI de 60 MP pris en charge par le processeur Maestro III. Le Leica M11-P est disponible en noir ou en argent.

NON TESTÉ

Leica M11-D

Minimalisme germanique

Prix indicatif (boîtier nu) **9 350 €**



+ Esprit très argentique
+ Construction exemplaire
+ Adopte la norme C2PA

- Encore plus cher
- Encore moins polyvalent
- Pas de stabilisateur

24×36

Avec cette toute nouvelle variante du M11, Leica réitère un concept qu'elle a appliqué depuis une dizaine d'années sur chaque génération de boîtier M, à savoir un appareil dépourvu d'écran arrière. À la place, une grande molette de réglage de la sensibilité rappelant l'aide-mémoire de certains M argentiques. Comme ces derniers, le M11-D ne risque pas de détourner l'attention de la prise de vue en présentant menus et images. Une philosophie radicale mais cohérente avec l'esprit intemporel de la série M. On pourra néanmoins transférer les clichés, voire afficher le cadre par Wi-Fi sur smartphone ou tablette, utile quand la mise au point est critique, ce qui à 60 MP n'est pas rare. Pour le reste, on retrouve toutes les caractéristiques du M11-P, dont la mémoire interne de 256 Go et la compatibilité C2PA. Nous ne l'avons pas testé, mais il reprend l'électronique du M11 et devrait donc livrer de très belles photos.

NON TESTÉ

Leica M11 Monochrom

La quintessence du noir et blanc

Prix indicatif (boîtier nu) **9 450 €**

24×36



L'appareil lui-même devient monochrome et adopte une très élégante livrée anthracite.

Radicale elle aussi mais d'une autre manière que le M11-D, cette version Monochrom du M11 conserve l'écran tout en faisant l'impasse sur les couleurs. Comme sur le compact Leica Q2 et les reflex Pentax voués au noir et blanc, l'intérêt est qualitatif : l'appareil étant dépourvu de mosaïque de Bayer pour séparer les couleurs, chaque photosite reçoit plus de lumière, si bien que la dynamique et la résolution s'en trouvent améliorées, et l'on obtient des clichés noir et blanc d'une pureté sans égale en numérique. Pour les passionnés, cela justifie amplement les 700 € de plus qui pourront sembler une anomalie au commun des mortels. Filtres couleur mis à part, on retrouve le Cmos BSI de 60 MP qui équipe les autres M11. Si la fonction de pixel binning (consistant à réduire la définition d'image pour augmenter la sensibilité) nous avait moyennement convaincus sur le M11, elle est ici profitable et permet d'utiliser le boîtier à des valeurs ISO extrêmes. Un regret tout de même : minimal, l'appareil n'offre pas la possibilité de régler le rendu noir et blanc. Or, les Jpeg sont assez plats. On sera donc tenté d'opter pour le Raw et d'attendre comme en argentique le labo pour développer ses photos, pleines de potentiel. Toujours pas de stabilisateur, d'écran orientable ni de vidéo par ailleurs. À l'image du M11-P, la mémoire interne est quadruplée par rapport au M11, mais cette version Monochrom n'adopte pas la norme C2PA. Le boîtier reste exceptionnel à de nombreux points de vue.

+ Noir et blanc immaculé
+ Fabrication prestigieuse
+ Expérience unique

- Tarif stratosphérique
- Très spécialisé
- Pas de stabilisateur

FICHE TECHNIQUE

Monture	Leica M
Conversion de focales	non
Type de capteur	Cmos BSI
Taille du capteur	24×36
Définition	60 MP
Stabilisation	non
Sensibilité	125 à 200 000 ISO
Viseur	télémétrique à cadre lumineux, 0,73×
Écran	fixe, tactile, 7,5 cm, 2,36 Mpts
Autofocus	non
Mode rafale	4,5 vues/s
Obt. mécanique	1/4 000 s à 60 min
Obt. électronique	1/16 000 s à 60 min
Flash	griffe standard, synchro-X à 1/180 s
Vidéo	non
Supports d'enregistrement	1× SD (UHS-II), mémoire interne (256 Go)
Autonomie (CIPA)	700 vues
Connexions	USB-C, Wi-Fi, Bluetooth
Dim. / poids	147 × 80 × 38 mm / 542 g

Testé dans *RP* n° 361

NOTE **82/100**

TOUS LES OBJECTIFS
Notre guide marque par marque



© FUJIFILM

L'intérêt d'un système à objectifs interchangeables, c'est de pouvoir disposer de l'objectif idéal pour chaque situation de prise de vue.

Si l'appareil photo est le système d'enregistrement, l'instrument en photographie reste bien l'objectif : c'est lui qui va former l'image à travers son système plus ou moins complexe de lentilles. Et les capteurs Cmos étant de plus en plus précis, ils demandent aux objectifs de se surpasser. Le choix de vos optiques n'est donc en rien secondaire, d'un point de vue tant technique que créatif, pratique ou simplement financier. Avec des produits allant d'environ 100 € à 200 fois plus, pour des gabarits et des usages tout aussi variés, l'équipement optique exige un choix délicat mais déterminant. Zooms pour faire face à toutes les situations, focales fixes pour voyager léger et affirmer son écriture photographique, optiques spécialisées dans la macrophotographie, l'architecture ou la photo animalière… les objectifs pour boîtiers hybrides, reflex et télémétriques que nous avons recensés pour vous dans ce guide vous ouvrent de multiples horizons photographiques. Au-delà de leurs caractéristiques optiques (focales et ouvertures, qualité d'image), les objectifs se distinguent par ailleurs par leur électronique (communication avec le boîtier, autofocus, stabilisateur) et leur ergonomie. Les pages suivantes présentent les différentes gammes optiques des constructeurs, ceux qui offrent en parallèle des boîtiers et dont les objectifs s'adressent exclusivement à ces appareils, mais également les fabricants d'optiques dits "tiers" équipant diverses montures du marché. Dans cette catégorie spécialisée, il y a de grandes marques comme Sigma et Tamron ainsi qu'une multitude de petits fabricants dont nous avons retenu les mieux distribués en France. Pour chaque marque, les objectifs sont classés dans nos tableaux par focale croissante, d'abord les focales fixes, puis les zooms. Nous vous proposons aussi ci-contre de déchiffrer les nombreux sigles et acronymes utilisés dans les dénominations d'objectifs. **JB et PB**

LES CODES D'OBJECTIFS EXPLIQUÉS

CODES GÉNÉRIQUES COMMUNS AUX DIFFÉRENTES MARQUES		
AD	Anomalous Dispersion	Lentille à dispersion anomale
AL, Asph	Aspherical Lens	Lentille asphérique
Apo	Apochromatique	Obj. avec correc. des aberrations chromatiques RVB
ED	Extra-low Dispersion	Lentille à faible dispersion
IF	Internal Focusing	Objectif à mise au point interne
Macro, Micro		Objectif au fort grandissement optique
MC	Multi-Coated	Traitement multicouche des lentilles
Reflex, Mirror		Objectif catadioptrique
SF ou Soft	Soft Focus	Objectif pour portraits aux transitions douces
CANON		
DO	Diffractive Optic	Lentille diffractive
EF	Electro-Focus	Objectif pour reflex EOS (couvre le 24×36)
EF-M	Electro-Focus Mirrorless	Objectif réservé aux hybrides EOS M
EF-S	Electro-Focus Short	Objectif pour reflex EOS à capteur APS-C
IS	Image Stabilizer	Stabilisateur d'image optique
L	Luxury	Gamme professionnelle
PF	Power Focus	Mise au point manuelle motorisée
RF		Obj. pour hybride EOS R (couvre le 24×36)
RF-S		Obj. pour hybride EOS R (ne couvre que l'APS-C)
STM	Stepping Motor	Motorisation autofocus pas-à-pas
SWC	Subwavelength Coating	Traitement de surface nanométrique
TS-E	Tilt-Shift Enabled	Objectif à décentrement et bascule
UD	Ultra-low Dispersion	Lentille à faible dispersion
USM	Ultra Sonic Motor	Motorisation ultrasonique
VCM	Voice Coal Motor	Motorisation à bobine mobile
Z	Zoom	Motorisation du zooming optionnelle
FUJIFILM		
APD	Apodization	Filtre pour effet Soft Focus
LM	Linear Motor	Objectif à motorisation autofocus linéaire
OIS	Optical Image Stabilisation	Stabilisateur optique
PZ	Power Zoom	Zoom motorisé
R	Ring	Présence d'une bague de diaphragme
T/S	Tilt/Shift	Objectif à décentrement et bascule
WR	Water Resistant	Objectif doté de joints d'étanchéité
XC	Compact and Casual	Objectif d'entrée de gamme pour hybride X
XF		Objectif haut de gamme pour hybride X
LEICA		
M	Messsucher	Objectif gamme M télémétrique
SL		Objectif pour hybride 24×36 en monture L
TL		Objectif pour hybride APS-C en monture L
NIKON		
AF	Autofocus	Objectif AF dépourvu de motorisation interne
AF-D	Distance	Transmission de l'information de distance
AF-G		Objectif sans bague de diaphragme
AF-I	Internal Motor	Objectif à moteur autofocus intégré
AF-P	Pulse	Objectif à moteur autofocus pas-à-pas
AF-S	Silent Wave Motor (SWM)	Objectif à motorisation autofocus ultrasonique
Arneo	Anti-Reflective	Traitement de surface multicouche des lentilles
AW	All Weather	Objectif doté de joints d'étanchéité
CRC	Close Range Correction	Piqué optimisé aux courtes distances
CX		Objectif pour hybride Nikon 1 V et J
DC	Defocus Control	Bague de réglage de l'aberration sphérique
DX	Digital X	Objectif au champ limité à l'APS-C
E	Electronic Diaphragm	Diaphragme électromagnétique
FC	Fluorite Coating	Traitement au fluor de la lentille frontale
FL	Fluorite Lens	Lentille en fluorine
FX	Full Frame	Objectif couvrant le format 24×36
N	Nanocrystal Coating	Traitement de surface nanométrique des lentilles
PC-E	Perspective Control	Objectif à décentrement et bascule
PF	Phase Fresnel	Lentille de Fresnel diffractive
PZ	Power Zoom	Zoom motorisé
SIC	Super Integrated Coating	Traitement de surface multicouche des lentilles
VR	Vibration Reduction	Stabilisateur d'image optique
Z		Obj. pour hybride 24×36 et APS-C en monture Z
OLYMPUS		
EZ	Electronic Zoom	Zoom motorisé
IS	Image Stabilizer	Stabilisateur optique
MSC	Movie and Still Compatible	Motorisation autofocus compatible photo et vidéo
Nano Z		Traitement de surface nanométrique des lentilles
Powerzoom		Zoom motorisé
Pro		Gamme professionnelle
Zero	Zuiko Extra-low Reflection Optical	Traitement de surface multicouche des lentilles

PANASONIC		
Mega OIS	Mega Optical Image Stabilizer	Stabilisateur optique
Power OIS	Power Optical Image Stabilizer	Stabilisateur optique supérieur
PZ	PowerZoom	Zoom motorisé
SWD	Supersonic Wave Drive	Moteur autofocus ultrasonique
X		Gamme professionnelle
PENTAX		
ABC	Aero Bright Coating	Traitement de surface nanométrique des lentilles
AW	All Weather	Objectif doté de joints d'étanchéité
D-FA		Objectif optimisé pour reflex numérique
DA	Digital Auto	Objectif pour appareil APS-C
DA*	Digital Auto Star	Objectif pour appareil APS-C professionnel
Ldt	Limited	Gamme d'objectifs "vintage"
PLM	Pulse Motor	Motorisation autofocus pas-à-pas
RE	Retractable	Objectif rétractable
SDM	Super Direct-drive Motor	Objectif à motorisation ultrasonique
SP	Super Protect	Traitement au fluor de la lentille frontale
WR	Weather Resistant	Objectif doté de joints d'étanchéité
SAMYANG		
CS	Crop Sensor	Objectif pour appareil APS-C
CSC	Compact System Camera	Objectif pour appareil hybride
NCS	Nano Coating System	Traitement de surface nanométrique des lentilles
T-S	Tilt-Shift	Objectif à bascule et décentrement
UMC	Ultra Multi-Coating	Traitement de surface multicouche des lentilles
SIGMA		
A	Art	Haut degré de fabrication et grande ouverture
C	Contemporary	Compact et léger
DC	Digital Camera	Objectif pour appareil à capteur APS-C
DG	Digital	Objectif pour appareil à capteur 24×36
DN	Digital Neo	Objectif pour appareil photo hybride
EX	Expert	Ancienne gamme pro Sigma
HF	Helical Focusing	Le fût avant ne tourne pas pendant la MAP
HSM	Hyper Sonic Motor	Motorisation autofocus ultrasonique
OS	Optical Stabilizer	Stabilisateur d'image optique
RF	Rear Focusing	Mise au point avec le groupe arrière
S	Sport	Gamme sport
SLD	Special Low Diffraction	Lentille à faible dispersion
UC	Ultra Compact	Objectif aux dimensions réduites
SONY		
E	E-mount	Objectif pour hybride APS-C
F Coating	Fluorine Coating	Revêtement au fluor de la lentille frontale
FE	Full-frame E-mount	Objectif pour hybride 24×36
FL	Fluorite Lens	Lentille en fluorine
G	Gold	Optique professionnelle
GM	Gold Master	Optique encore plus professionnelle
LM	Linear Motor	Moteur linéaire
LR MF	Linear Response Manual Focus	Mise au point manuelle à réponse linéaire
Nano AR	Nano Anti-Reflective	Traitement de surface nanométrique des lentilles
OSS	Optical Steady Shot	Stabilisateur optique
PZ	Power Zoom	Zoom motorisé
SAM	Smooth Autofocus Motor	Objectif à motorisation interne
SSM	Super Sonic Motor	Objectif à motorisation ultrasonique
STF	Smooth Trans Focus	Contrôle de l'aberration sphérique
STM	Stepping Motor	Motorisation pas-à-pas
XA	Extreme Aspherical	Lentille asphérique extrême
XD LM	Extreme Dynamic Linear Motor	Moteur linéaire à dynamique extrême
ZA	Zeiss Alpha	Optique conçue par Zeiss
TAMRON		
Di	Digitally Integrated	Objectif pour reflex à capteur 24×36
Di II	Digitally Integrated II	Objectif pour reflex à capteur APS-C
Di III	Digitally Integrated III	Objectif pour appareil hybride 24×36
Di III-A	Digitally Integrated III-APS-C	Objectif pour hybride à capteur APS-C
OSD	Optimized Silent Drive	Motorisation autofocus ultrasonique optimisée
RXD	Rapid eXtra silent Drive	Motorisation autofocus pas-à-pas
SP	Super Performance	Gamme professionnelle
USD	Ultrasonic Silent Drive	Motorisation autofocus ultrasonique
VC	Vibration Compensation	Stabilisateur d'image optique
VXD	Voice-coil eXtreme-Torque Drive	Motorisation autofocus à entraînement linéaire

Canon

Renouvellement en douceur

Suivant le même mouvement que les boîtiers EOS, la gamme optique du constructeur poursuit sa transition du reflex vers l'hybride, avec des nouveautés intéressantes cette année. **JB**

En 2018, la marque rouge opérait une bascule définitive entre sa traditionnelle gamme optique reflex issue de l'argentique (EF en 24×36, EF-S en APS-C) et sa nouvelle gamme hybride (RF en 24×36, RF-S en APS-C). Depuis, les nouvelles références arrivent à un rythme soutenu, notamment en 24×36 avec aujourd'hui pas moins de 37 produits en gamme RF, dont 7 nouveautés depuis notre dernier guide d'achat. Plus récente (elle a été inaugurée en 2022), la gamme RF-S reste plus modeste mais a droit à deux nouveautés cette année. Notez que tous les objectifs RF peuvent être utilisés sur les hybrides EOS R à capteur APS-C, moyennant un coefficient de conversion de focales de 1,6×. Et contrairement à ce que l'on connaissait en reflex, les objectifs RF-S peuvent être montés sur des hybrides EOS R à capteur 24×36, mais ces optiques ne couvrant pas un cercle image suffisant, l'appareil effectuera un recadrage automatique au format APS-C. Cette année marque aussi l'abandon de l'obsolète gamme d'objectifs EF-M destinés aux hybrides EOS M de format



L'original 3,9 mm f/3,5 STM Dual Fisheye.

GAMME RF-S (HYBRIDE APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
3,9 mm f/3,5 STM Dual Fisheye	/	20 cm	290 g	1300 €
7,8 mm f/1,4 STM Dual	/	15 cm	NC	NC
10-18 mm f/4,5-6,3 IS STM	49 mm	9 cm	150 g	400 €
18-45 mm f/4,5-6,3 IS STM	49 mm	15 cm	130 g	350 €
18-150 mm f/3,5-6,3 IS STM	55 mm	12 cm	310 g	570 €
55-210 mm f/5-7,1 IS STM	55 mm	70 cm	270 g	450 €

GAMME RF (HYBRIDE 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
5,2 mm f/2,8 L Dual Fisheye	/	20 cm	350 g	2300 €
16 mm f/2,8 STM	43 mm	13 cm	165 g	350 €
24 mm f/1,4 L VCM	67 mm	24 cm	NC	NC
24 mm f/1,8 Macro IS STM	52 mm	14 cm	270 g	700 €
28 mm f/2,8 STM	55 mm	23 cm	120 g	360 €
35 mm f/1,4 L VCM	67 mm	28 cm	555 g	1900 €
35 mm f/1,8 IS STM Macro	52 mm	17 cm	305 g	590 €
50 mm f/1,2 L USM	77 mm	40 cm	950 g	2700 €
50 mm f/1,4 L VCM	67 mm	40 cm	NC	NC
50 mm f/1,8 STM	43 mm	30 cm	160 g	230 €
85 mm f/1,2 L USM	82 mm	85 cm	1195 g	3200 €
85 mm f/1,2 L USM DS	82 mm	85 cm	1195 g	3650 €
85 mm f/2 IS STM Macro	67 mm	35 cm	500 g	700 €
100 mm f/2,8 L Macro IS USM	67 mm	26 cm	730 g	1420 €
135 mm f/1,8 L IS USM	82 mm	70 cm	935 g	2500 €
400 mm f/2,8 L IS USM	52 mm	2,5 m	2890 g	13700 €
600 mm f/4 L IS USM	52 mm	4,2 m	3090 g	14800 €
600 mm f/11 IS STM	82 mm	4,5 m	930 g	920 €
800 mm f/5,6 L IS USM	52 mm	2,6 m	3140 g	20000 €
800 mm f/11 IS STM	95 mm	6 m	1260 g	1150 €
1200 mm f/8 L IS USM	52 mm	4,3 m	3340 g	23500 €
10-20 mm f/4 L IS STM	/	25 cm	570 g	2700 €
14-35 mm f/4 L IS USM	77 mm	20 cm	540 g	1670 €
15-30 mm f/4,5-6,3 IS STM	67 mm	28 cm	390 g	650 €
15-35 mm f/2,8 L IS USM	82 mm	28 cm	840 g	2750 €
24-50 mm f/4,5-6,3 IS STM	58 mm	30 cm	270 g	400 €
24-70 mm f/2,8 L IS USM	82 mm	21 cm	900 g	2750 €
24-105 mm f/2,8 L IS USM Z	82 mm	45 cm	1330 g	3600 €
24-105 mm f/4 L IS USM	77 mm	45 cm	700 g	1500 €
24-105 mm f/4-7,1 IS STM	67 mm	13 cm	395 g	500 €
24-240 mm f/4-6,3 L IS USM	72 mm	50 cm	750 g	1050 €
28-70 mm f/2 L USM	95 mm	39 cm	1430 g	3550 €
28-70 mm f/2,8 IS STM	67 mm	27 cm	495 g	1300 €
70-200 mm f/2,8 L IS USM	67 mm	70 cm	1070 g	3200 €
70-200 mm f/2,8L IS USM Z	82 mm	49 cm	NC	3600 €
70-200 mm f/4 L IS USM	77 mm	60 cm	695 g	1850 €
100-300 mm f/2,8L IS USM	112 mm	180 cm	2650 g	12000 €
100-400 mm f/5,6-8 IS USM	67 mm	88 cm	635 g	750 €
100-500 mm f/4,5-7,1 L IS USM	77 mm	90 cm	1365 g	3300 €
200-800 mm f/6,3-9 IS USM	95 mm	80 cm	2050 g	2400 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

APS-C mais à la monture distincte (plus étroite), à présent délaissée au profit d'une monture EOS R commune.

Neuf nouveautés pour hybrides

La gamme RF-S accueille une (double) focale fixe très spécialisée, puisque ce 3,9 mm f/3,5 STM Dual Fisheye est stéréoscopique et cible la production de vidéos 3D pour des applications de réalité virtuelle (VR). C'est le deuxième modèle de ce type lancé par Canon, après le récent RF 5,2 mm f/2,8L voué aux boîtiers 24×36. Plus classique, le zoom 10-18 mm f/4,5-6,3 IS STM (éq. 16-29 mm en 24×36) ouvre la gamme APS-C aux possibilités de l'ultra-grand-angle *(voir test page suivante)*. Les EOS R 24×36 se voient dotés d'une nouvelle focale fixe lumineuse haut de gamme, le RF 35 mm f/1,4L VCM, dont le tarif élevé est surtout justifié par ses aptitudes en vidéo (double motorisation AF, seconde bague d'ouverture continue), mais il se défend très bien en photo également. Du côté des zooms, Canon a sorti deux modèles originaux à ouverture constante f/2,8. L'un est relativement abordable : le 28-70 mm f/2,8 IS STM restreint en grand-angle la plage de focales des classiques 24-70 mm f/2,8 tout en adoptant un système AF plus modeste (STM). Plutôt léger et compact, ce zoom offre néanmoins un stabilisateur optique fournissant jusqu'à 5,5 IL de compensation. Bien plus ambitieux à tous les niveaux (étendue de focales, autofocus, formule optique, fabrication…) et donc notoirement plus cher et plus lourd, le nouveau 24-105 mm f/2,8 L IS USM Z appartient résolument à la série pro L. Canon élargit les capacités de sa gamme en longues focales sans pour autant faire exploser les prix, avec un supertéléobjectif 200-800 mm f/6,3-9 IS USM. Celui-ci reste en effet humble par ses ouvertures, tirant parti de la grande sensibilité des capteurs des hybrides, tant en matière d'autofocus que de capture d'image. Maniable et discret pour un tel zoom, il nous a séduits par sa qualité d'image très correcte *(voir test page suivante)*. Enfin, Canon vient d'annoncer deux autres focales fixes f/1,4 L VCM (un 24 et un 50 mm), ainsi qu'un télézoom 70-200 mm f/2,8L IS USM Z et un 7,8 mm f/1,4 STM en série Dual.

Les reflex font de la résistance

La gamme RF devra encore s'étoffer un peu pour atteindre l'exhaustivité de l'offre historique en reflex, avec notamment des objectifs à décentrement et bascule (type TS-E), de nouvelles optiques macro ou bien des supertélézooms lumineux (un RF 200-500 mm f/4L IS USM serait dans les tuyaux). Quant à la gamme optique pour reflex de Canon, elle n'a toujours pas été expurgée et continue à être largement disponible. Si la série EF-S est identique depuis notre dernier guide d'achat, la série EF a cependant vu disparaître cinq références. Alors que les tarifs étaient à l'inflation l'année passée, ils sont restés inchangés en 2024 chez les reflex et ont même baissé pour certaines optiques hybrides.

GAMME EF-S (REFLEX APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
24 mm f/2,8 STM	52 mm	16 cm	125 g	200 €
10-18 mm f/4,5-5,6 IS STM	67 mm	22 cm	240 g	300 €
10-22 mm f/3,5-4,5 USM	77 mm	24 cm	385 g	660 €
17-55 mm f/2,8 IS USM	77 mm	35 cm	645 g	1030 €
18-55 mm f/4-5,6 IS STM	58 mm	25 cm	215 g	250 €
18-135 mm f/3,5-5,6 IS USM	67 mm	39 cm	480 g	550 €
55-250 mm f/4,5-5,6 IS STM	58 mm	85 cm	375 g	350 €

GAMME EF (REFLEX 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
TS-E 17 mm f/4L	77 mm	25 cm	820 g	2490 €
24 mm f/1,4L II USM	77 mm	25 cm	650 g	1700 €
TS-E 24 mm f/3,5L II	82 mm	21 cm	780 g	2200 €
35 mm f/1,4L USM II	72 mm	28 cm	760 g	2330 €
TS-E 50 mm f/2,8L Macro	77 mm	27 cm	945 g	2600 €
50 mm f/1,2L USM	72 mm	45 cm	580 g	1700 €
50 mm f/1,4 USM	58 mm	45 cm	290 g	470 €
50 mm f/1,8 STM	49 mm	35 cm	160 g	150 €
85 mm f/1,4L IS USM	77 mm	85 cm	950 g	1850 €
85 mm f/1,8 USM	58 mm	85 cm	440 g	590 €
TS-E 90 mm f/2,8L Macro	77 mm	39 cm	915 g	2600 €
Macro 100 mm f/2,8L IS USM	67 mm	30 cm	625 g	1350 €
400 mm f/2,8L IS USM III	52 mm	2,5 m	2840 g	13700 €
600 mm f/4L IS III USM	52 mm	4,2 m	3050 g	14800 €
8-15 mm f/4L USM Fisheye	67 mm	15 cm	540 g	1520 €
16-35 mm f/2,8 L USM III	82 mm	28 cm	790 g	2540 €
16-35 mm f/4 L IS USM	77 mm	28 cm	615 g	1540 €
24-70 mm f/2,8 L USM II	77 mm	38 cm	950 g	2230 €
24-105 mm f/4L IS USM II	77 mm	45 cm	795 g	1500 €
70-200 mm f/2,8L IS USM III	77 mm	1,2 m	1440 g	2400 €
70-200 mm f/4L IS USM II	72 mm	1 m	780 g	1750 €
70-300 mm f/4-5,6 IS USM II	67 mm	1,2 m	710 g	680 €
100-400 mm f/4,5-5,6L IS USM II	77 mm	98 cm	1640 g	2820 €
200-400 mm f/4L IS USM 1,4×	52 mm	2 m	3620 g	12700 €

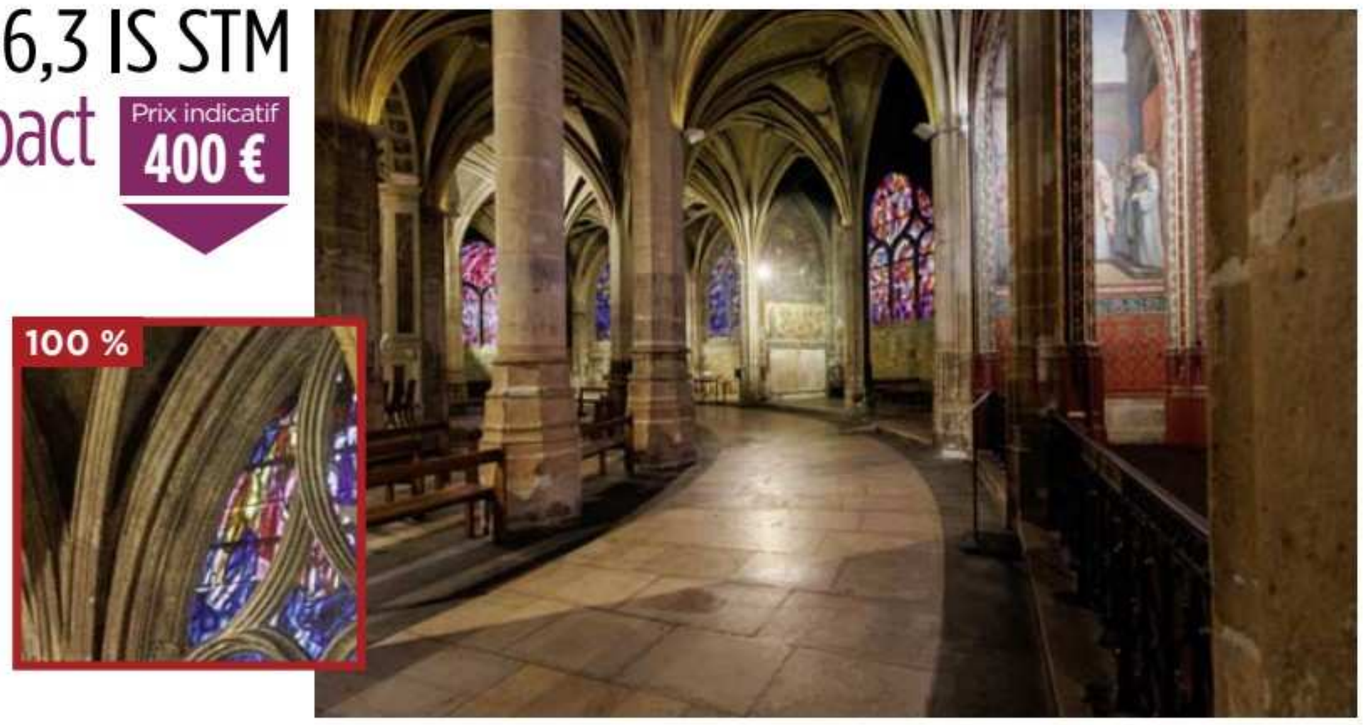
Téléconvertisseur (pour reflex)	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
EF 1,4× III	1,4×	1 IL	225 g	520 €
EF 2,0× III	2×	2 IL	325 g	520 €

Téléconvertisseur (pour hybrides)	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
RF 1,4×	1,4×	1 IL	225 g	600 €
RF 2×	2×	2 IL	340 g	750 €

Canon RF-S 10-18 mm f/4,5-6,3 IS STM
Zoom ultra-grand-angle compact

Prix indicatif **400 €**





Ce zoom ultra-grand-angle offre un piqué remarquable pour son prix et un stabilisateur IS bienvenu.

■ Destiné aux EOS à capteur APS-C, ce zoom est étonnamment abordable pour un tel grand-angle et compact, notamment quand il est rétracté après utilisation. Il fait pour cela des compromis à plusieurs niveaux. Ses ouvertures maximales restent modestes, ce qui pourra en partie être compensé par la sensibilité des capteurs. Et si les temps de pose sont trop longs, la stabilisation optique s'avère très utile (dans la gamme APS-C, seul l'EOS R7 dispose d'un capteur stabilisé). Son autofocus pas-à-pas est silencieux et réactif, et en mise au point manuelle, on peut atteindre un fort grandissement (0,5×) sur les sujets rapprochés (8,6 cm). À ce prix, la fabrication est un peu légère – résine à tous les étages, monture comprise –, mais la qualité d'image se révèle excellente.
Le piqué est élevé au centre et même supérieur à celui des autres zooms RF-S, et l'homogénéité demeure satisfaisante. Les aberrations chromatiques sont négligeables, et la résistance au flare est très correcte. Et si l'objectif montre une distorsion et un vignetage importants au 10 mm, ces défauts sont parfaitement corrigés par les algorithmes logiciels.

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	16-29 mm
MAP mini	14 cm (8,6 cm en manuel)
Grandissement max.	0,23× (0,50×)
Ø filtre	49 mm
Dim. (ø × l)	69 × 45 mm
Poids	150 g
Accessoires	en option

Testé dans *RP* n° 367
NOTE 86/100

Canon RF 200-800 mm f/6,3-9 IS USM
Un supertélézoom abordable

Prix indicatif **2 400 €**





Ce puissant zoom est une vraie réussite qui devrait plaire entre autres aux amateurs d'ornithologie.

■ Ce nouveau supertélézoom s'avère abordable lorsque l'on connaît le prix de certains de ses cousins professionnels comme le zoom RF 100-300 mm f/2,8L IS USM culminant à 12 000 €. Le concept est le même que pour le zoom grand-angle évoqué ci-dessus : tirant parti de la grande sensibilité des hybrides, notamment en matière d'AF, Canon bride la luminosité maximale afin de proposer des zooms moins lourds et moins chers. Si la polyvalence en basse lumière est limitée, la qualité d'image est bien au rendez-vous. Très bon au 200 mm, le piqué diminue quand on zoome mais dans des proportions raisonnables. L'homogénéité du champ est correcte, le vignetage anecdotique et la distorsion assez contenue pour être corrigée, tout comme les aberrations chromatiques. S'il n'intègre pas la série L de Canon, ce zoom montre tout de même une bonne qualité de fabrication, dispose de joints d'étanchéité, offre une ergonomie agréable et s'accompagne d'un collier de pied. L'autofocus repose sur une motorisation Nano USM silencieuse et une excellente réactivité, et la stabilisation, légèrement audible, est appréciable.

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	320-1280 mm
MAP mini	80 cm
Grandissement max.	0,25×
Ø filtre	95 mm
Dim. (ø × l)	102 × 314 mm
Poids	2,05 kg
Accessoires	collier de pied, pare-soleil

Testé dans *RP* n° 370
NOTE 89/100

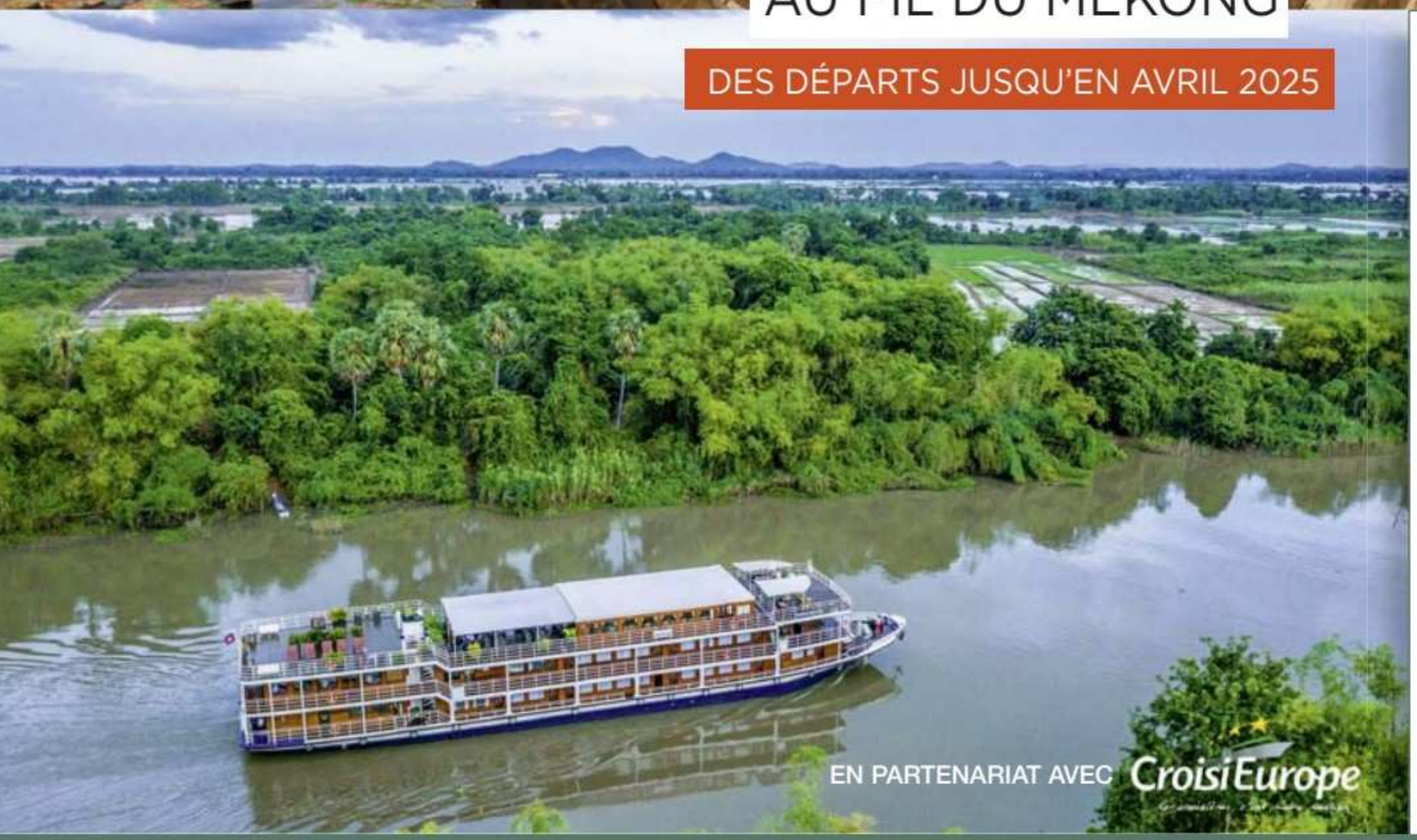
RÉPONSES PHOTO
CROISIÈRES

Jusqu'à **1200€** **de réduction** par personne

VIETNAM - CAMBODGE

AU FIL DU MEKONG

DES DÉPARTS JUSQU'EN AVRIL 2025



- ✔ Un programme original de **13 jours à la découverte de sites classés** au patrimoine mondial par l'Unesco tels les temples d'Angkor ou le lac Tonlé.
- ✔ Des **expériences uniques incluses :** en petits bateaux, en cyclopousse, en char à boeuf...
- ✔ Un **voyage culinaire et culturel inoubliable** avec les habitants du Mékong.
- ✔ **2 bateaux au choix,** 4 ou 5 ancres d'une vingtaine de cabines.
- ✔ **DES TARIFS PRÉFÉRENTIELS POUR NOS LECTEURS SUR 4 DATES :**
  Du 11 au 23 décembre 2024
  Du 4 au 16 janvier 2025
  Du 6 au 18 janvier 2025
  Du 9 au 21 mars 2025
- ✔ **A PARTIR DE 3655€ /PERS. TOUT INCLUS AU DÉPART DE PARIS** (vols, excursions, pension complète, boissons et taxes inclus)

Téléchargez la documentation sur www.voyages-lecteurs.fr/rp OU Informations & réservations

au 01 41 33 56 56 en précisant **RÉPONSES PHOTO** du lundi au vendredi de 9h à 18h, le samedi de 9h à 12h et de 13 h à 17h

OU Demandez votre brochure sans engagement à : Réponses Photo - Croisière au fil du Mékong - 59898 Lille Cedex 09

M086 # L1598887
Code article : 703231

Nom* : ..... **Prénom* :** .....

Adresse* : .....

CP* : |_|_|_|_|_| **Ville* :** ..... **Tél.:** |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

email : .....

Date de naissance : |_|_| |_|_| |_|_|_|_| (pour fêter votre anniversaire)

Avez-vous déjà effectué une croisière ou un voyage ☐ OUI ☐ NON

☐ Je ne souhaite pas recevoir les offres de Réponses Photo et Voyages Lecteurs sur des produits et services similaires à ma commande par la Poste, e-mail ou téléphone.

☐ Je ne souhaite pas que mes coordonnées postales et mon téléphone soient communiqués à des partenaires pour recevoir leurs bons plans. Dommage !

* A renseigner obligatoirement pour traiter votre demande. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique fondé sur votre consentement et destiné à Reworld Media France SAS en sa qualité de responsable de traitement. Les finalités poursuivies sont l'envoi de la brochure et les offres relatives aux voyages avec nos partenaires si vous y consentez. L'inscription au voyage implique l'acceptation des conditions générales et particulières de vente de CroisiEurope au dos du bulletin de réservation joint à la brochure. Les informations demandées sont destinées à la société REWORLD MEDIA MAGAZINES (Voyages Lecteurs) à des fins de traitement et de gestion de votre commande, de la relation client, des réclamations, de réalisation d'études et de statistiques et, sous réserve de vos choix, de communication marketing par Voyages Lecteurs et/ou ses partenaires par courrier, téléphone et courrier électronique. Vous bénéficiez d'un droit d'accès, rectification, d'effacement de vos données ainsi que d'un droit d'opposition en écrivant à RMM-DPD, c/o service juridique, 40 avenue Aristide Briand – 92220 Bagneux, ou par mail à dpd@reworldmedia.com. Vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL - www.cnil.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, vos droits et nos partenaires, consultez notre politique de Confidentialité sur www.voyages-lecteurs.fr. Crédits photos : © Shutterstock.com

CroisiEurope
RÉPONSES PHOTO

Fujifilm

Les gammes se complètent

Peu d'objectifs sont sortis cette année chez le japonais, mais ces quatre nouvelles optiques sont déterminantes, chacune à leur manière. **JB**

La marque historique n'ayant pas retenu le format 24×36 pour ses appareils numériques, son offre optique se répartit, de part et d'autre, entre l'APS-C pour ses hybrides de série X et le moyen format pour les boîtiers haut de gamme à monture G. Les deux familles, qui commencent à être très bien fournies dans leurs catégories respectives, se sont encore enrichies cette année. La monture X a vu apparaître deux zooms transtandards proposant un 16 mm f/2,8 en grand-angle (soit un large équivalent 24 mm) mais qui diffèrent sur les longues focales. Alors que le XF 16-55 mm f/2,8 R LM WR reste tout aussi lumineux, et ce, jusqu'au 55 mm (éq. 82,5 mm) dans une version II allégée *(voir actu en début de magazine)*, le XF 16-50 mm f/2,8-4,8 R LM WR se fait plus modeste tant en ouverture qu'en focale (éq. 75 mm), ce qui lui permet d'être plus compétitif *(voir test en page de droite)*. Afin de demeurer compact, aucun des deux n'est équipé de stabilisateur OIS, les boîtiers Fujifilm récents étant eux-mêmes stabilisés. À côté de ces zooms essentiels car très polyvalents, la marque a lancé deux optiques jumelles bien plus spécialisées mais qui étendent les possibilités en longues focales, tant en gamme X que G, puisque le 500 mm f/5,6 R LM OIS WR est le premier objectif de Fujifilm à être décliné sur les deux montures. Adoptant la même formule optique, il diffère cependant beaucoup par sa construction extérieure et bien sûr par ses focales équivalentes : en gamme X, il offre le champ d'un 750 mm, tandis qu'en gamme G, on est plus proche d'un 400 mm. Vendues au même tarif et destinées notamment à la photo animalière, ces deux versions du téléobjectif sont munies d'un stabilisateur.

GAMME X (APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
XF 8 mm f/3,5 R WR	68 mm	18 mm	215 g	900 €
XF 14 mm f/2,8 R	58 mm	18 cm	235 g	1050 €
XF 16 mm f/1,4 R WR	67 mm	15 cm	375 g	1100 €
XF 16 mm f/2,8 R WR	49 mm	17 cm	155 g	400 €
XF 18 mm f/1,4 R LM WR	62 mm	20 cm	370 g	1100 €
XF 18 mm f/2 R	52 mm	18 cm	115 g	650 €
XF 23 mm f/1,4 R LM WR	58 mm	19 cm	375 g	950 €
XF 23 mm f/2 R WR	43 mm	22 cm	180 g	500 €
XF 27 mm f/2,8 R WR	39 mm	34 cm	84 g	450 €
XF 30 mm f/2,8 R LM WR Macro	43 mm	10 cm	195 g	700 €
XF 33 mm f/1,4 R LM WR	58 mm	30 cm	360 g	850 €
XC 35 mm f/2	43 mm	35 cm	130 g	200 €
XF 35 mm f/2 R WR	43 mm	30 cm	170 g	450 €
XF 35 mm f/1,4 R	52 mm	28 cm	185 g	650 €
XF 50 mm f/1 R WR	77 mm	70 cm	845 g	1600 €
XF 50 mm f/2 R WR	46 mm	39 cm	200 g	500 €
XF 56 mm f/1,2 R WR	67 mm	50 cm	445 g	1200 €
XF 56 mm f/1,2 R APD	62 mm	70 cm	405 g	1500 €
XF 60 mm f/2,4 R Macro	52 mm	27 cm	215 g	700 €
XF 80 mm f/2,8 R LM OIS WR Macro	62 mm	25 cm	750 g	1300 €
XF 90 mm f/2 R LM WR	62 mm	60 cm	540 g	1100 €
XF 200 mm f/2 R LM OIS WR (+ TC 1,4×)	105 mm	1,8 m	2265 g	5000 €
XF 500 mm f/5,6 R LM OIS WR	95 mm	2,75 m	1335 g	3400 €
XF 8-16 mm f/2,8 R LM WR	/	25 cm	805 g	1700 €
XF 10-24 mm f/4 R OIS WR	72 mm	24 cm	385 g	1100 €
XC 15-45 mm f/3,5-5,6 OIS PZ	52 mm	13 cm	135 g	300 €
XF 16-50 mm f/2,8-4,8 R LM WR	58 mm	24 cm	240 g	800 €
XF 16-55 mm f/2,8 R LM WR II	72 mm	30 cm	410 g	1350 €
XF 16-80 mm f/4 R OIS WR	72 mm	35 cm	440 g	900 €
XF 18-55 mm f/2,8-4 R OIS	58 mm	30 cm	330 g	800 €
XF 18-120 mm f/4 LM PZ WR	72 mm	60 cm	460 g	1000 €
XF 18-135 mm f/3,5-5,6 R LM OIS WR	67 mm	45 cm	490 g	900 €
XF 50-140 mm f/2,8 R LM OIS WR	72 mm	1 m	995 g	1700 €
XC 50-230 mm f/4,5-6,7 OIS II	58 mm	1,1 m	370 g	400 €
XF 55-200 mm f/3,5-4,8 R LM OIS	62 mm	1,1 m	580 g	800 €
XF 70-300 mm f/4-5,6 R LM OIS WR	67 mm	83 cm	580 g	900 €
XF 100-400 mm f/4,5-5,6 R LM OIS WR	82 mm	1,75 m	1375 g	2000 €
XF 150-600 mm f/5,6-8 R LM OIS WR	82 mm	2,4 m	1605 g	2200 €

GAMME G (MOYEN FORMAT)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
GF 23 mm f/4 R LM WR	82 mm	38 cm	845 g	2800 €
GF 30 mm f/3,5 R WR	58 mm	32 cm	508 g	1800 €
GF 30 mm f/5,6 T/S	105 mm	30 cm	1340 g	4500 €
GF 45 mm f/2,8 R LM WR	62 mm	45 cm	490 g	1800 €
GF 50 mm f/3,5 R LM WR	62 mm	55 cm	335 g	1050 €
GF 55 mm f/1,7 R WR	77 mm	50 cm	780 g	2600 €
GF 63 mm f/2,8 R WR	62 mm	50 cm	405 g	1600 €
GF 80 mm f/1,7 R WR	77 mm	70 cm	795 g	2300 €
GF 110 mm f/2 R LM WR	77 mm	90 cm	1010 g	3000 €
GF 110 mm f/5,6 T/S Macro	72 mm	43 cm	1255 g	4000 €
GF 120 mm f/4 R LM OIS WR	72 mm	45 cm	980 g	2900 €
GF 250 mm f/4 R LM OIS WR	82 mm	1,4 m	1425 g	3300 €
GF 500 mm f/5,6 R LM OIS WR	95 mm	2,75 m	1375 g	3400 €
GF 20-35 mm f/4 R WR	82 mm	35 cm	725 g	2800 €
GF 32-64 mm f/4 R LM WR	77 mm	50 cm	875 g	2500 €
GF 35-70 mm f/4,5-5,6 WR	62 mm	35 cm	390 g	1000 €
GF 45-100 mm f/4 R LM WR	82 mm	65 cm	1005 g	2400 €
GF 100-200 mm f/5,6 R LM OIS WR	67 mm	60 cm	1050 g	2000 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
XF 1,4× TC WR	1,4×	1 IL	130 g	450 €
XF 2× TC WR	2×	2 IL	170 g	450 €
GF 1,4× TC WR	1,4×	1 IL	400 g	850 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Fujifilm XF 16-50 mm f/2,8-4,8 R LM WR

Zoom modeste mais piqué

Prix indicatif
800 €





Offrant une mise au point rapide, ce zoom transtandard nous a aussi séduits par sa grande netteté.

Remplaçant le vieillissant 18-55 mm f/2,8-4 R LM dans les offres d'appareils en kit de Fujifilm et maintenu au même tarif que son prédécesseur, ce 16-50 mm est un peu moins lumineux et dépourvu de stabilisateur, mais il est plus léger, donne plus de recul en grand-angle et jouit d'une étanchéité renforcée, d'un mécanisme de zooming interne, d'un diaphragme à 9 lamelles et d'une distance de mise au point plus courte, sans oublier une construction optique plus ambitieuse comprenant trois lentilles en verre ED. Si le bokeh progresse en douceur, le piqué gagne en précision avec d'excellentes mesures à toutes les focales (120 pl/mm au 16 mm, 100 pl/mm aux 35 et 50 mm), du moins au centre de l'image car les bords pâtissent des corrections automatiques des boîtiers sur le vignetage et la distorsion, cette dernière étant par défaut très marquée. Cela n'enlève rien à la grande polyvalence de ce zoom agréable à utiliser avec sa bague de diaphragme à l'ancienne. La perte de puissance en focale est compensée par les possibilités de recadrage, surtout avec les récents capteurs 40 MP, qui ne sont pas trahis par cette belle optique.

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	24-75 mm
MAP mini	24 cm
Grandissement max.	0,30×
Ø filtre	58 mm
Dim. (ø × l)	65 × 71 mm
Poids	240 g
Accessoires	pare-soleil, étui

Testé dans *RP* n° 372
NOTE 88/100

Fujifilm GF 500 mm f/5,6 R LM OIS WR

Téléobjectif moyen format

Prix indicatif
3 400 €





Cette très longue focale ouvre de nouvelles perspectives au système GFX.

Bien qu'imposant, ce téléobjectif n'est pas plus gros ni plus lourd que ses homologues 24×36. Cadrant comme un 400 mm, il devient un 700 mm f/8 une fois muni du téléconvertisseur 1,4× de Fujifilm. Offrant une excellente qualité de fabrication tout-temps, il s'avère agréable à piloter grâce à son architecture bien pensée. L'autofocus linéaire est d'un silence total et d'une rapidité suffisante pour s'attaquer aux sujets vifs, tandis que le système de stabilisation optique autorise les longs temps de pose à main levée. De quoi compenser, dans certaines situations, son ouverture modeste sans avoir recours à de trop hautes sensibilités. Sans atteindre des valeurs exceptionnelles, le rendu est homogène dans le champ et constant quelle que soit la valeur de diaphragme. Hors de la zone de netteté à grande ouverture, le bokeh est très doux et harmonieux. Quant aux corrections optiques appliquées automatiquement aux images Raw comme Jpeg, elles assurent une parfaite éradication du vignetage et de la distorsion et limitent les aberrations chromatiques à des valeurs pratiquement imperceptibles.

Format couvert	moyen format
Focale éq. en 24×36	396 mm
MAP mini	275 cm
Grandissement max.	0,2×
Ø filtre	95 mm
Dim. (ø × l)	105 × 247 mm
Poids	1,38 kg
Accessoires	pare-soleil, collier de pied

Testé dans *RP* n° 373
NOTE 91/100

Leica La monture L s'élargit en focales

D'un côté, les focales fixes manuelles destinées à ses prestigieux boîtiers télémétriques M. De l'autre, les modernes optiques autofocus conçues pour la monture L : Leica fait le grand écart. **JB**

Intemporelle mais pas figée, la mythique monture M s'est enrichie d'une version actualisée du Summicron-M 28 mm f/2 Asph. Celle-ci reprend le design plus moderne des Summilux-M 35 mm f/1,4 Asph FLE II et 50 mm f/1,4 Asph FLE. Là aussi, l'objectif est un peu moins léger et compact, mais la mise au point minimale a été réduite à 40 cm. Le viseur télémétrique ne descendant pas au-dessous de 70 cm à cause de la parallaxe, il faudra utiliser le Live View ou le viseur optionnel Visoflex sur cette nouvelle plage rapprochée. L'objectif intègre un pare-soleil escamotable. Depuis notre dernier guide, l'allemand a surtout élargi son offre en monture L, destinée à ses récents hybrides SL mais également à ceux de série S chez Panasonic. La gamme s'est étendue vers les courtes focales avec le Super-APO-Summicron-SL 21 mm f/2 Asph, une focale fixe ultra-grand-angle très haut de gamme (5 410 €), et avec le Super-Vario-Elmarit-SL 14-24 mm f/2,8 Asph, un zoom ultra-grand-angle plus abordable (2 550 €) avec son ouverture plus modeste. Complétant le trio de zooms f/2,8 de part et d'autre du 24-70 mm, un ambitieux téléobjectif a aussi vu le jour : le Vario-Elmarit-SL 70-200 mm f/2,8 Asph. Voué notamment à la photographie de sport, de nature ou de mariage, il possède des propriétés proches du modèle de mêmes focale et ouverture produit par Sigma, autre partenaire de Leica au sein de l'alliance L. Muni d'un stabilisateur optique, il peut s'accompagner d'un nouveau doubleur de focale Extender L 2,0× (en option à 940 €) permettant d'étendre sa portée jusqu'à 400 mm. Monté sur le Vario-Elmar-SL 100-400 mm f/5-6,3 existant, cet accessoire donne accès aux 800 mm. En gammes M comme L, presque tous les objectifs ont subi des hausses de prix en 2024.



Le 70-200 mm f/2,8 peut atteindre 400 mm avec le doubleur L 2×.

MONTURE M (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Summilux-M 21 mm f/1,4 Asph	77 mm	70 cm	580 g	8 150 €
Super-Elmar-M 21 mm f/3,4 Asph	46 mm	70 cm	279 g	3 420 €
Summilux-M 28 mm f/1,4 Asph	49 mm	70 cm	440 g	7 340 €
Summicron-M 28 mm f/2 Asph	46 mm	70 cm	260 g	4 640 €
Summicron-M 28 mm f/2 Asph II	46 mm	40 cm	275 g	5 200 €
Elmarit-M 28 mm f/2,8 Asph	39 mm	70 cm	75 g	2 500 €
Summaron-M 28 mm f/5,6	34 mm	1 m	165 g	3 010 €
Summilux-M 35 mm f/1,4 Classic	46 mm	1 m	200 g	4 170 €
Summilux-M 35 mm f/1,4 Asph FLE II	58 mm	40 cm	338 g	6 020 €
Summicron-M 35 mm f/2 Asph	39 mm	70 cm	250 g	3 560 €
APO-Summicron-M 35 mm f/2 Asph	39 mm	30 cm	320 g	8 260 €
Noctilux-M 50 mm f/0,95 Asph	60 mm	1 m	770 g	12 610 €
Noctilux-M 50 mm f/1,2 Asph	49 mm	1 m	405 g	7 740 €
Summilux-M 50 mm f/1,4 Asph II	46 mm	45 cm	337 g	4 790 €
Summicron-M 50 mm f/2	39 mm	70 cm	195 g	2 700 €
APO-Summicron-M 50 mm f/2 Asph	39 mm	70 cm	300 g	8 560 €
Noctilux-M 75 mm f/1,25	67 mm	85 cm	1 055 g	13 620 €
Apo-Summicron-M 75 mm f/2 Asph	49 mm	70 cm	445 g	4 580 €
Summilux-M 90 mm f/1,5 Asph	67 mm	1 m	1 010 g	13 060 €
APO-Summicron-M 90 mm f/2 Asph	55 mm	1 m	520 g	5 190 €
Thambar-M 90 mm f/2,2	49 mm	1 m	500 g	6 070 €
Macro-Elmar-M 90 mm f/4 Asph	39 mm	76 cm	240 g	3 720 €
APO-Telyt-M 135 mm f/3,4	49 mm	1,5 m	465 g	4 380 €
Tri-Elmar-M 16-18-21 mm f/4 Asph	67 mm	50 cm	335 g	6 170 €

MONTURE L (SÉRIE SL, 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Super-APO-Summicron-SL 21 mm f/2 Asph	67 mm	21 cm	789 g	5 410 €
APO-Summicron-SL 28 mm f/2 Asph	67 mm	24 cm	700 g	5 150 €
APO-Summicron-SL 35 mm f/2 Asph	67 mm	27 cm	720 g	4 950 €
Summicron-SL 35 mm f/2 Asph	75 mm	24 cm	400 g	2 400 €
Summilux-SL 50 mm f/1,4 Asph	82 mm	60 cm	1 065 g	6 010 €
APO-Summicron-SL 50 mm f/2 Asph	67 mm	35 cm	740 g	4 950 €
Summicron-SL 50 mm f/2 Asph	67 mm	45 cm	402 g	2 040 €
APO-Summicron-SL 75 mm f/2 Asph	67 mm	50 cm	720 g	5 150 €
APO-Summicron-SL 90 mm f/2 Asph	67 mm	60 cm	700 g	5 400 €
Super-Vario-Elmarit-SL 14-24 mm f/2,8 Asph	/	28 cm	855 g	2 650 €
Super-Vario-Elmar-SL 16-35 mm f/3,5-4,5 Asph	82 mm	25 cm	990 g	6 010 €
Vario-Elmarit-SL 24-70 mm f/2,8 Asph	82 mm	18 cm	856 g	2 910 €
Vario-Elmarit-SL 24-90 mm f/2,8-4 Asph	82 mm	30 cm	1 140 g	5 660 €
Vario-Elmarit-SL 70-200 mm f/2,8 Asph	82 mm	65 cm	1 540 g	3 210 €
Apo Vario-Elmarit-SL 90-280 mm f/2,8-4 Asph	82 mm	60 cm	1 710 g	7 130 €
Vario-Elmar-SL 100-400 mm f/5-6,3	82 mm	110 cm	1 530 g	2 350 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
Extender L 1,4×	1,4×	1 IL	182 g	940 €
Extender L 2×	2×	2 IL	220 g	940 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Disponible
dès sa sortie

Confort
de lecture
optimal

Accessible
24h/24 et
7 jours/7

Plus rapide,
flashez-moi !

Votre magazine
en version
numérique



KIOSQUE
mag.com

Nikon Des nouveautés grand public

La gamme Nikon en monture Z s'enrichit cette année de modèles plus accessibles en prix. Parmi eux, deux focales fixes ouvrant à f/1,4 moins chères que leurs pendants à f/1,8. **PBr**

Rien ne bouge du côté des objectifs pour reflex en monture F, qui restent nombreux à la vente, tandis que la gamme optique Nikon pour hybrides en monture Z continue de s'étendre petit à petit. Après la sortie en 2023 de deux modèles très haut de gamme – le Z 85 mm f/1,2 S en janvier et le Z 135 mm f/1,8 S Plena en septembre –, portant à dix le nombre de nouveaux objectifs dans notre guide d'achat de l'an dernier, l'année écoulée a été beaucoup plus calme. Outre une nouveauté, mais une seule, concernant les boîtiers avec le lancement du Z 6III, Nikon a présenté quatre objectifs destinés à une cible d'utilisateurs exigeants sans que les tarifs atteignent ceux des professionnels. Le Z 600 mm f/6,3 VR S intègre bien la série S réunissant les objectifs les plus haut de gamme de la marque mais se distingue du Z 600 mm f/4 TC VR S par une ouverture plus réduite de 1,3 IL et l'absence de téléconvertisseur qui lui permet d'afficher un prix trois fois plus bas et un poids pratiquement diminué de moitié. La stratégie de gamme est donc ici la même que celle qui, en 2022, avait conduit Nikon à sortir deux 400 mm différents pour séduire les amateurs de sport et de photographie animalière qui n'avaient pas les moyens de s'offrir les modèles les plus professionnels. Les autres annonces de cette année ciblent clairement le grand public, avec d'une part le Z 28-400 mm f/4-8 VR, objectif à tout faire par sa plage focale étendue au facteur de zoom de 14× dont l'ouverture maximale de f/4 à sa focale la plus courte et de f/8 en bout de zoom limite les possibilités mais permet de conserver une relative compacité et un tarif contenu, et d'autre part deux focales fixes d'ouverture f/1,4 vendues moins cher que leurs équivalents ouvrant à f/1,8. Le Z 35 mm f/1,4, apparu cet été, et le Z 50 mm f/1,4, dont nous vous proposerons le test dans le prochain numéro, ont une ouverture de 2/3 IL plus généreuse que leurs aînés, ce qui favorise les bokeh intenses et marqués et restreint l'usage de longs temps de pose en basse lumière, mais ne prodiguent pas la même qualité de fabrication et n'intègrent pas la

GAMME HYBRIDES Z (CAPTEUR APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Z DX 24 mm f/1,7	46 mm	18 cm	135 g	290 €
Z DX 12-28 mm f/3,5-5,6 PZ VR	67 mm	19 cm	205 g	430 €
Z DX 16-50 mm f/3,5-6,3 VR	46 mm	20 cm	135 g	380/400 €
Z DX 18-140 mm f/3,5-6,3 VR	62 mm	20 cm	315 g	700 €
Z DX 50-250 mm f/4,5-6,3 VR	62 mm	50 cm	405 g	450 €

GAMME HYBRIDES Z (CAPTEUR 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Z 20 mm f/1,8 S	77 mm	20 cm	505 g	1300 €
Z 24 mm f/1,8 S	72 mm	24 cm	450 g	1250 €
Z 26 mm f/2,8	52 mm	20 cm	125 g	590 €
Z 28 mm f/2,8	52 mm	19 cm	155 g	290 €
Z 28 mm f/2,8 SE	52 mm	19 cm	160 g	350 €
Z 35 mm f/1,4	62 mm	27 cm	415 g	730 €
Z 35 mm f/1,8 S	62 mm	25 cm	370 g	1000 €
Z 40 mm f/2	52 mm	29 cm	170 g	290 €
Z 40 mm f/2 SE	52 mm	29 cm	170 g	350 €
Z 50 mm f/1,2 S	82 mm	45 cm	1090 g	2600 €
Z 50 mm f/1,4	62 mm	37 cm	420 g	560 €
Z 50 mm f/1,8 S	62 mm	45 cm	415 g	710 €
Z MC 50 mm f/2,8	46 mm	16 cm	260 g	760 €
Noct-Nikkor Z 58 mm f/0,95 S	82 mm	50 cm	2000 g	9400 €
Z 85 mm f/1,2 S	82 mm	85 cm	1160 g	3350 €
Z 85 mm f/1,8 S	67 mm	80 cm	470 g	940 €
Z MC 105 mm f/2,8 VR S	62 mm	29 cm	630 g	1200 €
Z 135 mm f/1,8 S Plena	82 mm	82 cm	995 g	3000 €
Z 400 mm f/2,8 TC VR S	interne	250 cm	2950 g	15000 €
Z 400 mm f/4,5 VR S	95 mm	250 cm	1245 g	3620 €
Z 600 mm f/4 TC VR S	interne	430 cm	3260 g	17250 €
Z 600 mm f/6,3 VR S	95 mm	400 cm	1470 g	5800 €
Z 800 mm f/6,3 VR S	interne	500 cm	2385 g	7300 €
Z 14-24 mm f/2,8 S	112 mm	28 cm	650 g	2780 €
Z 14-30 mm f/4 S	52 mm	29 cm	355 g	1470 €
Z 17-28 mm f/2,8	67 mm	19 cm	450 g	1350 €
Z 24-50 mm f/4-6,3	52 mm	35 cm	195 g	500 €
Z 24-70 mm f/2,8 S	82 mm	38 cm	805 g	2600 €
Z 24-70 mm f/4 S	72 mm	30 cm	500 g	1060 €
Z 24-120 mm f/4 S	77 mm	35 cm	630 g	1170 €
Z 24-200 mm f/4-6,3 VR	67 mm	50 cm	570 g	1050 €
Z 28-75 mm f/2,8	67 mm	19 cm	565 g	1000 €
Z 28-400 mm f/4-8 VR	77 mm	20 cm	725 g	1550 €
Z 70-180 mm f/2,8	67 mm	27 cm	795 g	1450 €
Z 70-200 mm f/2,8 S VR	77 mm	50 cm	1360 g	2860 €
Z 100-400 mm f/4,5-5,6 VR S	77 mm	75 cm	1355 g	2700 €
Z 180-600 mm f/5,6-6,3 VR	95 mm	130 cm	1955 g	2000 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
Z TC-1,4×	1,4×	1 IL	220 g	630 €
Z TC-2,0×	2×	2 IL	270 g	640 €

série S. Si l'intention est louable, la sortie de ces deux modèles sème à nos yeux un peu la confusion. Car il était admis, jusqu'à présent, que plus les objectifs étaient lumineux, plus la marque avait apporté de soin à leur conception et plus la qualité d'image était donc élevée. Espérons ainsi pour Nikon que les utilisateurs ne s'y trompent pas. En effet, sur le papier, ces deux nouveaux objectifs pourraient cannibaliser les 35 et 50 mm f/1,8 S et faire des déçus parmi ceux qui s'attendaient à une qualité d'image irréprochable. Si la moisson de cette année semble un brin faible par rapport aux habitudes du Japonais – mais l'offre globale est désormais importante avec plus de quarante zooms et focales fixes en monture Z, dont cinq réservés aux appareils à capteur APS-C auxquels s'ajoutent deux téléconvertisseurs –, il faut noter que la monture Z s'étend également du côté des fabricants tiers. Tamron décline dorénavant six de ses objectifs en monture Z, tous couvrant le 24×36, Sigma en vend trois – uniquement des focales fixes pour le format APS-C –, TTArtisan et Viltrox proposent des focales fixes autofocus en monture Z, et Laowa et Voigtländer disposent également d'une offre

Un seul secteur reste peu exploité par Nikon : celui des très courtes focales

considérable mais seulement en mise au point manuelle. L'offre accessible aux possesseurs d'hybrides Nikon est donc à présent large et variée avec des focales fixes d'ouverture maximale ambitieuse pour une extrême luminosité ou au contraire modeste pour une belle compacité et des zooms lumineux, de grande amplitude ou dotés d'une motorisation pour la vidéo. Il ne reste qu'un secteur non encore vraiment exploité par Nikon : celui des très courtes focales. En monture Z, la marque propose un 20 mm en focale fixe et deux zooms qui commencent au 14 mm, quand Canon fournit un 16 mm et un 10-20 mm, Panasonic un 18 mm, Sigma des 14 et 17 mm et Sony un 14 mm ainsi que deux 12-24 mm. Entre le Z 135 mm f/1,8 S Plena et les deux Z 400 mm, il demeure également un peu de place pour un 300 mm f/2,8, focale particulièrement appréciée des photographes de sport, qui l'associent souvent à un téléconvertisseur et dont Sony a récemment enrichi son catalogue. Nikon n'a encore rien dévoilé de ses projets.

GAMME REFLEX DX (CAPTEUR APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
AF-S DX 35 mm f/1,8 G	52 mm	30 cm	200 g	190 €
AF-S DX Micro 40 mm f/2,8 G ED	52 mm	16 cm	235 g	340 €
AF-S DX Micro 85 mm f/3,5 G ED VR	52 mm	29 cm	355 g	520 €
AF-P DX 10-20 mm f/4,5-5,6 G VR	72 mm	22 cm	230 g	3100 €
AF-S DX 10-24 mm f/3,5-4,5 G IF ED	77 mm	24 cm	460 g	1100 €
AF-S DX 18-140 mm f/3,5-5,6 G ED VR	67 mm	45 cm	490 g	680 €
AF-S DX 18-300 mm f/3,5-6,3 G ED VR	77 mm	45 cm	830 g	630 €

GAMME REFLEX FX (CAPTEUR 24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
PC-E 19 mm f/4 E ED	/	25 cm	885 g	3780 €
AF-S 20 mm f/1,8 G ED	77 mm	20 cm	355 g	920 €
AF-S 24 mm f/1,4 G ED	77 mm	25 cm	620 g	2300 €
AF-S 24 mm f/1,8 G ED	72 mm	23 cm	355 g	860 €
PC-E 24 mm f/3,5D ED	77 mm	21 cm	730 g	2115 €
AF-S 28 mm f/1,4 E ED	77 mm	28 cm	645 g	2250 €
AF-S 28 mm f/1,8 G	67 mm	25 cm	300 g	800 €
AF-S 35 mm f/1,4 G	67 mm	30 cm	600 g	2000 €
AF-S 35 mm f/1,8 G	58 mm	25 cm	305 g	610 €
AF-S 50 mm f/1,4 G	58 mm	45 cm	230 g	520 €
AF 50 mm f/1,8 D	52 mm	45 cm	155 g	160 €
AF-S 50 mm f/1,8 G	58 mm	45 cm	185 g	260 €
AF-S 58 mm f/1,4 G	72 mm	58 cm	385 g	1800 €
AF-S 85 mm f/1,4 G	77 mm	85 cm	595 g	1900 €
AF-S 85 mm f/1,8 G	67 mm	80 cm	350 g	550 €
AF-S 105 mm f/1,4 E ED	82 mm	1 m	985 g	2350 €
AF-S 300 mm f/2,8 G IF ED VR II	52 mm	2,2 m	2900 g	6200 €
AF-S 300 mm f/4 E PF ED VR	77 mm	1,4 m	755 g	2250 €
AF-S 400 mm f/2,8 E FL ED VR	40,5 mm	2,6 m	3800 g	15000 €
AF-S 500 mm f/4 E FL ED VR	40,5 mm	3,6 m	3090 g	12250 €
AF-S 500 mm f/5,6 E PF ED VR	95 mm	3 m	1460 g	4200 €
AF-S 600 mm f/4 E FL ED VR	40,5 mm	4,4 m	3810 g	14750 €
AF-S 800 mm f/5,6 E FL ED VR	52 mm	5,9 m	4690 g	21750 €
AF-S Fisheye 8-15 mm f/3,5-4,5 E ED	/	16 cm	485 g	1485 €
AF-S 14-24 mm f/2,8 G ED	/	30 cm	1000 g	2000 €
AF-S 16-35 mm f/4 G ED VR	77 mm	28 cm	680 g	1300 €
AF-S 24-70 mm f/2,8 E ED VR	82 mm	38 cm	1070 g	2350 €
AF-S 24-85 mm f/3,5-4,5 G ED VR	72 mm	38 cm	465 g	650 €
AF-S 24-120 mm f/4 G ED VR	77 mm	45 cm	710 g	1400 €
AF-S 70-200 mm f/2,8 E FL ED VR	77 mm	1,1 m	1430 g	2700 €
AF-P 70-300 mm f/4,5-5,6 E ED VR	67 mm	1,25 m	680 g	645 €
AF-S 80-400 mm f/4,5-5,6 G ED VR	77 mm	1,5 m	1570 g	2600 €
AF-S 120-300 mm f/2,8E FL ED SR VR	112 mm	2 m	3250 g	11750 €
AF-S 180-400 mm f/4 E TC 1,4 FL ED VR	40,5 mm	2 m	3500 g	12750 €
AF-S 200-500 mm f/5,6 E ED VR	95 mm	2,2 m	2300 g	1600 €

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
AF-S TC-14E III	1,4×	1 IL	190 g	610 €

Nikkor Z DX 24 mm f/1,7
Le reporter APS-C

Prix indicatif **290 €**





L'ouverture maximale de f/1,7 donne accès à de faibles profondeurs de champ en APS-C.

■ Seule focale fixe APS-C proposée par Nikon pour ses boîtiers hybrides, le Z DX 24 mm f/1,7 cadre comme un 36 mm en 24×36. Lumineux et compact, c'est un objectif parfaitement adapté au reportage, à la photo de rue et même au portrait en situation qui possède une motorisation autofocus pas-à-pas discrète et une distance minimale de mise au point confortable de 18 cm. Si la qualité d'image n'atteint pas celle des modèles plus haut de gamme, elle est néanmoins très correcte grâce à un piqué élevé au centre dès la pleine ouverture. Il faut en revanche fermer un peu le diaphragme pour gagner en homogénéité. L'objectif présente une distorsion marquée et un vignetage prononcé qui se corrigent plutôt bien en postproduction. Sa grande ouverture f/1,7, plus généreuse que celle des petites focales fixes 24×36, permet d'obtenir des bokeh intenses aux légers parasites type rondelle d'oignon et œil de chat, tandis que le traitement antireflet est efficace. L'objectif dispose de joints d'étanchéité mais étonnamment pas au niveau de la monture, faite de résine, et s'accompagne d'un pare-soleil adapté.

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	36 mm
MAP mini	18 cm
Grandissement max.	0,19×
Ø filtre	46 mm
Dim. (ø × l)	70 × 40 mm
Poids	135 g
Accessoire	pare-soleil

Testé dans *RP* n° 366
NOTE 90/100

Nikkor Z 135 mm f/1,8 S Plena
Le roi du bokeh

Prix indicatif **3 000 €**






Le piqué est élevé et contraste avec l'extrême douceur d'un bokeh intense.

■ Lourd malgré l'absence de système de stabilisation, encombrant, cher et doté d'une distance minimale de mise au point de 82 cm quand la concurrence propose des objectifs capables de s'approcher jusqu'à 70 cm du sujet, le Z 135 mm f/1,8 S, qui répond au nom de "Plena", est en revanche d'une fabrication exemplaire. Il possède des joints d'étanchéité et un traitement au fluor de sa lentille frontale et s'accompagne d'un pare-soleil circulaire et d'un étui de transport. De plus, l'objectif intègre 16 lentilles, dont 4 en verre ED, 1 SR et 1 asphérique, qui lui confèrent une excellente qualité d'image. Les aberrations chromatiques et la distorsion sont absentes sans qu'il faille les corriger de manière logicielle, le vignetage est très contenu, et le piqué est élevé à toutes les ouvertures, y compris à la plus petite, f/16, où la diffraction reste modérée. Le bokeh, d'une extrême douceur, sans aucune déformation ni parasite, profite au maximum d'un diaphragme circulaire à 11 lamelles aux ouvertures inférieures, tandis que l'autofocus repose sur une double motorisation pas-à-pas discrète et rapide.

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	203 mm
MAP mini	82 cm
Grandissement max.	0,2×
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø × l)	98 × 140 mm
Poids	995 g
Accessoires	pare-soleil, étui

Testé dans *RP* n° 367
NOTE 92/100

OM System voit très loin

Outre une version 2 de son 9-18 mm, OM System a dévoilé un zoom au champ équivalent à celui d'un 300-1200 mm en 24×36. **PBr**

Continuant son travail de mise à jour pour faire disparaître la marque Olympus tout en offrant une mise à niveau de ses objectifs – le 9-18 mm version II possède le même nombre de lentilles que la mouture de 2010 mais intègre désormais en plus une lentille à haut indice de réfraction et deux lentilles DSA (Dual Super Aspherical) –, OM System s'attache à faire valoir les avantages de ses petits capteurs avec des objectifs adaptés à la photo de nature. Ainsi, le micro 4/3, particulièrement à l'aise en macro du fait de sa plus grande profondeur de champ, a bénéficié l'année dernière de l'arrivée d'un 90 mm macro stabilisé permettant d'atteindre un rapport de grandissement de 2:1 et s'enrichit cette année d'un épatant zoom téléobjectif stabilisé 150-600 mm au champ équivalent à celui d'un 300-1 200 mm en 24×36. Il est la plus longue focale disponible en micro 4/3 et s'avère même compatible avec les téléconvertisseurs de la marque, lui donnant la possibilité de se muer en 300-1 200 mm f/10-13, soit un équivalent de 600-2 400 mm en 24×36 ! Sur sa feuille de route, OM System indique que d'autres longues focales sont à venir mais ne précise pas leurs caractéristiques.

GAMME MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
ED 8 mm f/1,8 Fisheye Pro	/	12 cm	315 g	930 €
ED 12 mm f/2	46 mm	20 cm	130 g	800 €
17 mm f/1,8	46 mm	25 cm	120 g	460 €
ED 17 mm f/1,2 Pro	62 mm	20 cm	390 g	1250 €
ED 20 mm f/1,4 Pro	58 mm	25 cm	247 g	630 €
ED 25 mm f/1,2 Pro	62 mm	19 cm	410 g	1250 €
25 mm f/1,8	46 mm	24 cm	135 g	400 €
ED 30 mm f/3,5 Macro	46 mm	10 cm	130 g	310 €
ED 45 mm f/1,2 Pro	62 mm	50 cm	410 g	1240 €
45 mm f/1,8	37 mm	50 cm	115 g	300 €
ED 60 mm f/2,8 Macro	67 mm	19 cm	185 g	490 €
ED 75 mm f/1,8	58 mm	84 cm	305 g	1000 €
ED 90 mm f/3,5 Macro IS Pro	62 mm	22 cm	450 g	1400 €
ED 300 mm f/4 IS Pro	77 mm	140 cm	1270 g	2700 €
ED 7-14 mm f/2,8 Pro	/	20 cm	535 g	1250 €
ED 8-25 mm f/4 Pro	72 mm	23 cm	411 g	1000 €
ED 9-18 mm f/4-5,6 II	52 mm	25 cm	154 g	700 €
ED 12-40 mm f/2,8 Pro II	62 mm	20 cm	382 g	900 €
ED 12-45 mm f/4 Pro	58 mm	12 cm	254 g	630 €
ED 12-100 mm f/4 IS Pro	72 mm	15 cm	560 g	1270 €
ED 12-200 mm f/3,5-6,3	72 mm	22 cm	455 g	900 €
14-42 mm f/3,5-5,6 II R	37 mm	25 cm	110 g	350 €
ED 14-42 mm f/3,5-5,6 EZ Pancake	37 mm	25 cm	90 g	360 €
ED 14-150 mm f/4-5,6 II	58 mm	50 cm	285 g	700 €
ED 40-150 mm f/2,8 Pro	72 mm	70 cm	880 g	1400 €
ED 40-150 mm f/4 Pro	62 mm	70 cm	382 g	820 €
ED 40-150 mm f/4-5,6 R	58 mm	90 cm	190 g	250 €
ED 75-300 mm f/4,8-6,7 II	58 mm	90 cm	425 g	490 €
ED 100-400 mm f/5-6,3 IS	72 mm	130 cm	1120 g	1280 €
ED 150-400 mm f/4,5 TC1,25× IS Pro	95 mm	130 cm	1875 g	7300 €
ED 150-600 mm f/5-6,3 IS	95 mm	56 cm	2065 g	2700 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
MC-14	1,4×	1 IL	105 g	330 €
MC-20	2×	2 IL	150 g	430 €

M.Zuiko Digital ED 150-600 mm f/5-6,3 IS
Ultra-longue focale



Prix indicatif **2 700 €**

■ Grâce à sa conception optique entraînant son allongement lors du zoom, ce 150-600 mm qui couvre le même champ qu'un 300-1200 mm en 24×36 ne mesure que 26 cm de long à sa plus courte focale et affiche un poids d'à peine plus de 2 kg qui, combiné à son système de stabilisation agissant sur 6 IL (7 IL associé à un boîtier au capteur stabilisé), le rend compatible avec un usage à main levée. Un collier de pied avec une embase au standard Arca-Swiss est fourni, et des joints d'étanchéité sont présents à différents niveaux. Sa luminosité maximale le handicape en basse lumière, mais sa motorisation autofocus est efficace et ses qualités optiques sont très satisfaisantes. Le piqué est élevé au centre dès la pleine ouverture aux plus courtes focales et reste correct après 400 mm, tandis qu'il ne souffre ni de distorsion ni de vignetage ou d'aberrations chromatiques.

Format couvert	4/3 (17,3 × 13 mm)
Focale éq. en 24×36	300-1200 mm
MAP mini	56 cm
Grandissement max.	0,35×
Ø filtre	95 mm
Dim. (ø × l)	109 × 264 mm
Poids	2,07 kg
Accessoires	collier de pied, pare-soleil

Testé dans *RP* n° 371

NOTE 93/100

Panasonic Tout pour la monture L

Alors que l'an passé, deux objectifs avaient fait leur entrée dans la gamme micro 4/3, Panasonic a cette fois tout misé sur le 24×36. Il a présenté quatre nouveautés, dont une bien surprenante… **PBr**

Déjà bien fournie avec plus de 30 références à son catalogue, la gamme d'objectifs micro 4/3 n'a vu arriver aucune nouveauté cette année alors que celle vouée aux hybrides 24×36 en monture L s'est enrichie de 4 produits, portant à 17 le nombre total d'objectifs de Panasonic. S'y ajoutent la trentaine de zooms et de focales fixes proposés par Sigma et la quinzaine par Leica, tous partenaires de la marque dans cette alliance autour de la monture L. Pour accompagner son Lumix S5 II mais aussi le S5, dont le repositionnement tarifaire depuis sa sortie en fait un des hybrides 24×36 les moins chers du marché, le géant japonais vend désormais un zoom de grande amplitude avec le 28-200 mm f/4-7,1 Macro OIS caractérisé par sa légèreté et sa polyvalence servie par une plage focale étendue, une stabilisation optique et une distance minimale de mise au point de 14 cm, mais dont le prix de 1 000 € reste élevé en regard notamment de

> *Si l'objectif pancake avait été privé de mise au point, il serait trois fois moins cher*

l'offre optique de Sigma. Il a été dévoilé peu de temps après le 100 mm macro, singulier par sa mise au point minimale de seulement 20 cm et par sa compacité, mais dont le tarif est là encore un brin excessif quand on sait que le 105 mm macro de Sigma est vendu 830 €. Mais l'annonce qui nous a le plus surpris cette année est celle faite conjointement à la présentation du Lumix S9 – hybride sans viseur très menu pensé pour la vidéo et exposé dans les pages précédentes de ce guide – avec le S 26 mm f/8, un objectif pancake à ouverture fixe vraiment réduite et dépourvu de motorisation autofocus ! Certes, sa petitesse est telle qu'il dépasse à peine du boîtier et qu'elle lui confère une extrême discrétion, mais d'un point de vue pratique, son usage est bien limité. Sa focale est un peu courte pour la photo de rue où cette discrétion pourrait être un avantage, et son ouverture trop faible pour les basses lumières ou pour produire des bokeh marqués. Quitte à faire des paris osés, on aurait par conséquent presque préféré qu'il soit privé de système de mise au point pour n'offrir qu'un réglage sur l'hyperfocale, à 2,8 m selon ses caractéristiques, ce qui aurait permis que la profondeur de champ s'étende de 1,4 m à l'infini et qu'il coûte trois fois moins cher ! Au moment où nous rédigeons ces lignes, Panasonic

MONTURE MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Lumix Fisheye 8 mm f/3,5	/	10 cm	165 g	800 €
Leica DG Summilux 9 mm f/1,7 Asph	55 mm	9,5 cm	130 g	500 €
Leica DG Summilux 12 mm f/1,4 Asph	62 mm	20 cm	335 g	1400 €
Lumix 14 mm f/2,5 Asph II	46 mm	18 cm	55 g	250 €
Leica DG Summilux 15 mm f/1,7 Asph	46 mm	20 cm	115 g	600 €
Lumix 20 mm f/1,7 Asph II	46 mm	20 cm	87 g	350 €
Leica DG Summilux 25 mm f/1,4 Asph II	46 mm	30 cm	205 g	650 €
Lumix 25 mm f/1,7 Asph	46 mm	25 cm	125 g	175 €
Lumix 30 mm f/2,8 Macro Asph Mega OIS	46 mm	11 cm	180 g	350 €
Leica DG Nocticron 42,5 mm f/1,2	67 mm	50 cm	425 g	1600 €
Lumix 42,5 mm f/1,7 Asph Power OIS	37 mm	31 cm	130 g	400 €
Leica DG Macro-Elmarit 45 mm f/2,8 OIS	46 mm	15 cm	225 g	800 €
Leica Elmarit 200 mm f/2,8 Power OIS	77 mm	115 cm	1245 g	3000 €
Lumix G Vario 7-14 mm f/4 Asph Mega OIS	/	25 cm	300 g	1000 €
Leica Vario-Elmarit 8-18 mm f/2,8-4 Asph	67 mm	23 cm	315 g	1200 €
Lumix DG Vario-Summilux 10-25 mm f/1,7 Asph	77 mm	28 cm	690 g	2000 €
Lumix PowerZoom 12-32 mm f/3,5-5,6 Mega OIS	37 mm	20 cm	70 g	350 €
Lumix G X Vario 12-35 mm f/2,8 X Power OIS II	58 mm	25 cm	305 g	850 €
Leica G Vario 12-60 mm f/3,5-5,6 Asph Power OIS	58 mm	20 cm	210 g	450 €
Leica Vario-Elmarit 12-60 mm f/2,8-4 Asph Power OIS	62 mm	20 cm	320 g	1000 €
Lumix G X Vario PZ 14-42 mm f/3,5-5,6 Asph Power OIS	37 mm	20 cm	95 g	350 €
Lumix G Vario 14-42 mm f/3,5-5,6 II Asph Mega OIS	46 mm	20 cm	110 g	250 €
Lumix G Vario 14-140 mm f/3,5-5,6 Asph OIS II	58 mm	30 cm	265 g	550 €
Leica DG Vario-Summilux 25-50 mm f/1,7 Asph	77 mm	28 cm	654 g	2000 €
Lumix G Vario 35-100 mm f/4-5,6 OIS	46 mm	90 cm	135 g	315 €
Leica DG Vario-Elmarit 35-100 mm f/2,8 Power OIS	58 mm	85 cm	360 g	1250 €
Lumix G X Vario 35-100 mm f/2,8 Power OIS II	58 mm	85 cm	355 g	605 €
Lumix G Vario 45-150 mm f/4-5,6 Mega OIS	52 mm	90 cm	200 g	300 €
Lumix G X Vario PZ 45-175 mm f/4-5,6 Power OIS	46 mm	90 cm	210 g	400 €
Lumix 45-200 mm f/4-5,6 Power OIS II	52 mm	100 cm	370 g	430 €
Leica DG Vario-Elmarit 50-200 mm f/2,8-4 Asph Power OIS	67 mm	75 cm	655 g	1800 €
Lumix G Vario 100-300 mm f/4-5,6 OIS II	67 mm	150 cm	520 g	540 €
Leica DG Vario-Elmar 100-400 mm f/4-6,3 II Asph Power OIS	72 mm	130 cm	985 g	1700 €

Téléconvertisseur micro 4/3	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
DMW-TC14	1,4×	1 IL	120 g	550 €
DMW-TC20	2×	2 IL	160 g	600 €

vient également de dévoiler un dernier zoom avec le 18-40 mm f/4,5-6,3. Doté de joints d'étanchéité pour le protéger des poussières et de l'humidité et d'un mécanisme de rétractation, il ne mesure que 41 mm de long en position de rangement et ne pèse que 155 g mais ne possède qu'une ouverture glissante franchement peu ambitieuse. Sa plage focale est courte, mais il a l'avantage d'une position grand-angle à 18 mm assez rare sachant que la concurrence propose généralement sur le même créneau des 24-50 ou 28-60 mm. Il se compose de 8 lentilles, dont 3 asphériques, 2 ED et 1 UHR, et dispose d'une distance minimale de mise au point de 15 cm sur la plage 18-21 mm, offrant un grandissement maximal de 0,28× à la position 21 mm. D'après les informations communiquées par la marque, il serait dépourvu de focus breathing et donc particulièrement approprié aux captations vidéo, mais son diamètre de filtre est de 62 mm quand la norme s'aligne plutôt sur 67 mm. Panasonic ne précise pas quel type de motorisation a été intégré. Vendu seul au prix de 580 €, ce 18-40 mm sera également fourni en kit avec les Lumix S9, S5D, S5II et S5IIX pour des tarifs de respectivement 2 000, 1 600, 2 200 et 2 500 €.

MONTURE L (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Lumix S 18 mm f/1,8	67 mm	18 cm	340 g	820 €
Lumix S 24 mm f/1,8	67 mm	24 cm	310 g	900 €
Lumix S 26 mm f/8	/	25 cm	58 g	240 €
Lumix S 35 mm f/1,8	67 mm	24 cm	295 g	680 €
Lumix S Pro 50 mm f/1,4	77 mm	44 cm	955 g	2 500 €
Lumix S 50 mm f/1,8	67 mm	45 cm	300 g	470 €
Lumix S 85 mm f/1,8	67 mm	80 cm	355 g	650 €
Lumix S 100 mm f/2,8 Macro	67 mm	20 cm	298 g	1 100 €
Lumix S 14-28 mm f/4-5,6 Macro	77 mm	15 cm	345 g	750 €
Lumix S Pro 16-35 mm f/4	77 mm	25 cm	500 g	1 600 €
Lumix S 18-40 mm f/4,5-6,3	62 mm	15 cm	155 g	580 €
Lumix S 20-60 mm f/3,5-5,6	67 mm	15 cm	350 g	700 €
Lumix S Pro 24-70 mm f/2,8	82 mm	37 cm	935 g	2 000 €
Lumix S 24-105 mm f/4 Macro OIS	77 mm	30 cm	680 g	1 400 €
Lumix S 28-200 mm f/4-7,1 Macro OIS	67 mm	14 cm	413 g	1 000 €
Lumix S Pro 70-200 mm f/2,8 OIS	82 mm	95 cm	1 570 g	2 040 €
Lumix S Pro 70-200 mm f/4 OIS	77 mm	92 cm	985 g	1 900 €
Lumix S 70-300 mm f/4,5-5,6 Macro OIS	77 mm	54 cm	790 g	1 000 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Téléconvertisseur monture L	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
DMW-STC14	1,4×	1 IL	180 g	550 €
DMW-STC20	2×	2 IL	230 g	650 €

Lumix S 100 mm f/2,8 Macro
Compacité exemplaire

Prix indicatif **1 100 €**







Sa résolution est un peu faible pour les capteurs les plus exigeants mais reste très correcte.

Nettement plus compact et léger que tous les autres 100 mm macro du marché – le Sigma 105 mm f/2,8 DG DN Macro | Art, lui aussi disponible en monture L, fait 134 mm de long et pèse 715 g –, le Panasonic Lumix S 100 mm f/2,8 Macro dispose d'un système de mise au point interne et d'un rapport de grandissement maximal de 1:1 qu'il atteint à sa distance minimale de mise au point de 20,4 cm. L'astuce ? Comme tous les objectifs à mise au point interne, sa focale varie en fonction de la distance, si bien qu'il n'embrasse un angle de champ de 24° qu'à longue distance et s'avère plus proche d'un 50 mm lorsqu'il est employé au rapport macro. Cette caractéristique lui confère une grande compacité, une extrême légèreté et un encombrement constant particulièrement utile en vidéo quand il est monté sur un stabilisateur électronique. En revanche, ses qualités optiques en pâtissent un peu. Sa résolution n'est suffisante que pour les capteurs les moins définis du système L, et son homogénéité est perfectible aux grandes ouvertures. Mais la distorsion, les aberrations chromatiques et le vignetage sont imperceptibles.

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	150 mm
MAP mini	20,4 cm
Grandissement max.	1×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	74 × 82 mm
Poids	298 g
Accessoire	pare-soleil

Testé dans *RP* n° 370
NOTE 82/100

Pentax Une offre vouée au reflex

La marque se trouve dans une période de transition, avec un retour progressif à l'argentique et des volumes de production en berne. Sans nouveauté, sa gamme optique se rétrécit. **JB**

À l'instar de la gamme de boîtiers reflex de Pentax, c'est le calme plat en matière d'offre optique, et contrairement à 2023 qui avait vu l'arrivée d'une paire de focales 50 mm en 24×36, aucune nouveauté n'a été annoncée en 2024. Ayant revu à la baisse son échelle de production depuis 2023, la marque, qui a mis en vente son premier appareil en 1952, s'est concentrée cette année sur la relance de l'argentique avec la sortie du compact Pentax 17. Un reflex à film serait également dans les tuyaux, et si le fabricant reste fidèle à son historique monture K, il devrait être bien servi : l'offre optique pour reflex est toujours consistante, quoique assez

On note çà et là quelques baisses substantielles de tarif

complexe avec plusieurs formats, générations, motorisations AF et finitions qui cohabitent encore aujourd'hui. Certains sont néanmoins très séduisants par leur excellent compromis entre qualité optique et compacité. Si la gamme 24×36 est inchangée, Pentax a tout de même abandonné certains zooms APS-C (DA 18-270 mm f/3,5-6,3 ED SDM, DA* 50-135 mm f/2,8 ED SDM, DA 50-200 mm f/4-5,6 ED WR), tandis que d'autres demeurent référencés sur son site mais en rupture de stock (HD DA 55-300 mm f/4,5-6,3 ED PLM WR RE, DA* 60-250 mm f/4 ED SDM). On note çà et là quelques baisses substantielles de tarif (le D FA 21 mm f/2,4 ED Limited DC WR passe par exemple de 1 500 à 935 €, alors que le HD FA 77 mm f/1,8 Limited dégringole de 1 050 à 680 €), mais aussi quelques augmentations ponctuelles peut-être dues à des coûts de (petite) production en hausse. Par ailleurs, le vénérable reflex moyen format 645Z ayant été arrêté, la gamme d'optiques correspondante, déjà bien amaigrie l'année dernière, est également retirée du marché. Datant de l'ère argentique, la monture 645 avait été lancée en 1984. Une page se tourne.

GAMME DA (APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
DA 15 mm f/4 ED AL Limited	49 mm	18 cm	190 g	600 €
DA 21 mm f/3,2 AL Limited	49 mm	20 cm	140 g	600 €
DA 35 mm f/2,4 AL	49 mm	30 cm	125 g	180 €
HD DA 35 mm Macro f/2,8 Limited	49 mm	14 cm	215 g	650 €
DA 40 mm f/2,8 XS	27 mm	40 cm	50 g	300 €
DA 40 mm f/2,8 Limited	49 mm	40 cm	90 g	450 €
DA 50 mm f/1,8	52 mm	45 cm	120 g	180 €
DA* 55 mm f/1,4 SDM	58 mm	45 cm	375 g	900 €
DA 70 mm f/2,4 Limited	49 mm	70 cm	130 g	650 €
DA* 200 mm f/2,8 ED SDM	77 mm	1,2 m	825 g	1100 €
DA* 300 mm f/4 ED SDM	77 mm	1,4 m	1070 g	1300 €
HD DA 10-17 mm f/3,5-4,5 ED Fisheye	/	14 cm	320 g	470 €
HD DA* 11-18 mm f/2,8D DC AW	82 mm	14 cm	705 g	1500 €
HD DA* 16-50 mm f/2,8 ED PLM AW	77 mm	30 cm	712 g	1500 €
HD DA 16-85 mm f/3,5-5,6 ED DC WR	72 mm	35 cm	490 g	595 €
DA 18-50 mm f/4-5,6 DC WR RE	58 mm	30 cm	160 g	200 €
DA 18-55 mm f/3,5-5,6 AL WR	52 mm	25 cm	230 g	200 €
DA 18-135 mm f/3,5-5,6 ED AL DC WR	62 mm	40 cm	405 g	470 €
HD DA 20-40 mm f/2,8-4 DC WR	55 mm	28 cm	285 g	900 €
HD DA 55-300 mm f/4,5-6,3 ED PLM WR RE	58 mm	95 cm	440 g	400 €
DA* 60-250 mm f/4 ED SDM	67 mm	1,1 m	1040 g	1500 €

GAMMES FA ET D FA (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
D FA 21 mm f/2,4 ED Limited DC WR	67 mm	18 cm	416 g	935 €
HD FA 31 mm f/1,8 AL Limited	58 mm	30 cm	341 g	1500 €
HD FA 35 mm f/2	49 mm	30 cm	195 g	340 €
HD FA 43 mm f/1,9 Limited	49 mm	45 cm	155 g	595 €
HD FA 50 mm f/1,4	49 mm	45 cm	223 g	340 €
SMC FA 50 mm f/1,4 Classic	49 mm	45 cm	216 g	385 €
HD D FA* 50 mm f/1,4 SDM AW	72 mm	40 cm	910 g	1300 €
D FA 50 mm f/2,8 Macro	49 mm	19 cm	265 g	450 €
HD FA 77 mm f/1,8 Limited	49 mm	70 cm	270 g	680 €
HD D FA* 85 mm f/1,4 ED SDM AW	82 mm	85 cm	819 g	2000 €
D FA 100 mm f/2,8 Macro WR	49 mm	30 cm	340 g	595 €
HD D FA 15-30 mm f/2,8 SDM WR	/	28 cm	1040 g	1800 €
D FA 24-70 mm f/2,8 ED SDM	82 mm	38 cm	785 g	1105 €
HD D FA 28-105 mm f/3,5-5,6 ED WR	62 mm	50 cm	440 g	595 €
HD D FA* 70-200 mm f/2,8 ED DC AW	77 mm	1,2 m	1755 g	2300 €
HD D FA 70-210 mm f/4 ED SDM WR	67 mm	95 cm	1255 g	1200 €
D-FA 150-450 mm f/4,5-5,6 ED DC AW	86 mm	2 m	2000 g	2200 €

Téléconvertisseur 24×36	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
HD Pentax-DA AF 1,4× AW	1,4×	1 IL	126 g	400 €

Samyang Un concurrent sérieux

La marque est peu à peu montée en gamme pour proposer aujourd'hui des focales fixes très variées, et même deux zooms, pour la plupart des montures existantes. **JB**

Loué pour le très bon rapport qualité-prix de ses optiques photo, l'opticien coréen a commencé à équiper les boîtiers du marché avec des focales fixes à mise au point manuelle (MF) avant de se tourner peu à peu vers l'autofocus (AF) ainsi que le zoom, devenant par là un réel concurrent des grandes marques. Les principales montures sont proposées, en APS-C comme en 24×36, avec récemment l'arrivée d'optiques pour Canon EOS R, Nikon Z, Fujifilm X, et cette année l'ouverture à la monture L (Panasonic, Leica, Sigma). Jusqu'ici disponible en monture Sony FE uniquement, l'excellent zoom AF 35-150 mm f/2-2,8 *(voir test page de droite)* est le premier objectif Samyang décliné en version L (avec une hausse de tarif à la clé). Alors que les nouveautés photo (il existe aussi une gamme pour la vidéo) sortaient à un rythme soutenu depuis une décennie, l'année 2024 a été calme pour le fabricant, qui n'a lancé qu'un produit, mais pour le moins original. Le Samyang Remaster Slim est un système d'optiques modulaires en monture Sony FE composé d'une base (comprenant une motorisation autofocus STM) sur laquelle viennent se fixer, par une baïonnette magnétique, trois blocs optiques de focale 21 et 28 mm f/3,5 et 32 mm f/2,8. La plage n'est pas extraordinaire, mais le principal intérêt du système est son prix raisonnable (400 €), son aspect ludique et sa grande compacité (2 cm d'épaisseur, 66 g avec le 32 mm). Pour le reste, rien de nouveau dans cette gamme très fournie (tous ne sont pas distribués en France) mais de nombreuses baisses de tarif toujours bienvenues, et l'abandon, ici en tout cas, de quelques références : en APS-C, les MF 85 mm f/1,8 et 300 mm f/6,3 ED UMC CS se retirent ; en 24×36, on voit disparaître les AF 24 et 35 mm f/2,8 et MF 85 mm f/1,4 AS IF UMC.

> *L'AF 35-150 mm f/2-2,8 est le premier objectif Samyang décliné en version L*

GAMMES APS-C ET MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
MF 7,5 mm f/3,5 UMC Fisheye	/	9 cm	175 g	350 €	M43
MF 8 mm f/2,8 UMC Fisheye II	/	30 cm	265 g	370 €	E/X
MF 8 mm f/3,5 UMC CS II Fisheye	/	30 cm	443 g	350/390 €	EF/F
AF 12 mm f/2	62 mm	19 cm	213 g	380/450 €	E/X
AF 75 mm f/1,8 X	62 mm	69 cm	257 g	420 €	X
MF 85 mm f/1,4 MK2	72 mm	1,1 m	590 g	430 €	X/M43



Très compact, le nouveau système Remaster Slim est composé d'une base fixe sur laquelle viennent se clipser trois focales différentes.

GAMME 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
Remaster Slim	49 mm	18 cm	66 g	400 €	E
XP 10 mm f/3,5	/	26 cm	731 g	1130 €	EF/F
XP 14 mm f/2,4	/	28 cm	791 g	980 €	EF/F
MF 14 mm f/2,8	/	28 cm	800 g	480 €	RF/Z
MF 14 mm f/2,8 MK2	/	28 cm	650 g	470 à 510 €	EF/F/E
AF 14 mm f/2,8	/	20 cm	500 g	750 à 770 €	EF/F/E
AF 18 mm f/2,8	58 mm	25 cm	145 g	440 €	E
AF 24 mm f/1,8	58 mm	19 cm	230 g	440 €	E
T-S 24 mm f/3,5	82 mm	20 cm	640 g	1010 €	EF/F/E
XP 35 mm f/1,2	86 mm	34 cm	1106 g	1030 €	C
AF 35 mm f/1,4 II	67 mm	29 cm	659 g	600 €	E
AF 35 mm f/1,8	58 mm	29 cm	210 g	440 €	E
AF 45 mm f/1,8	49 mm	45 cm	162 g	410 €	E
XP 50 mm f/1,2	86 mm	45 cm	1200 g	980 €	C
AF 50 mm f/1,4 II	72 mm	40 cm	420 g	600 €	E
AF 75 mm f/1,8	58 mm	69 cm	230 g	440 €	E
AF 85 mm f/1,4	77 mm	90 cm	485 g	440/720 €	EF/F/E
AF 85 mm f/1,4 II	72 mm	85 cm	509 g	700 €	E
XP 85 mm f/1,2	86 mm	80 cm	1050 g	980 €	C
MF 85 mm f/1,4	72 mm	1,1 m	730 g	410 €	R/Z
MF 85 mm f/1,4 MK2	72 mm	1,1 m	550 g	430 à 460 €	EF/F/E
MF 100 mm f/2,8 ED UMC Macro	67 mm	30 cm	620 g	530 à 580 €	EF/F/E
AF 135 mm f/1,8	82 mm	69 cm	772 g	850 €	E
MF 135 mm f/2 ED UMC	77 mm	80 cm	820 g	600 à 650 €	EF/F/E
AF 24-70 mm f/2,8	82 mm	35 cm	1027 g	800 €	E
AF 35-150 mm f/2-2,8 FE	82 mm	33 cm	1231 g	1200/1450 €	E/L

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Codes montures : Canon EF = EF, Canon RF = RF, Fujifilm X = X, Panasonic et OM System micro 4/3 = M43, Nikon F = F, Nikon Z = Z, Sony E = E.

Samyang AF 35-150 mm f/2-2,8
Zoom virtuose et lumineux

Prix indicatif 1 200 €



TOP ACHAT RÉPONSES PHOTO



Plage de focales généreuse, grandes ouvertures, AF rapide : ce zoom est à l'aise en photo de spectacle.

■ Inspiré de l'excellent zoom Tamron de même focale proposé à 2 000 €, ce Samyang montre néanmoins de nombreuses divergences, y compris optiques, qui justifient la différence de prix. S'il n'atteint pas le même piqué aux focales élevées et que son autofocus reste légèrement audible, ce zoom impressionne cependant par ses aptitudes, qui lui confèrent une grande polyvalence : reportage, portrait, mariage, spectacle… Sa résolution est très bonne jusqu'à 35 mm (100 pl/mm), bords de l'image inclus, et la distorsion est contenue. À grande ouverture, les flous d'arrière-plan sont doux et harmonieux. En revanche, le vignetage est alors prononcé, et ce, à toutes les focales. La fabrication est satisfaisante, avec des commandes complètes, une housse est même fournie, mais l'objet demeure forcément assez lourd. Il se déploie d'ailleurs tout seul quand on le tient vers le bas, et il faudra penser à le verrouiller grâce au taquet prévu. Bonne nouvelle, son tarif déjà hyper-concurrentiel vient de baisser de 150 €, en variante Sony du moins. La nouvelle version en monture L coûte quant à elle 250 € de plus.

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	52-225 mm
MAP mini	33 cm
Grandissement max.	0,18×
Ø filtre	0,18 mm
Dim. (ø × l)	93 × 158 mm
Poids	1230 g
Accessoires	pare-soleil, étui
Montures	L-Mount, Sony E

Testé dans *RP* n° 367
NOTE 90/100

Samyang AF 75 mm f/1,8 X
Portraitiste pour Fujifilm X

Prix indicatif 420 €







Son excellent piqué et son bokeh marqué donnent des portraits aux effets de flou ou de net saisissants.

■ Lancée en 2023 et reprenant la formule optique de la mouture originale pour Sony E 24×36, cette version Fujifilm APS-C du 75 mm f/1,8 arbore cependant un design distinct, muni de joints étanches et d'une large bague de réglage caoutchoutée qui peut servir à la mise au point manuelle ou au réglage de l'ouverture. On retrouve sa motorisation AF linéaire, très douce et silencieuse, et son format compact et remarquablement léger. Sur un capteur APS-C, il embrasse un champ équivalent à celui d'un 113 mm en 24×36, ce qui le rend bien adapté aux portraits. N'employant que la partie centrale de son champ, cette variante Fujifilm a l'avantage d'une meilleure homogénéité (quasi parfaite à partir de f/4) et d'un vignetage pratiquement nul. Si sa résolution au centre est presque constante à toutes les ouvertures avec des valeurs de l'ordre de 87 pl/mm, elle est surtout appropriée aux capteurs de résolution moyenne (24 et 26 MP), moins aux 40 MP des X-T5, X-T50 et X-H2. Le bokeh manque un peu de douceur, et l'objectif est sensible au flare, mais il reste une option intéressante pour les utilisateurs d'hybrides Fujifilm.

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	113 mm
MAP mini	69 cm
Grandissement max.	0,13×
Ø filtre	62 mm
Dim. (ø × l)	70 × 69 mm
Poids	257 g
Accessoires	pare-soleil, étui
Montures	Fujifilm X

Testé dans *RP* n° 362
NOTE 86/100

Sigma Une audace récompensée

Si la marque concentre ses efforts sur les hybrides 24×36 en montures L et Sony, ses optiques s'ouvrent également aux hybrides Canon APS-C cette année. **JB**

Depuis le début de l'année 2024, le fabricant japonais a lancé six nouvelles optiques que nous allons détailler. Toutes sont destinées aux hybrides 24×36 (gamme DG DN) et se limitent comme toujours aux montures Sony et alliance L (pour les boîtiers Panasonic, Leica et Sigma). Historiquement, la marque outillait les reflex Canon et Nikon, mais elle fait pour l'instant l'impasse sur ces constructeurs, du moins en ce qui concerne les hybrides 24×36. Car si Sigma n'a pas sorti de réelles nouveautés dans sa modeste gamme DC DN pour hybrides APS-C, elle continue de diversifier ses montures dans ce format. Après les montures Fujifilm X en 2022 et Nikon Z en 2023, cette gamme s'ouvre enfin cette année à la monture RF de Canon, avec l'adaptation de deux zooms existants, les 10-18 mm f/2,8 *(voir test p. 113)* et 18-50 mm f/2,8, qui pourront dorénavant équiper les hybrides Canon R7, R10, R50 et R100 sans les priver d'aucun automatisme. Rappelons que les objectifs Sigma se déclinent en trois familles : Contemporary (C) pour l'entrée de gamme, Art (A) pour le haut de gamme et Sport (S) pour les téléobjectifs les plus rapides.

Des focales fixes exceptionnelles

Concernant les six nouveautés 24×36, il s'agit de trois focales fixes et de trois zooms. On a d'abord un beau et classique 50 mm f/1,2, qui vient accompagner le 35 mm existant de même grande ouverture. Réussissant la prouesse d'être relativement léger tout en délivrant une superbe qualité d'image, il a obtenu la note record de 98/100 lors de notre test! Les deux autres focales fixes sont plus atypiques. En ultra-grand-angle, on a un objectif fisheye 15 mm octroyant une très grande ouverture f/1,4 inédite dans cette famille à la distorsion caractéristique. Il se destine à l'astrophotographie et même à l'architecture, grâce à sa parfaite netteté et à son absence d'aberrations sur la totalité de son vaste angle de champ de 180°. Nous avons attribué 95/100 à cet excellent objectif. Conçu pour la photographie animalière, sportive ou aérienne à main levée, le nouveau 500 mm f/5,6 ➤

GAMME HYBRIDES 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
A 14 mm f/1,4 DG DN	/	30 cm	1170 g	1580 €	E/L
A 15 mm f/1,4 DG DN Diagonal Fisheye	/	39 cm	1360 g	2130 €	E/L
C 17 mm f/4 DG DN	55 mm	12 cm	225 g	630 €	E/L
A 20 mm f/1,4 DG DN	82 mm	23 cm	635 g	1040 €	E/L
C 20 mm f/2 DG DN	62 mm	22 cm	370 g	730 €	E/L
A 24 mm f/1,4 DG DN	72 mm	25 cm	520 g	930 €	E/L
C 24 mm f/2 DG DN	62 mm	25 cm	365 g	640 €	E/L
C 24 mm f/3,5 DG DN	55 mm	11 cm	225 g	540 €	E/L
A 28 mm f/1,4 DG HSM	77 mm	28 cm	865 g	750 €	E/L
A 35 mm f/1,2 DG DN	82 mm	30 m	1090 g	1500 €	E/L
A 35 mm f/1,4 DG DN	67 mm	30 cm	645 g	880 €	E/L
C 35 mm f/2 DG DN	58 mm	27 cm	325 g	640 €	E/L
A 40 mm f/1,4 DG HSM	82 mm	40 cm	1200 g	750 €	E/L
C 45 mm f/2,8 DG DN	55 mm	24 cm	215 g	550 €	E/L
A 50 mm f/1,2 DG DN	72 mm	40 cm	745 g	1500 €	E/L
A 50 mm f/1,4 DG DN	72 mm	45 cm	670 g	970 €	E/L
C 50 mm f/2 DG DN	58 mm	45 cm	350 g	710 €	E/L
C 65 mm f/2 DG DN	62 mm	55 cm	405 g	730 €	E/L
A 70 mm f/2,8 DG Macro	49 mm	26 cm	515 g	550 €	E/L
A 85 mm f/1,4 DG DN	77 mm	85 cm	625 g	1100 €	E/L
C 90 mm f/2,8 DG DN	55 mm	50 cm	295 g	640 €	E/L
A 105 mm f/1,4 DG HSM	105 mm	1 m	1645 g	1500 €	E/L
A 105 mm f/2,8 DG DN Macro	62 mm	29,5 cm	710 g	830 €	E/L
A 135 mm f/1,8 DG HSM	82 mm	88 cm	1130 g	1480 €	E/L
S 500 mm f/5,6 DG DN OS	95 mm	3,2 m	1370 g	3200 €	E/L
A 14-24 mm f/2,8 DG DN	/	28 cm	795 g	1500 €	E/L
C 16-28 mm f/2,8 DG DN	72 mm	25 cm	450 g	940 €	E/L
A 24-70 mm f/2,8 DG DN	82 mm	18 cm	830 g	1200 €	E/L
A 24-70 mm f/2,8 DG DN II	82 mm	17 cm	745 g	1350 €	E/L
A 28-45 mm f/1,8 DG DN	82 mm	30 cm	960 g	1500 €	E/L
C 28-70 mm f/2,8 DG DN	67 mm	19 cm	470 g	880 €	E/L
A 28-105 mm f/2,8 DG DN	82 mm	40 cm	995 g	1650 €	E/L
S 60-600 mm f/4,5-6,3 DG DN OS	105 mm	45 cm	2495 g	2400 €	E/L
S 70-200 mm f/2,8 DG DN OS	77 mm	65 cm	1345 g	1700 €	E/L
C 100-400 mm f/5-6,3 DG DN OS	67 mm	112 à 160 cm	1135 g	1030 €	E/L/X
S 150-600 mm f/5-6,3 DG DN OS	95 mm	280 cm	2100 g	1430 €	E/L

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMME HYBRIDES APS-C ET MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
C 16 mm f/1,4 DC DN	67 mm	25 cm	405 g	440 €	E/L/M43/Cm/X/Z
C 23 mm f/1,4 DC DN	52 mm	25 cm	340 g	550 €	E/L/X
C 30 mm f/1,4 DC DN	52 mm	30 cm	265 g	370 €	E/L/M43/Cm/X/Z
C 56 mm f/1,4 DC DN	55 mm	50 cm	280 g	470 €	E/L/M43/Cm/X/Z
C 10-18 mm f/2,8 DC DN	67 mm	11,6 cm	260 g	750 €	E/L/X/RF
C 18-50 mm f/2,8 DC DN	55 mm	12 cm	290 g	550 €	E/L/X/RF

Codes montures : Canon EF-M = Cm, Canon RF = RF, Sony E = E, micro 4/3 = M43, L-Mount = L, Fujifilm X = X, Nikon Z = Z.

est l'objectif fournissant la plus longue focale fixe de la gamme. À la faveur de lentilles convexes à faible dispersion exclusives, ce téléobjectif parvient à offrir une ouverture plutôt lumineuse et un stabilisateur optique tout en restant assez compact pour sa catégorie (23 cm de long).

Deux zooms atypiques

En matière de zooms 24×36 appelés "transtandards", il y a les classiques 24-70 mm f/2,8 ainsi que les 24-105 mm f/4, plus puissants mais moins lumineux. Sigma renouvelle son premier dans une version II très réussie *(voir test page de droite)*. Le second n'avait pas été installé dans la gamme hybride de Sigma, qui surprend aujourd'hui en lui préférant un

> *Le 28-45 mm limite sa plage pour offrir une luminosité peu commune de f/1,8*

iconoclaste 28-105 mm f/2,8. Ce zoom sacrifie un peu en grand-angle pour pousser vers le téléobjectif, tout en conservant une grande ouverture de f/2,8! Il est donc relativement imposant quoique dépourvu de stabilisateur. Autre zoom étonnant lancé par Sigma cette année, le 28-45 mm limite sa plage au grand-angle pour privilégier une luminosité peu commune de f/1,8. Assez lourd lui aussi, il offre cependant une remarquable qualité d'image à toutes les focales dès la pleine ouverture, et un bokeh intense à cette dernière. Bien qu'il soit moins polyvalent, nous lui avons attribué une superbe note de 89/100.

Quelques ajustements

Sigma étant monté en gamme, ses objectifs restent chers mais sont dans l'ensemble très compétitifs vu leur excellente qualité. On observe cette année quelques hausses de tarif sur les références existantes en gamme hybride, tandis que la vieillissante gamme reflex voit plutôt ses prix baisser. Quelques modèles ont cessé d'être produits dans les deux gammes mais demeurent répertoriés et parfois disponibles sur le site de la marque, c'est pourquoi nous les avons laissés dans nos listes. Il s'agit des 28 mm f/1,4 DG HSM, 70 mm f/2,8 DG Macro et 24-70 mm f/2,8 DG DN (ancienne version) pour les hybrides. Dans les optiques reflex, il va devenir difficile de trouver les 30 mm f/1,4 HSM, 100-400 mm f/5-6,3 DG OS HSM et Apo 200-500 mm f/2,8 EX DG.



Le nouveau téléobjectif 500 mm f/5,6 DG DN OS de série Sport.

TÉLÉCONVERTISSEURS POUR HYBRIDES

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
TC-1411	1,4×	1 IL	175 g	450 €
TC-2011	2×	2 IL	205 g	500 €

TÉLÉCONVERTISSEURS POUR REFLEX

Téléconvertisseur	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
TC-1401	1,4×	1 IL	190 g	300 €
TC-2001	2×	2 IL	290 g	400 €

GAMME REFLEX 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
A 14 mm f/1,8 DG HSM	/	27 cm	1170 g	1500 €	EF/F/S
A 20 mm f/1,4 DG HSM	/	30 cm	950 g	1000 €	EF/F/S
A 24 mm f/1,4 DG HSM	77 mm	25 cm	665 g	950 €	EF/F/S
A 28 mm f/1,4 DG HSM	77 mm	28 cm	865 g	750 €	EF/F/S
A 35 mm f/1,4 DG HSM	67 mm	30 cm	665 g	950 €	EF/F/P/S
A 40 mm f/1,4 DG HSM	82 mm	40 cm	1200 g	750 €	EF/F/S
A 50 mm f/1,4 DG HSM	77 mm	40 cm	815 g	950 €	EF/F/S
A 70 mm f/2,8 DG Macro	49 mm	26 cm	515 g	550 €	EF/S
A 85 mm f/1,4 DG HSM	86 mm	85 cm	1130 g	1270 €	EF/F/S
A 105 mm f/1,4 DG HSM	105 mm	1 m	1645 g	1500 €	EF/F/S
105 mm f/2,8 DG Macro EX OS HSM	62 mm	31 cm	725 g	550 €	EF/F/S
A 135 mm f/1,8 DG HSM	82 mm	88 cm	1130 g	1500 €	EF/F/S
S 500 mm f/4 DG OS HSM	Arrière	3,5 m	3310 g	6550 €	EF/F/S
A 14-24 mm f/2,8 DG HSM	/	24 cm	1150 g	1400 €	EF/F/S
A 24-70 mm f/2,8 DG OS HSM	82 mm	37 cm	1020 g	1300 €	EF/F/S
A 24-105 mm f/4 OS HSM	82 mm	45 cm	885 g	820 €	EF/F/S
S 60-600 mm f/4,5-6,3 DG OS HSM	105 mm	60 cm	2700 g	1830 €	EF/F/S
S 70-200 mm f/2,8 DG OS HSM	82 mm	1,2 m	1805 g	1340 €	EF/F/S
C 100-400 mm f/5-6,3 DG OS HSM	67 mm	1,6 m	1160 g	800 €	EF/F/S
C 150-600 mm f/5-6,3 DG OS HSM	95 mm	2,8 m	1930 g	1010 €	EF/F/S
Apo 200-500 mm f/2,8 EX DG	Arrière	2 m	15700 g	17960 €	EF/F/S

GAMME REFLEX APS-C

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids (mini)	Prix constructeur	Montures
A 30 mm f/1,4 HSM (sur site)	62 mm	30 cm	435 g	490 €	EF/F/S/Sa/P
A 18-35 mm f/1,8 DC	72 mm	28 cm	810 g	780 €	EF/F/S
A 50-100 mm f/1,8 DC HSM	82 mm	95 cm	1490 g	1170 €	EF/F/S

Codes montures : Canon EF = EF, Nikon F = F, Sigma SA = S, Sony A = Sa, Pentax K = P.

Sigma 10-18 mm f/2,8 DC DN | C
Zoom grand-angle pour APS-C

Prix indicatif **750 €**





Ce zoom compact nous a surpris par son piqué. Au 10 mm, les lignes fuyantes sont très prononcées.

■ Bien que très compact et relativement abordable, ce zoom APS-C offre pourtant une plage ultra-grand-angle (éq. 15-27 mm en 24×36) associée à une grande ouverture constante de f/2,8. Décliné en montures L, Sony FE, Fuji X et dorénavant Canon RF, il complète judicieusement le zoom standard 18-50 mm de même ouverture f/2,8 disponible sur les mêmes montures. Si sa plage focale lui confère un rendu typé avec des lignes fuyantes marquées qui le limite dans ses usages, ce 10-18 mm n'en délivre pas moins une belle qualité d'image sur les sujets lointains, avec un haut niveau de piqué dès la pleine ouverture à toutes les focales et une très bonne homogénéité dans le champ. Ce zoom, qui peut faire la mise au point sur des sujets touchant presque sa lentille frontale, est paradoxalement un peu moins bon sur les sujets rapprochés. Sa forte distorsion est heureusement très bien corrigée par les algorithmes logiciels, dont l'effet se fait aussi sentir sur les aberrations chromatiques, imperceptibles après corrections, tout comme le vignetage. Sa motorisation autofocus pas-à-pas est par ailleurs silencieuse.

Format couvert	APS-C
Focale éq. en 24×36	15-27 mm
MAP mini	11,6 cm
Grandissement max.	0,25×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	72 × 62 mm
Poids	260 g
Accessoire	pare-soleil
Montures	RF, X, L, E

Testé dans *RP* n° 370

NOTE 88/100

Sigma 24-70 mm f/2,8 DG DN II | A
Un classique revisité

Prix indicatif **1 350 €**





Le piqué est excellent et l'autofocus très rapide.

■ Incarnant la polyvalence ultime, les 24-70 mm f/2,8 sont des valeurs sûres pour les photographes équipés d'appareils à capteur 24×36. En mettant son modèle à jour, Sigma le rend compatible avec les très hautes définitions de capteur, les activités sportives et la vidéo. En nette progression par rapport à son prédécesseur bien que plus léger, ce 24-70 mm f/2,8 DG DN II | Art pour hybrides en montures L ou Sony E n'est pas non plus stabilisé mais adopte la motorisation linéaire HLA rapide et silencieuse ainsi qu'une ergonomie dans l'air du temps comprenant une bague des ouvertures au crantage débrayable pour un usage en photo ou en vidéo (où l'on n'observe aucun focus breathing). La distorsion reste marquée mais est bien corrigée par les appareils. Ses deux lentilles asphériques supplémentaires lui confèrent une meilleure qualité d'image qui, si elle n'est pas aussi impressionnante que celle de son concurrent Sony G Master II, est parfaitement à même de supporter les exigences des capteurs de haute définition. Ce Sigma conserve également pour lui l'argument d'un tarif très attractif. Une réussite !

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	38-105 mm
MAP mini	17 cm
Grandissement max.	0,37×
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø × l)	88 × 120 mm
Poids	745 g
Accessoires	pare-soleil, housse
Montures	L-Mount, Sony E

Testé dans *RP* n° 374

NOTE 93/100

Sony

Toujours pro

Entre renouvellements et nouveautés, Sony continue de faire croître sa gamme E. Elle se compose de plus de 70 objectifs à des tarifs élevés. **PBr**

Dense et éclectique, la gamme d'objectifs Sony continue de croître vers le haut de gamme. Des cinq nouveaux modèles de cette année, seule la version II du 16-50 mm motorisé pour APS-C est à moins de 1 000 €. Poursuivant la mise à jour de ses plus anciens produits G Master, Sony a également procédé cette année au renouvellement de son 85 mm f/1,4, lui faisant profiter de ses dernières technologies autofocus et d'une construction optique plus haut de gamme. Son prix étant le même que celui de son prédécesseur, il l'a remplacé dans nos pages. Mais ce n'est pas toujours le cas. Lorsque Sony applique une hausse de tarif ou qu'il repositionne une vieille version pour la rendre plus attractive, nous avons conservé les deux produits dans notre tableau. D'une très haute qualité d'image, la gamme d'objectifs Sony en monture E s'est enrichie cette année d'un 300 mm f/2,8 attendu par les photographes professionnels qui avaient pris l'habitude de s'en servir en reflex, parfois accompagné d'un téléconvertisseur avec lequel le nouveau venu est bien compatible. Sony en a fait le 300 mm f/2,8 le plus léger avec un poids de 1 470 g et le seul modèle disponible en monture hybride, Canon et Nikon n'ayant pas encore adapté les leurs. Elle a par ailleurs présenté deux zooms qui, associant compacité et ouverture constante f/2,8, affichent une plage focale fortement réduite de 16-25 mm pour l'un et de 24-50 mm pour l'autre. Leur polyvalence en prend un coup tandis que leur prix reste élevé. La même stratégie a été adoptée par ses concurrents mais avec des produits moins chers : les Sigma 16-28 mm et Tamron 17-28 mm sont à 900 €, et le Tamron 20-40 mm à 800 €. Si la qualité est généralement au rendez-vous, l'accessibilité n'est pas la priorité de Sony.

GAMME HYBRIDES FE (24×36)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix indicatif
FE 14 mm f/1,8 GM	/	25 cm	460 g	1500 €
FE 20 mm f/1,8 G	67 mm	19 cm	373 g	1000 €
FE 24 mm f/1,4 GM	67 mm	24 cm	445 g	1460 €
FE 24 mm f/2,8 G	49 mm	24 cm	162 g	580 €
FE 28 mm f/2	49 mm	29 cm	200 g	280 €
FE 35 mm f/1,4 GM	67 mm	27 cm	524 g	1600 €
Zeiss Distagon T* FE 35 mm f/1,4 ZA	72 mm	30 cm	630 g	1800 €
FE 35 mm f/1,8	55 mm	22 cm	280 g	700 €
Zeiss Sonnar T* FE 35 mm f/2,8 ZA	49 mm	35 cm	120 g	950 €
FE 40 mm f/2,5 G	49 mm	28 cm	173 g	530 €
FE 50 mm f/1,2 GM	72 mm	40 cm	778 g	2200 €
FE 50 mm f/1,4 GM	67 mm	38 cm	516 g	1600 €
Zeiss Planar T* FE 50 mm f/1,4 ZA	72 mm	45 cm	780 g	1800 €
FE 50 mm f/1,8	49 mm	45 cm	185 g	200 €
FE 50 mm f/2,5 G	49 mm	35 cm	174 g	520 €
FE 50 mm f/2,8 Macro	55 mm	16 cm	235 g	550 €
Zeiss Sonnar T* FE 55 mm f/1,8 ZA	49 mm	50 cm	280 g	850 €
FE 85 mm f/1,4 GM II	77 mm	80 cm	642 g	2100 €
FE 85 mm f/1,8	67 mm	80 cm	370 g	650 €
FE 90 mm f/2,8 Macro G OSS	62 mm	28 cm	600 g	950 €
FE 100 mm f/2,8 STF GM OSS	72 mm	57 cm	700 g	1850 €
FE 135 mm f/1,8 GM	82 mm	70 cm	950 g	1600 €
FE 300 mm f/2,8 GM OSS	40,5 mm	200 cm	1470 g	6700 €
FE 400 mm f/2,8 GM OSS	40,5 mm	270 cm	2895 g	12000 €
FE 600 mm f/4 GM OSS	40,5 mm	450 cm	3040 g	14000 €
FE 12-24 mm f/2,8 GM	/	28 cm	847 g	3200 €
FE 12-24 mm f/4 G	/	28 cm	565 g	2000 €
FE 16-25 mm f/2,8 G	67 mm	17 cm	409 g	1400 €
FE 16-35 mm f/2,8 GM II	82 mm	22 cm	547 g	2700 €
FE PZ 16-35 mm f/4 G	72 mm	28 cm	353 g	1470 €
Zeiss Vario-Tessar T* FE 16-35 mm f/4 ZA OSS	72 mm	28 cm	520 g	1000 €
FE 20-70 mm f/4 G	72 mm	25 cm	488 g	1500 €
FE 24-50 mm f/2,8 G	67 mm	18 cm	440 g	1300 €
FE 24-70 mm f/2,8 GM	82 mm	38 cm	885 g	1990 €
FE 24-70 mm f/2,8 GM II	82 mm	21 cm	695 g	2400 €
Zeiss Vario-Tessar T* FE 24-70 mm f/4 ZA OSS	67 mm	40 cm	425 g	800 €
FE 24-105 mm f/4 G OSS	77 mm	38 cm	665 g	1250 €
FE 24-240 mm f/3,5-6,3 OSS	72 mm	50 cm	780 g	855 €
FE 28-60 mm f/4-5,6	40,5 mm	30 cm	167 g	500 €
FE 28-70 mm f/3,5-5,6 OSS	55 mm	30 cm	295 g	400 €
FE PZ 28-135 mm f/4 G OSS	95 mm	40 cm	1215 g	2800 €
FE 70-200 mm f/2,8 GM OSS	77 mm	96 cm	1480 g	2300 €
FE 70-200 mm f/2,8 GM OSS II	77 mm	40 cm	1045 g	3000 €
FE 70-200 mm f/4 G OSS	72 mm	100 cm	840 g	1300 €
FE 70-200 mm f/4 Macro G OSS II	72 mm	26 cm	794 g	2000 €
FE 70-300 mm f/4,5-5,6 G OSS	72 mm	90 cm	855 g	1400 €
FE 100-400 mm f/4,5-5,6 GM OSS	77 mm	98 cm	1395 g	2700 €
FE 200-600 mm f/5,6-6,3 G OSS	95 mm	240 cm	2115 g	2100 €

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMME HYBRIDES E (APS-C)				
Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix indicatif
E 11 mm f/1,8	55 mm	13 cm	181 g	600 €
E 15 mm f/1,4 G	55 mm	12 cm	219 g	700 €
E 16 mm f/2,8 Pancake	49 mm	24 cm	65 g	230 €
E 20 mm f/2,8 Pancake	49 mm	20 cm	70 g	330 €
Zeiss Sonnar T* E 24 mm f/1,8 ZA	49 mm	16 cm	225 g	1 200 €
E 30 mm f/3,5 Macro	49 mm	9,5 cm	140 g	220 €
E 35 mm f/1,8 OSS	49 mm	30 cm	155 g	470 €
E 50 mm f/1,8 OSS	49 mm	39 cm	200 g	160 €
E 10-18 mm f/4 OSS	62 mm	25 cm	225 g	750 €
E PZ 10-20 mm f/4 G	62 mm	14 cm	178 g	745 €
E PZ 16-50 mm f/3,5-5,6 OSS	40,5 mm	25 cm	115 g	300 €
E PZ 16-50 mm f/3,5-5,6 OSS II	40,5 mm	25 cm	107 g	330 €
E 16-55 mm f/2,8 G	67 mm	33 cm	494 g	1 060 €
Zeiss Vario-Tessar T* E 16-70 mm f/4 ZA OSS	55 mm	35 cm	310 g	770 €
E PZ 18-105 mm f/4 G OSS	72 mm	45 cm	480 g	550 €
E PZ 18-110 mm f/4 G OSS	95 mm	40 cm	1 105 g	4 000 €
E 18-135 mm f/3,5-5,6 OSS	55 mm	45 cm	325 g	520 €
E 18-200 mm f/3,5-6,3 OSS LE	62 mm	50 cm	460 g	600 €
E PZ 18-200 mm f/3,5-6,3 OSS	67 mm	30 cm	650 g	1 050 €
E 55-210 mm f/4,5-6,3 OSS	49 mm	100 cm	345 g	260 €
E 70-350 mm f/4,5-6,3 G OSS	67 mm	110 cm	625 g	900 €

Téléconvertisseurs	Correction focale	Perte d'ouverture	Poids	Prix constructeur
SEL14TC	1,4×	1 IL	167 g	650 €
SEL20TC	2×	2 IL	207 g	650 €

Sony FE 85 mm f/1,4 GM II

Le prix de l'excellence

Prix indicatif **2 100 €**



■ Plus léger que son prédécesseur mais plus lourd que ses concurrents en monture Sony E, cette nouvelle version du 85 mm f/1,4 apporte également un gain significatif de qualité en intégrant une seconde lentille asphérique extrême XA.
Les aberrations chromatiques sont réduites à néant, et la résolution atteint un excellent niveau, au centre comme dans les coins dès la pleine ouverture. Sa bague des ouvertures possède un crantage débrayable, et sa double motorisation linéaire XD lui confère une formidable rapidité autofocus, compatible avec les rafales à haute vitesse des appareils en plus d'un fonctionnement totalement silencieux. Mais son prix est élevé.

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	128 mm
MAP mini	80 cm
Grandissement max.	0,12×
Ø filtre	77 mm
Dim. (ø × l)	85 × 107 mm
Poids	642 g
Accessoires	pare-soleil, housse souple

Testé dans *RP* n° 374
NOTE 95/100

Sony FE 16-25 mm f/2,8 G

Haute qualité pour photos typées

Prix indicatif **1 400 €**





Sa grande ouverture de f/2,8 donne accès à de faibles profondeurs de champ.

■ Sa plage focale réduite le cantonne à une esthétique faite de perspectives et de fuyantes accentuées par son grand-angle. Mais c'est le sacrifice à accepter pour disposer d'un objectif à ouverture constante f/2,8 compact et léger. Bien qu'il ne fasse pas partie de la prestigieuse gamme G Master de Sony, sa fabrication est impeccable, son fût est protégé par des joints d'étanchéité, sa lentille frontale bénéficie d'un traitement au fluor hydrofuge et oléofuge, et sa bague des ouvertures de diaphragme possède un crantage débrayable pour un fonctionnement continu en vidéo. Surtout, ses qualités optiques sont excellentes. La résolution au centre est d'un très haut niveau dès la pleine ouverture à toutes les focales, et les coins, en léger retrait, sont eux aussi parfaitement retranscrits.
La forte distorsion en barillet ainsi que le vignetage, marqué à pleine ouverture à toutes les focales, sont bien corrigés par les algorithmes logiciels, et les aberrations chromatiques sont imperceptibles.
La double motorisation linéaire est également d'une grande discrétion et d'une très bonne rapidité.

Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	24-38 mm
MAP mini	17 cm
Grandissement max.	0,2×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	75 × 91 mm
Poids	409 g
Accessoire	pare-soleil en corolle

Testé dans *RP* n° 372
NOTE 92/100

Tamron Le retour de la macro

Si l'offre en monture Sony E reste la plus vaste, Tamron étend aussi celle pour Nikon Z, tandis que le 11-20 mm pour Canon RF se fait attendre. **PBr**

Encore disponible auprès de quelques revendeurs, l'unique objectif Di II pour reflex APS-C a disparu du site de Tamron, qui se concentre donc presque exclusivement sur les montures hybrides. Après les 70-300 mm, 35-150 mm et 150-500 mm, la marque a cette année étendu son offre en monture Nikon Z du 28-75 mm f/2,8 G2 – bien que Nikon propose aussi un 28-75 mm f/2,8 à 1 000 € – et du 50-400 mm. Outre deux zooms à forte amplitude – les 28-300 mm f/4-7,1 Di III VC VXD et 50-300 mm f/4,5-6,3 Di III VX VXD, disponibles seulement pour Sony E et dont les tests seront publiés dans le prochain numéro –, Tamron a fait sensation il y a quelques jours en dévoilant la commercialisation imminente d'un 90 mm macro. Il s'inscrit dans une longue tradition d'objectifs macro Tamron, dont le dernier représentant, le 90 mm f/2,8 Di VC USD pour reflex 24×36, est sorti en 2016 et se distingue par une nouvelle formule optique, une motorisation moderne et une distance minimale de mise au point plus proche (23 cm) pour un même grandissement maximal (1:1), mais il fait l'impasse sur la stabilisation. Il sera décliné en montures Sony E et Nikon Z, alors que le 11-20 mm f/2,8 Di III-A RXD annoncé fin avril en monture Canon RF se fait toujours attendre.

GAMME REFLEX 24×36 DI

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
SP 24-70 mm f/2,8 Di VC USD G2	82 mm	38 cm	905 g	1300 €	EF/F
SP 70-200 mm f/2,8 Di VC USD G2	77 mm	95 cm	1500 g	1440 €	EF/F
100-400 mm f/4,5-6,3 Di VC USD	67 mm	1,5 m	1135 g	840 €	EF/F
SP 150-600 mm f/5-6,3 Di VC USD G2	95 mm	2,2 m	2010 g	1200 €	EF/F

GAMME HYBRIDES APS-C DI III-A

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
11-20 mm f/2,8 Di III-A RXD	67 mm	15 cm	335 g	900 €	E/X
17-70 mm f/2,8 Di III-A VC RXD	67 mm	19 cm	525/530 g	650/700 €	E/X
18-300 mm f/3,5-6,3 Di III A-VC VXD	67 mm	15 cm	620 g	750 €	E/X

GAMME HYBRIDES 24×36 DI III

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
20 mm f/2,8 Di III OSD M1:2	67 mm	11 cm	220 g	350 €	E
24 mm f/2,8 Di III OSD M1:2	67 mm	12 cm	215 g	200 €	E
35 mm f/2,8 Di III OSD M1:2	67 mm	15 cm	210 g	200 €	E
90 mm f/2,8 Di III VXD Macro	67 mm	23 cm	630/640 g	700 €	E/Z
17-28 mm f/2,8 Di III RXD	67 mm	19 cm	420 g	900 €	E
17-50 mm f/4 Di III VXD	67 mm	19 cm	460 g	600 €	E
20-40 mm f/2,8 Di III VXD	67 mm	17 cm	365 g	800 €	E
28-75 mm f/2,8 Di III VXD G2	67 mm	18 cm	540 g	900/1000 €	E/Z
28-200 mm f/2,8-5,6 Di III RXD	67 mm	19 cm	575 g	900 €	E
28-300 mm f/4-7,1 Di III VC VXD	67 mm	19 cm	610 g	1000 €	E
35-150 mm f/2-2,8 Di III VXD	82 mm	33 cm	1165/1190 g	2000 €	E/Z
50-300 mm f/4,5-6,3 Di III VC VXD	67 mm	22 cm	665 g	950 €	E
50-400 mm f/4,5-6,3 Di III VC VXD	67 mm	25 cm	1115 g	1400 €	E/Z
70-180 mm f/2,8 Di III VC VXD G2	67 mm	30 cm	885 g	1500 €	E
70-300 mm f/4,5-6,3 Di III RXD	67 mm	80 cm	545/580 g	550/800 €	E/Z
150-500 mm f/5-6,7 Di III VC VXD	82 mm	60 cm	1725/1710 g	1300/1540/1450 €	E/X/Z

Codes montures : Canon EF = EF, Nikon F = F, Sony E = E, Fujifilm X = X, Nikon Z = Z.

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

Tamron 70-180 mm f/2,8 Di III VC VXD G2

Une stabilisation bienvenue

Prix indicatif **1500 €**

Cette deuxième version du 70-180 mm f/2,8 en monture Sony E profite d'une stabilisation optique agissant sur 5 IL au maximum et d'une nouvelle formule optique qui lui confère une bien meilleure qualité d'image. Les aberrations chromatiques ont été éradiquées, et la résolution a été accrue au centre comme dans les coins, de sorte que l'homogénéité de piqué en sort également grandie. La distance minimale de mise au point est légèrement supérieure mais est désormais accessible avec une mise au point autofocus dont la motorisation linéaire est rapide et silencieuse. L'objectif gagne aussi un port USB-C.



Format couvert	24×36
Focale éq. sur APS-C	105-270 mm
MAP mini	30 cm
Grandissement max.	0,38×
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø × l)	83 × 157 mm
Poids	855 g
Accessoire	pare-soleil
Montures	Sony E

Testé dans *RP* n° 368

NOTE 93/100

Les autres marques

Pour toutes les montures et tous les budgets

Excepté Hasselblad qui équipe ses propres boîtiers, cette liste non exhaustive rassemble les principaux fabricants d'optiques tierces destinées aux différentes montures du marché.
Il y en a pour tous les goûts et tous les budgets ! **PBr et JB**

Laowa

Conçus par la société chinoise Venus Optics et distribués en France par Digit Access, les objectifs Laowa sont hyper-basiques. Dénués (jusqu'ici) d'autofocus, parfois même de contacts pour la communication avec le boîtier, ils peuvent ainsi se décliner dans de multiples montures et se concentrer sur la partie optique, la marque s'étant fait une spécialité des formules peu vues ailleurs : ultra-grands-angles sans distorsion, focales fixes à très large ouverture f/0,95, objectifs macro à fort grandissement… Si la gamme cinéma de Laowa (non listée ici) a été fortement active cette année, on ne recense qu'une seule vraie nouveauté en gamme photo, mais pas des moindres : l'ultra-grand-angle 10 mm f/2,8 Zero-D FF est la première optique autofocus de la marque. Du moins en montures Sony FE et Nikon Z, car cette focale fixe pour capteurs 24×36 existe aussi en versions L et Canon RF, mais avec mise au point manuelle. Cet objectif "Zero-D" sans distorsion (ce n'est pas un fisheye) est voué à la photo de paysage et d'architecture. Offrant une belle qualité de fabrication et un autofocus doux et silencieux, ce 10 mm f/2,8 nous a cependant déçus par ses performances optiques : il pâtit en effet, selon nos mesures, de fortes aberrations chromatiques, d'un vignetage important et d'un faible piqué à f/2,8. Ce pionnier écope d'un moyen 72/100 mais ouvre la voie à des évolutions de gamme intéressantes. On note par ailleurs des baisses de prix et des adaptations d'optiques existantes en monture Hasselblad XCD.

GAMME APS-C ET MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
4 mm f/2,8 Fisheye	/	8 cm	135 g	300 €	E/Z/X/M43/RF
6 mm f/2 Zero-D MFT	58 mm	9 cm	188 g	630 €	M43
7,5 mm f/2	46 mm	12 cm	170 g	530 €	M43/DL
7,5 mm f/2 Auto Aperture	46 mm	12 cm	150 g	550 €	M43
9 mm f/2,8 Zero-D	49 mm	12 cm	215 g	550 €	E/Z/X/M43/L/RF
10 mm f/2 Zero-D MFT	46 mm	12 cm	125 g	470 €	M43
10 mm f/4 Cookie	37 mm	10 cm	130 g	410 €	RF/Z/X/E/L
17 mm f/1,8 MFT	46 mm	15 cm	172 g	220 €	M43
Argus 18 mm f/0,95 MFT Apo	62 mm	20 cm	500 g	600 €	M43
Argus 25 mm f/0,95 MFT Apo	62 mm	25 cm	570 g	500 €	M43
Argus 25 mm f/0,95 CF Apo	62 mm	34 cm	575 g	750 €	E/Z/RF/X
Argus 33 mm f/0,95 CF Apo	62 mm	35 cm	590 g	600 €	E/X/RF/Z
50 mm f/2,8 2X Ultra Macro Apo	49 mm	13,5 cm	240 g	500 €	M43
65 mm f/2,8 2X Ultra Macro	52 mm	17 cm	335 g	500 €	Cm/E/X/RF
8-16 mm f/3,5-5 Zoom CF	86 mm	20 cm	463 g	680 €	E/X/RF/Z

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMME 24×36 ET MOYEN FORMAT

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
9 mm f/5,6 FF RL	/	12 cm	350 g	800 à 950 €	Z/E/L/M
MF 10 mm f/2,8 Zero-D FF	77 mm	12 cm	420 g	980 €	RF/L
AF 10 mm f/2,8 Zero-D FF	77 mm	12 cm	420 g	980 €	Z/FE
11 mm f/4,5 FF RL	62 mm	19 cm	254 g	750 à 800 €	Z/E/L/M/RF/DL
12 mm f/2,8 Zero-D	/	18 cm	610 g	1100 €	C/RF/N/Z/P/E/L
14 mm f/4 FF Zero-D	52 mm	27 cm	228 g	600 à 680 €	RF/Z/E/L/M/DL
14 mm f/4 Zero-D DSLR	67 mm	14,5 cm	320/360 g	650 €	EF/F
15 mm f/2 Zero-D	72 mm	15 cm	500 g	880 €	RF/Z/E/L/M
15 mm f/4 Macro	77 mm	47 cm	410 g	620 €	EF/F/Sa/E
15 mm f/4,5 Zero-D Shift	/	20 cm	597 g	1530 €	EF/F
15 mm f/4,5R Zero-D Shift	/	20 cm	597 g	1530 €	EF/RF/F/Z/E/L/GF
17 mm f/4 Ultra-Wide GFX Zero-D	86 mm	20 cm	829 g	1300 €	GF/H
19 mm f/2,8 Zero-D GFX	77 mm	18 cm	546 g	1300 €	GF/H
20 mm f/4 Zero-D Shift	82 mm	25 cm	747 g	1360 €	EF/RF/F/Z/P/E/L/GF/H
24 mm f/14 2X Macro Probe	/	2 cm	474 g	1880 €	EF/F/E/L/Z/RF
25 mm f/2,8 2,5-5X Ultra Macro	/	17,3 cm	400 g	500 €	EF/RF/F/Z/P/E/L
Argus 28 mm f/1,2 FF	62 mm	50 cm	562 g	760 €	RF/Z/E/L
Argus 35 mm f/0,95 FF	72 mm	50 cm	755 g	880 €	R/Z/E
Argus 45 mm f/0,95 FF	72 mm	50 cm	835 g	800 €	R/Z/E
58 mm f/2,8 2X Ultra Macro Apo	67 mm	18,5 cm	595 g	660 €	R/Z/L/E
60 mm f/2,8 2X Ultra Macro	62 mm	18,5 cm	500 g	480 €	EF/F/P
85 mm f/5,6 2X Ultra Macro Apo	46 mm	16 cm	289/310 g	580 à 640 €	RF/Z/E/L/M
90 mm f/2,8 2X Ultra Macro Apo	67 mm	20,5 cm	619 g	660 €	RF/Z/L/E
100 mm f/2,8 2X Ultra Macro Apo	67 mm	24,7 cm	638 g	660 €	EF/R/F/Z/E/L
105 mm f/2 STF	67 mm	90 cm	745 g	900 €	EF/F/E
10-18 mm f/4,5-5,6	37 mm	15 cm	496 g	800 €	Z/E/L
12-24 mm f/5,6	77 mm	15 cm	497 g	870 à 940 €	RF/Z/M/E/L
Aurogon 10-50X NA0,5 Supermicro Apo	/	2 cm	390 g	1860 €	EF/F/E/RF/Z/L/GF

Hasselblad

Cette gamme d'objectifs à obturateur central équipe les récents boîtiers moyen format de la marque suédoise. Cette année, elle s'est focalisée sur le grand-angle, avec un 25 mm f/2,5 prenant la relève du 21 mm f/4 qui avait disparu. Certes moins large en champ, le 25 mm le surpasse en ouverture et en rapidité, mais également en qualité d'image selon notre test, où cette focale fixe équivalente à un 20 mm en 24×36 obtient 90/100. Encore plus grand-angle, un 20-35 mm f/3,2-4,5 (équivalent à un 16-27 mm) a été aussi lancé afin de compléter l'unique zoom XCD existant jusqu'ici, le 35-75 mm f/3,5-4,5. Son nouveau suffixe "E" signifie "Exclusive", indiquant une qualité optique de pointe. On note par ailleurs la sortie du catalogue de deux optiques qui commençaient à dater, le 45 mm f/3,5 et 120 mm f/3,5 Macro. Enfin, saluons le fait que les tarifs n'aient pas augmenté cette année pour ces optiques Hasselblad.

GAMME XCD (MONTURE X)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
25 mm f/2,5 V	72 mm	25 cm	592 g	4 200 €
28 mm f/4 P	72 mm	22 cm	245 g	1 900 €
30 mm f/3,5	77 mm	40 cm	550 g	4 070 €
38 mm f/2,5 V	72 mm	30 cm	350 g	4 200 €
45 mm f/4 P	62 mm	35 cm	230 g	1 200 €
55 mm f/2,5 V	72 mm	45 cm	372 g	4 200 €
65 mm f/2,8	67 mm	50 cm	730 g	2 750 €
80 mm f/1,9	77 mm	70 cm	1 045 g	4 800 €
90 mm f/2,5 V	72 mm	67 cm	551 g	4 800 €
135 mm f/2,8 + convertisseur ×1,7	77 mm	1 m	935 g	4 790 €
20-35 mm f/3,2-4,5 E	77 mm	32 cm	805 g	6 730 €
35-75 mm f/3,5-4,5	77 mm	42 cm	1 115 g	5 400 €

Tokina

Le fabricant japonais Kenko Tokina, distribué en France par Cokin, produit des focales fixes et zooms très abordables à destination des principales montures de reflex et d'hybrides, aux formats APS-C et 24×36. Il a aussi à son catalogue des adaptateurs de monture variés. Si la marque a lancé cette année quelques optiques cinéma (non recensées ici), sa gamme photo a fait du surplace. Aucune nouveauté n'a été présentée, et les tarifs, qui étaient à la baisse dans notre dernier guide d'achat, n'ont pas bougé d'un iota non plus. Ses optiques photo les plus récentes sont donc les téléobjectifs catadioptriques (à miroir) SZ 300 mm f/7,1, 600 mm f/8 et 900 mm f/11. Destinés aux appareils APS-C en montures Sony E, Fujifilm X et Canon EF-M, ils offrent des prix imbattables mais pas d'autofocus et peu de luminosité…

GAMME APS-C TOKINA

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
SZ 8 mm f/2,8 Fisheye MF	/	10 cm	280 g	330 €	Cm/X/E
ATX-M 23 mm f/1,4 Plus	52 mm	30 cm	276 g	430 €	X/E
SZ 33 mm f/1,2 MF	62 mm	50 cm	605 g	400 €	X/E
ATX-M 33 mm f/1,4 Plus	52 mm	40 cm	285 g	380 €	X/E
ATX-M 56 mm f/1,4 Plus	52 mm	60 cm	315 g	430 €	X/E
SZ 300 mm Pro f/7,1 MF	46 mm	92 cm	235 g	400 €	Cm/X/E
SZ 600 mm Pro f/8 MF	77 mm	177 cm	545 g	600 €	Cm/X/E
SZ 900 mm Pro f/11 MF	86 mm	261 cm	725 g	700 €	Cm/X/E
AT-X 10-17 mm f/3,5-4,5 Fisheye	/	14 cm	350 g	650 €	EF
ATX-M 11-18 mm f/2,8	67 mm	19 cm	335 g	600 €	E
ATX-I 11-16 mm f/2,8 Plus	77 mm	30 cm	555 g	620 €	EF/F
ATX-I 11-20 mm f/2,8 Plus	82 mm	28 cm	560 g	670 €	EF/F

GAMME 24×36 TOKINA

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
Firin 20 mm f/2 AF	62 mm	28 cm	465 g	430 €	E
Opera 50 mm f/1,4	72 mm	40 cm	950 g	1 100 €	EF/F
ATX-M 85 mm f/1,8 FE Plus	72 mm	80 cm	645 g	500 €	E
ATX-I 100 mm f/2,8 Macro Plus	55 mm	30 cm	515 g	560 €	EF/F
Firin 100 mm f/2,8 FE Macro	55 mm	30 cm	570 g	600 €	E
SZX 400 mm f/8 MF	67 mm	115 cm	355 g	350 €	EF/RF/F/Z/X/M43/E
SZ 500 mm f/8 MF	72 mm	170 cm	310 g	450 €	EF/F/Z/X/M43/E
Opera 16-28 mm f/2,8 Pro FX	/	28 cm	940 g	850 €	EF/F

Irix

Ce fabricant partagé entre la Pologne, la Suisse et la Corée du Sud conçoit des optiques cinéma mais aussi photo avec ses focales fixes à mise au point manuelle à l'optique et à la mécanique soignées. Le tarif dépend du niveau de finition (Firefly, Dragonfly ou Blackstone). Pensée pour les reflex, cette gamme s'était ouverte ces dernières années aux hybrides Sony E et même Fujifilm GFX, mais 2024 n'a rien apporté de nouveau, et à part une baisse du 45 mm, les prix restent inchangés.

GAMME 24×36 IRIX

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
11 mm f/4	Arrière	27 cm	607 à 644 g	555 à 745 €	EF/F/P
15 mm f/2,4	95 mm	28 cm	509 à 662 g	475 à 725 €	EF/F/P/E
21 mm f/1,4	/	30 cm	816 à 830 g	795 €	EF/F/P
30 mm f/1,4	86 mm	34 cm	851 à 863 g	755 €	EF/F/P
45 mm f/1,4	77 mm	40 cm	905 à 925 g	660 à 760 €	EF/F/P/GF
150 mm f/2,8 Macro 1:1	77 mm	34,5 cm	840 à 900 g	595 à 695 €	EF/F/P/E

Codes montures : Canon EF = EF, Canon EF-M = Cm, Canon RF = RF, DJI DL = DL, Fujifilm X = X, Fujifilm GFX = GF, Leica M = M, Leica/Panasonic/Sigma L = L, Panasonic et OM System micro 4/3 = M43, Nikon F = F, Nikon Z = Z, Pentax K = P, Sony A = Sa, Sony E = E, Hasselblad XCD = H.

TTArtisan

Alternative bon marché aux objectifs des fabricants de boîtiers et aux grandes marques japonaises du secteur, TTArtisan, propriété du chinois Shenzhen Mingjiang Optical Technology Co., Ltd, a tout d'abord construit ses gammes autour de focales fixes à mise au point manuelle déclinées en de multiples montures hybrides. Elles couvrent l'APS-C ou le 24×36 et parfois même aussi le moyen format, bien que TTArtisan précise que du vignetage peut apparaître à certaines distances de mise au point. Quelques modèles sont également disponibles pour les reflex Canon et Nikon, tandis qu'une vaste gamme existe par ailleurs en monture Leica M que, faute de place, nous n'avons pas incluse dans ces pages. Depuis pratiquement deux ans, TTArtisan a surtout lancé une gamme d'objectifs autofocus qui s'étend à grande vitesse puisque, après avoir été disponible uniquement en APS-C et en montures Fujifilm X puis Sony E, elle s'est aujourd'hui ouverte au 24×36 et à la monture Nikon Z. Cette extension de gamme s'accompagne d'une distribution plus importante sur le marché français qui, compte tenu des tarifs singulièrement attractifs, confère à la marque un intérêt particulier et nous incite à envisager prochainement des tests dans le magazine.

GAMME AUTOFOCUS APS-C

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 27 mm f/2,8	39 mm	35 cm	88 à 100 g	190 €	E/X/Z
AF 56 mm f/1,8	52 mm	50 cm	233 à 245 g	180 €	E/X/Z

GAMME AUTOFOCUS 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 75 mm f/2	62 mm	75 cm	328 à 340 g	230 €	E/Z

GAMME MANUELLE APS-C

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
7,5 mm f/2 Fisheye	/	12,5 cm	343 à 370 g	170 €	E/L/M43/RF/X/Z
10 mm f/2 Asph	72 mm	25 cm	333 à 345 g	200 €	E/M43/RF/X/Z
17 mm f/1,4	40,5 mm	20 cm	248 g	140 €	E/L/M43/X/Z
23 mm f/1,4	43 mm	20 cm	222 à 250 g	125 €	E/L/M43/RF/X/Z
25 mm f/2	43 mm	25 cm	166 à 189 g	75 €	E/M43/X/Z
35 mm f/0,95	52 mm	35 cm	247 à 267 g	235 €	E/L/M43/RF/X/Z
35 mm f/1,4	39 mm	28 cm	180 g	85 €	E/L/M43/RF/X/Z
40 mm f/2,8 Macro	52 mm	17 cm	371 à 403 g	120 €	E/L/M43/X/Z
50 mm f/0,95	58 mm	50 cm	411 g	265 €	E/L/M43/RF/X/Z
50 mm f/1,2	52 mm	50 cm	336 g	120 €	E/L/M43/RF/X/Z

GAMME MANUELLE 24×36 ET PLUS

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
11 mm f/2,8 Fisheye	/	17 cm	439 à 600 g	270 €	E/EF/F/L/RF/Z
21 mm f/1,5 Asph	72 mm	28 cm	412 g	250 €	E/RF/Z
50 mm f/1,4 Tilt	62 mm	50 cm	452 g	270 €	E/L/RF/X/Z
50 mm f/1,4 Asph	49 mm	50/70 cm	429 à 457 g	250 €	E/L/RF/Z
50 mm f/2	43 mm	50 cm	190 à 210 g	95 €	E/L/M43/X/Z
90 mm f/1,25	77 mm	1 m	1031 à 1055 g	600 €	GF/H
100 mm f/2,8 Macro 2X	67 mm	25 cm	700 à 748 g	450 €	E/EF/F/GF/L/RF/X/Z
500 mm f/6,3	82 mm	3,3 m	1564 à 1617 g	400 €	E/EF/F/GF/L/RF/X/Z

Viltrox

Lui aussi basé en Chine et connu pour ses bagues d'adaptation et ses bagues-allonges macro aux montures variées, Viltrox, propriété de la compagnie Shenzhen Jueying Technology Co., Ltd, s'est lancé dans la fabrication d'objectifs il y a seulement six ans et propose déjà une quinzaine de focales fixes pourvues d'une motorisation autofocus et déclinées en montures Fujifilm X, Sony E et Nikon Z. Ce sont majoritairement des objectifs à grande ouverture entre f/1,4 et f/1,8. Trois modèles détonnent cependant : les AF 27 et 75 mm f/1,2 Pro, qui présentent une ouverture encore plus généreuse tout en affichant des tarifs contenus, et l'AF 28 mm f/4,5, qui ne possède qu'une ouverture fixe f/4,5 mais montre une compacité impressionnante.

GAMME APS-C

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 13 mm f/1,4	67 mm	22 cm	415 à 455 g	520 €	E/X/Z
AF 23 mm f/1,4	52 mm	30 cm	260 à 300 g	320 à 344 €	E/X/Z
AF 27 mm f/1,2 Pro	67 mm	28 cm	560 à 605 g	600 €	E/X/Z
AF 33 mm f/1,4	52 mm	40 cm	270 à 310 g	320 €	E/Cm/X/Z
AF 56 mm f/1,4	52 mm	60 cm	290 à 320 g	260 à 344 €	E/Cm/X/Z
AF 56 mm f/1,7	52 mm	55 cm	171 à 187 g	170 à 200 €	E/X/Z
AF 75 mm f/1,2 Pro	77 mm	88 cm	670 à 710 g	600 €	E/X/Z
AF 85 mm f/1,8 II	72 mm	80 cm	492 g	460 €	X

GAMME 24×36

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
AF 16 mm f/1,8	77 mm	27 cm	550 g	600 €	E/Z
AF 20 mm f/2,8	52 mm	19 cm	157/173 g	165/190 €	E/Z
AF 24 mm f/1,8	55 mm	30 cm	340 à 370 g	435 €	E/Z
AF 28 mm f/1,8	55 mm	37 cm	367 g	435 €	E/Z
AF 28 mm f/4,5	/	32 cm	60 g	110 €	E
AF 35 mm f/1,8	55 mm	30 cm	340 à 370 g	435 €	E/Z
AF 40 mm f/2,5	52 mm	34 cm	167 g	190 €	E/Z
AF 85 mm f/1,8 II	72 mm	80 cm	540 g	460 €	E/Z

Voigtländer

Fabriqués au Japon par Cosina et distribués en France par MMF-Pro, les objectifs Voigtländer sont des focales fixes compactes à mise au point manuelle et au look rétro mais munies de contacts électroniques pour communiquer avec le boîtier. Elles s'adressaient d'abord aux télémétriques Leica M et reflex Nikon F, avant de s'étendre aux hybrides contemporains avec des modèles soit originaux, soit dérivés des références en monture M. Chaque objectif possède une dénomination qui s'appuie sur des formules optiques allemandes historiques : Nokton pour les très grandes ouvertures (f/1,5 au minimum), Ultron pour des ouvertures comprises entre f/1,8 et f/2, Skopar quand elles sont de f/2,8 ou moins. Certains appartiennent à la série Vintage Line (VL) inspirée d'optiques anciennes. Les gammes sont complexes car ces objectifs sont parfois déclinés en plusieurs designs notés types I et II ("t. I/II" dans notre tableau, à ne pas confondre avec les générations de produits I, II ou III), souvent disponibles en divers revêtements et coloris (avec des poids différents), et aussi en versions MC (Multi-Coated) ou SC (Single-Coated) selon que l'on souhaite un traitement du flare ou non. En monture M, on observe cette année la suppression d'anciennes versions quelquefois redondantes, mais également la sortie de trois optiques : un 28 mm f/1,5 Nokton Asph VL I/II, un 50 mm f/2,2 Color-Skopar et un 50 mm f/3,5 Apo-Lanthar I/II. Du côté des hybrides, les lumineux Nokton sont privilégiés : après le pionnier 50 mm f/1 l'année dernière, deux nouvelles optiques de cette série passent en Canon RF, en l'occurrence les 40 mm f/1,2 et 75 mm f/1,5. Celui-ci adopte encore les montures Sony FE et Nikon Z. Le Nokton 50 mm f/1 susnommé s'adapte enfin à la monture Sony FE. La Nikon Z vient de se voir offrir de nouvelles versions II spécifiques des 35 et 50 mm f/2 Apo-Lanthar Asph, dont les versions I sont abandonnées en monture Z. Ces objectifs couvrent le plein format, ce qui n'est pas le cas des optiques en monture Z précédées d'un préfixe D, qui sont limitées à l'APS-C. En outre, les hybrides Fujifilm ont droit à une nouvelle optique X, le 18 mm f/2,8 Color-Skopar Asph. Équivalent à un 28 mm en 24×36, cet objectif "pancake" ne mesure que 2,35 cm de long.

GAMME TÉLÉMÉTRIQUES ET HYBRIDES (24×36/APS-C)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
10 mm f/5,6 Heliar-Hyper Wide Asph	NA	50 cm	312 g	1050/1200 €	M/E
12 mm f/5,6 Ultra Wide-Heliar III	67 mm	50 cm	230 g	880 €	M
15 mm f/4,5 Super Wide-Heliar Asph III	58 mm	50/30/13 cm	247/294/290 g	750/850/850 €	M/E/Z
18 mm f/2 Color-Skopar Asph	43 mm	17 cm	115 g	600 €	X
21 mm f/1,4 Nokton Asph	62 mm	50/25 cm	480/560 g	1300/1400 €	M/E
21 mm f/3,5 Color-Skopar Asph	52 mm	20 cm	230 g	750 €	E
21 mm f/3,5 Color-Skopar Asph. VL t. II	39 mm	50 cm	220 g	800 €	M
21 mm f/4 Color-Skopar Pancake	39 mm	50 cm	136 g	500 €	M
D23 mm f/1,2 Nokton Asph	46 mm	18 cm	219/240 g	700 €	X/Z
27 mm f/2 Ultron	43 mm	25 cm	120 g	550 €	X
28 mm f/1,5 Nokton Asph VL t. I/II	43 mm	50 cm	250/330 g	1050/1150 €	M
28 mm f/2 Ultron VL t. II	39 mm	50 cm	230 g	850 €	M
28 mm f/2,8 Color-Skopar t. I/II	34 mm	70 cm	143 g	650/700 €	M
35 mm f/0,9 Nokton Asph	62 mm	35 cm	492 g	1750 €	X
D35 mm f/1,2 Nokton	46 mm	30 cm	230 g	650 €	Z
35 mm f/1,2 Nokton Asph SE	58/46 mm	30 cm	387/196 g	1000/650 €	E/X
35 mm f/1,4 Nokton Classic II	43/58 mm	70/30 cm	189/262 g	650/750 €	M/E
35 mm f/1,5 Nokton Asph VL t. I/II	39 mm	50 cm	188/284 g	1000/1100 €	M
35 mm f/2 Ultron Asph VL t. II	39 mm	58 cm	1210 g	750 €	M
35 mm f/2 Apo-Lanthar Asph	49/49 mm	50/35 cm	304/352 g	1100 €	M/E
35 mm f/2 Apo-Lanthar Asph II	58 mm	27 cm	420 g	NC	Z
D35 mm f/2 Apo-Ultron Macro	49/52 mm	16 cm	265/290 g	700/730 €	X/Z
35 mm f/2,5 Color-Skopar Pancake II	39 mm	70 cm	135 g	470 €	M
40 mm f/1,2 Nokton Asph	58 mm	35/30/30 cm	420/315/400 g	1100/770/1000 €	E/Z/RF
40 mm f/1,4 Nokton Classic	43 mm	70 cm	175 g	550 €	M
40 mm f/2 Nokton Asph	58 mm	30 cm	315 g	770 €	Z
40 mm f/2,8 Heliar Asph	37/37 mm	50/50 cm	132/132 g	550/430 €	M/E
50 mm f/1 Nokton Asph	62 à 67 mm	45 à 90 cm	484 à 650 g	1750 à 1800 €	M/Z/RF/E
50 mm f/1,2 Nokton	58 mm	39 cm	290 g	750 €	X
50 mm f/1,2 Nokton Asph	58 mm	45 cm	434 g	1200 €	E
50 mm f/1,5 Heliar Classic	49 mm	50 cm	255 g	700 €	M
50 mm f/1,5 Nokton Asph VL II	43 mm	70 cm	198/255 g	900/1000 €	M
50 mm f/2 Apo-Lanthar Asph	49/49 mm	70/45 cm	288/364 g	1100 €	M/E
50 mm f/2 Apo-Lanthar Asph II	58 mm	45 cm	370 g	NC	Z
50 mm f/2,2 Color-Skopar	39 mm	50 cm	135 g	650 €	M
50 mm f/3,5 Apo-Lanthar t. I/II	34/39 mm	45/35 cm	150 à 250 g	700 à 750 €	M
65 mm f/2 Macro Apo-Lanthar Asph	67 mm	31 cm	625/618 g	1000/1150 €	E/Z
75 mm f/1,5 Nokton Asph	58 à 62 mm	50 à 70 cm	350 à 530 g	1000 à 1050 €	M/E/Z/RF
75 mm f/1,9 Ultron	49 mm	50 cm	290 g	750 €	M
90 mm f/2,8 Apo-Skopar VM	39 mm	90 cm	250 g	730 €	M
110 mm f/2,5 Macro Apo-Lanthar	58 mm	35 cm	771 g	1200 €	E

Les nouveautés sont inscrites en rouge.

GAMME MICRO 4/3

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Monture
10,5 mm f/0,95 Nokton	72 mm	17 cm	585 g	1150 €	M43
17,5 mm f/0,95 Nokton	58 mm	15 cm	540 g	1300 €	M43
25 mm f/0,95 Nokton II	52 mm	17 cm	435 g	950 €	M43
29 mm f/0,8 Super Nokton	62 mm	37 cm	703 g	1800 €	M43
42,5 mm f/0,95 Nokton II	58 mm	23 cm	570 g	1000 €	M43
60 mm f/0,95 Nokton	77 mm	34 cm	860 g	1250 €	M43

GAMME REFLEX 24×36 (MONTURE NIKON F AI-S)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Monture
28 mm f/2,8 Color-Skopar SL II-S Asph	52 mm	15 cm	205 g	530 €	F
40 mm f/2 Ultron SL II-S	52 mm	25 cm	260 g	550 €	F
55 mm f/1,2 Nokton SL II-S	52 mm	45 cm	365 g	650 €	F
58 mm f/1,4 Nokton SL II-S	52 mm	45 cm	320 g	580 €	F
90 mm f/2,8 Apo-Skopar SL II-S	52 mm	90 cm	260 g	580 €	F

Zeiss

Fondée en 1846 par Carl Zeiss, célèbre ingénieur allemand, la société Zeiss s'est d'abord fait connaître pour ses microscopes. Elle reste aujourd'hui un fleuron de l'optique de précision, avec des divisions dans les secteurs médicaux, scientifiques et industriels, sans oublier la photographie depuis… 1890! La marque propose encore maintenant une offre d'objectifs à la construction optique et mécanique réputée excellente, produite par Cosina *(voir page de gauche)*. Cela dit, le catalogue photo est au point mort depuis 2019 et l'annonce du superbe Otus 100 mm f/1,4. Même les tarifs demeurent inchangés depuis notre dernier guide d'achat. Les objectifs Zeiss se répartissent en quatre gammes selon les boîtiers auxquels ils se destinent. On retrouve la traditionnelle série à mise au point manuelle ZM, constituant une alternative plus abordable mais très qualitative pour les appareils télémétriques Leica M. Ces formules optiques historiques (Biogon, Distagon, Planar, Sonnar) sont livrées en fût métallique à l'ancienne, en finitions noir ou argent, avec bagues d'ouverture et de mise au point gravées. Cette gamme s'est réduite au fil des années, et il ne reste que des objectifs lumineux ouvrant entre f/1,4 et f/2,8. Viennent ensuite les optiques pour reflex Canon et Nikon, avec seulement deux références "Classic" (proches des ZM) subsistant au catalogue : les Planar 50 et 85 mm f/1,4. La marque avait peu à peu remplacé ces anciens objectifs par les plus modernes Milvus et Otus, toujours à mise au point manuelle mais au style épuré plus contemporain et à la formule optique mieux adaptée au numérique.

Une gamme riche mais figée

Du côté des hybrides, les séries Loxia et Batis couvrent le format 24×36 mais n'existent qu'en monture Sony FE. On aurait apprécié des versions en montures L, Canon RF ou Nikon Z de ces très bons objectifs 24×36, mais toujours rien à signaler de ce côté-là. Notez qu'il y a chez Sony des objectifs estampillés Zeiss car empruntant des formules optiques historiques, mais ceux-ci sont fabriqués sous licence par le japonais, et vous les trouverez donc dans les pages Sony de ce guide. La série Batis se distingue par un moteur autofocus, qui équipe aussi la série Touit. Cette dernière se limite au format APS-C et s'ouvre à la monture Fujifilm X en plus de la monture Sony E. Après une décennie 2010 assez active avec l'adaptation de ses gammes au marché de l'hybride, l'optique photographique est bel et bien en friche pour le constructeur, qui avait même lancé en 2018 un luxueux compact ZX1 à capteur 24×36. Récemment, Zeiss s'est plutôt tourné vers le cinéma avec une large gamme d'objectifs et, comme d'autres opticiens de prestige (Leica, Hasselblad), vers la téléphonie mobile avec les X60, X80 et X90 Pro, des smartphones photo développés en partenariat avec le chinois Vivo et distribués en Europe. La marque reste aussi très active sur le secteur de l'observation et propose des caméras thermiques, des digiscopes, des jumelles, des lunettes de visée et même des pièges photographiques avec l'acquisition de la société Secacam.

GAMME TÉLÉMÉTRIQUES (MONTURE LEICA M)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Distagon 15 mm f/2,8	72 mm	30 cm	370 g	4085 €
Biogon 21 mm f/2,8	46 mm	50 cm	300 g	1360 €
Biogon 25 mm f/2,8	46 mm	50 cm	260 g	1160 €
Biogon 28 mm f/2,8	46 mm	50 cm	220 g	1060 €
Distagon 35 mm f/1,4	49 mm	70 cm	380 g	2065 €
Biogon 35 mm f/2	43 mm	70 cm	240 g	1160 €
C Biogon 35 mm f/2,8	43 mm	70 cm	200 g	855 €
C Sonnar 50 mm f/1,5	46 mm	90 cm	250 g	1160 €
Planar 50 mm f/2	43 mm	70 cm	210 g	855 €

GAMME HYBRIDES 24×36 (MONTURE SONY FE)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Batis 18 mm f/2,8	77 mm	25 cm	330 g	1510 €
Loxia 21 mm f/2,8	52 mm	25 cm	395 g	1565 €
Loxia 25 mm f/2,4	52 mm	25 cm	395 g	1360 €
Batis 25 mm f/2	67 mm	20 cm	335 g	1410 €
Loxia 35 mm f/2	52 mm	30 cm	340 g	1210 €
Batis 40 mm f/2 CF	67 mm	24 cm	360 g	1410 €
Loxia 50 mm f/2	52 mm	45 cm	320 g	910 €
Batis 85 mm f/1,8	67 mm	80 cm	475 g	1310 €
Loxia 85 mm f/2,4	52 mm	80 cm	595 g	1460 €
Batis 135 mm f/2,8	67 mm	87 cm	615 g	1715 €

GAMME REFLEX 24×36 (MONTURES CANON EF ET NIKON F)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur	Montures
Milvus 15 mm f/2,8	95 mm	25 cm	950 g	2775 €	EF/F
Milvus 18 mm f/2,8	77 mm	25 cm	720 g	2370 €	EF/F
Milvus 21 mm f/2,8	82 mm	22 cm	850 g	1865 €	EF/F
Milvus 25 mm f/1,4	82 mm	25 cm	1225 g	2470 €	EF/F
Otus 28 mm f/1,4	95 mm	30 cm	1390 g	4690 €	EF/F
Milvus 35 mm f/1,4	72 mm	30 cm	1175 g	2070 €	EF/F
Milvus 35 mm f/2	58 mm	30 cm	700 g	1260 €	EF/F
Milvus 50 mm f/1,4	67 mm	45 cm	920 g	1360 €	EF/F
Planar 50 mm f/1,4	75 mm	45 cm	350 g	705 €	EF/F
Milvus 50 mm f/2 (Macro)	67 mm	24 cm	730 g	1360 €	EF/F
Otus 55 mm f/1,4	77 mm	50 cm	970 g	3680 €	EF/F
Milvus 85 mm f/1,4	77 mm	80 cm	1280 g	1865 €	EF/F
Otus 85 mm f/1,4	86 mm	80 cm	1200 g	4185 €	EF/F
Planar 85 mm f/1,4	75 mm	1 m	570 g	1210 €	EF/F
Otus 100 mm f/1,4	86 mm	83 cm	1349 g	4690 €	EF/F
Milvus 100 mm f/2 (Macro)	67 mm	44 cm	840 g	1865 €	EF/F
Milvus 135 mm f/2	77 mm	80 cm	1120 g	2270 €	EF/F

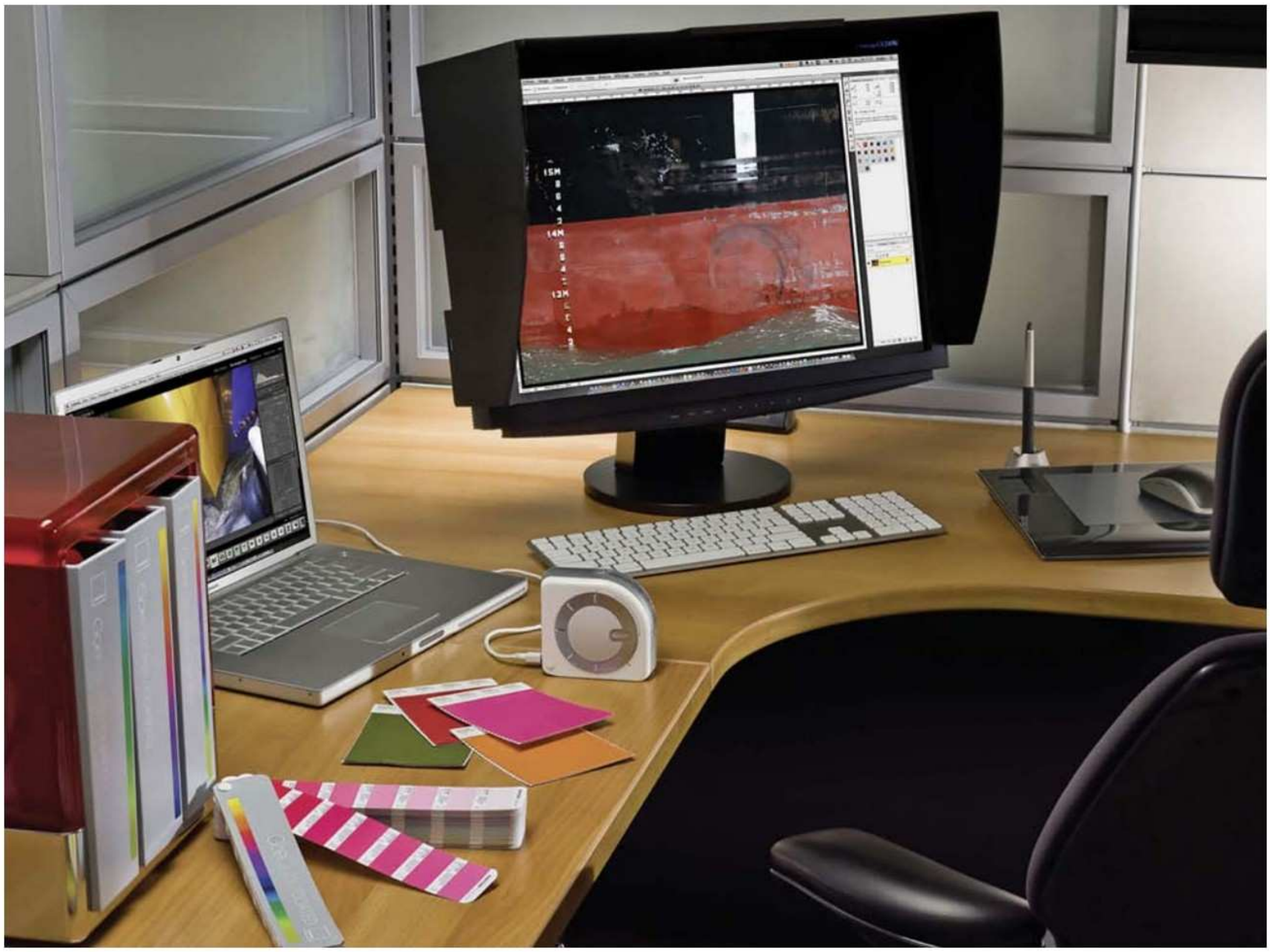
Codes montures : Canon EF = C, Nikon F = N.

GAMME HYBRIDES APS-C (MONTURES SONY E ET FUJIFILM X)

Objectif	Filtre	MAP mini	Poids	Prix constructeur
Touit 12 mm f/2,8	67 mm	18 cm	260 g	1000 €
Touit 32 mm f/1,8	52 mm	30 cm	200 g	695 €
Touit 50 mm f/2	52 mm	15 cm	290 g	960 €

ORDINATEURS

Mac ou PC? Et quelle configuration?



Le numérique a fait de l'ordinateur une pièce majeure de l'équipement du photographe. Postproduction, classement, impression : aucune de ces opérations n'est réalisable sans lui. Mais encore faut-il trouver le bon. **Patrick Lévêque**

Le choix d'un ordinateur relève souvent d'un casse-tête soulevant invariablement la même question : ordinateur portable? Ordinateur de bureau? Les deux? Une question à résoudre en fonction de sa pratique, nomade ou casanière, qui amène ensuite à réfléchir à sa configuration. Un univers en perpétuelle évolution technologique où deux environnements cohabitent depuis les débuts de la photographie numérique, voire bien avant : macOS et Windows. Le débat pro-Mac ou pro-Windows est aujourd'hui derrière nous. Les deux environnements disposent de machines puissantes et des mêmes outils pour aborder tous les domaines nécessaires à la vie de nos images.

Les caractéristiques techniques

Quel que soit le genre de machine envisagée, les solutions propres au traitement de nos photos, notamment en matière de retouche, supposent un processeur actuel type Intel i7 ou i9, AMD Ryzen 5, 7 ou 9 (Windows), ou encore M2 et M3 (macOS). Du côté de la mémoire vive, prévoir au bas mot 16 Go de RAM, idéalement 32 Go pour travailler le plus confortablement possible. La carte graphique est par ailleurs un élément à bien considérer avec au moins 4 Go de mémoire vive (VRAM) et une connectique adaptée aux moniteurs récents de grande résolution *(voir encadré)*. L'espace de stockage est lui aussi un aspect très important. Nous conseillons d'opter pour des disques SSD, dont l'absence de pièces mobiles permet d'offrir un accès rapide aux données comparé à un disque dur classique. 500 Go d'espace au minimum ne seront pas un luxe et pourront contenir à la fois le système d'exploitation de votre ordinateur et les différents logiciels. Il faudra néanmoins envisager des disques

externes (SSD ou HDD) pour héberger l'ensemble des photos archivées *(voir encadré)*. Enfin, le choix du moniteur, cœur de notre système de postproduction dans le cas d'un ordinateur de bureau mais également de celui d'un portable, mérite à son tour toute notre attention. Au centre de notre chaîne de postproduction, c'est grâce à lui que nous visualiserons toutes les étapes de la vie de nos images. Il conviendra donc de sélectionner notre moniteur avec soin *(voir pages suivantes)*.

L'espace de stockage est lui aussi un aspect très important

Environnement Apple

Les ordinateurs de la marque à la pomme sont très prisés des photographes mais ne sont pas forcément, contrairement aux idées reçues, mieux adaptés pour le traitement de nos clichés que les machines tournant sous Windows. Ces dernières offrent une puissance de feu équivalente et sont proposées à des tarifs plus raisonnables. Tous les Mac sont aujourd'hui en mesure de faire fonctionner l'ensemble des logiciels voués à la photo. Pour être le plus productifs possible, nous apprécions particulièrement le Mac Studio, appareil compact et véloce dont la configuration de base (2 399 €) s'appuie sur un processeur M2 Max, 32 Go de RAM, un disque SSD de 512 Go et une connectique archicomplète. C'est également le cas du MacBook Pro 14" dans sa configuration à base de processeur M3 avec 16 Go de RAM et de disque SSD de 1 To (2 459 €). Les professionnels se tourneront éventuellement vers le Mac Pro avec des configurations à partir de… 8 299 €.

Environnement Windows

Sous Windows, il est possible de concevoir soi-même sa configuration. Mais cette option est plutôt réservée aux spécialistes. À la rédaction, nous avons un petit faible pour la station Dell Precision 3280 dans sa configuration avec un processeur i7, 16 Go de RAM, une carte graphique Nvidia T1000 8 Go et un disque SSD de 512 Go (1 822 €). Du côté des portables, le ProArt P16 (H7606) d'Asus est une machine haut de gamme qui n'a pas à rougir face à un portable Apple avec une dalle Oled 16" 4K, un processeur AMD Ryzen AI 9, 24 Go de RAM et un disque SSD de 1 To (2 999 €).

Stockage et connectique



Stockage

Le stockage est une problématique qui touche tous les photographes, amateurs, experts ou pros. Tout d'abord concernant la prise de vue, où les cartes mémoires sont la matière première qui permet d'engranger les données issues de tous les appareils. Mais également du côté du stockage et de l'archivage, pour lesquels disques SSD (Solid State Drive) et HDD (Hard Disk Drive) se taillent la part du lion. Les disques durs ou HDD sont des dispositifs de stockage traditionnels dotés de plateaux rotatifs, qui lisent et écrivent des données. Les SSD utilisent une technologie plus récente pour stocker des données sur des puces mémoires instantanément accessibles. Ils sont plus rapides, silencieux, petits et durables et consomment moins d'énergie que les disques durs habituels. Pour les disques de travail intégrés aux ordinateurs, les disques SSD ont désormais la cote. Ils sont vifs, fiables et proposés à des tarifs attractifs. Pour le stockage, le HDD est la solution fournissant le coût au Mo le plus bas. Enjeu technologique majeur pour la sécurité et la pérennité de nos précieuses images, les supports destinés à les recueillir ne doivent pas être confiés à n'importe quel fabricant. Cartes mémoires ou disques, il faudra donc proscrire tout label exotique d'origine incertaine et se tourner vers ceux qui ont pignon sur rue comme Kingston, LaCie, Lexar, Samsung, SanDisk, Seagate, Transcend ou Western Digital, pour ne citer que les plus célèbres. Attention également aux offres alléchantes sur le Web concernant les marques connues, souvent des copies… et moins fiables que les produits d'origine. Nos photos n'ont pas de prix, et il serait dommage d'en perdre l'intégralité pour avoir voulu faire des économies.

Connectique

La connectique, c'est aussi le nerf de la guerre, et elle devra être l'objet de toutes les attentions lors de l'achat d'un ordinateur. Son choix passe par l'observation minutieuse de ce qui se trouve généralement à l'abri des regards, à l'arrière ou sur les côtés. Un ordinateur récent se doit de disposer d'une connectique complète. Polyvalent, l'USB-A est le plus répandu, tandis que l'USB-C, plus actuel, a tendance à devenir la norme, octroyant des taux de transfert plus rapides que ses prédécesseurs. Les ports Thunderbolt ont le même type de connecteur que l'USB-C et fournissent des taux de transfert encore plus véloces. Côté vidéo, HDMI et DisplayPort sont les ports les plus courants pour le transport des flux audio et vidéo vers les moniteurs. Le DisplayPort offre une bande passante supérieure au HDMI et bien adaptée au flux 4K. Un port Ethernet sera également le bienvenu pour la mise en réseau. Attention aussi au choix et à la qualité de fabrication des câbles, qui pourront avoir une incidence sur les taux de transfert ou la vitesse de charge. Privilégiez les câbles Thunderbolt haute vitesse pour le transfert des données depuis un disque SSD ou HDD ou un lecteur de cartes.

MONITEURS
Le centre névralgique de la retouche

Choisir son moniteur avec soin est une étape cruciale dans l'élaboration d'un espace de travail convenable. Et pourtant, nous passons l'essentiel de notre temps devant lui sans lui accorder véritablement d'attention. PL



Asus ProArt PA27UCX-K



BenQ SW272U

Pour un photographe, le moniteur est la pièce centrale de son équipement informatique, garant de la qualité finale de son travail. Peu d'utilisateurs connaissent son principe de fonctionnement et se bornent pour l'essentiel à l'allumer et l'éteindre. La fiche technique d'un écran LCD recèle pourtant un grand nombre d'informations qui, une fois décryptées, indiquent son niveau de performance et ses applications. La nature de la dalle est généralement le premier critère permettant de déterminer le domaine d'usage d'un écran. Des indices, comme la luminance ou le contraste, sont également révélateurs du degré de performance. Quant au gamut, il précise la couverture colorimétrique de l'écran. Un gamut élevé est un signe de performance qu'il faudra croiser avec la fidélité des couleurs pour définir sa qualité d'affichage. Ce dernier paramètre ne se trouve malheureusement pas dans les notices ni les fiches techniques. Il sera donc nécessaire de recourir à des réglages et à des mesures (le calibrage) pour s'assurer que ce que nous montre notre écran ne trahit pas la réalité.

À regarder de près

La théorie veut que plus on monte en gamme et plus les moniteurs offrent un haut rendement. Ce qui ne veut pas

Outils de retouche et de postproduction



Photoshop (Adobe) est une des icônes incontournables de la retouche d'image. Dopé aujourd'hui à l'IA, le roi du pixel ne cesse de monter en puissance avec des mises à jour régulières. Utilisé seul, il peut compter sur le module Camera Raw pour le développement des fichiers bruts en provenance des appareils photo. À partir de 26,21 € par mois.

Lightroom (Adobe) s'est peu à peu imposé comme le leader du développement de fichiers Raw. Fréquemment tenu à jour au fur et à mesure de la sortie de nouveaux boîtiers, il s'enrichit de nouvelles fonctionnalités à chaque mise à jour. Disponible en version Mobile ou Classic et avec différentes options de stockage cloud à partir de 11,99 € par mois.

PhotoLab (DxO), désormais en version 8, est le concurrent principal de Lightroom. Il possède son propre moteur de gestion des couleurs et un nouvel outil de débruitage (DeepPrime XD2s) particulièrement puissant et performant. Contrairement à son rival, PhotoLab est vendu 229 € en version Elite en licence perpétuelle.

Luminar Neo (Skylum) est un challenger face aux trois logiciels précités. Il est proposé en abonnement (99 € par an) ou en licence perpétuelle (299 €). Comme ses concurrents, le logiciel s'appuie sur l'IA et offre de nombreux outils puissants bien adaptés aux experts et aux amateurs, dont des fonctions de masquage avancées.

forcément dire qu'un moniteur classé comme "professionnel" soit meilleur que son homologue qualifié d'"expert". Les dalles adaptées à la retouche d'image et à la postproduction sont de type IPS et leur variante Black IPS. Elles fournissent un excellent rendu des couleurs et un angle de vision très large et sont celles adoptées pour les écrans dits "arts graphiques". Critère moins significatif, le temps de réponse est moyen. Le taux de contraste est lui aussi un repère majeur. Plus son ratio est élevé et meilleur sera le rendu des noirs. La luminance (appelée à tort "luminosité" par la plupart des fabricants) a autant d'importance que le taux de contraste. Exprimée en cd/m² (candela par mètre carré), sa valeur, si elle est haute, est la garantie du maintien d'un bon taux de contraste. Côté couleurs, le gamut nous renseignera sur la saturation maximale que la dalle sera capable de reproduire. Les constructeurs mesurent généralement le gamut sous la forme d'un pourcentage de l'espace Adobe RGB ou du DCI-P3. Une grande valeur est habituellement bon signe mais devra être adoubée par la caractérisation, qui permettra d'être fixé sur la fidélité de l'écran ainsi que sur ses aptitudes à la retouche.

Du côté des marques, Eizo domine le marché professionnel (famille ColorEdge). Accessible en entrée de gamme (famille CS), il faudra payer le prix fort pour toucher au graal (famille CG). Concernant les amateurs et les experts, les moniteurs Asus ProArt PA27UCX-K (2 999 €, voir *RP* n° 371), Dell UltraSharp U2723QE (563 €), BenQ SW272U (1 299 €) et ViewSonic VP2786-4K (1 149 €) sont de parfaits candidats pour les besoins de retouche et ont des tarifs abordables.

Adobe Photoshop CS 2024



Outils de calibration



Calibrite Display 123

Des couleurs justes

Chez beaucoup d'amateurs, le calibrage reste encore obscur, affublé d'une terminologie incompréhensible et inaccessible au commun des mortels. Cette étape importante est donc négligée, faute d'explications simples. Dommage, car les solutions de calibrage et de création de profils se sont aujourd'hui très largement démocratisées, au niveau tant du prix que des outils. Pour clarifier un peu les choses et rassurer les plus réfractaires, rappelons que ce que nous nommons vulgairement "calibrage" (et même souvent "calibration" dans sa forme anglaise) s'effectue en fait en deux opérations basiques : le calibrage, que l'on devrait baptiser "étalonnage" pour être plus précis, et la caractérisation. Ce n'est qu'après ces deux phases que sera créé le fameux profil ICC. Attention, le calibrage ne saurait compenser les défauts d'un écran d'entrée de gamme et ne pourra qu'améliorer son comportement. Deux fabricants se partagent le marché avec des outils abordables, faciles à utiliser et donnant d'excellents résultats. Calibrite a repris les colorimètres de feu X-Rite et a entièrement revu le logiciel qui l'accompagne. Trois versions sont proposées, prenant en charge les moniteurs les plus récents avec en haut de gamme le colorimètre Display Plus HL (330 €) et le tout nouveau Display 123 (124 €). Datacolor vient lui aussi de revisiter son colorimètre, le SpyderPro (289 €, voir *RP* n° 374), dont le logiciel, très complet et simple à employer, a également été révisé.

Protéger son écran

Livrée en standard avec quelques moniteurs haut de gamme, la casquette est un composant majeur qui évite les reflets parasites sur la dalle du moniteur. Superflue pour certains, la casquette permet pourtant d'obtenir une constance dans les conditions d'observation des images et épargne ainsi des erreurs d'appréciation lors des opérations de retouche. En un seul ou plusieurs morceaux, selon le fournisseur, la casquette se pose d'habitude sur le tour de l'écran par des clips de fixation. La partie supérieure offre généralement une petite trappe d'accès, permettant de laisser passer un câble pour le positionnement d'un colorimètre. La casquette n'est pas indispensable dans le cas d'un environnement de travail bien maîtrisé (éclairage arrière, murs sombres...), mais son rôle sera de première importance lorsque l'on ne peut pas placer son écran où on le souhaite (fenêtre dans le dos) ou avec une dalle brillante. Sachez qu'il existe également des casquettes pour ordinateurs portables. Pratique sur le terrain !

IMPRIMANTES

Le tirage, la meilleure des sauvegardes

Si la conservation et la sauvegarde de nos images passent par de multiples copies sur des disques durs, des SSD ou encore des CD et des DVD, la plus noble des sauvegardes reste sans conteste le tirage sur papier. PL

Que l'on soit professionnel, amateur ou expert, le tirage papier offre à nos images une existence bien réelle, une trace physique très éloignée de la copie d'un fichier au fond d'un disque dur. Pour répondre à la demande des différentes catégories de photographes, les fabricants ont peaufiné des imprimantes de divers formats et technologies d'encre, et les papetiers d'importantes gammes de papier qu'il faudrait des mois, voire des années pour les découvrir dans leur totalité. Aujourd'hui, le tirage est à la portée de n'importe quel utilisateur. De la méthode et quelques connaissances techniques seront toutefois nécessaires pour aborder sereinement le tirage d'art avec les imprimantes photo haut de gamme.

Vous désirez tirer vos clichés sur papier photo jusqu'au format A4? Les industriels ont conçu de nombreux modèles d'imprimante d'une facilité d'usage déconcertante. La plupart sont des multifonctions offrant la possibilité de numériser et de copier n'importe quel document au format A4.



Epson EcoTank ET-18100



Canon imagePROGRAF Pro-300



Canon MegaTank

En entrée de gamme, nous trouvons généralement des produits employant quatre couleurs sous la forme de cartouches cyan, magenta, jaune et noir chez Canon, Epson et HP ainsi que des modèles à réservoir : MegaTank chez Canon (à partir de 210 €), EcoTank chez Epson (à compter de 210 € également) et Smart Tank chez HP (dès 199 €). C'est un bon compromis pour se frotter à l'impression à des tarifs abordables. Toutes ces machines utilisent des encres à colorants, parfaitement adaptées au tirage sur papier photo brillant ou lustré ou bien sur papier baryté.

Encres pigmentaires

Experts et amateurs avertis opteront pour des imprimantes au format plus important de type A3+, qui donnent plus de possibilités et de justesse dans les rendus. Ces machines peuvent tirer sur une grande variété de supports, dont des papiers au grammage épais. Canon propose l'imagePROGRAF Pro-300 (799 €) embarquant 10 cartouches d'encre pigmentaire Lucia Pro et la Pixma Pro-200 (520 €) recourant à 8 cartouches d'encre. Epson fait face avec

> *Aujourd'hui, le tirage est à la portée de n'importe quel utilisateur, mais le tirage d'art requiert de la méthode*

la SureColor SC-P700 (752,50 €) et ses 10 cartouches d'encre pigmentaire Ultra-Chrome Pro 10, mais également avec deux imprimantes EcoTank, l'ET-8550 (850 €), multifonction photo avec 6 réservoirs (CMJN + gris + noir photo), et l'ET-18100 (800 €), monofonction photo avec aussi 6 réservoirs (CMJN + Cyan Light + Magenta Light).
Enfin, les professionnels se tourneront vers Canon et Epson pour le tirage A2 avec la toute nouvelle imagePROGRAF Pro-1100 (1 680 €) et ses 12 encres pigmentaires Lucia Pro II, dévoilée par Canon lors du dernier Salon de la photo. Epson possède deux modèles A2, dont la SureColor SC-P900 (1 194 €) et la récente SureColor SC-P5300 (2 574 €), taillées pour la production. Toutes ces machines utilisent des encres pigmentaires, parfaitement adaptées pour le tirage d'art à destination des collectionneurs et des musées.

Papiers, encres et colorants

Un papier pour l'éternité



Hahnemühle Bamboo Gloss Baryta

Les fabricants d'imprimantes possèdent généralement une jolie gamme de papiers. Mais les papetiers, spécialistes du genre, rivalisent d'audace et d'inventivité pour proposer une large variété de papiers, des papiers photo aux plus luxueux des papiers FineArt en passant par les supports barytés, aristocratie et noblesse de l'impression jet d'encre.
L'adoption d'un papier s'effectue souvent après de multiples essais qui font appel à tous nos sens : la vue du tirage d'épreuves, bien sûr, mais également la manipulation et le toucher, voire l'odorat. Les références de papier sont nombreuses, du brillant, ultra-brillant, lustré, perlé au mat, en passant par les barytés et toutes les déclinaisons des papiers FineArt. Avant d'investir dans une ou plusieurs boîtes de papiers, leur découverte pourra se faire par les nuanciers, disponibles en petit et moyen format, ou en se tournant vers les kits d'essai des papetiers. Ils regroupent une ou deux feuilles de différents types de papier et permettent de procéder à des essais grandeur nature à moindre coût.
Nous apprécions particulièrement le Bamboo Gloss Baryta de Hahnemühle (65,52 €, 25 f. A4, voir *RP* n° 367), le Platine Fibre Rag de Canson (52,70 €, 25 f. A4), le Museum Heritage de PermaJet (30,42 €, 25 f. A4) ainsi que le Museum Paladium Baryta de MediaJet (61 €, 25 f. A4, voir *RP* n° 367).

Le choix des encres

L'impression de photographie jet d'encre distingue deux types d'encre : les encres à base de colorants, appelées aussi "encres dye", et les encres à base de pigments, nommées "encres pigmentaires". L'utilisation des unes ou des autres a des incidences au niveau colorimétrique en fonction des papiers et des implications réelles sur la durée de vie et la conservation des tirages. Les différences entre les deux types d'encre sont principalement d'ordre physique. Les encres pigmentaires possèdent des particules colorantes solides, en suspension dans un liquide (eau et nombreux additifs) et enrobées dans une résine.
Leur résistance aux effets polluants qui affadissent les couleurs est plus grande que celle des encres à colorants, mais ces encres sont parfois sujettes au bronzing. Quant aux encres à colorants, leurs particules colorantes sont cette fois dissoutes dans un solvant (eau en général) associé à des additifs. Leur résistance de surface et leur sensibilité à la pollution gazeuse (ozone, notamment) sont plus élevées que celles des encres pigmentaires, ce qui explique le choix des collectionneurs et des musées pour les tirages effectués avec ces dernières, garantes de meilleures longévité et durée de conservation. Il est intéressant de noter que les deux types d'encre peuvent s'utiliser avec n'importe quelle variété de papier, les encres à colorant obtenant leur meilleur rendement sur les papiers "photo", les encres pigmentaires s'accommodant mieux avec la plupart des papiers FineArt.

LUMIÈRE SUR...



© MARK THIESSEN

PASCAL MAITRE

Il a publié dans les plus grands magazines internationaux et a reçu les prix les plus prestigieux. Photojournaliste "conteur", Pascal Maitre parcourt de très nombreuses régions du monde (Proche-Orient, Amérique du Sud, Sibérie...) mais aura consacré une majeure partie de sa carrière à l'Afrique, en s'imposant comme le spécialiste du continent. C'est en "lanceur d'alerte" qu'il aborde ses reportages au long court pour éveiller les consciences. Il a rejoint cette année l'agence The VII Foundation et depuis octobre la galerie Polka à Paris où son travail sera exposé courant 2025. **Propos recueillis par Christine Bréchemier**

Comment vous présenteriez-vous en tant que photographe ?
Je suis un photojournaliste, et je me considère autant photographe que journaliste.

Pour vous, qu'est-ce qu'avoir un regard ?
Avoir un regard, c'est poser une vision d'une manière particulière et personnelle, sur les choses et le monde.

Vous êtes né en 1955 à Buzançais, dans l'Indre. Que faisaient vos parents ?
Mon père, comme mon grand-père et mon arrière-grand-père, était maréchal-ferrant et forgeron. Ma mère s'occupait de nous, nous étions quatre enfants. Je suis très attaché à mon Berry natal. J'y suis resté jusqu'à l'âge de 24 ans et n'hésite jamais à faire une exposition dans la région.

D'où vous vient cet intérêt pour la photographie ?
Quand j'étais enfant, ma mère m'envoyait acheter des pâtes à l'épicerie du coin. Comme pour le cadeau dans la lessive Bonux, la marque de pâtes Riva offrait dans chaque paquet une petite diapositive de voyage. Je regardais et rêvais déjà le monde à travers ces modestes images. Puis quand j'ai grandi, il y avait près de chez moi, à Châteauroux, la plus grande base militaire américaine de l'Otan. À l'époque, les filles de la région se mariaient avec les aviateurs américains, et c'est ce que deux des sœurs de mon père ont fait. Elles sont parties vivre aux États-Unis et revenaient quelquefois voir la famille. Un jour, un de mes oncles a rapporté un appareil photo. C'était un Rolleiflex format 4×4. Je me souviens, ça me passionnait ! J'étais tout le temps derrière lui, à l'observer prendre des photos avec cet appareil et son trépied. Quand il est rentré aux États-Unis, il me l'a envoyé. L'année d'après, je me suis inscrit au club photo du lycée. Tout doucement, il n'y a plus eu que la photographie qui m'a intéressé.

Comment êtes-vous devenu photographe ?
Un jour, une commerçante de ma région m'a proposé de faire un reportage sur les Gitans. Son père avait caché des Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale, et elle était très attachée à leur cause. Nous avions un deal… Elle me payait les frais et m'achetait quelques petits tirages, et en échange, je les prenais en photo. C'est à cette époque que j'ai arrêté mes études. Pendant un an, j'ai travaillé sur ce reportage en noir et blanc. J'ai passé beaucoup de temps avec eux… J'ai dû ensuite partir faire mon service militaire avec les photographes des armées (ECPAD). Je suis resté à Paris où j'ai un peu galéré pour trouver du travail avant de voir que le service photo du magazine *Jeune Afrique* cherchait des photographes. Le directeur était Guy Le Querrec, et un de leur photographe était Abbas. En 1979, avec le travail que j'avais fait sur les Gitans, mon expérience photo dans l'armée et le prix Niépce où j'étais arrivé deuxième… le rédacteur en chef, Amin Maalouf, m'avait repéré. Ils m'ont pris un grand portfolio puis m'ont embauché. Ça a commencé comme ça. J'ai travaillé quatre ans pour *Jeune Afrique*, puis je suis devenu freelance, avant d'entrer à l'agence Gamma.

Quelles ont été vos premières inspirations ?
Au départ, évidemment, c'est Henri Cartier-Bresson, puis Josef Koudelka, avec précisément son travail sur les Gitans. Plus tard, c'est Bruno Barbey qui m'a inspiré. C'était un photographe très en avance sur la couleur. Puis, il y a eu Harry Gruyaert et le photographe américain Alex Webb. William Albert Allard m'a beaucoup inspiré aussi. Il a travaillé pendant cinquante ans pour le magazine *National Geographic*, c'était un excellent coloriste, avec un réel aspect humain. Il était moins dans l'exercice de style.

Avec quel matériel photo travaillez-vous ?
Je suis ambassadeur Canon. Je travaille avec des Canon EOS, que j'aime beaucoup pour plusieurs raisons. Ils ont un autofocus avec un suivi à l'œil, et c'est formidable ! Je trouve le fichier très beau, très équilibré dans les tons. Le rendu est assez pur et très proche de ce qu'avait la diapositive. Et ils sont assez légers. En optique, je travaille surtout avec un 24-70 mm, et j'ai un 100-500 mm. Cela fait deux boîtiers et deux optiques. En reportage, j'emmène un boîtier supplémentaire et une optique 50 mm ou 35 mm en plus. Je suis plutôt léger en matériel, ça me suffit amplement. Avec ça… je peux tout faire !

Quel rapport entretenez-vous avec vos appareils photo ?
Très mauvais ! *(Rires.)* Parfois, je pense que je ne suis pas un vrai photographe… J'ai des amis, comme Alain Keler par exemple, qui ont toujours leur appareil sur eux, car ils sont constamment en train de photographier. Moi, lorsque je rentre de reportage, je mets mon sac photo dans un placard et je le néglige complètement. Au point que parfois, ça me joue des tours. J'oublie que je dois réparer quelque chose sur mon appareil et je m'en rends compte la veille du départ. Je pense être avant tout un vrai "storyteller", quelqu'un qui

raconte des histoires… Pour moi, l'appareil est mon outil de reportage. Quand je photographie, c'est une sorte de plongée sous-marine. Je rentre dans mon histoire presque en apnée, je vais être à fond dedans jusqu'à la dernière minute, et quand je reviens, c'est fini. Je n'ai pas de rapport affectif avec l'appareil, c'est juste un outil. Avant, l'apprentissage technique était plus difficile, et beaucoup abandonnaient en chemin. Aujourd'hui, la technique est vraiment au service du photographe. Vous pouvez acheter un appareil à midi, savoir vous en servir, et à 14 h sortir une photo qui pourra être publiable. La technique a donné un nouvel élan à la photographie. C'est aujourd'hui un vrai langage universel, tout le monde photographie… Ça, c'est extraordinaire!

Quelle est votre image idéale?

C'est une image forte. C'est une image qui contient plusieurs éléments, une lumière, une composition, une combinaison de couleurs, une information intéressante, une émotion et enfin une certaine tension qui va surprendre… Quand on a tous ces éléments, on a une image assez rare. Souvent, on peut avoir un ou plusieurs de ces éléments, mais on rarement tout en même temps.

Quel est votre point de vue sur l'IA?

J'ai peut-être tort, mais je ne me sens pas du tout concerné, dans la mesure où, dans ce que je fais en photo, ce n'est pas la photographie qui est difficile, c'est l'accès : la préparation, comprendre une histoire, trouver les clés, les personnes pour vous aider… Et ça, l'IA ne le fait pas! Avant tout, le métier de reporter est un métier de relations humaines, à tous les niveaux. Aussi bien avec nos commanditaires qu'avec les personnes qui nous aident sur le terrain et celles que nous prenons en photo. Le monde et les gens sont nos partenaires. Ça, je vois mal l'IA le remplacer! Mais bien sûr, il y a des domaines dans la photographie où ce sera beaucoup plus compliqué.

Depuis 1980, vous travaillez sur l'Afrique, avec plus de quarante pays parcourus. Qu'est-ce qui vous a fait vous passionner pour ce continent?

C'est un continent qui me parle beaucoup, un continent puissant. J'aime la géographie de l'Afrique. Elle a une influence directe sur les populations. C'est partout un peu le cas, mais en Afrique particulièrement. J'aime sa force et son énergie. Visuellement, c'est très intéressant. Il y a beaucoup de résilience chez les gens, ils n'abandonnent jamais malgré les difficultés. Il y a un côté magique aussi. C'est un mélange complexe d'énergie, de courage, où les personnes sont très attachantes.
Puis j'ai été élevé à la campagne, dans une famille de forgerons. En Afrique, les forgerons sont des gens importants, liés au feu et aux traditions. Du côté de ma mère, ce sont de petits agriculteurs. L'Afrique n'était pas quelque chose de complexe à aborder, ça faisait écho en moi. Il y a des éléments qui me parlent : le travail manuel, celui des champs, les difficultés liées aux mauvaises récoltes, le rapport à la nature… Toutes ces choses, je les ai vécues enfant.

Comment vivez-vous lors de vos reportages en Afrique?

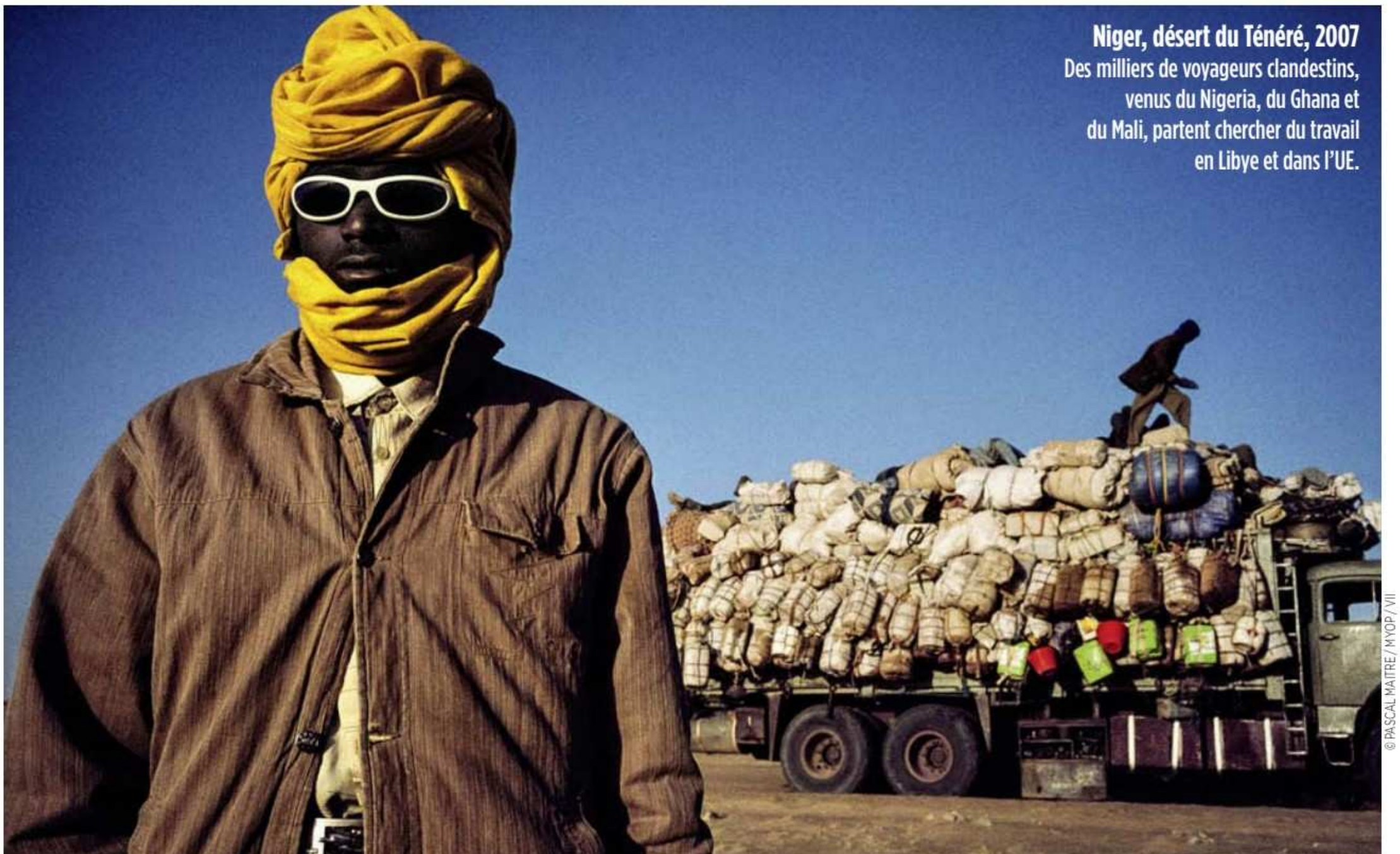
Pour *Jeune Afrique*, j'ai eu la grande chance de beaucoup voyager avec des journalistes africains, j'étais en immersion directe. Je déjeunais avec eux et leur famille, je vivais avec eux, ce qui m'a permis de bien connaître, de comprendre, d'apprécier l'Afrique. C'est un continent compliqué d'accès, mais plus vous y allez, plus les gens vous demandent de revenir.

Vous avez beaucoup travaillé en Afghanistan également…

Oui, j'y suis beaucoup allé aussi. En 1976, en voyageur tout d'abord… puis à partir de 1985, j'y suis parti pour travailler. Je suivais à cette époque les moudjahidines lorsqu'ils combattaient les Russes, et je n'ai ensuite jamais arrêté. La dernière fois que j'y suis allé, c'était il y a deux ans.

Quand vous ne faites pas de la photo, que faites-vous?

Je lis, et la lecture m'a beaucoup nourri sur les sujets que je traitais avant de partir en reportage. J'aime de plus en ➤



Niger, désert du Ténéré, 2007
Des milliers de voyageurs clandestins, venus du Nigeria, du Ghana et du Mali, partent chercher du travail en Libye et dans l'UE.

© PASCAL MAITRE/MYOP/VII

plus le cinéma, où je puise également de l'inspiration. J'ai beaucoup lu sur la photographie. J'ai acheté mes premiers livres de Diane Arbus en 1972. Mais j'ai l'impression qu'il n'y a plus beaucoup de choses en photographie qui me nourrissent. Alors que le cinéma m'inspire beaucoup en ce moment, le cinéma de Michael Cimino par exemple. La peinture aussi, je suis un fou de peinture! Et je suis un passionné de rugby! *(Rires.)*

Comment préparez-vous les sujets que vous photographiez?

J'ai la chance de beaucoup voyager. J'ai couvert de gros sujets pour *National Geographic*, et lorsque vous revenez régulièrement sur les lieux, aux mêmes endroits avec votre fixeur, vous commencez tout doucement à mieux connaître le pays, les gens, leur vie… Et ainsi, vous voyez émerger des histoires. Comme l'histoire de vivre en Afrique sans électricité. Depuis que je voyage en Afrique, presque chaque jour, on me parle de ce problème. Il y a 700 millions de personnes qui vivent sans électricité en Afrique subsaharienne. À un moment donné, je me suis dit qu'il fallait faire un sujet. Là, je commence à lire, à faire des recherches… Pareil pour mon travail sur l'industrie du charbon de bois. À l'époque, je voyageais beaucoup en Somalie et chaque fois, je voyais des camions entiers de charbon de bois (2,5 milliards de personnes cuisinent et se chauffent de cette manière en Afrique, ce qui soulève des problèmes environnementaux majeurs – sachant que la population doublera d'ici 2035, et que le charbon de bois, c'est 50 % de la déforestation mondiale). Je mène beaucoup de recherches, puis j'écris un synopsis que je propose à des journaux. Je trouve que pour aboutir à un vrai sujet avec des photos fortes, c'est une question de méthode. Pour cela, il faut structurer son sujet pour pouvoir maîtriser son reportage.

Vous avez beaucoup travaillé pour la presse…

Oui, j'ai la chance d'être soutenu par *National Geographic*, *Le Figaro Magazine*, *GEO*, *Paris Match* ou *Stern*… des gens qui m'ont donné du temps et des moyens. Et quand on a du temps et des moyens, on ne reste pas à la surface des choses. On ne s'arrête pas à ce que l'on attend, mais on peut entrer dans la complexité des éléments. On a le temps de les aborder et d'y voir les détails et les nuances. C'est un luxe formidable, et je suis très triste de voir qu'il y a moins de moyens aujourd'hui. L'information sera définitivement moins riche.

Quel est le sujet qui vous interpelle en ce moment?

Actuellement, je travaille sur les grandes villes du Sud, comme Kinshasa, Lagos, Mogadiscio, La Paz… Je viens de rentrer de Mumbai. Toutes ces villes vont doubler de population, et tout va se jouer en partie dans les vingt prochaines années. Ce sont des villes qui sont asphyxiées et où les gens ont déjà de grandes difficultés à vivre… Ce sont des problématiques qui m'intéressent beaucoup. Je ne sais pas encore dans quelles autres villes j'irai, mais je vais continuer. Ce sont des sujets qui rejoignent les problèmes du charbon de bois, de l'électricité, de la surpopulation.

Quel autre métier auriez-vous aimé faire?

Peintre. Plus que tout!

Quelle a été la série la plus difficile à faire?

J'ai passé deux mois dans la jungle colombienne avec les Farc et l'ELN *(Forces armées révolutionnaires de Colombie et l'Armée de libération nationale, NDLR)*. On marchait dans la jungle et dans l'eau, douze heures tous les jours, avec l'armée aux fesses… Physiquement, c'était assez dur, car en plus, il ne se passait pas grand-chose. À un moment, ils me disent que l'on va rejoindre une mine d'or pour la reprendre aux paramilitaires… Pour y aller, il y avait juste dix jours de marche dans la jungle! *(Rires.)* La Somalie, c'est difficile aussi. La moindre erreur, et on peut y laisser sa vie. C'est pour ça que la préparation est très importante, la méthode. On ne peut pas faire n'importe quoi. Il faut être bien informé pour comprendre. Lorsque je fais des workshops, je le précise toujours. La préparation et les contacts, c'est 50 % du boulot. L'important, c'est d'accéder aux lieux où il y aura des photographies intéressantes à faire. Si l'on veut dépasser la photographie de road-movie ou la photo de voyage, c'est ce qu'il faut faire. Les gens ont souvent tendance à penser que la photographie est un hobby. C'est avant tout un métier. C'est de cette façon que l'on gagne sa vie. C'est parfois bien de le préciser.

Votre coup de cœur pour un livre photo?

Le livre *Gitans* de Josef Koudelka, aux éditions delpire & co. Je trouve qu'il y a une énergie extraordinaire dans ce livre.

Un coup de cœur pour une ou un photographe?

Il y en a beaucoup! Selon les périodes… ça change. En couleur, le Brésilien Miguel Rio Branco. Josef Koudelka pour le noir et blanc, et dans la jeune génération, la photographe sibérienne Evgenia Arbugaeva. Ce qu'elle fait est très beau, elle a un traitement de la couleur très particulier, magnifique! Son travail m'a vraiment interpellé. Elle est représentée par la galerie In camera, à Paris.

Et votre actualité?

Je suis très content, car je viens d'entrer à la galerie Polka. C'est une nouvelle aventure. Cette année, j'ai également rejoint l'agence de grands reporters, l'Agence VII.

Que vous apporte la photo?

Elle m'a permis de voir le monde et de le comprendre. Elle m'a provoqué des émotions et occasionné des rencontres incroyables, comme celle que j'ai faite un jour d'une Burundaise, Marguerite Barankitse. Maggy avait créé un orphelinat au Burundi. Elle allait chercher les enfants pendant les conflits, et avait fait en sorte que les enfants des deux ethnies, Hutus et Tutsis, soient mélangés. Elle pensait que s'ils se parlaient, vivaient ensemble, ils allaient mieux se connaître, et que ça éviterait les prochains génocides. Elle avait construit une ville pour ces enfants. Cinq cents maisons où les orphelins étaient tous propriétaires. Malheureusement, le gouvernement et les militaires du Burundi ont tout détruit… Je n'ai jamais vu une femme d'un tel courage. Un jour, un groupe rebelle a envoyé un homme pour la tuer. Elle a dit au type : *"Toi, tu vois, tu vas me tuer… ça va te hanter toute ta vie. Moi, je suis croyante, je n'ai pas peur. Alors, tu vas venir avec moi, et on va prier pour toi."* Elle a retourné l'homme, qui est devenu son garde du corps… Kofi Annan, ancien secrétaire général de l'Onu, avait dit d'elle : *"Avec des femmes comme Maggy, je ne suis pas inquiet pour l'Afrique."*

"La préparation et les contacts, c'est 50 % du boulot"

mpb.com

Achète • Vends • Échange
Crée

Certifié MPB

En choisissant l'échange, tu **augmentes ton budget** et profites de l'expédition gratuite et entièrement assurée pour améliorer ton matériel photo ou vidéo.

C'est facile et sécurisé, n'attends pas pour échanger avec MPB.

Choisis
Certifié MPB

Leica SL2 d'occasion

Trustpilot



Continuer de se surpasser



Z 6III

NOUVEAU TYPE DE CAPTEUR PLEIN FORMAT CMOS PARTIELLEMENT EMPILÉ DE 24.5MP | RAFALE JUSQU'À 120 IMAGES/SEC AVEC PRÉ-DÉCLENCHEMENT | CONSTRUCTION ROBUSTE POUR UN USAGE EN EXTÉRIEUR | NOUVEAU VISEUR ULTRA LUMINEUX | VIDÉO RAW JUSQU'À 6K60P | STABILISATION 8 STOPS | EXPEED 7 POUR UN AF INTELLIGENT (JUSQU'À -10 IL)

*Continuez d'inspirer

Keep inspiring*

Nikon